Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Charles Dickens

UN DRAME SOUS LA RÉVOLUTION

1859

Adaptation française de P. -B. Thiellay

Table des matières

LIVRE PREMIER

RESSUSCITÉ

I

LA MALLE-POSTE

Sur la route de Douvres, un vendredi de l'année 1775, la malle-poste montait péniblement la côte de Shooter's Hill… Soufflant, suant, trébuchant, les chevaux avançaient lentement sur le sol boueux… Par trois fois, malgré les exhortations du cocher et les coups de fouet, ils s'étaient arrêtés déjà et avaient placé la diligence au travers de la route, comme pour affirmer énergiquement qu'ils ne monteraient pas la colline et préféraient redescendre vers Blackheat…

De tous les plis du terrain, s'élevait une brume moite et glaciale, si épaisse que la lumière des lanternes parvenait à peine à la percer et à éclairer quelques mètres de route.

… Non qu'ils eussent le moindre goût pour la marche en la circonstance, mais pour alléger de leur poids le coche, trois voyageurs étaient descendus…

Solidement bottés, emmitouflés jusqu'aux oreilles, tous trois restaient impénétrables à l'œil scrutateur du voisin. Ils marchaient, côte à côte, sans prononcer une parole… Aucun d'eux ne se souciait d'entrer en relation avec son compagnon de route… Savait-on, à cette époque, si l'on n'avait pas affaire à un voleur ou à un affilié d'une bande de brigands ?… D'un poste de relai, pouvait surgir quelqu'un à la solde du capitaine des malandrins… Tout individu était suspect !…

Le conducteur, appuyé sur son bâton traditionnel, suivait à pied, lui aussi, sans perdre un seul instant de vue la caisse d'armes placée à l'arrière de la voiture et qui renfermait, outre une escopette chargée, un arsenal de pistolets et de coutelas…

Seul, le cocher paraissait n'avoir qu'un souci, c'était de pouvoir obtenir de ses chevaux un suprême effort pour atteindre le faîte de la colline… Certes, il n'aurait pas osé jurer, en toute conscience, qu'ils étaient capables de faire le voyage et pourtant ils ne se décourageaient point !…

— Enfin ! s'écria-t-il. Nous voici arrivés au sommet ! Que le diable vous emporte, j'ai eu assez de mal à vous y amener !…

Et il arrêta ses pauvres haridelles pour leur donner le temps de souffler et aussi pour permettre au garde d'enrayer les roues pour la descente…

Puis, se tournant vers le conducteur, il appela :

— Joé !

— Hallo !…

— Quelle heure avez-vous ?… Joé ?…

— Onze heures dix, exactement !

— Bigre ! Nous sommes en retard, Joé, nous sommes en retard. Mais, dites-moi, n'entendez-vous pas ?…

— Que dites-vous, Tom ?…

— N'entendez-vous pas ?… On dirait que, derrière la malle, un cheval s'approche au trot !

— Je crois même qu'il s'approche au galop, répliqua le conducteur en remontant prestement sur son siège… Gentlemen, au nom du roi, tous en garde !…

Et, tout en prononçant ces paroles, il armait un fusil et se tenait sur la défensive…

Un des trois voyageurs, monté sur le marche-pied, s'apprêtait à entrer dans la diligence… Il demeurait moitié dehors, moitié dedans… Les deux autres restèrent sur la route… Tous portaient leurs regards du cocher au conducteur et du conducteur au cocher, et écoutaient !…

On entendait, en effet, le pas d'un cheval qui gravissait rapidement la côte…

— Hô !… Hô… cria le conducteur de toutes ses forces…

— Hé !… là-bas, halte-là, ou je fais feu !…

Le pas du coursier s'arrêta soudain… Une voix d'homme domina à travers la brume :

— Est-ce la malle de Douvres ?…

— Que vous importe, répliqua le conducteur… Qui êtes-vous ?…

— Est-ce la malle de Douvres ? répéta la voix.

— Qu'avez-vous besoin de le savoir ?

— Si c'est elle, j'ai besoin de parler à un voyageur !…

— Quel voyageur ?…

— M. Jarris Lorry !

— M. Jarris Lorry, dit le gentleman qui n'avait pas quitté le marchepied… C'est moi !…

Le conducteur, le cocher et les deux autres voyageurs se regardèrent avec défiance.

— Restez où vous êtes, commanda le conducteur à celui qui parlait dans la brume, car si je fais erreur, ce sera irréparable en ce monde !… Gentleman Lorry, répondez directement !

— Qu'y a-t-il ?… demanda M. Lorry, avec un léger tremblement dans la voix… Qui me demande ?… Est-ce vous, Jerry ?…

— Oui, Monsieur Lorry…

— Qu'y a-t-il ?…

— Une dépêche vous est envoyée du continent.

— Je connais ce messager, conducteur, affirma M. Lorry, en descendant du marche-pied, aidé de façon plus prompte que polie par les deux voyageurs qui s'empressèrent de se hisser dans le coche, en ayant bien soin de refermer la portière… Il peut s'approcher, ajouta-t-il, il n'y a rien à craindre, je réponds de lui !…

— Eh, vous là-bas, avancez, cria le conducteur, tout en maugréant à part lui : « Je n'aime pas la voix de ce Jerry, elle est bien enrouée ! »

— Salut à vous, dit le cavalier !…

— Oh, oh ! avancez au pas ! s'il vous plaît ! Et surtout que je ne vois pas vos mains se poser dans les arçons de

votre selle !… Car au diable, si je fais erreur !… Elle vous touchera en forme de plomb !…

— Je vous assure, conducteur, affirma de nouveau le voyageur, il n'y a rien à craindre !… je suis représentant de la banque Telson et C°, de Londres… Je vais à Paris, pour affaires… Voici un écu à boire…

— S'il en est ainsi, faites vite !

M. Lorry s'approcha du messager qui lui remit un pli cacheté.

— Il y a une réponse, monsieur.

À la lueur des lanternes du coche, M. Lorry put lire ces quelques mots, tout en bas d'abord, tout haut ensuite : « Attendez Mademoiselle, à Douvres. »

— Vous voyez, conducteur, déclara-t-il, après lecture, ce n'est pas long !… Et s'adressant à Jerry : « Reprenez cette dépêche ajouta-t-il, ils sauront que je l'ai reçue quand vous leur donnerez cette réponse : « Ressuscité ! »… Bon voyage et bonne nuit !…

— C'est une réponse étrangement resplendissante, conclut Jerry, de plus en plus enroué !…

Et, il fit tourner bride à son cheval…

Le voyageur ouvrit la porte et y monta, nullement aidé par ses compagnons de route qui avaient caché subitement leur montre et leur porte-monnaie dans leurs bottes et faisaient les endormis…

La malle-poste se remit en marche lentement, enveloppée de brume qui s'épaississait au fur et à mesure qu'elle

descendait… Le conducteur replaça son fusil dans la caisse d'armes et tout en jetant un coup d'œil sur le contenu, interpella le cocher par-dessus la voiture.

— Tom, avez-vous entendu lire la dépêche ?…

— Oui, Joé !…

— Qu'en pensez-vous, Tom ?…

— Rien du tout, Joé !…

— Coïncidence curieuse, j'en fais tout autant !…

Une fois seul, au milieu de la brume, Jerry mit pied à terre… Quand il n'entendit plus les roues de la malle-poste, il entreprit de descendre la colline…

— Après un pareil galop, depuis Temple-Bar jusqu'ici, ma vieille, dit-il, en jetant un regard sur sa jument, je ne me fierai pas à tes quatre pattes avant que nous ne soyons en terrain plat !… Mais c'est égal, c'est une étrange et resplendissante dépêche que nous portons… « Ressuscité ! »…

II

LES OMBRES DE LA MORT

Pendant qu'au petit trot de son cheval, non sans faire d'assez fréquentes haltes aux auberges de la route, le messager Jerry regagnait Temple-Bar, la malle-poste avançait lentement sur la route de Douvres, avec ses trois voyageurs !…

M. Lorry, le représentant de la banque Telson, un bras passé dans la courroie de cuir, pour éviter de se cogner à son voisin et aussi pour se maintenir dans son coin, toutes les fois que la voiture avait un cahot, somnolait, les yeux mi-fermés… Il se voyait à la banque, au plus fort des affaires… Le cliquetis des harnais lui semblait être le son des pièces de monnaie… Il visitait les caves de Telson, parcourait les sous-sols, inspectait les réserves… Il constatait que tout était sûr, puissant, verrouillé, bien garanti, de tout repos… À cette vision, succédaient des personnages très connus de lui… Et parmi ces personnages se détachait la physionomie d'un homme de quarante à quarante-cinq ans environ… Son visage était à la fois empreint de fierté, de défiance, d'entêtement, de soumission… Ses joues étaient tirées, son teint cadavérique, sa tête prématurément blanche !…

Et, il interrogeait ce spectre…

— Enseveli depuis combien de temps ?…

— Depuis dix-huit ans !…

Pour chasser cette vision, M. Lorry baissait la vitre de la portière… Mais alors même que ses yeux s'ouvraient sur la brume et la pluie, sur le disque mouvant de la lumière des lanternes ou sur les haies qui bordaient la route, les ténèbres qui enveloppaient le coche venaient influer sur son cerveau et de nouveau, surgissait le fantôme énigmatique. Malgré lui, il le questionnait :

— Enseveli depuis combien de temps ?…

— Depuis dix-huit ans…

— Aviez-vous abandonné tout espoir de délivrance ?…

— Depuis longtemps !…

— Savez-vous que vous êtes rappelé à la vie ?…

— On me le dit !…

— Êtes vous heureux de revivre ?…

— Je n'en sais rien !…

— Vais-je vous la montrer ?… Voulez-vous la voir ?…

Les réponses à cette dernière question différaient jusqu'à se contredire… Quelquefois, c'était la navrante réponse :

— Attendez, cela me tuerait de la revoir trop tôt !…

Ou bien c'était un flot de larmes, avec ce cri :

— Conduisez-moi vers elle…

Ou encore :

— Je ne la connais point, je ne puis comprendre !…

Puis, le rêve se transformait en cauchemar… M. Lorry se voyait par la pensée, creusant, creusant, creusant, avec une bêche, avec une énorme clef, avec ses mains… Il creusait pour arracher cette triste épave… Après l'avoir extraite de la tombe, il la voyait soudain réduite en poussière… Il avait alors un frisson d'épouvante… Puis, le fantôme énigmatique apparaissait et il l'interrogeait encore :

— Enseveli depuis combien de temps ?…

— Presque dix-huit ans…

— J'espère que vous tenez à vivre ?…

— Je ne peux pas dire…

Un mouvement d'impatience de l'un de ses compagnons de route le rappela brusquement à la réalité…

— Veuillez donc, je vous prie, fermer la vitre de la portière, il fait froid !…

Le représentant de la banque Telson se réveilla… Il constata que les ténèbres s'étaient dissipées et que le jour commençait à poindre…

Il ferma la portière et regarda le lever du soleil…

Dans les champs, sur une pente de terre labourée, une charrue était restée à l'endroit où on l'avait laissée la veille, en dételant les chevaux… Un peu plus loin, s'élevait un bouquet d'arbres garnis encore de beaucoup de feuilles d'un rouge fauve et d'un jaune doré sur les branches !… Le sol était froid et humide, mais le ciel était clair et le soleil montait à l'horizon brillant, paisible et beau !…

III

MISS MANETTE !…

Venir de Londres à Douvres par la malle-poste, en plein hiver, était alors, un exploit digne de félicitations… Aussi le premier groom de « Royal Georges Hôtel » se confondit-il en salutations respectueuses et admiratives, devant les trois voyageurs qui descendirent de l'infecte voiture. Tachetée de rouille, avec, sur son plancher, de la paille humide et sale, exhalant une odeur désagréable, la malle-poste ressemblait plutôt à une vaste niche à chien !…

Deux des voyageurs s'éloignèrent aussitôt vers leurs destinations respectives. Seul, le représentant de la banque Telson, M. Lorry, s'arrêta :

— Y aura-t-il un paquebot, pour Calais, demain ? demanda-t-il au garçon.

— Oui, Monsieur, si le temps se maintient et si le vent est bon… la marée est assez favorable, vers deux heures de l'après-midi… Allez-vous dormir, monsieur ?

— Je ne me coucherai pas avant ce soir, mais j'ai besoin d'une chambre et d'un barbier…

— Et aussi de déjeuner ?… Monsieur ?

— Oui !…

— Entendu, monsieur… Par ici, monsieur, s'il vous plaît ! Holà, portez à « Concorde » la valise du gentleman !… De l'eau chaude à « Concorde ! »… Qu'on ôte les bottes du gentleman à « Concorde »… Vous y trouverez, monsieur, un superbe feu de charbon de terre !… Qu'on conduise le barbier à « Concorde »… Ça, qu'on remue un peu pour « Concorde » !…

Curieux de deviner quel personnage se cachait sous l'enveloppement des couvertures, un autre groom, deux porteurs de bagages, plusieurs bonnes se précipitèrent à l'appel…

Une heure après, rasé de frais, vêtu d'un complet de voyage marron, avec de larges manchettes carrées, et d'énormes pattes au-dessus des poches, le représentant de la banque Telson et C°se rendait à la salle à manger et se faisait servir à déjeuner. La salle du café n'avait pas d'autre client que lui, ce matin-là… On approcha sa table du feu…

Il semblait très ordonné, très méthodique… Sous son gilet à revers, une grosse montre résonnait d'un tic-tac puissant. Il tirait quelque vanité de ses mollets emprisonnés dans des bas marrons, parfaitement lisses, bien ajustés, fins de tissu ; ses souliers à boucle, quoique simples, étaient également de bon effet… Une perruque blonde et crépue, enserrait sa tête… Son linge, sans être d'une finesse en rapport avec ses bas, était d'une blancheur immaculée !… Sous sa curieuse perruque, le visage s'éclairait de deux yeux brillants. Un teint de généreuse santé colorait ses joues ; son front ne portait point trace de rides…

— Je désire, dit-il au patron qui lui-même servait le déjeuner, que l'on prépare une chambre pour une demoiselle qui peut arriver ici aujourd'hui, d'un moment à l'autre. Elle

s'appelle miss Manette et demandera M. Jarvis Lorry, ou simplement le gentleman de la banque Telson… Ayez l'obligeance de m'avertir.

— Oui, monsieur !… La banque Telson de Londres, n'est-ce pas monsieur ?…

— Oui !…

— Bien, monsieur, nous avons souvent l'honneur de recevoir ces messieurs à leurs voyages, entre Londres et Paris, monsieur… Il y a beaucoup à voyager, n'est-ce pas, monsieur, à la banque Telson et C°…

— Oui, notre maison est aussi bien française qu'anglaise.

— Oui, monsieur !… Mais votre Honneur ne voyage pas souvent, c'est la première fois que nous recevons votre Honneur…

— Il y a quinze ans que « nous »… que je suis revenu de France, et depuis lors je n'ai plus voyagé…

— Vraiment, monsieur… C'était avant mon arrivée ici, l'hôtel était en d'autres mains alors, monsieur !…

— Effectivement !…

— Mais je gagerais volontiers une somme assez forte, monsieur, qu'une maison comme Telson et C°était déjà florissante non seulement il y a quinze ans, mais il y a cinquante ans !…

— Vous pouvez tripler et dire cent cinquante sans vous écarter de la vérité…

— Vraiment, monsieur !…

Arrondissant sa bouche et ses deux yeux, tandis qu'il s'éloignait de la table, le patron fit passer sa serviette du bras droit au bras gauche… À dix pas, il s'arrêta, prit une attitude commode et regarda son hôte manger et boire, selon la coutume immémoriale des garçons d'hôtel à toutes les époques.

Quand il eut fini son déjeuner, M. Lorry alla faire un tour sur la plage.

Il rentrait à peine de sa promenade, que le groom de l'hôtel l'informait que miss Manette était arrivée et serait heureuse de recevoir le gentleman de la banque Telson et C°…

— Si tôt !…

— Oui, votre Honneur ! Miss Manette a pris le nécessaire en route, elle n'a besoin de rien maintenant et désire voir de suite le gentleman, s'il est prêt et disposé…

— Bien !…

D'un air de vive et brusque résignation, M. Lorry ajusta sa perruque, autour de ses oreilles, et suivit le groom jusqu'à la chambre de la voyageuse.

Dans une pièce spacieuse, se tenait, debout, auprès de la cheminée, une jeune fille de dix-sept ans à peine, en amazone, tenant encore par le ruban son chapeau de voyage à la main !…

— Veuillez prendre un siège, monsieur, dit-elle d'une voix claire, avec un accent un peu étranger mais nullement désagréable. Et dans le mouvement qu'elle fit pour aller à la rencontre du gentleman, elle démasqua le foyer dont la flamme jeta soudain un rayon clair dans la pièce sombre !…

M. Lorry prit la main qu'on lui tendait et la baisa respectueusement… En face de miss Manette, il s'assit…

Un instant ses regards s'arrêtèrent sur la voyageuse… Petite de taille, mais légère et gracieuse, avec une abondante chevelure dorée, elle levait sur lui ses deux grands yeux bleus, dans lesquels se lisait un étonnement, mêlé d'attention éveillée et d'un peu d'alarme !…

Et soudain, dans l'esprit de M. Lorry, un souvenir passa : le souvenir d'une enfant, une toute petite fille, qu'il avait tenu dans ses bras, en franchissant, quinze ans auparavant, le Détroit, un jour de grand froid, et sous la grêle violente d'une mer démontée !…

Miss Manette la première rompit le silence :

— J'ai reçu, hier, monsieur, une lettre de la banque Telson m'apprenant qu'une découverte, au sujet de la modeste propriété de mon père, nécessitait ma présence à Paris… Pauvre père, il est mort depuis longtemps déjà et je ne l'ai jamais connu !… J'ai répondu à la banque que, puisqu'il était jugé nécessaire que je me rendisse en France, j'apprécierais hautement, étant orpheline, et sans personne pour me conseiller, la faveur d'être placée sous la protection du digne gentleman que l'on désignerait pour m'accompagner…

— Je suis heureux d'avoir été chargé de cette mission, je serai plus heureux encore de m'en acquitter !…

— Je vous remercie, monsieur, je vous en exprime toute ma reconnaissance !… On m'a dit à la banque que le gentleman m'expliquerait tous les détails de l'affaire et que je devais être préparée à les trouver surprenants… On m'a dit que le gentleman avait reçu, par express, les dernières ins-

tructions utiles !… J'ai fait tout mon possible pour me préparer à entendre ce dont il s'agit, monsieur, je vous écoute !…

— Miss Manette, je suis un homme d'affaires, débuta M. Lorry… J'ai à m'acquitter d'une affaire… En m'écoutant, ne faites pas plus attention à moi que si j'étais une machine parlante, et vraiment je ne suis pas beaucoup plus !… Avec votre permission, je vous raconterai une histoire d'un de nos clients…

— Une histoire ?…

Il feignit de se méprendre sur le mot qu'elle avait répété…

— Client ! oui, client !… ajouta-t-il précipitamment… Dans nos négoces de banque, c'est ainsi que nous appelons les personnes avec lesquelles nous sommes en rapport… Ce client était un français, un homme de science, un homme de vastes connaissances, un docteur…

— Pas de Beauvais ?…

— Pourquoi pas !… Si, de Beauvais, comme M. Manette, votre père, ce monsieur était de Beauvais !… J'eus l'honneur de lui être présenté et de mériter sa confiance… J'étais à cette époque à notre maison de France où je suis resté vingt ans !…

— À cette époque, à quelle époque ?…

— Je parle, miss, d'il y a vingt ans !… Notre client avait épousé une Anglaise et j'étais l'un de ses chargés d'affaires !… Bon nombre de familles françaises avaient alors confié, comme aujourd'hui, du reste, leurs intérêts à la banque Telson et C°… Notre client…

— C’était mon père !… interrompit miss Manette, et son front s’illumina soudain… C’était mon père ! et, lorsque la mort de ma mère me laissa orpheline, deux ans seulement après ma naissance, c’est vous… je vous reconnais à présent, c’est vous qui m’avez conduite en Angleterre !…

La jeune fille s’était levée… M. Lorry prit la petite main hésitante qu’elle lui tendait et la porta avec quelque solennité jusqu’à ses lèvres…

— Oui, miss, continua-t-il, ce fut moi ! Et vous pouvez juger avec quelle sincérité je vous ai parlé de moi, en disant que je ne suis pas un homme de sentiments, mais un homme d’affaires, puisque je ne vous ai jamais revue depuis !… Dès lors, vous avez été la pupille de la banque Telson et C°, moi j’ai traité d’autres affaires !… Que voulez-vous ?… La routine journalière m’absorbe, je n’ai pas le temps de faire du sentiment !… Donc il s’agit de l’histoire de votre père… Il est mort, dites-vous ; et bien ! si par hasard, je… Mais vous frissonnez, miss, de grâce, domptez votre agitation, question d’affaires, je vous assure !…

La pauvre enfant frissonnait, en effet, de tous ses membres… Elle prit le poignet de M. Lorry entre ses mains et l’étreignit avec une telle violence qu’il cessa de parler…

— Je vous en supplie, poursuivez, dit-elle.

— J’en ai l’intention, mais pouvez-vous m’entendre…

— Je le puis !…

— Et bien, si je vous disais aujourd’hui… Le docteur Manette s’est trouvé, il y a vingt ans, éloigné brusquement des siens… Un de ses ennemis, usant d’un privilège, dont à ma connaissance, les plus hardis, en ce temps-là, n’osaient

parler même en chuchotant, un de ses ennemis, dis-je, a pu faire consigner votre malheureux père, dans l'oubli d'une prison !… Sa femme a imploré le roi, la reine, la Cour, le Clergé, pour avoir de ses nouvelles, mais complètement en vain… Cette femme, de grand courage et de grande énergie, a souffert si vivement avant la naissance de sa fille, qu'elle résolut d'épargner à son enfant d'avoir part à la douloureuse agonie qu'elle avait endurée elle-même… Si je vous disais…

— Ah, je vous en prie, supplia miss Manette, la vérité, vite, cher et bon M. Lorry, la vérité !…

— Je vous la dirai toute, mais laissez-moi suivre le cours de ma pensée !… Miss Manette, votre mère est morte de chagrin, sans avoir renoncé jamais à son infructueuse recherche… Elle vous laissa à l'âge de deux ans, en pleine fleur de santé et de beauté !… Elle n'a pas voulu laisser planer au-dessus de votre vie, cette incertitude de savoir si votre père avait ou non succombé dans sa prison… On vous a dit qu'il était mort… Vos parents n'avaient pas grande fortune, cependant leur avoir, bien géré par la banque Telson et C°, vous permet de tenir un certain rang… Malgré les recherches de ces messieurs, on n'a pas découvert d'autres valeurs que celles désignées par votre mère… Il n'existe pas d'autres propriétés, mais…

M. Lorry senti son poignet si fortement serré qu'il s'arrêta… Le visage de la jeune fille s'était soudain voilé de douleur et d'effroi… Elle restait immobile, guettant ses paroles… Il abaissa sur elle un regard d'admiration et de pitié, et lentement, continua :

— Mais lui, lui existe !… Il est vivant !… prodigieusement changé, c'est probable, presqu'une épave, si c'est possible, mais il est vivant !… Votre père a été conduit à la mai-

son d'un ancien serviteur, dans Paris, et c'est là que nous allons : moi, pour l'identifier, vous, pour le ramener à l'amour, à la conscience, au repos, au bonheur !

Un frisson parcourut tout le corps de la jeune fille, et d'elle se communiqua à lui… D'une voix basse, frappée de terreur, elle murmura comme si elle eût parlé dans un rêve :

— Je vais voir son ombre, car ce sera une ombre, non lui-même !

M. Lorry pressa doucement la main qui étreignait son bras :

— On a découvert votre père, sous un autre nom… que le sien, oublié depuis longtemps… Il serait plus qu'inutile, il serait dangereux d'entamer des recherches à cet égard ! Il serait téméraire de chercher à savoir s'il a été perdu de vue pendant des années, ou s'il a été oublié à dessein !… Mieux vaut ne pas ébruiter l'affaire nulle part, et emmener l'intéressé hors de France !… Moi-même, qui bénéficie de la sécurité d'un Anglais et surtout d'un représentant de la banque Telson et C°, qui jouit d'un si large crédit auprès des Français, j'évite toute allusion… Je ne porte aucune pièce écrite… J'accomplis une mission secrète… Toutes mes lettres de créance, mots d'ordre et memoranda sont compris dans ce seul mot de très vague signification : « Ressuscité !!! »

Mais que se passe-t-il ?…

Miss Manette ne prête plus aucune attention…

Complètement immobile sur sa chaise, elle demeure dans une insensibilité totale, sous la main du gentleman… Ses yeux grands ouverts restent fixés sur lui, avec leur ex-

pression de douleur et d'effroi… Elle tient le bras de M. Lorry si fortement serré qu'il n'ose se détacher lui-même, de peur de lui faire mal… Effrayé, il appelle : « au secours ! »

Une femme d'un aspect bizarre bondit dans la pièce. Elle a le teint congestionné, les cheveux roux !… Elle porte des vêtements étriqués et sa tête est surmontée d'un bonnet phénoménal, semblable au haut de forme rigide d'un grenadier ou à un énorme fromage de Stilton !… D'une poigne vigoureuse, elle écarte le gentleman en l'envoyant rebondir jusqu'au mur… Puis, elle houspille les servantes :

— Voyons, attention vous toutes ! pourquoi n'allez-vous rien chercher et restez-vous là debout à me regarder !… je ne suis pas si curieuse à voir, n'est-ce pas ?… Je vais vous donner de mes nouvelles si vous ne m'apportez pas de suite des sels, de l'eau fraîche, du vinaigre !… Entendez-vous ?…

Il y eut une dispersion immédiate dans les couloirs de l'hôtel. Avec les attentions les plus délicates, l'appelant : « ma belle ! », « mon oiseau », la femme colosse déposa la jeune fille évanouie sur le canapé, puis elle étendit sa chevelure blonde par-dessus ses épaules, avec autant de fierté que de précautions !…

— Et vous, le gentleman en marron, s'indigna-telle en se tournant vers M. Lorry, ne pouviez-vous pas prendre des gants pour lui faire votre communication ?… En voilà une façon de parler au monde en lui causant de mortelles frayeurs !… Est-ce que vous appelez ça agir en banquier ?…

M. Lorry était si profondément ému de cette algarade qu'il ne trouva rien de mieux à répondre que ces mots :

— Je crois que ça va mieux aller !

— Oui-da !… ce n'est pas grâce à vous en tout cas ! grogna la femme, tout en tamponnant, doucement, les tempes de la jeune fille, avec le coton imbibé de vinaigre que les servantes avaient apporté… À force câlinerie, elle amena miss Manette à appuyer sa tête languissante sur son épaule.

— J'espère, insinua M. Lorry, après une pose de muette et sympathique confusion, j'espère que vous accompagnerez miss Manette en France ?…

— C'est assez probable, oui-da !… répliqua la virago. S'il eût été écrit que je ne devais jamais traverser l'onde salée, croyez-vous que la Providence m'aurait fait naître dans une île ?!…

C'était une question de difficile réponse. M. Lorry préféra se retirer pour y réfléchir !…

IV

CHEZ LE MARCHAND DE VINS

Quelques jours après les événements que nous venons de raconter, une partie du faubourg Saint-Antoine, à Paris, était en rumeur. Au coin d'une rue étroite et sale, devant la porte d'un marchand de vins, un rassemblement s'était formé, à la suite d'un accident peu banal…

Au moment où des livreurs déchargeaient leur chariot, un tonneau avait dégringolé, les cercles avaient éclaté, et sur les pavés raboteux, le vin coulait à flots. Un bruit perçant de rires et de voix égayées retentissait dans la rue. Un groupe d'hommes, de femmes, d'enfants, se bousculait, afin de puiser dans les flaques pour boire. Les uns se servaient de débris de pots cassés, les autres faisaient une sorte d'écope avec leurs deux mains, des enfants trempaient leur mouchoir qu'ils suçaient ensuite ou formaient de petits barrages de boue pour endiguer le liquide… Une camaraderie toute spéciale avait pris naissance, les plus heureux et les plus gais s'embrassaient folâtrement, se portaient des santés, se prenaient par la main et dansaient en rond !…

Le vin était rouge. Il avait taché le sol de la rue étroite du faubourg Saint-Antoine. Il avait taché aussi bien des mains, bien des visages, beaucoup de pieds nus et de sabots de bois !…

Or, un passant, de haute taille, griffonna sur le mur de la boutique, avec son doigt trempé dans la boueuse lie de vin, ces mots :

« Du sang !… »

Et ce mot était une prophétie, car le temps allait venir où le sang allait être répandu au même endroit et empourprer de sa teinte les rues et les gens !…

Le vent de la tempête allait souffler bientôt sur toute l'étendue de la France !…

Sur le seuil de sa porte, le propriétaire du cabaret, en gilet jaune et culotte verte, regardait d'un œil impassible les gens qui se bousculaient pour boire !… C'était un homme d'une trentaine d'années, à l'encolure de taureau, aux cheveux noirs, crépus et frisés. Ses manches de chemise étaient retroussées et ses bras brunis découverts jusqu'aux coudes. Il paraissait de bonne humeur dans l'ensemble, mais aussi d'un air implacable… Évidemment, il devait être de résolution énergique et de décision prompte.

— Eh ! dis donc, cria-t-il en apercevant le passant qui écrivait sur le mur !… Que fais-tu là ? N'y a-t-il pas d'autres endroits pour écrire de tels mots ?…

— Vous fâchez pas, Defarge, répliqua l'homme, en barbouillant de boue son inscription ! C'était pour rire.

Defarge haussa les épaules et rentra dans sa boutique… Sa femme, une forte commère à peu près du même âge que lui, se tenait assise derrière le comptoir. Sensible au froid, elle était enveloppée dans une fourrure et une volumineuse écharpe s'enroulait autour de sa tête, sans cependant cacher ses grosses boucles d'oreille… Une alliance ornait son annu-

laire gauche. Son tricot était devant elle mais elle l'avait un instant délaissé et s'occupait à mâchonner un cure-dents. En réalité, ses yeux vifs et fureteurs surveillaient les allées et venues des clients mais son attitude restait calme et froide… Quand son mari revint, Mme Defarge ne dit rien mais elle toussa !… une seule fois !… D'un mouvement de sourcils, sans un geste, elle suggéra au cabaretier de regarder autour de lui, dans la salle… Pendant son absence, deux clients étaient entrés : un gentleman âgé et une jeune fille. Ces nouveaux venus avaient pris place à une table, dans un coin. Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls consommateurs du moment ; deux hommes jouaient aux dominos, deux aux cartes, et trois autres, auprès du comptoir, buvaient debout.

En passant, Defarge observa que le gentleman indiquait du regard à la jeune fille : « Voilà notre homme ». Alors, comme s'il s'était parlé à lui-même, il dit tout haut :

— Que diable venez-vous faire dans cette galère, je ne vous connais point !…

Il feignit de ne pas remarquer les deux étrangers et lia de suite conversation avec les trois clients du comptoir.

— Comment cela va-t-il, Jacques !… lui demanda un de ces derniers. Est-ce que le vin répandu est définitivement englouti ?…

— Jusqu'à la dernière goutte, Jacques, répondit Defarge.

Cet échange de nom était à peine terminé que Mme Defarge toussa de nouveau…

— Il n'arrive pas souvent à ces pauvres hères, continua le second des trois buveurs, de connaître le goût du vin !…

— Assurément, Jacques !

Pour la troisième fois, Mme Defarge toussa.

— Ah ! malheur !… exclama le troisième, il est bien amer, le goût que ces pauvres diables ont dans la bouche et elle est si dure la vie qu'ils mènent !… N'ai-je pas raison, Jacques ?…

— Sûrement, oui, Jacques !… Mais permettez, messieurs, que je vous présente ma femme, ajouta-t-il en se tournant vers elle…

Elle se leva de son siège, salua par une inclinaison de tête, et une rapide œillade… Les trois hommes se découvrirent en traçant avec leurs chapeaux trois demi-cercles dans l'espace !… Mme Defarge repris sa place après un regard autour de la salle, et affectant un air et un esprit très calme et très reposé, elle parut s'absorber complètement dans la confection de son tricot.

— Messieurs, expliquait pendant ce temps son mari aux trois personnages, la chambre meublée pour célibataire est située au cinquième… La porte de l'escalier donne sur la petite cour, à gauche… Mais si je me souviens bien, l'un de vous l'a visitée déjà !… Il pourrait montrer le chemin !…

Les trois consommateurs payèrent.

— Au revoir, messiers, fit le cabaretier dont les yeux demeuraient fixés sur sa femme, toute à son tricot !…

Le voyageur âgé s'avança et dit au débitant quelques mots à voix basse. L'entretien fut court et décisif. Une minute ne s'était pas écoulée que la jeune fille qui n'était autre que miss Manette, le gentleman, M. Jarvis Lorry et le serviteur dont il avait été question dans leur conversation de

« Royal Georges Hôtel », Defarge se trouvaient dans la cour de la maison, devant les premières marches d'un escalier puant, noir et roide.

— C'est très haut et très difficile à monter, fit le marchand de vins…

En haut du dernier étage, sur le palier des mansardes, Defarge tira une grosse clef de sa poche…

— La porte est fermée, alors, mon ami ? questionna M. Lorry surpris.

— Hélas, oui !…

— Croyez-vous nécessaire de séquestrer ce malheureux ?…

— Je crois nécessaire de tourner la clef… Il a vécu si longtemps enfermé qu'il s'épouvanterait, divaguerait, se blesserait, en viendrait à je ne sais quelle extrémité si la porte restait ouverte !…

— Est-ce possible ?…

— Si c'est possible, répéta Defarge avec amertume, oui !…

L'émotion qui se refléta sur le visage de miss Manette à ces mots, fut telle que M. Lorry jugea prudent de la rassurer…

— Courage, chère mademoiselle, courage, question d'affaires !… Le pire sera passé dans un moment ! Il n'y a plus qu'à franchir la porte et le pire est terminé !… Et alors vous pourrez le faire bénéficier de toute cette consolation et de tout ce bonheur que vous lui apportez !…

Mais quelle ne fut pas la surprise de miss Manette et de M. Lorry de se trouver en présence des trois homonymes que Defarge avait salués du nom de Jacques, un instant auparavant.

— Je les avais oubliés dans la surprise de votre visite, expliqua le marchand de vins… Laissez-nous, les amis, nous avons à faire ici !…

Tous trois glissèrent de côté et descendirent en silence…

— Vous l'exhibez donc ?… s'étonna M. Lorry.

— Non, je le laisse voir simplement !… Mais à un petit nombre de clients de choix restreint !…

— Est-ce opportun ?…

— Je le crois opportun !

— Comment faites-vous la sélection ?…

— Je m'appelle Jacques… Je choisis des hommes sûrs qui portent le même prénom que moi et auxquels sa vue semble devoir faire du bien !… Assez, vous êtes Anglais !… C'est une autre affaire… Restez là un petit moment, je vous prie !…

Defarge se pencha et regarda à travers une fente de la muraille. Relevant bientôt la tête, il frappa trois coups à la porte et l'ouvrit lentement !…

M. Lorry, par prudence, avait passé son bras autour de la taille de la jeune fille et la soutenait, car il la sentait sur le point de se trouver mal…

— Une !… une !… une !… affaire, simple affaire !… essayait-il d'affirmer ; mais une sueur froide coulait le long de ses joues…

— J'en ai peur ! murmura miss Manette.

— Eh ?… de quoi ?…

— De lui !… de mon père !…

— Entrez, entrez que je ferme la porte, dit Defarge.

La mansarde construite pour abriter les réserves de bois de chauffage était plongée dans une presque totale obscurité. Une très faible quantité de lumière filtrait d'une fenêtre sans vitre, dont un des battants était condamné. L'autre était à peine entr'ouvert. Le dos tourné à la porte, le visage vers le rayon venant de la fenêtre, assis sur un petit banc, courbé en avant, un homme à la barbe et aux cheveux blancs, était occupé à faire des souliers…

V

LE CORDONNIER

— Bonjour ! dit Defarge…

L'homme releva sa tête blanche et d'une voix très faible, comme à distance, répondit au salut.

— Bonjour !

— Vous êtes toujours ardent au travail, je le vois !…

L'homme de nouveau releva sa tête blanche et de nouveau la voix très faible murmura :

— Oui, je suis en train de travailler !…

La faiblesse de cette voix provoquait la pitié et l'effroi. Ce n'était pas la faiblesse d'une débilité physique, bien que la réclusion y fût pour quelque chose… C'était le faible écho mourant d'un son… Les cordes vocales ne résonnaient plus… Ainsi d'une étoffe riche, la teinte peu à peu effacée ne laisse plus sur la trame qu'une trace légère qui forme tache !… La voix semblait venir d'outre-tombe. C'était absolument l'expression d'un être perdu sans espérance.

Il portait une barbe taillée à l'aventure, mais pas très longue… Son visage émacié et caverneux faisait paraître plus grands ses yeux, sous les sourcils encore noirs… Sa chemise jaune, en guenilles, était ouverte à la gorge et laissait voir son corps maigre et décharné… Ses pauvres loques

d'habit, dans leur longue réclusion, loin de l'action directe de l'air et du jour, en étaient venues à se fondre dans une teinte tristement uniforme de jaune parcheminé…

— Est-ce que vous allez finir cette paire de souliers aujourd'hui ? demanda Defarge.

— Qu'est-ce que vous dites ?…

— Pensez-vous finir cette paire de souliers aujourd'hui ?…

— Je peux dire que je le crois, je le suppose, je n'en suis pas sûr !…

M. Lorry s'avança en silence, laissant la jeune fille près de la porte. Le cordonnier ne manifesta aucune surprise de voir un autre personnage auprès de lui.

— Vous avez un visiteur, vous voyez, dit Defarge.

— Qu'avez-vous dit ?…

— Voici un visiteur !…

Le cordonnier leva les yeux sans écarter la main de son travail.

— Allons, reprit le marchand de vins, voilà un monsieur qui sait ce que c'est qu'un soulier bien fait… Montrez-lui celui que vous fabriquez… Prenez-le, monsieur…

M. Lorry prit le soulier en main.

— Dites à monsieur quel genre de soulier… Dites-lui aussi le nom de celui qui le fait…

Il y eut une pause plus longue qu'à l'ordinaire avant que l'ouvrier reprit :

— C’est un soulier de dame… Un soulier de promenade… C’est la mode actuelle !… Je n’ai jamais vu la mode !… J’ai eu un modèle en mains !…

Il regarda le soulier avec une légère teinte de furtive fierté…

— Et le nom de celui qui le fait ?… insista Defarge.

— Vous m’avez demandé mon nom ?…

— Mais oui, bien sûr…

— Numéro 105, tour du Nord !

— Est-ce tout ?…

— Numéro 105, tour du Nord !

Après un pénible murmure qui n’était ni un soupir ni un gémissement, il retomba dans son mutisme en faisant tourner ses mains d’un mouvement rythmique…

— Vous n’êtes pas un cordonnier de profession ? questionna M. Lorry.

L’ouvrier tourna ses yeux hagards vers Defarge comme pour lui transmettre la question, puis, il les reporta vers son interlocuteur :

— Je ne suis pas un cordonnier de profession… déclara-t-il en faisant un visible effort pour se ressaisir du vague où il retombait malgré lui… Non, je ne suis pas un cordonnier de profession !… Je… J’ai appris ici !… J’ai appris tout seul !… J’ai demandé la permission de m’apprendre à moi-même et j’y ai réussi avec beaucoup de difficulté, au bout d’un long temps… J’ai appris et j’ai toujours fait des souliers depuis…

Il avança la main pour reprendre le soulier qui lui avait été enlevé… M. Lorry le lui tendit et le regardant bien en face, lui demanda :

— Monsieur Manette, vous rappelez-vous de moi ?… Monsieur Manette (M. Lorry mit la main sur le bras de Defarge), n'avez-vous aucun souvenir de cet homme ?… N'y a-t-il pas de banquier d'autrefois, d'affaire d'autrefois, de serviteur d'autrefois qui revient en votre souvenir ?… Monsieur Manette !…

L'infortuné captif, un instant regarda fixement, chacun à leur tour, M. Lorry et Defarge. Un instant, sur son front, les signes oblitérés de son intelligence, si vivement portée à l'attention, se firent graduellement à travers la brume qui pesait sur lui. Puis, ils s'obscurcirent de nouveau… Enfin, après un long soupir, il saisit un soulier et reprit son travail…

— L'avez-vous reconnu, monsieur ?… chuchota Defarge à M. Lorry.

— Oui, pendant un moment !… J'ai incontestablement revu cette expression de visage que je connaissais si bien jadis… Chut ! reculons-nous davantage !… Silence !…

Miss Manette avait quitté la place qu'elle occupait et s'avança près du banc où était assis son père.

Au bout d'un moment, les lèvres du cordonnier remuèrent… Il prononça faiblement :

— Qu'est-ce ceci ?… Êtes-vous la fille du geôlier ?…

Elle soupira : « Non ! »

— Alors, qui êtes-vous ?…

Pour toute réponse, elle s'assit à côté de lui… Il se dérangea pour lui faire place… Elle posa sa main sur son bras… Un étrange frisson le saisit et visiblement parcourut tout son être… Il laissa glisser son tranchet, se tint immobile, les yeux fixés sur elle… La chevelure dorée de la jeune fille descendait en longues boucles par-dessus son épaule… Il la toucha… poussa un soupir et reprit sa tâche. Mais ce fut pour peu de temps… Lentement, il tira de dessous sa chemise un chiffon plié en forme de petit sac qu'il portait attaché avec une ficelle passée autour de son cou… Il l'ouvrit avec précaution sur ses genoux… Le sac contenait une toute petite mèche de longs cheveux dorés…

Le prisonnier prit la chevelure de sa fille entre ses mains et l'examina de près…

— C'est la même, murmura-t-il, c'est la même !… Est-ce possible !… Comment cela s'est-il fait ?…

Il la fit se tourner du côté de la lumière… Longuement, il la regarda… Enfin, il articula d'une voix lente :

— Le soir où je fus appelé, elle avait posé sa tête sur mon épaule… Elle redoutait de me voir partir… Je ne craignais rien… moi !… Quand je fus conduit à la tour du Nord, ils voulurent me prendre ces cheveux… Voulez-vous me les laisser, suppliai-je, ils ne peuvent rien pour l'évasion de mon corps, ils peuvent beaucoup pour le bien de mon âme !… Telle furent les paroles que je leur ai dites… Oh ! je m'en souviens bien ! Comment cela s'est-il fait ?… Était-ce vous ? Quel est votre nom, bel ange ?…

La jeune fille s'agenouilla devant le malheureux, les mains tendues, comme pour l'attirer sur sa poitrine.

— Plus tard, dit-elle vous connaîtrez mon nom ; vous saurez qui était mon père, qui était ma mère… Je ne peux pas vous le dire aujourd'hui. Je ne peux pas vous dire cela ici… Pourtant, si dans ma voix, vous croyez reconnaître une voix déjà entendue, si vous y découvrez quelque ressemblance à cette musique autrefois si douce à vos oreilles ; pleurez-en, pleurez-en !… Si en palpant mes cheveux, vous touchez une chevelure qui vous rappelle celle de la tête chérie qui a reposé sur votre poitrine, quand vous étiez jeune et libre, pleurez-en, pleurez-en !…

La tête blanche du prisonnier se courbait sur la radieuse chevelure de la jeune fille… Un rayon de liberté descendait en lui… Elle le serrait plus étroitement autour du cou et le berçait sur son sein, comme un enfant…

— Si quand je viens vous proposer, continua-t-elle, un foyer qui vous est ouvert et où je vous prodiguerai à jamais mon fidèle dévouement et mes soins assidus, j'évoque en vous le souvenir d'un autre foyer, longtemps désolé, tandis que votre cœur languissait de désir, pleurez-en, pleurez-en !… Si maintenant que je suis venue pour mettre fin à votre cruelle agonie, si en voulant vous emmener, en Angleterre, jouir de la paix et du repos, je vous fais penser à votre vie brisée, à votre pays natal, à votre chère France si cruelle pour vous, pleurez-en, pleurez-en, pleurez-en !… Et lorsque je vous aurai dit mon nom, celui de mon père qui est vivant, celui de ma mère morte du chagrin d'être à jamais séparée de celui qu'elle aimait, si vous apprenez que j'ai le devoir de me jeter aux pieds de mon père pour implorer son pardon, de ne point l'avoir cherché pendant tous mes jours, de ne point l'avoir évoqué durant toutes mes nuits, parce que la tendresse de ma pauvre mère m'avait caché son propre sup-

plice, pleurez-en, pleurez-en !… Je vous supplie de me bénir, je vous supplie de m'embrasser !…

Le vieillard s'était effondré dans les bras qu'elle lui tendait… Il cachait son visage contre sa poitrine… C'était à la fois un spectacle si touchant et si terrible à cause du souvenir de l'affreuse injustice et du martyre endurés, que les deux spectateurs, émus, se couvraient le visage de leurs mains…

— Si, sans lui causer de trouble, demanda tout bas Miss Manette à M. Lorry, tandis que le captif reposait, calme, les yeux clos, entre ses bras, si tout pouvait s'arranger pour que nous puissions quitter Paris de suite…

— Réfléchissez, objecta M. Lorry, est-il en état de faire le voyage ?…

— Il en est plus capable, à mon avis, que de rester dans cette ville si épouvantable pour lui !…

— C'est vrai dit Defarge, M. Manette sera mieux hors de France, sous tous les rapports… Si vous le désirez, j'irai louer une voiture et des chevaux de poste…

— Voilà l'affaire ! opina M. Lorry, dont les habitudes méthodiques reprenait bien vite le dessus… Mais il vaut mieux que je m'occupe moi-même de ce soin…

— Eh bien, déclara Miss Manette, allez-y tous deux… Moi, je resterai auprès de lui… Voyez comme il est calme !… Il n'y a rien à craindre de le laisser avec moi, maintenant… Si vous donnez un tour de clef sur nous, pour éviter tout dérangement, je ne doute pas que vous ne le retrouviez, à votre retour, aussi tranquille qu'à votre départ… En tout cas, je prendrai soin de lui.

M. Lorry et Defarge hésitaient… Cependant, le temps pressait, le jour tirait à son déclin… Il n'y avait pas à s'occuper seulement de la voiture et des chevaux, mais il était nécessaire de se procurer des passeports… Ils décidèrent de se partager la besogne…

Dans l'obscurité de plus en plus dense, la jeune fille et le prisonnier demeurèrent côte à côte, tranquillement, jusqu'à ce qu'enfin un rayon de lumière perçât à travers les crevasses de la cloison… Les deux hommes rentraient. Ils apportaient des couvertures et des manteaux de voyage, du pain, de la viande, du vin et du café chaud.

Avec cette absolue soumission d'un homme longuement habitué d'obéir à la contrainte, M. Manette se laissa habiller sans protester… Se rendait-il compte de ce qui lui arrivait ? Songeait-il à ce que sa fille lui avait dit ?… Savait-il qu'il allait être en liberté ?… Autant de questions auxquelles les plus sagaces n'auraient pu répondre… Il mangea et but ce qu'on lui donna à manger et à boire… Il s'enveloppa seul de son manteau… Il accepta volontiers que sa fille passât son bras sous le sien pour l'aider à descendre…

Defarge tenant une lampe, précédait le triste cortège… M. Lorry fermait la marche. Au milieu de l'escalier, le prisonnier s'arrêta, fixa le plafond, regarda les murs…

— Vous reconnaissez l'endroit, mon père, questionna Miss Manette, vous vous rappelez votre venue ici ?…

— Qu'avez-vous dit ?…

Mais avant même qu'elle ne renouvelât la question, il murmura :

— Me rappeler ?… Non, je ne me rappelle pas !… Il y a si longtemps. Numéro 105, tour du Nord !…

Et dans ses regards autour de lui, il cherchait, à n'en pas douter, les énormes murailles de la forteresse où il avait été enfermé. En arrivant dans la cour, il modifia instinctivement sa marche comme dans l'attente d'un pont-levis…

Dans la rue, une voiture attendait… Un silence profond, une solitude de désert régnaient… Pas un passant, pas une ombre aux fenêtres… À travers la vitrine de la boutique du marchand de vins, on pouvait apercevoir Mme Defarge, assise au comptoir, et tricotant avec ardeur… Elle ne leva pas la tête !… Defarge monta à côté du cocher et lança le mot « à la barrière ! »…

Le postillon fit claquer son fouet et le véhicule roula bruyamment, sous la faible lumière des réverbères qui se balançaient.

Sans encombre, Paris fut traversé. À la porte de la Cité, des soldats sortirent du poste de garde et entourèrent la voiture.

— Vos papiers, voyageurs ?… demanda un officier.

Defarge descendit du siège et gravement :

— Voici, monsieur l'officier, obéit-il, les papiers du monsieur à tête blanche qui se trouve à l'intérieur… Ils m'ont été confiés ainsi que lui-même pour le…

Il baissa la voix… Il y eut un mouvement rapide parmi les lanternes des soldats… Une d'elles fut introduite par un bras en uniforme dans la voiture, des yeux jetèrent un regard inquisiteur…

— C'est bon, en avant ! commanda l'officier.

— Adieux ! Bon voyage ! dit Defarge… en reprenant le chemin de la ville…

Sous l'immense faisceau des étoiles, les ombres de la nuit étaient noires et intenses. Pendant les heures froides et inquiètes qui précédèrent l'aube, les trois voyageurs n'échangèrent pas une parole… M. Manette, la tête sur l'épaule de sa fille, ne bougeait point, semblait dormir… Quant à Miss Manette et à M. Lorry, assis aux côtés de l'enseveli qu'ils venaient d'arracher au sépulcre, leurs pensées étaient les mêmes :

— « Quelles étaient les merveilleuses facultés en lui perdues pour toujours, quelles étaient celles qui étaient susceptibles de revivre ?… »

Lorsque les premiers rayons indécis du jour vinrent éclairer d'une lueur pâle l'intérieur de la voiture, M. Lorry demanda à M. Manette dont le regard interrogateur s'était fixé sur lui :

— Vous êtes heureux d'être rappelé à la vie, j'espère ?…

— Je ne peux pas dire ! soupira le vieillard.

LIVRE SECOND

LE FIL D'OR

I

CINQ ANS PLUS TARD !…

La banque Telson et C°, près de Temple-Bar, à Londres, était une maison de style démodé même en l'an mil sept cent quatre-vingt… Elle était très petite, très obscure, très incommode !… Mais ses actionnaires étaient fiers de sa petitesse, fiers de son obscurité, fiers de sa laideur, fiers de son incommodité !… Ils avaient cette conviction intime que si elle eût laissé moins à désirer, elle eût été moins digne de respect…

En dehors de la banque, jamais en aucun cas à l'intérieur, à moins d'appel spécial, se tenait un homme à tout faire, porteur et messager à l'occasion, qui servait pour ainsi dire d'enseigne vivante à la maison… Si, pendant les heures d'affaires, il était obligé de s'éloigner momentanément, il était remplacé dans sa faction par son fils, une horreur de gamin hirsute, qui était le vivant portrait de son père !… Son nom de famille était Cruncher, il avait reçu à son baptême, dans la vieille église paroissiale de Houndsditch, le prénom de Jerry (Jérémie).

Jerry habitait dans l'allée Hanging-S. Nord, àWhitefriars, un petit logement composé de deux pièces étroites et sombres mais proprement tenues…

Or, vers sept heures et demie du matin d'un tempétueux jour de mars de l'année 1780, M. Cruncher dormait profondément, étendu dans son lit, sous un couvre-pieds, fait d'un

assemblage de pièces et de morceaux… Déjà, sa femme, une ordonnée et travailleuse ménagère, avait préparé sur la table de sapin, recouverte d'une nappe blanche, les tasses pour le déjeuner du matin… Le logis était en ordre, balayé, épousseté… En attendant le réveil de son mari, Mrs Cruncher dans un coin, à genoux, disait ses prières. Bientôt, Jerry commença à s'agiter, à se rouler en boule dans les draps, puis, il s'assit sur son séant, les cheveux hérissés. Il s'étira, se frotta les yeux ; enfin, après un long bâillement, il cria :

— Le diable me brûle !… Je parie que vous êtes encore en train de dire vos patenôtres !… Je suis sûr que vous priez contre moi !…

— Je ne priais pas contre vous, Jerry, mais pour vous !… répondit d'une voix douce Mrs Cruncher…

— Oh ! je suis sûr que non !… Allons bon, je ne trouve plus qu'un soulier !…

Jerry s'était levé et cherchait autour du lit tout en tenant dans sa main un soulier boueux, trahissant une singulière particularité dans sa vie privée. En effet, il rentrait toujours, après les heures d'affaires de la banque, avec les souliers propres, et il les retrouvait souvent le lendemain couvertes de limon fangeux !…

— Diable me brûle ! monologuait-il en continuant à se vêtir… Si j'avais eu une épouse toute différente de vous, Mrs Cruncher, j'aurais pu réaliser quelque monnaie, la semaine dernière, au lieu d'être contre-prié, contre-miné, religieusement combattu et rejeté dans la pire des malchances !… Oui, oui, c'est votre piété qui est cause de ma déveine !… Allons, jeune Jerry, habillez-vous ! Moi, je suis aussi chancelant qu'une voiture de place, aussi endormi

qu'un buveur de laudanum, mes nerfs sont tendus à un tel point que je ne sais plus si mes membres m'appartiennent !… Et malgré tout je n'ai pas un sou de plus en poche !…

L'humeur de M. Cruncher n'était guère meilleure quand il se mit à table pour déjeuner… Comme sa femme se disposait à dire les grâces, il protesta de nouveau, véhémentement :

— Je ne veux pas être chassé de ma maison par vos bénédictions… Je ne veux pas qu'elles fassent disparaître les mets de ma table !…

Les yeux injectés de sang, l'air farouche, les traits las comme s'il avait passé la nuit dans une réunion qui n'avait rien de joyeux, Jerry Cruncher dévorait plutôt qu'il ne mangeait en grognant en dessous, comme un quadrupède de ménagerie.

Vers neuf heures, toutefois, son air querelleur se calma. Il prit un air aussi digne que celui d'un homme d'affaires et partit à ses occupations journalières… Son installation était des plus rudimentaires. Elle se composait d'un tabouret de bois fait d'une chaise dont le dossier cassé avait été ensuite coupé à ras… Le tabouret était, chaque matin, porté par le jeune Jerry qui chevauchait aux côtés de son père. Il le plaçait au-dessous de la fenêtre de la Banque Telson et C°, la plus proche de Temple-Bar. En route, le gamin s'arrangeait toujours de manière à récolter une poignée de paille. C'était le seul et rustique tapis qui permit au commissionnaire de garantir ses pieds de l'humidité et du froid. L'homme à tout faire avait ainsi son campement pour toute la journée !… Ainsi à son poste, M. Cruncher était connu de Fleet-Street et

du Temple aussi bien que du Bar lui-même et avait à peu près aussi mauvaise apparence !…

Installés à neuf heures moins un quart, juste à temps pour saluer du tricorne, les vieux employés de la Banque, Jerry et son fils regardaient en silence le trafic du matin dans Fleet-Street… Tous deux, d'une ressemblance frappante, donnaient absolument l'idée d'une paire de singes !… Ils n'étaient pas à leur poste depuis une heure qu'un des commis de la Banque, s'avançant sur le seuil de la porte, héla Jerry :

— Messager !… on vous demande !…

— Hurrah ! père, voilà une affaire de bonne heure pour commencer.

Ayant ainsi appelé la protection du Seigneur sur son père, le jeune Jerry s'assit sur le tabouret et, tout en jetant un regard dédaigneux sur la paille, il se posa tout haut cette question :

— Ses doigts sont toujours couverts de rouille… Où mon père peut-il attraper toute cette rouille ?… Il n'attrape pas de rouille, ici, bien sûr !…

II

UN SPECTACLE !…

— Vous connaissez sans doute Old-Bayley ?… dit l'un des plus vieux employés de la Banque Telson et C°au messager qu'il avait fait appeler.

— Oui.

— Parfait !… Vous connaissez M. Lorry ?…

— Je connais M. Lorry !

— Fort bien !… Vous chercherez la porte par où passent les témoins et vous donnerez cette note, à l'adresse de M. Lorry, au concierge qui vous fera entrer.

— Dans le tribunal ?…

— Dans le Tribunal !…

— Dois-je attendre au tribunal ?…

— Le concierge passera la note à M. Lorry. Vous lui ferez un signe pour attirer son attention. Et vous resterez là jusqu'à ce qu'il ait besoin de vous ! M. Lorry désire avoir un messager à sa portée !

— Ne juge-t-on pas un cas de fausse-monnaie ? demanda Jerry…

— Non, un cas de trahison.

— Brrr !… ça, c’est l’écartèlement !!! C’est barbare !

— C’est la loi !… fit observer gravement le vieil employé en relevant ses lunettes au-dessus de ses yeux… C’est la loi !… Filez !…

Jerry prit la lettre, salua, informa, au passage, son fils de l’endroit où il allait et se mit en route !…

On pendait à Tyburn, à cette époque… La rue qui s’étend de l’autre côté de Newgate n’avait pas encore acquis la notoriété infamante qui, depuis, s’est attachée à elle… La prison d’Old-Bayley était un lieu immonde où se pratiquaient toutes sortes d’excès et d’atrocités… Old-Bayley avait la réputation d’une cour d’auberge d’où sortaient continuellement de pâles voyageurs, en charrette ou en carrosse, pour filer rapidement dans l’autre monde !

Jouant des coudes à travers la populace, avec l’habileté d’un homme habitué à se faufiler, le messager découvrit la porte qu’il cherchait. Il glissa sa lettre à travers une petite trappe, car les gens d’alors payaient pour voir le spectacle d’Old-Bayley tout comme ils payaient pour aller au théâtre de Bedlam ; seulement le premier était beaucoup plus coûteux.

Après un court délai, la porte tourna sur ses gonds. M. Jerry Cruncher pénétra dans l’enceinte du tribunal !…

— Où en est-on ? demanda-t-il tout bas à un assistant.

— Encore rien !…

— Qu’est-ce qui va venir ?…

— Le cas de trahison !…

— L’écartèlement alors, eh !…

— Oui, répliqua l’interlocuteur, tout en savourant par la pensée le spectacle : On le traînera sur une claie, pour être à moitié pendu ; il sera descendu et tailladé en aiguillettes ; on lui tranchera les entrailles ; et quand on lui aura tranché la tête on coupera son corps en morceaux ! Voilà la sentence !…

Mais M. Cruncher n’écoutait pas… Il suivait des yeux le concierge qui se frayait un passage pour remettre la note à M. Lorry, assis sur le banc des témoins, parmi d’autres gentlemen à perruque. Non loin d’eux, l’avocat du prévenu compulsait une liasse de papiers… En face, un autre personnage à perruque semblait concentrer toute son attention à regarder le plafond.

Dès qu’il eut pris connaissance du message, M. Lorry se leva et chercha dans l’auditoire le porteur. Jerry toussa, se frotta le menton… M. Lorry l’aperçut, fit un signe de tête et s’assit de nouveau…

— Qu’a-t-il à voir ce gentleman, avec le cas qui va être jugé ? demanda le voisin de Jerry.

— Au diable, si je sais !… Et vous ?…

— Diable, si je sais !…

L’entrée du juge et le mouvement qui suivit coupèrent court à cet entretien… Le banc des accusés devint le principal centre de l’intérêt… Deux geôliers qui y étaient assis sortirent et le prisonnier fut introduit… Toute l’assistance le fixa des yeux, à l’exception du gentleman à perruque qui continua à interroger le plafond. Jerry, debout, semblait suivre avec intérêt tous les préparatifs…

L'accusé était un jeune homme de vingt-cinq ans environ, de bonne taille et de bon air… Vêtu simplement, d'un complet gris foncé, les longs cheveux noirs serrés dans un ruban derrière la nuque, il avait la mise, la physionomie d'un gentleman accompli… La pâleur de son visage dénotait son émotion mais son sang-froid restait intact… Il s'inclina devant le juge et demeura tranquillement debout !…

— Silence à la cour !…

Charles Darnay, tel était le nom de l'accusé, était inculpé de haute trahison envers Sa Très Sereine, Très Illustre, Excellente, etc., etc., Seigneurie, le Roy !… De diverses manières et à différentes reprises, disait l'accusation, il avait révélé perversement, faussement, perfidement, au Roi Louis de France, quelles forces sa Très Sereine, Très Illustre, Excellente, etc., etc., Seigneurie le Roy tenait en réserve pour envoyer au Canada ou au Nord de l'Amérique.

La conviction des assistants était que le prévenu serait pendu, décapité, dépecé en morceaux !…

Devant cette perspective, Charles Darnay restait calme et attentif, dans une attitude qui n'avait rien de théâtrale. Il appuyait la main sur la barre qui était devant lui… Pas un mouvement, pas un geste !… À ses pieds, ne remuait même pas une feuille d'herbe, car le sol était jonché d'herbe, arrosée de vinaigre, par mesure de précautions contre l'air contaminé de la prison !… Cette odeur de vinaigre se mêlait aux effluves des haleines empuanties de bière, de genièvre, de thé, de café, et une vapeur humide et nauséabonde embuait les fenêtres de la salle !…

Au banc des témoins, on remarquait encore deux personnages, une jeune fille d'une vingtaine d'années, un

homme aux cheveux blancs dont le visage était empreint d'une indéfinissable énergie… Malgré la blancheur de ses cheveux, la vivacité du regard était telle qu'on pouvait le considérer comme étant dans la force de l'âge. Sa fille avait passé une main sous son bras… Une expression de terreur et de compassion pour l'accusé en péril se lisait sur les traits de cette jeune personne… Cette expression était si visible, si puissamment, si naturellement évidente que les spectateurs qui n'éprouvaient aucune pitié pour lui, étaient émus pour Elle !… Et un chuchotement courait de côté et d'autre : Qui sont-ils ?!! ».

III

UNE DÉCEPTION !…

Monsieur l'avocat général fit connaître au jury que l'inculpé, quoique jeune encore, était, de longue date, familier avec les méfaits de la trahison…

Il devait payer de sa vie son crime… Sa correspondance avec l'ennemi de la patrie ne datait ni du jour, ni de la veille, ni de l'année courante, mais de longue date !… Pourquoi Charles Darnay traversait-il si souvent le détroit de France en Angleterre et d'Angleterre en France, si ce n'est pour conspirer ?…

Heureusement, la Providence veillait !… Un homme de cœur, un homme sans reproche, avait eu l'idée d'approfondir la nature des négociations du prisonnier… Frappé d'horreur de sa découverte, il avait averti le premier secrétaire d'État de sa Majesté et son très honorable Conseil privé… Ce patriote allait être présenté…

Suivait alors un long panégyrique du dénonciateur…

Donc, Charles Darnay avait en mains les listes des ressources militaires de Sa Majesté, leurs dispositions, leurs préparatifs sur terre et sur mer ! Ces listes n'étaient pas écrites de la main de l'accusé, mais c'était de sa part un surcroît de précautions… Les preuves de trahison remontaient à cinq ans !…

Charles Darnay avait déjà la veille protesté de son innocence contre cette dénonciation infâme rédigée avec une recherche inouïe de phrases et de mots discordants… Mais l'avocat-général ne tenait aucun compte de cette protestation… Il demandait au jury de lui livrer la tête du prisonnier… Et sa conviction, était si absolue d'obtenir une condamnation, qu'il le considérait comme mort et déjà parti de ce monde !…

Quand il eut terminé son réquisitoire, un bourdonnement s'éleva de toutes parts… On eut dit un gros essaim de mouches volant autour du prévenu… Quand le bruissement cessa, l'incorruptible patriote apparut aux bancs des témoins !…

C'était un individu du nom de Jean Barsad. Ayant déchargé sa noble conscience, il se serait modestement retiré si M. Stryver, l'avocat de Charles Darnay n'avait pas demandé à lui poser quelques questions.

— Le gentleman Jean Barsad, n'était-il pas en fonctions régulières auprès du gouvernement pour remplir le métier d'espion ?… De quoi vivait-il ?… Quels étaient ses moyens d'existence ?… Quels étaient ses biens ?… De qui les tenait-il ?…

Le gentleman Jean Barsad fit la moue !… Ceci ne regardait personne.

M. Stryver continuait :

— N'avait-il pas été emprisonné cinq ou six fois pour dettes ?… N'avait-il pas été chassé d'un cercle à coups de pied parce qu'il avait été surpris trichant au jeu de dés ; ne vivait-il point du produit du jeu et de ses tricheries ?…

Le gentleman Jean Barsad déclara que ce racontar provenait à n'en pas douter d'un menteur ivre qui lui avait un jour donné un coup de pied dans un escalier, escalier que, du reste, il avait descendu de lui-même, et sans y être autrement obligé !

M. Stryver continuait :

— Ne s'était-il pas introduit dans l'intimité du prisonnier ?… Ne lui avait-il point emprunté une certaine somme d'argent qu'il ne lui avait pas encore remboursée ?…

Le gentleman Jean Barsad ne niait pas, mais là n'était pas le motif qui l'avait fait agir en dénonçant son créancier. Il n'avait eu d'autre mobile que son ardent patriotisme !…

Pendant ce temps, le gentleman à perruque continuait toujours à interroger le plafond !…

Le serviteur du prévenu, Roger Cly, engagé depuis quatre ans à son service, avait trouvé les listes incriminées dans la poche d'un veston de son maître… Ce ne pouvaient être que des adresses de conspirateurs, puisque M. Charles Darnay les avait montrées une fois à des Français, à Calais et à Boulogne… Ces listes n'étaient pas écrites de la main de son patron, mais lui, simple valet, aimait trop son pays pour ne pas divulguer tout ce qu'il y avait de mystérieux dans cette affaire !…

— Coïncidence curieuse, objectait le défenseur, il est vrai que toutes les coïncidences sont curieuses ! cette dénonciation concordait avec le renvoi, par Charles Darnay, de ce domestique soupçonné de vol d'argenterie !…

— Injustement, répondait le témoin, puisque son patron n'avait pas poursuivi !… D'ailleurs, les cuillers à café et le moutardier n'étaient qu'en métal argenté !…

— Autre coïncidence non moins curieuse, reprenait M. Stryver, Roger Cly était en relations suivies depuis huit ans avec Jean Barsad…

— C'est possible, affirmait le valet, mais je n'ai agi que par patriotisme, en vrai fils de la Grande-Bretagne et je veux croire que ma patrie en possède beaucoup de semblables à moi !…

L'essaim de mouches bourdonna de nouveau aux oreilles de l'inculpé… Le gentleman à perruque interrogeait toujours le plafond. Le solliciteur appela M. Jarvis Lorry…

— Vous êtes bien M. Jarvis Lorry, lui demanda-t-il, représentant de la banque Telson et C°?…

— Oui.

— Y avait-il d'autres voyageurs que vous dans la malle-poste ?…

— Deux !…

— M. Lorry, regardez le prisonnier… Ressemble-t-il à un de ces deux voyageurs ?…

— Tous deux étaient comme moi enveloppés de telle sorte, la nuit était si noire, et ils gardèrent vis-à-vis de moi une telle réserve qu'il me serait impossible de les reconnaître… Tous deux, comme moi, avaient peur des voleurs de grand chemin et le prévenu ne me paraît pas avoir l'air timide !…

— Regarder une fois de plus le prisonnier… Avez-vous conscience de ne pas l'avoir vu antérieurement ?…

— En effet, dans ce même voyage, au retour, sur le paquebot de Calais, il était le seul passager qui vint à bord au milieu de la nuit…

— Voyagiez-vous seul ?…

— Non, j'avais pour compagnons de voyage, un monsieur et une demoiselle qui rentraient en France… Ils sont ici.

— Avez-vous eu quelque entretien avec le prisonnier ?…

— Fort peu… La mer était houleuse, la traversée longue et difficile et je suis resté étendu sur un sofa une grande partie du trajet !…

— C'est bien… Merci !… Miss Manette !

La jeune fille se leva… La confrontation avec cette figure expressive de pitié, avec cette physionomie étincelante de jeunesse et de beauté était beaucoup plus impressionnante pour le prisonnier que le fait de se voir en face de toute la foule. Écarté d'elle, il se tenait debout, en quelque sorte sur le bord de la tombe… Il avait avec précipitation ramassé quelques touffes d'herbes et sur la barre, il en formait devant lui comme une corbeille de fleurs !…

Tous ses efforts pour contenir sa respiration, faisaient trembler ses lèvres dont le sang refluait vers le cœur !…

Le bourdonnement des mouches devenait de plus en plus bruyant… Le gentleman à perruque continuait à interroger le plafond !…

— Miss Manette, avez-vous vu le prisonnier avant ce jour ?

— Oui.

— Où ?…

— À bord du paquebot qui vient d'être mentionné…

— Vous êtes donc bien la jeune fille dont a parlé M. Lorry ?…

— Hélas, oui, malheureusement !…

— Je vous prie, miss Manette, obtempéra la voix rude du juge, de ne pas ajouter de réflexions à vos réponses… Faites nous le récit de votre traversée…

Au milieu d'un silence profond, elle commença :

— Quand le gentleman vint à bord…

— Le gentleman, quel gentleman, est-ce le prisonnier que vous voulez dire, interrompit brusquement le juge en plissant le front.

— Quand le prisonnier, reprit miss Manette d'une voix tremblante, vint à bord, mon père était très fatigué et dans un état de santé très délabré… Je lui avais disposé une couchette sur le pont pour lui permettre de respirer au grand air… Le prisonnier eut la complaisance de me donner quelques conseils sur la manière d'abriter mon père du vent et du mauvais temps. Je ne me rendais pas compte de la direction du vent, le prisonnier le fit pour moi…

— Laissez-moi vous interrompre un moment… Était-il venu seul à bord ?…

— Non, deux messiers français l'accompagnaient.

— Ah !… et qu'ont-ils dit ?… Se sont-ils montrés des papiers ?…

— C'est possible, mais je ne sais pas !… Ces messieurs parlaient à voix basse… Je n'avais d'ailleurs pas à me mêler à leur conversation… Quand le moment vint de se quitter, les Français ont rejoint leur bateau… Le prisonnier fut très bon, très affectueux, très obligeant à l'égard de mon père… Je ne voudrais pas lui paraître ingrate en lui faisant du tort aujourd'hui !… (Miss Manette fondit en larmes !)

— Ensuite ? veuillez continuer !…

— Il me dit qu'il voyageait souvent pour ses affaires !… qu'il était obligé de faire de temps en temps la navette entre la France et l'Angleterre…

— Ne vous a-t-il rien dit au sujet de l'Amérique ?…

— Ma foi, il parlait en riant, pour passer le temps !… Et la seule allusion qu'il ait faite à ce sujet, c'est en plaisantant : « Georges Washington allait se conquérir dans l'histoire un nom aussi glorieux que Georges III ».

Le juge leva les yeux de dessus ses notes. Cette phrase était une hérésie !… Et du regard, il foudroya le prévenu !…

— Interrogez le docteur Manette, commanda l'avocat-général.

— Docteur Manette, regardez le prisonnier… dit le juge. Avez-vous souvenance de l'avoir vu antérieurement ?…

— Oui, une fois !… Il y a trois ans environ. Il me fit une visite à Londres, chez moi !…

— Pourriez-vous reconnaître en lui, le compagnon de passage à bord du paquebot ?…

— Je n'ai aucun souvenir de cette circonstance, messieurs, il y a en moi comme une lacune !… J'ai subi un long emprisonnement !… Combien de temps, je ne saurais dire jusqu'à l'époque où dans une mansarde, à Paris, je m'occupais à faire des souliers !… Puis, je me suis retrouvé à Londres avec ma fille ici présente. Elle avait su gagner ma confiance avant que Dieu, dans sa bonté, me rendît l'usage de mes facultés !… Je suis entièrement incapable de me rappeler la transition !…

L'avocat général fit signe au témoin de s'asseoir…

Une complication à présent surgissait… Il fallait prouver que l'inculpé se trouvait, cinq ans auparavant, par une froide nuit de novembre, avec un complice dont on avait perdu la trace, dans la malle-poste qui fait le trajet de Londres à Douvres.

Le gentleman à perruque cessa de regarder le plafond. Il roula un papier en boule et le fit passer à l'avocat du prévenu.

Celui-ci ouvrit le papier, le lut, regarda l'inculpé, puis le gentleman à perruque… En ce moment un témoin à la barre croyait reconnaître en Charles Darnay, un gentleman qui, un soir, dans un café, près de la gare maritime, attendait une autre personne !…

— Vous êtes sûr, absolument sûr ? demanda M. Stryver.

— Au point que je ne pourrais m'y tromper !…

— Et bien, regardez mon distingué collègue que voilà… indiqua le défenseur, en désignant le gentleman à per-

ruque… C'était en effet un avocat, M. Carton, qui était resté si longtemps assis, les yeux fixés au plafond du tribunal… M. Carton ne changea ni de place, ni d'attitude, même au milieu de la curiosité générale… Déduction faite de son air de négligence et de malpropreté, la ressemblance était frappante… Et quand l'avocat demanda à sa Seigneurie le juge (ce que celui-ci accorda en rechignant), la permission à M. Carton d'enlever sa perruque, tout l'auditoire fut frappé de la ressemblance frappante entre l'avocat et le prévenu…

— Voici deux hommes qui se ressemblent, dit l'avocat. Le témoin n'a que de vagues souvenirs !… Entre M. Carton et Charles Darnay, il lui serait impossible de pouvoir affirmer lequel des deux était ou n'était pas le voyageur de la malle… Faut-il mettre en accusation M. Carton ? assurément non !… Le témoin continue-t-il à être aussi affirmatif ?…

Mais le témoin, en présence de cette confrontation, n'affirmait plus. M. Stryver avait désormais la partie belle… Il démontra que le patriote Barsad n'était en somme qu'un espion mercenaire, acharné sur l'inculpé comme sur une victime de choix, parce que des affaires de famille l'obligeaient à de fréquents voyages en France… Quand au vertueux serviteur, Cly, l'ami et l'associé de Barsad, c'était un traître, infâme comme Judas !… Les conversations entre miss Manette et le prévenu se réduisaient à de simples et galantes politesses… Et si le juge s'était effrayé de l'appréciation donnée sur Washington, ce serait une faiblesse de la part du gouvernement de prendre ce prétexte pour étendre sa popularité par un jugement contre l'accusé !… Bref, de tout l'échafaudage, il ne restait rien !…

Le jury se retira pour délibérer.

Le procès avait duré tout le jour et on alluma les lampes de tribunal… Les spectateurs s'éclipsèrent pour aller prendre quelque nourriture, non sans commenter cette extraordinaire similitude de physionomie entre M. Carton et M. Darnay !…

Jerry qui n'avait pas cessé de s'intéresser à l'audience, en continuant de sucer la rouille adhérente à ses pouces, ne put s'empêcher de communiquer à son voisin l'impression que lui causait l'avocat-sosie du prévenu.

— Je parierais volontiers une demi-guinée, insinuait-il, que ce gentleman ne doit pas avoir une riche clientèle au barreau. Il n'a pas l'air d'un homme à cela !…

Quelles que soient les réflexions que pouvaient, à l'auditoire, suggérer sa mise négligée et sa tenue, M. Carton ne s'en souciait guère… Il s'intéressait bien davantage à la plaidoirie !… Soudain, on l'entendit, à haute voix, demander le secours de l'huissier.

— Huissier, ne voyez-vous pas que miss Manette est sur le point de défaillir !… Occupez-vous d'elle, je vous en prie !… Aidez son père à l'emmener !…

Miss Manette, en effet, avait laissé tomber sa tête sur la poitrine de son père… En proie à une émotion indicible, elle était à bout de forces… Un mouvement de commisération à son égard parcourut la salle… Elle se laissa emmener par son père et par M. Lorry.

Ce dernier ne tarda pas à revenir… Il fit un signe à Jerry qui rapidement parvint à le joindre…

— Vous pouvez, lui dit-il, aller manger un morceau, mais ne vous éloignez pas… Vous entendrez sûrement les

jurés rentrer… Ne restez pas dehors après eux, car j'ai besoin de vous pour communiquer le verdict à la banque !… Vous êtes le commissionnaire le plus prompt que je connaisse et vous serez à Temple-Bar avant moi !…

Jerry salua en reconnaissance de ce compliment, et surtout du schelling que lui glissait en même temps dans la main le représentant de la banque Telson et C°…

Il avait à peine tourné les talons que M. Carton s'approchant de M. Lorry lui demandait :

— Et la demoiselle ?… comment va-t-elle ?…

— Mieux, beaucoup mieux… le grand air lui a fait du bien !

— Je vais en faire part au prévenu… Il ne conviendrait pas qu'un respectable banquier comme vous parlât en public…

M. Lorry rougit… Intérieurement, il s'était posé la question et l'offre de l'avocat le déchargeait d'un grand poids… Déjà, M. Carton s'était frayé un passage en dehors du banc des avocats et s'appuyant nonchalamment le coude contre la barre, en tournant à moitié le dos au prisonnier, il murmura d'un ton insouciant :

— Miss Manette va mieux !…

— Pourriez-vous lui porter mon chaleureux souvenir ?… demanda Charles Darnay.

— Volontiers, mais dites-moi, à quoi vous attendez-vous ?…

— Au pire !

Une heure et demie s'écoula… Jerry, suffisamment restauré, s'était assis sur un banc dans le corridor, et peu à peu s'était endormi… Une rumeur prolongée vint le tirer de son rêve… Il se dressait et se secouait lorsqu'il aperçut M. Lorry qui lui tendait un papier à travers la foule…

Écrit à la hâte, sur ce papier se lisait ce mot :

« Acquitté ! »

— Si vous aviez écrit, « Ressuscité ! » affirma Jerry, j'aurais compris cette fois !…

Il ne put en dire davantage… La foule se déversait d'Old-Bayley dans la rue, avec un bourdonnement bruyant… semblable au bourdonnement des mouches à la recherche d'un autre cadavre !…

IV

FÉLICITATIONS !…

Autour de Charles Darnay, se pressaient à présent, le docteur Manette et sa fille, M. Lorry et M. Stryver, qui le félicitaient d'avoir échappé à la mort !

Il eût été difficile de reconnaître dans le docteur Manette, avec son air intelligent et son port majestueux, le cordonnier de la mansarde de Paris… Et cependant sur son visage, parfois une ombre passait, sans motif apparent… Depuis un instant, il ne quittait pas des yeux M. Darnay qui remerciait chaleureusement son avocat.

Il était devenu soudainement pâle, sur son front se gravait une expression de défiance, d'angoisse, d'aversion et même de frayeur !… Sous l'effet de cette étrange sensation, ses pensées semblaient s'être égarées loin du lieu où il se trouvait…

— Mon père, dit doucement Miss Lucie, en lui prenant la main. Allons-nous rentrer, mon père ?

Le docteur tressaillit. Il secoua la tête comme pour chasser l'ombre qui avait obscurci son front, respira avec force et répondit : « Oui ! »

Les amis du prisonnier s'étaient dispersés, convaincus qu'il ne serait pas mis en liberté ce soir-là… Les lumières

s'éteignaient dans les couloirs, les portes de fer grinçaient en se fermant… M. Stryver se dirigea vers le vestiaire…

Au dehors, miss Lucie Manette héla une voiture de place et y fit monter son père et M. Lorry.

M. Darnay resta seul sur le trottoir.

Lorsque la voiture se fut éloignée, un personnage qui, jusqu'alors était resté à l'écart du groupe, s'avança. C'était M. Carton. Il était dévêtu de sa perruque et de sa robe, mais en costume civil, il n'avait pas meilleur aspect…

Son haleine dégageait un parfum de porto et il ne paraissait pas être entièrement à jeun ; il se mit à rire, et passant, sans façon, son bras sous celui du jeune homme étonné, l'entraîna vers Fleet-Street…

— Étrange hasard, n'est-ce pas, M. Darnay, de vous trouver ce soir sur les pavés de cette rue, au bras de votre sosie.

— Je me demande si je suis éveillé ou si je suis encore de ce monde !…

— Hé, hé, ça ne m'étonne pas… Vous étiez assurément très avancé dans votre marche vers l'autre !… Mais diable, votre voix est faible. Vous devez avoir besoin de dîner ?… Pourquoi ne dînez-vous pas ?… Moi, j'ai eu soin de me sustenter pendant que ces idiots délibéraient. Tenez, voici une taverne que je vous recommande !… Entrons, voulez-vous ?

Pendant que M. Darnay réparait ses forces par un dîner substantiel, Carton, assis en face de lui, vidait une bouteille de porto !

— Eh bien, maintenant, M. Darnay, vous rendez-vous compte que vous appartenez à ce globe terrestre ?…

— Mes idées sont plutôt confuses !… Je suis assez remis cependant pour savoir que j'existe !…

— Ce doit être pour vous une immense satisfaction !… Quant à moi, je ne vous cacherai pas que mon plus grand désir est d'oublier que je suis de ce monde. Il ne m'offre rien de bon, excepté du vin comme celui-ci. Moi, je ne vaux rien pour lui, et sous ce rapport, je crois que nous ne nous ressemblons guère.

Encore sous l'émotion du jour, en présence de ce sosie de tenue si vulgaire, Charles Darnay était embarrassé de répondre… Carton ne lui en laissa pas le temps, car il ajouta sans transition :

— Maintenant que votre dîner est terminé, pourquoi ne portez-vous pas un toast ?

— Un toast, à qui ?

— Et bien, le nom est sur le bout de votre langue !… Je jurerais qu'il y est !…

— Miss Manette ?…

— À miss Manette !…

Regardant son compagnon bien en face, tandis qu'il buvait, M. Carton vida son verre d'un trait et le jeta ensuite par-dessus son épaule contre le mur où il se brisa. Puis, il sourit et en commanda un autre !…

— Ah ! M. Darnay, reprit le bavard buveur, c'est une bien jolie demoiselle, cette miss Manette !… On accepterait

d'être jugé toute sa vie pour être l'objet de sa sympathie et de sa compassion !… Elle était vraiment heureuse de recevoir votre message quand je le lui ai porté…

Cette allusion rappela fort à propos à M. Darnay que son désagréable compagnon l'avait, de son propre vouloir, aidé au moment le plus angoissant de la journée. Il en profita pour le remercier de son assistance…

— Je n'ai nul besoin de remerciements et n'y ai aucun droit, répliqua Carton, d'abord, ce n'était rien à faire, et je ne sais pourquoi je l'ai fait ?… Mais laissez-moi vous poser une question ? Croyez-vous que j'aie quelque attachement pour vous ?…

— Vous avez agi comme si vous en aviez, mais je ne le crois pas… néanmoins il n'y a là rien, je pense, qui m'empêche de demander l'addition et qui nous permette de nous séparer en bons termes…

La note payée, Charles Darnay se leva et lui souhaita le bonsoir…

— Un dernier mot, M. Darnay, insista Carton. Vous croyez que je suis ivre ?…

— Je crois que vous avez bu…

— C'est vrai… j'ai bu !… Je souffre, je ne me préoccupe de personne au monde, mais aussi personne ne s'occupe de moi !… Vous êtes sobre, vous, tant mieux, mais ne vous enorgueillissez pas trop de votre sobriété, vous ne savez pas ce qu'il pourra en advenir !… Bonne nuit !…

Quant il fut seul, cet être étrange prit une bougie et alla se regarder dans une glace fixée au mur de la taverne :

— Pourquoi aimeriez-vous cet homme, Carton, interrogeait-il sa propre image, parce que vous lui ressemblez ?… Soyez confondu !… Vous ne pouvez aimer un homme qui vous représente ce dont vous êtes déchu et ce que vous devriez être !… Changez de place avec lui et vous pourrez être admiré par de beaux yeux bleus et, comme lui, être pris en pitié par cette charmante enfant… Mais vous, vous ?… non !

Il se retourna à sa place, vida d'un trait une pinte de vin et se cachant la tête entre ses bras, s'endormit sur la table, cependant que la bougie se consumait et coulait goutte à goutte sur ses vêtements !…

V

LE CHACAL !…

À cette époque, la plupart des hommes buvaient dur ! S'il nous fallait énoncer la quantité de boisson qu'un homme pouvait absorber alors, dans le cours d'une nuit, sans nuire à sa réputation de gentleman, on nous taxerait certainement d'exagération… La distinguée profession d'avocat ne préservait pas ses membres de ce vice… Et, l'honorable M. Stryver n'était pas plus en retard sous ce rapport que la majorité de ses collègues. Au contraire, on prétendait qu'il devait à sa remarquable faculté d'absorption, le talent, l'éloquence, qui lui avaient procuré une des plus riches clientèles du barreau de Old-Bayley !…

Plus il avait de causes, plus il buvait !… plus il buvait, plus il était dispos et hardi le lendemain !…

L'homme le plus oisif et le moins occupé, Sydney Carton, était le principal allié de M. Stryver. Il remplissait, disait-on, auprès de ce dernier, l'office de « ***choral*** », moyennant une faible rétribution sur les affaires, car Stryver s'attribuait la part du « ***lion*** », le chacal préparait la besogne et la mettait au point.

… Dix heures sonnaient, ce soir-là, lorsque Carton, après avoir quitté la brasserie, sonna à la porte de son collègue…

Ce dernier vint lui ouvrir en personne. Il était en pantoufles, vêtu d'une robe de chambre mal attachée… La gorge nue, il portait autour des yeux le stigmate profond que l'on observe chez tous les buveurs.

— Vous êtes un peu en retard, Memory, dit Stryver.

— Il est à peu près l'heure ordinaire !

Ils pénétrèrent dans une chambre d'aspect modeste, bondée de livres et jonchée de papiers… Dans la cheminée brillait un bon feu, et sur la grille, une bouillotte laissait échapper la vapeur… Au milieu de la pièce, une table était garnie de vin, d'eau-de-vie, de rhum, de sucre et de citrons.

D'un air maussade, Carton passa dans la pièce voisine d'où il rapporta une grande cruche d'eau froide, une cuvette et deux ou trois serviettes. Il versa de l'eau dans la cuvette, y trempa une serviette qu'il tordit partiellement… Il s'essuya le front, se lava la figure, puis enroula, autour de sa tête, un des linges, en forme de turban !…

— Maintenant, j'y suis, dit-il, en s'asseyant à une petite table chargée de dossiers.

— Il n'y a pas grand-chose, ce soir, Sydney !

— Combien ?…

— Deux liasses seulement !…

— Donnez-moi la plus mauvaise !…

Stryver s'installa sur le sofa, auprès de la table garnie. Couché, les mains dans sa ceinture, il rêvait en regardant le feu. De temps en temps, il avait recours à la table aux boissons, et reprenait sa rêverie. Les sourcils froncés, la face

tendue, les yeux plongés sur son travail, Carton ne se dérangeait que pour saisir son verre ou pour renouveler son pansement humide…

Trois heures du matin sonnaient lorsque Carton enleva une dernière fois les serviettes de sa tête, se secoua, bâilla, s'étira… Stryver jeta un coup d'œil sur le mémoire que lui tendait son collègue, parut satisfait et décida :

— Et maintenant, nous avons fini, Sydney, versez une rasade de punch !…

Le chacal obéit en grognant un juron…

— Quelle mouche vous pique ! demanda Stryver… Versez-vous un peu de punch pour vous calmer l'humeur !… Ce vieux Sydney de la vieille école de Shrewsbury, railla-t-il, cette vieille bascule de Sydney, tantôt en haut, tantôt en bas, heureusement, aussi vite plein d'entrain que découragé !… Et toujours très fort !… Dans l'affaire des témoins aujourd'hui, vous avez été superbe… Chaque question portait !…

— Oui, oui, soupira le chacal, oui, le même Sydney avec la même chance !… J'ai toujours fait les devoirs des autres et jamais les miens !…

— Pourquoi ?

— Dieu sait !… Probablement, parce que c'était ma méthode !…

Il s'assit, les mains dans les poches, les jambes étendues en avant, en regardant le feu.

— Carton, répliqua son ami, en se plantant devant lui d'un air bravache, votre méthode est boiteuse !… Vous ne

faites appel ni à l'énergie, ni à la résolution… Regardez-moi !…

— Que le diable vous emporte ! s'esclaffa Carton, ne faites pas le moraliste !… Comment êtes vous arrivé au premier rang ?… En me payant pour vous aider !… Vous êtes au premier rang, moi au dernier, vous avez pris votre place et moi la mienne ! Quand nous étions étudiants au quartier latin de Paris, nous bourrant de Français, de droit français et autres croûtes françaises, dont nous n'avons guère tiré profit, vous avez su si bien marcher de l'avant que j'étais obligé de rester en arrière !… Vous aviez un tel degré d'agitation que la seule alternative qui me restait dans la vie, était la rouille et l'immobilité !… Mais à quoi bon parler de ce sujet lamentable, ce n'est pas très égayant lorsque le jour se lève !… Lancez-moi sur une autre piste avant de partir !

— Et bien alors, je bois à la santé de la jolie témoin, miss Lucie Manette !… Vous ai-je mis cette fois dans une plaisante direction ?

Apparemment non, car Carton était redevenu subitement sombre !…

— Jolie témoin ! jolie témoin !… murmura-t-il… en plongeant ses regards dans son verre. J'en ai assez des témoins de la journée et de la nuit !

— Eh quoi ! la fille du docteur Manette n'est-elle point jolie ?… Elle soulevait l'admiration de toute la Cour !…

— Peste d'admiration qui a fait de Old-Bayley un jury de beauté !… C'est une poupée à cheveux dorés !…

— Oui, mais vous aviez ce tantôt de la sympathie pour cette poupée aux cheveux dorés… Quand elle s'est évanouie…

— Quand une femme se trouve mal à un mètre ou deux du nez d'un homme, il peut la voir sans lunette d'approche !… Je porte votre santé et je nie la beauté !… Et maintenant, je ne veux plus boire, je veux aller me coucher !…

Son hôte l'accompagna jusqu'à l'escalier avec une bougie, pour éclairer sa descente. Déjà le jour commençait à poindre… Dehors, l'air était piquant et maussade, le ciel tristement couvert, la rivière sombre et terne, tout le paysage ressemblait à un désert sans vie !… Des nuages de poussière étaient entraînés par la rafale du matin, comme le sable du désert soulevé par la tempête, et commençaient à couvrir la ville d'une pluie aveuglante !…

Carton avançait dans ce désert. Un moment, il eut un mirage d'honorable ambition, de généreuse abnégation et de louable persévérance… Un moment !… et le mirage disparut !… Il rentra chez lui, se jeta tout habillé sur son lit, et cachant sa tête dans son oreiller, il pleura comme un enfant !…

VI

LA MAISON DU DOCTEUR

Une après-midi d'un beau dimanche, quatre mois après le procès de Charles Darnay, M. Jarvis Lorry parcourait les rues ensoleillées qui séparaient Clerkenwell où il habitait de la maison du docteur chez lequel il allait dîner.

En ce beau jour de dimanche, M. Lorry marchait allègrement de bonne heure, pour trois raisons : premièrement, parce qu'il aimait faire une promenade avant le dîner avec miss Lucie et le docteur ; deuxièmement, parce qu'il était l'ami de la famille et enfin parce qu'il avait d'agaçants petites doutes à résoudre et que le moment lui semblait favorable à leur solution.

Soho-Square était alors un endroit charmant… Il y avait peu d'édifices au nord d'Oxford-Road et les arbres des forêts s'y élevaient… Les fleurs des champs y fleurissaient, l'air de la campagne y circulait vivifiant et pur, et sur les espaliers des jardins, bordés de haies d'aubépine, plus d'une délicieuse pêche murissait en saison !

La lumière d'été venait frapper avec éclat cet angle de rue dans la première partie du jour, mais quand les rues s'embrasaient, l'angle se trouvait dans l'ombre et c'était un endroit frais, grave, mais joyeux, un centre merveilleux pour les échos, un véritable port pour s'abriter de la houle des rues !… Il semblait qu'il dut y avoir une barque paisible à

l'ancre dans une telle rade, et il y en avait une !… la maison du docteur !…

Le docteur Manette recevait là tous les clients que lui amenait son ancienne réputation, ravivée par les récits qui flottaient autour de son habitation ! Ses connaissances scientifiques, sa prudence et son habileté à pratiquer d'ingénieuses expériences, lui assuraient d'ailleurs des visites suffisantes pour lui permettre de faire face à ses besoins !

Tout cela était présent à la mémoire de M. Lorry quand il sonna à la porte de la paisible demeure du coin de Soho-Square…

— Le docteur Manette est-il chez lui ?…

— On l'attend !

— Miss Lucie est à la maison ?…

— On l'attend !

— Miss Pross est ici ?

Il était possible qu'elle y fût, mais impossible à une servante de prévoir si miss Pross voulait recevoir ou non !

— Comme je suis de la maison, je vais monter !…

Il y avait trois pièces à l'étage… Les portes de communication étant restées ouvertes pour que l'air pût circuler librement, M. Lorry allait de l'une à l'autre, et observait en souriant. La première, réservée à Miss Lucie était la plus belle. Des oiseaux, des fleurs, des livres, un bureau, une table de travail, une boîte d'aquarelle… La seconde servait à la fois de salle à manger et de cabinet de consultations du

docteur ; la troisième, était la chambre à coucher de M. Manette. Le platane de la cour y projetait son ombre et formait sur les murs un tachetage mouvant… Dans un coin, étaient placés le banc de cordonnier et la corbeille d'outils à peu près tels qu'ils se trouvaient dans l'affreux logis, chez le marchand de vins du faubourg Saint-Antoine à Paris.

— Je m'étonne, ne put s'empêcher de penser tout haut M. Lorry, qu'il garde ainsi près de lui le souvenir de son martyre !

— Et pourquoi s'en étonner ?…

Telle fut la brusque interrogation qui le fit tressaillir. Elle venait de miss Pross, cette farouche femme rousse, à la poigne vigoureuse, dont il avait fait la connaissance pour la première fois, au Royal George Hôtel à Douvres !

— Mais d'abord, comment allez-vous, M. Lorry ?…

— Assez bien, merci, et vous-même ?…

— Moi, je n'ai pas lieu de me flatter…

— Vraiment ?…

— Oui, je suis très tourmentée au sujet de mon « oiseau bleu », miss Lucie !…

— Vraiment !…

— Pour l'amour de Dieu, répondez-moi autre chose que vos « Vraiment ! » ou vous allez m'impatienter à mort !… Je suis très bouleversée !… Il vient ici des douzaines, des centaines de gens pour la voir !… exagéra selon son habitude miss Pross… Je vis avec cette chère enfant depuis sa dixième année d'âge… Elle m'a payé pour cela, ce que je

n'aurais certainement pas accepté si j'avais eu les moyens. Bref, toutes sortes de gens qui ne sont pas le moins du monde dignes de ma chérie, viennent tourner autour… Quand vous avez commencé…

— Moi, j'ai commencé ?…

— N'avez-vous pas commencé ?… qui a ramené son père à la vie ?

— Oh ! si vous appelez cela le commencement !…

— Ce n'était pas la fin, je suppose !… Ce n'est pas que j'aie à faire un reproche au docteur Manette excepté qu'il n'est pas digne d'une telle fille !… À lui pourtant, j'avais pardonné, mais c'est réellement pénible et dur de voir des multitudes de gens qui viennent, après lui, me ravir l'affection de mon « oiseau bleu !… »

M. Lorry savait pertinemment que miss Pross était très jalouse, mais il savait aussi que sous le couvert de cette excentricité elle était une héroïne de dévouement. Elle était de ces femmes capables, par admiration et par amour désintéressé, de s'enchaîner comme esclaves volontaires à la jeunesse quand elles l'ont perdue, à la beauté qu'elles n'ont jamais eue, aux talents qu'elles n'ont jamais conquis ; aux brillantes espérances qui n'ont jamais lui dans leur triste existence.

— Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais qu'un homme qui eût été digne d'elle, affirma-t-elle, c'est mon frère Salomon, s'il n'avait pas commis une bévue dans sa vie !…

Ici, parlons clairement… Les recherches de M. Lorry sur les antécédents de miss Pross lui avaient fait découvrir que son frère Salomon était un chenapan sans cœur qui l'avait

dépouillée de tout ce qu'elle possédait… Il s'était lancé dans des spéculations louches et l'avait abandonnée dans sa pauvreté sans l'ombre d'un regret !…

M. Lorry sourit en songeant à la fidèle confiance que miss Pross conservait à son vaurien de frère… Il prit un siège et de façon toute amicale détourna la conversation :

— Puisque nous sommes seuls et tous deux gens d'affaires, débuta-t-il, laissez-moi vous demander si le docteur dans ses conversations avec sa fille ne fait plus jamais allusion à son travail de cordonnier ?…

— Jamais !

— Et pourtant, il garde ce banc, ces outils près de lui ?…

— Ah ! je ne dis pas qu'il n'y pense point, en lui-même, mais je ne suppose à cet égard que ce que me dit mon « oiseau bleu ».

— C'est que !…

— Le docteur Manette doit remonter par la pensée vers les années d'autrefois… Et c'est un souvenir effrayant !… Il n'était coupable d'aucun crime, il a subi injustement un long emprisonnement. C'est de là qu'est venue la perte de ses facultés… Ne sachant ni comment il les a perdues ni comment il les a recouvrées, il ne peut se sentir assuré de ne pas les perdre encore. Rien que cela suffirait à en rendre le souvenir désagréable !…

— En réalité, il n'est pas bon que le docteur Manette ait toujours cette perspective à la pensée !…

— On y peut rien ! Mieux vaut laisser, qu'on le veuille ou non ! Parfois, il se lève dans le milieu de la nuit… Je

l'entends là au-dessus de ma tête, se promener de long en large !… de long en large !… dans sa chambre !… Mon « oiseau bleu » se précipite vers lui et tous deux se promènent de long en large !… de long en large !… jusqu'à ce qu'il retrouve le calme !… Mais jamais il ne dit un mot de son agitation et miss Lucie trouve préférable de n'y pas faire allusion devant lui !…

Miss Pross éprouvait certainement une peine profonde. La répétition de ces mots : « de long en large » attestait combien elle était hantée par cet incident qui se répétait fréquemment. Mais elle n'eut pas le temps de s'y appesantir. Des bruits de pas montaient du dehors !…

— Chut ! dit-elle, les voici !…

L'angle de la rue avait de curieuses propriétés d'acoustique. M. Lorry debout à la fenêtre avait beau chercher du regard le père et la fille, il entendait distinctement leurs pas et ne voyait personne… Des résonnances frappaient ses oreilles, des bruits de toutes sortes s'élevaient et s'évanouissaient tour à tour. Enfin, il aperçut le docteur donnant le bras à miss Lucie… Miss Pross était déjà à la porte prête à les recevoir !

C'était un coup d'œil plaisant à voir que celui de cette femme en dépit de son air farouche, de son teint roux, de sa figure revêche, aux petits soins pour la jeune fille… Elle lui enleva son chapeau, épousseta légèrement, de son mouchoir, quelques traces de poussière tombées sur la robe, plia le manteau et mit de l'ordre dans la belle chevelure d'or avec autant de fierté que si elle eût été sienne… Miss Lucie la remerciait, l'embrassait… M. Manette contemplait la scène avec un sourire et M. Lorry bénissait son étoile de

vieux célibataire de lui avoir découvert un foyer de famille, au déclin de l'âge !…

L'heure du dîner approcha et les centaines de visiteurs annoncés par miss Pross ne vinrent pas…

La table avait été dressée sous le platane de la cour. La chaleur du jour avait été accablante et les dîneurs appréciaient fort d'être en plein air et de goûter la fraîcheur… Le vin leur paraissait meilleur, les mets étaient excellents et miss Pross pour se mettre à l'unisson et plaire à son « oiseau bleu » s'était déridée à l'excès… Mais les centaines de visiteurs ne se présentaient pas…

Toutefois, vers la fin du repas, on annonça M. Darnay. Il était seul… Lucie, qui s'était improvisée l'échanson de M. Lorry et venait de remplir son verre, se leva et courut à la rencontre du jeune homme. Le docteur l'accueillit aimablement mais à ce moment même, miss Pross disparaissait soudainement affligée de névralgie intense !…

Le docteur semblait tout particulièrement rajeuni. La ressemblance avec sa fille était frappante. Assise à son côté, Lucie s'appuyait sur son épaule et lui, reposait son bras, sur la chaise de sa fille. La conversation était amicalement enjouée… Par hasard, on vint à parler des anciens monuments de Londres.

— Avez-vous visité la Tour ? demanda M. Darnay.

— Une fois avec mon père, répondit Lucie… Nous en avons vu assez pour savoir qu'elle est pleine d'intérêt, guère plus !

— J'y suis allé dans une circonstance toute différente, reprit le jeune homme. Je n'ai pas eu de facilités pour en

voir beaucoup, mais on m'a raconté pendant mon séjour un fait curieux…

— C'était ? questionna Lucie…

— Toute une histoire !… En procédant à diverses réparations, des ouvriers découvrirent sur les murs d'un vieux donjon abandonné des inscriptions gravées par les prisonniers… des dates, des noms, des plaintes, des prières !… Sur une pierre d'angle, trois lettres attirèrent particulièrement leur attention. Elles avaient été tracées à la hâte et d'une main peu assurée…

D.I.G.

Il n'y avait ni nom, ni souvenir, ni légende qui pouvait se rapporter à ces trois initiales. On chercha et on suggéra que ces trois lettres pouvaient bien être un mot complet :

« DIG » (creusez !)

On examina très attentivement le plancher au-dessous de cette inscription et, dans la terre, sous une pierre, on retrouva les cendres d'un papier, confondues avec celles d'un petit sac de cuir. Ce que ce prisonnier inconnu avait écrit ne put jamais se lire, mais il avait sûrement écrit quelque chose et l'avait caché pour le dérober à la surveillance des geôliers !…

— Mon père, s'écria Lucie, vous êtes souffrant ?…

— Non, ma chérie !… Il y a de larges gouttes de pluie qui tombent et qui m'ont fait frissonner… Nous ferions mieux de rentrer, et il montra le revers de sa main !…

M. Lorry, à ce moment, crut remarquer sur la physionomie du docteur ce regard singulier qu'il avait aperçu déjà

au tribunal, mais ce fut si furtif, M. Manette redevint si calme, que l'homme d'affaires douta de son coup d'œil pourtant expérimenté…

Comme miss Pross servait le thé, on annonça M. Carton…

— Encore !… grogna-t-elle et cependant ce ne faisait que deux visiteurs et non des centaines !…

L'orage grondait ! Dans la rue, les gens couraient à la recherche d'un abri… Le coin merveilleux des échos retentissaient du bruit des pas !… Les gouttes de pluie tombaient larges et lourdes… Lucie était assise près de son père, Darnay à côté d'elle, MM. Lorry et Carton contre la fenêtre… Les rideaux étaient longs et blancs. Parfois, la rafale les soulevait et les agitait comme les ailes d'un fantôme…

— N'est-ce pas impressionnant, monsieur Darnay ? demanda Lucie…

Les bruits de pas s'entendaient plus précipités, plus rapides… Quelques-uns semblaient sous les fenêtres ; d'autres, dans la chambre, les uns courant, les autres s'arrêtant !…

— Il me semble souvent, continua la jeune fille, que ces pas sont ceux des personnes qui vont faire irruption dans ma vie !…

— Je les prends à mon compte, déclara Carton et sans conditions !… Il y a une masse considérable qui s'amoncelle au-dessus de nous !…

Il ne put achever sa phrase. Un coup de tonnerre ébranla la maison… La pluie éclata en trombe !… Jusqu'au lever de la lune, à minuit, il n'y eut pas un moment d'éclaircie… Le ciel embrasé par la succession des éclairs semblait une

nappe de feu… La tempête déchaînée hurlait !… Une heure sonnait à la grosse horloge de Saint-Paul quand les trois visiteurs purent enfin quitter leurs hôtes !…

Il y avait entre Soho et Clerkwell des travaux de réparation de la route… D'autre part, M. Lorry craignait les voleurs… C'est pour cette raison que chaque dimanche, Jerry venait au-devant de lui… Il arriva deux heures plus tard que d'habitude, botté jusqu'aux genoux et muni d'une lanterne…

— Quelle nuit !… Jerry !… s'écria le représentant de la banque Telson, à l'arrivée du messager… Une nuit à faire sortir les morts de leurs sépulcres !…

— Je ne m'attends pas encore à voir cette nuit-là, répondit Jerry.

— Et nous, reverrons-nous ensemble une nuit pareille ? demanda l'homme d'affaires en prenant congé de M. Darnay et de Carton.

— Peut-être !… Qui sait ?…

Et les trois hommes se séparèrent.

VII

LE MARQUIS D'EVREMONDE

Avec un roulement et un bruit désordonnés, un carrosse au galop, parcourait une des rues les plus fréquentées de Paris, bousculant hommes et femmes, effrayant les enfants. À l'intérieur se tenait à demi couché sur les coussins, un homme de soixante ans environ, dont le visage pâle était empreint d'une expression de perfidie et de cruauté… Il semblait plongé dans une méditation profonde et son état de somnolence ne lui permettait pas de se préoccuper des récriminations des passants que son cocher menaçait d'écraser.

Soudain, par suite d'un tournant trop court, près d'une fontaine, les roues éprouvèrent un choc… Un cri se fit entendre !… Les chevaux brusquement se rejetèrent en arrière… Le valet de pied descendit précipitamment de son siège… Une vingtaine de mains saisirent les brides des chevaux.

— Qu'y a-t-il ?… s'inquiéta le gentilhomme, en regardant par la portière.

Un homme de haute taille avait ramassé un paquet sous les pieds des chevaux et l'avait déposé sur le soubassement de la fontaine… Agenouillé devant, dans l'eau, dans la boue, il faisait entendre des rugissements de fauve…

— Pardon, monsieur le marquis, dit un passant vêtu de haillons sordides, c'est un enfant !…

— Pourquoi cet homme pousse-t-il ces cris abominables ?…

— Excusez-moi, monsieur le marquis, c'est son enfant qui vient d'être écrasé… C'est une pitié !… Oui !…

L'homme de haute taille s'était relevé brusquement… Il venait en courant vers la voiture, avec dans le regard une telle expression de farouche désespoir que le marquis, instinctivement, porta la main à la garde de son épée.

— Tué ! rugit l'homme en étendant les bras au-dessus de sa tête. Mort !…

Les curieux se groupaient à l'entour et examinaient M. le marquis… Tous ces yeux qui le fixaient n'exprimaient ni menace ni colère… Le marquis tira son porte-monnaie :

— Vous pourriez faire attention à vous-mêmes et à vos enfants, il me semble !… Il y en a toujours sur mon passage… Comment puis-je juger du mal fait à mes chevaux !… Tenez, voilà pour vous !

Il jeta alors une petite pièce d'or que son valet dut ramasser. L'homme de haute taille ne fit pas attention au geste mais il proféra de nouveau son gémissement :

— Mort ! mort !…

À ce moment, un individu fendit la foule. En le voyant, le malheureux père se jeta sur son épaule en sanglotant et du doigt, il indiquait la fontaine, la petite victime sans mouvements, les femmes qui pleuraient silencieusement…

— Je sais tout, je sais tout ! dit le nouvel arrivant. Sois brave, mon Gaspard, mieux vaut pour le pauvre petit qu'il ait été tué sur le coup. Il est mort sans souffrir !… Aurait-il pu vivre une heure aussi heureux !

— Vous êtes un philosophe, vous, sourit le marquis… Comment vous appelez-vous ?…

— Defarge !…

— Votre profession ?…

— Monsieur le marquis, je suis marchand de vins !…

— Ramassez cela, vous le philosophe, marchand de vins, et dépensez-le comme il vous plaira, conclut le marquis, en lui jetant une autre pièce d'or. Et mes chevaux sont-ils comme il faut ?…

Il allait donner l'ordre de s'éloigner et déjà se rejetait, en arrière, sur les coussins, avec l'air satisfait d'un gentilhomme qui a payé les dégâts qu'il a causés, quand une pièce de monnaie, lancée de la rue, vint tomber et rouler à ses pieds, dans la voiture !

— Qui a jeté cela ? s'inquiéta-t-il, et son regard se porta vers l'endroit d'où semblait venir le projectile… Mais il ne vit à côté du pauvre père en larmes qu'une commère brune et vigoureuse, en train de tricoter ! Elle leva les yeux sur lui et le fixa sans frayeur !…

Il ne lui parut pas digne de s'en apercevoir.

— En avant ! dit-il, tout haut, tandis que tout bas il grommelait : Tas de chiens ! je passerais très volontiers sur chacun de vous et je vous exterminerais du reste de la terre !

Si je savais quel est le vaurien qui m'a jeté ce sou, je l'écraserais avec plaisir !…

La voiture partit !

Le père de l'enfant avait remis entre les bras d'une femme le corps inerte du pauvre petit… Tout à coup, se soustrayant aux exhortations de Defarge, aux consolations des spectateurs apitoyés, il bondit, comme un fou, dans la direction de la voiture et disparut !…

Moins d'une demi-heure après cet événement, le carrosse de M. le marquis avait franchi la barrière et à une lieue de Paris, environ, s'arrêtait à la porte du poste de relais d'un petit village. M. le marquis descendit de voiture avec l'air satisfait de l'homme qui approche de chez lui.

Le village avait une rue unique, une pauvre tannerie, une pauvre taverne, une pauvre cour d'auberge, une pauvre fontaine… Tous les habitants étaient pauvres… Et ce qui les avait rendus pauvres, c'était l'impôt pour l'église, l'impôt pour le seigneur, la taxe locale, la taxe générale, payés par-ci, payés par-là… Ce dont on aurait pu être étonné, c'est qu'il existât encore un village !…

Annoncé à grands claquements de fouet, par le courrier, le carrosse du marquis attira de suite la curiosité des gens. Quelques paysans lavaient de maigres provisions de légumes à la fontaine. Ils cessèrent leurs occupations pour saluer avec déférence le seigneur qui arrivait. Celui-ci jeta dédaigneusement les yeux sur ces visages qui s'inclinaient devant lui…

— Amenez-moi cet homme, commanda-t-il au courrier, en désignant un cantonnier qui s'avança humblement, la casquette à la main, tandis qu'autour de lui, se serraient les

autres pour voir et pour écouter comme avait fait la foule à Paris !…

— Je vous ai dépassé sur la route, il y a un instant… Pourquoi me regardiez-vous si fixement ?…

— Monseigneur, j'ai eu l'honneur d'être dépassé par vous, en effet, mais, ce n'est pas monseigneur que je regardais, c'était l'homme !…

— L'homme, quel homme ? animal !…

— Que monseigneur me pardonne !… Il y avait sous le carrosse de monseigneur un individu qui se balançait à la chaîne du sabot de frein… Ce devait être un étranger au pays car de ma vie je ne l'ai vu…

— Se balancer à la chaîne ?… Pour être écrasé ?…

— Avec votre gracieuse permission, c'est ce qu'il y avait d'extraordinaire.

— Comment était-il ?…

— Monseigneur, il était plus blanc qu'un meunier… tout couvert de poussière, blanc comme un spectre, haut comme un spectre…

— C'est bien, approuva le marquis, flatteusement sensible à ce que cette vermine n'ait pas eu l'intention de le braver. Vous fîtes bien de voir un voleur qui se cramponnait à mon carrosse, mais pas d'ouvrir une si grande bouche !… Vous pouvez le congédier, Gabelle !…

M. Gabelle était le gardien du poste de relai… Il cumulait cette charge avec celle de receveur d'impôts… Il était

sorti pour assister à l'interrogatoire et retenait le cantonnier par l'étoffe de sa manche d'un air tout officiel…

— Allons, retirez-vous, dit M. Gabelle.

— Mettez la main sur cet étranger s'il cherche à se loger dans le village cette nuit et assurez-vous que ses moyens d'existence sont honnêtes, monsieur Gabelle, ordonna le marquis… À propos, où s'est-il enfui cet homme ?…

— Monseigneur, il s'est précipité par le flanc de la colline la tête en avant, comme quelqu'un qui plonge !

— Occupez-vous de cela, Gabelle…

— Oui, monseigneur…

Les chevaux étaient prêts… Le marquis remonta dans sa voiture… Le cocher fit claquer son fouet… Le postillon partit au galop… Au sortir du village, on montait une colline escarpée… En bas, un vieux moulin ne tournait plus dans la rivière !… En haut, une forteresse qui servait de prison étendait son ombre !… Deux cents mètres plus loin, une lourde construction, avec des balustres et des urnes de pierre, des têtes de lion et des fleurs sculptées dans la pierre et sur la façade, des statues d'hommes aussi de pierre !… C'était le château du marquis, seigneur d'Evremonde !…

Au milieu de la colline, la voiture prit le pas… Il se trouvait, près de la route, un cimetière, au centre duquel un grand Christ décharné étendait ses bras amaigris sur la croix. Au pied de ce lamentable emblème de la détresse, une femme était agenouillée. Elle tourna la tête et se leva vivement, au moment où le carrosse approchait, et se précipita à la portière.

— Monseigneur, sanglota-t-elle.

— Allons quoi ? s'impatienta le marquis, qu'est-ce ?… encore des requêtes ?…

— Monseigneur, pour l'amour du bon Dieu !… Mon mari, le forestier, est mort… Il git là-bas sous une touffe de gazon !…

— Et bien, que voulez-vous que j'y fasse ?… S'il est mort, il est tranquille !… Je n'ai pas le pouvoir de le ressusciter !…

— Monseigneur, Dieu sait !… Je ne demande pas cela !… Je voudrais seulement pouvoir faire poser une croix de bois sur la terre où il repose… Autrement, l'endroit sera vite oublié !… Monseigneur, permettez, il y a tant de tombes, l'herbe pousse si vite, bientôt on ne pourra plus reconnaître l'endroit !…

Impatienté, le marquis fit un signe au valet de pied qui, brutalement, repoussa la femme… Le carrosse reprit le grand trot.

Le soir tombait… Aucun souffle de vent ne troublait le silence de la campagne. Bientôt, la voiture s'arrêta devant la porte principale du château… Un valet porteur d'un flambeau vint recevoir M. le marquis…

— M. Charles que j'attends, demanda celui-ci, est-il arrivé d'Angleterre ?…

— Pas encore, monseigneur !…

M. le marquis traversa un vestibule aux murs ornés de piques anciennes, de sabres, de couteaux de chasse… Il évita les grands salons fermés et se dirigea de suite vers ses appartements privés composés de trois pièces… Dans l'une d'elles, un souper était préparé pour deux personnes.

— Alors, mon neveu, M. Charles, n'est pas encore arrivé ? interrogea de nouveau le marquis…

— Nous l'attendions avec monseigneur, répondit le valet, en montrant les couverts disposés sur la table…

— Bien, laissez la table telle qu'elle est, je serai prêt dans un quart d'heure.

Un quart d'heure après, le marquis revint, en effet, s'asseoir devant son fin et somptueux souper… Il terminait le potage et portait à ses lèvres un verre de vin de Bordeaux lorsqu'il tressaillit… Désignant au dehors les lignes horizontales de la façade :

— Qu'est cela ? demanda-t-il…

— Cela ? monseigneur ?…

Oui, cette ombre, en dehors des jalousies !… Ouvrez les jalousies !…

Le valet obéit…

— Eh bien ?…

— Monseigneur, répondit le serviteur, après avoir scruté le vide obscur, il n'y a rien !…

— Il m'avait semblé voir une ombre…

— L'ombre des statues de pierre, sans doute, monseigneur… Celle de cette fenêtre s'étend longue sous la lune !

— Bien, fermez !…

Sans se départir de son calme, le marquis continua son souper… Un bruit de roues montant de la cour pavée du château vint à nouveau attirer son attention…

— Quel est ce bruit ?… Informez-vous de ce qui arrive, ordonna-t-il au valet qui s'empressa et revint presque aussitôt lui annoncer que M. Charles se rendait immédiatement auprès de lui… Monseigneur reçut son neveu avec une politesse froide et compassée…

— Vous avez été bien longtemps à venir, observa-t-il…

— J'arrive cependant directement de Londres…

— Je sais et je ne veux pas dire que vous avez été longtemps à faire le chemin mais que vous avez été longtemps à vous décider à entreprendre ce voyage !…

— J'ai été retenu à Londres pour différentes affaires…

— Sans aucun doute, souligna l'oncle…

Ils n'échangèrent plus une seule autre parole avant le départ du domestique qui servait le repas…

— Je suis revenu, sur votre désir, monsieur, dit alors le neveu… J'ai failli être condamné à Londres, à la suite d'une dénonciation calomnieuse… Votre diplomatie n'avait probablement pas le choix des moyens ?… mais passons !… Je suis persuadé que c'est tout à la fois votre mauvaise fortune et ma bonne chance qui m'ont fait échapper d'autre part, à la prison en France… Je crois que si vous n'étiez pas en disgrâce en ce moment, une lettre de cachet m'aurait expédié dans quelque forteresse pour un temps indéterminé, n'est-ce pas ?…

— C'est possible, répartit l'oncle… Pour l'honneur de la famille, je me résoudrais à ce dernier excès d'incommodité… Je suis persuadé que la solitude aurait une influence avantageuse sur votre conduite et sur votre destinée… Je suis, comme vous dites, en défaveur… Ces petits

moyens pour soutenir l'honneur des familles, ces légers avantages qui pourraient vous incommoder ne peuvent plus s'obtenir aujourd'hui qu'à force d'argent ou d'importunités… Ils sont implorés par un si grand nombre !… Il n'en était pas ainsi autrefois mais, hélas, la France change à son désavantage ! Ah ! la noblesse a perdu bien des privilèges !… Une nouvelle philosophie est de mode !… Tout va mal, tout va très mal !…

— Nous avons si bien affirmé notre noblesse dans le passé, répartit tristement le neveu, que dans le présent notre nom est détesté plus qu'aucun autre en France !…

— Espérons-le, dit l'oncle… La haine des humbles pour les grands est un hommage involontaire !…

— Il n'y a pas, continua le neveu sans relever l'interruption, un visage que je voie dans tout ce pays me regarder avec une déférence autre que la sombre déférence de la crainte et de la servilité !…

— C'est un honneur pour la famille !… La répression est la seule philosophie durable !… Mais vous êtes fatigué, sans doute, et pour ce soir, nous pourrions nous en tenir là !…

Un mot encore, ajouta le neveu !… L'honneur de notre famille que vous invoquez si fréquemment, l'honneur de notre famille m'est aussi cher qu'il peut l'être à vous. Nous n'avons pas la même manière de l'envisager. Du temps où mon père vivait, bien des injustices ont été commises. Vous étiez son frère jumeau, son cohéritier et son successeur immédiat, vous continuez l'œuvre de répression et de crainte… C'est votre affaire !… Mais moi, je ne puis oublier que ma mère en mourant m'a fait jurer de réparer dans la force de mes moyens les exactions commises. Je cherche à exécuter

la dernière requête de ma mère !… Elle m'a imploré d'avoir pitié !… Je suis au désespoir de ne pas trouver en vous l'aide nécessaire pour cela !…

— Vos efforts seront toujours vains, mon neveu… Je mourrai en perpétuant le régime sous lequel j'ai vécu !…

Le marquis s'était levé en disant ces mots… La transparente blancheur de son visage ajoutait encore à sa physionomie une expression de ruse et de cruauté… Il prit une pincée de tabac et ricana :

— Mon neveu, vous êtes perdu pour nous !… Vous n'êtes pas digne de me succéder.

— J'ai renoncé à être votre héritier depuis longtemps…

— Oh ! Oh ! je me flatte de l'espoir de vivre vingt ans encore… Mes propriétés ne sont pas encore à vous ?…

— Je vous répète que je n'ai pas l'intention de les réclamer !… ni de votre vivant ni après votre mort… Ma vie, je la refais ailleurs. J'abandonne tout ici !… C'est peu… Il n'y a que misères et que ruines !… Ce n'est qu'une tour croulante de gaspillage, de mauvaise gestion, d'extorsions, de dettes, d'hypothèques, d'oppressions, d'affamement, de dépouillement et de souffrances !

— Ah ! Ah !…

— Il y a une malédiction sur nous !… et sur tout ce domaine !…

— Et vous vous proposez de vivre de l'air du temps ?…

— Non pas mais je ferai pour vivre ce que d'autres de mes compatriotes ont fait, malgré leurs titres de noblesse !… Je travaillerai !…

— En Angleterre, par exemple !…

— Oui, en Angleterre !… L'honneur de notre famille n'a reçu aucune atteinte de ma part, en France… Le nom de ma famille n'en recevra pas davantage à l'étranger… D'abord, je ne porte plus le nom d'Evremonde !…

— Je le sais, Charles Darnay !…

Le marquis avait en disant ces mots agité une sonnette placée sur la table. Ce coup de sonnette eut pour résultat immédiat de faire éclairer la chambre voisine. Le marquis regarda de ce côté et écouta les pas du valet qui se retirait…

— L'Angleterre est pleine d'attraits pour vous, sourit-il, si l'on considère le beau succès que vous avez remporté dans votre procès !…

— Je vous ai déjà dit, se fâcha Charles Darnay, que j'avais le regret de vous êtres redevable de mon aventure… Pour le reste, c'est mon refuge !…

— Oui, oui, l'Angleterre est le refuge de beaucoup !… Vous connaissez sans doute un de vos compatriotes qui lui aussi a trouvé un asile là-bas ?… C'est un docteur !… avec sa fille !…

— Oui !… eh bien ?…

— Vous êtes fatigué, bonsoir !…

Le rictus de ses lèvres, l'éclair fulgurant de ses yeux, donnaient au visage du marquis à ce moment une expres-

sion vraiment diabolique. Et pourtant, pas un muscle de la face ne bougeait, à l'exception des légers tremblements de ses narines pincées… Il eut été aussi inutile d'interroger les statues de pierre du château que de chercher à pénétrer le mystère de sa physionomie !… Avant de se retirer dans sa chambre, il fit de la main un petit signe :

— Bonsoir… Un docteur avec sa fille, c'est ainsi que débute la nouvelle philosophie !… Au plaisir de vous revoir, Monsieur Charles Darnay !… Bon repos !… Laquais, accompagnez mon neveu jusqu'à sa chambre !…

M. le marquis procéda à sa toilette avant de se livrer au sommeil… Tout en se déshabillant, il se remémorait les événements du jour… La lente et pénible ascension de la colline, le soleil couchant, la descente, le moulin, le petit village, les paysans à la fontaine, le cantonnier à casquette bleue, montrant du doigt la chaîne du carrosse !… Et ces paroles revinrent le troubler : « L'homme était blanc comme un spectre, haut comme un spectre… » Et il revoyait l'homme de haute taille à la fontaine de Paris, avec ses bras en l'air, poussant le cri : « Tué, mort !… »

— Ah ! dit-il, à quoi bon songer à tout cela, allons nous coucher !…

M. le marquis s'endormit d'un profond sommeil… Il n'entendit pas les chevaux des écuries agiter leurs chaînes à leurs râteliers ; il n'entendit pas les chiens aboyer ; il n'entendit pas la chouette hululer tristement dans la nuit !… Il ne vit pas l'ombre de la statue, près de la fenêtre, s'allonger démesurément sous la lune… Un nuage passa… Une obscurité de mort pesa sur tout le paysage depuis le château jusqu'au petit cimetière dont les touffes de gazon se confondaient !…

L'aube vint !… Le soleil inonda de sa lumière toute la colline. Sous son éclat, l'eau des fontaines parut se changer en sang… Les statues de pierre devinrent pourpres !… Le village se réveilla… Les portes et les fenêtres du château s'ouvrirent…

Soudain, la grosse cloche de la cour retentit lugubrement !… Les serviteurs se précipitèrent dans les escaliers, le personnel se rassembla sur la terrasse… Du village, les paysans accoururent et, en tête, le cantonnier à casquette bleue !… Qu'y avait-il ?…

Il y avait une figure de pierre de plus au château !…

M. le marquis reposait dans son lit, rigide et froid comme les statues de l'édifice… Le fin masque de sa figure portait l'empreinte de la frayeur… En plein cœur, était fixé un poignard et, autour de la garde de ce poignard, une colerette de papier. Charles Darnay qu'on était allé prévenir accourut et lut, sur ce papier, ces mots hâtivement griffonnés par une main inhabile :

« Emmenez-le vite à sa tombe ! De la part de Jacques ! »

VIII

DEUX PROMESSES !…

Après le mystérieux assassinat de son oncle, Charles Darnay était rentré en Angleterre, abandonnant le château désert, au-delà du houleux détroit… Très versé dans la littérature française, de haute instruction, il faisait des conférences à de jeunes gentlemen qui avaient les loisirs de s'intéresser à une langue parlée dans le monde entier… Il cultivait leur goût pour les trésors de science et de poésie qu'elle renferme… Il pouvait, d'ailleurs, s'exprimer aussi facilement en anglais qu'en français… De nos jours, il eût été un professeur émérite, il était alors un précepteur.

De tels maîtres n'étaient pas faciles à trouver à cette époque, où l'on n'avait pas encore vu des nobles ruinés passer des registres de Telson et C°, à la profession de cuisinier ou de charpentier… M. Darnay se fit vite connaître. Avec beaucoup de persévérance et d'infatigable ardeur, il obtint le succès.

Une partie de son temps se passait à Cambridge, une autre à Londres. Dans sa lutte pour la vie, il était soutenu du reste par un but unique : l'amour d'une femme. Charles Darnay aimait Lucie Manette. Il l'avait aimée dès le moment de son propre danger. Un an s'était écoulé depuis son retour et cependant, il n'avait pas encore découvert l'état de son cœur à la jeune fille.

Un jour d'été qu'il revenait de Cambridge, il trouve le docteur, en train de lire dans un fauteuil, à la fenêtre… Miss Lucie était sortie avec miss Pross…

— Soyez le bienvenu, lui dit le docteur, en se levant pour aller à sa rencontre… Je me réjouis de vous voir… Nous comptions, ma fille et moi, sur votre visite, tous ces jours-ci… Vous devenez rare… M. Stryver et M. Carton étaient tous deux ici hier et jugeaient que votre absence se prolongeait plus que de droit !

— Je leur suis reconnaissant de l'intérêt qu'ils me portent et miss Manette ?…

— Ma fille est sortie pour quelques emplettes de ménage et sera bientôt de retour…

— Docteur, je la savais hors de la maison et j'ai saisi l'occasion de son absence pour vous demander un entretien…

— Eh bien, approchez votre chaise… Je vous écoute…

— J'ai eu le bonheur, débuta le jeune homme, de jouir de votre intimité depuis environ dix-huit mois…

— Est-ce de Lucie que vous désirez me parler ?… interrompit le docteur, avec, dans la voix, une sorte de contrainte et dans les yeux, un désir de ne pas aborder ce sujet de conversation… Charles Darnay hésita…

— Dois-je continuer ?

Il y eut entre eux un long silence, puis M. Manette décida :

— Oui, continuez !…

— Vous avez devancé par la pensée le profond hommage que je désire rendre à Mlle votre fille… C'est un témoignage d'admiration enthousiaste que je lui apporte… Je ne sais si je saurais assez bien exprimer les espérances, les craintes, les angoisses dont je suis oppressé, dans le plus intime de mon cœur, depuis longtemps… Cher docteur Manette, j'aime votre fille, vivement, tendrement, avec toute l'abnégation et de dévouement dont je suis capable… Cher docteur Manette, vous avez aimé autrefois, que votre amour d'autrefois parle pour moi !…

— Oh ! pas cela !… Ne faites pas appel à ce souvenir !… Je vous en adjure, ne le rappelez pas !… s'écria brusquement le docteur… Son cri était si visiblement celui d'une douleur aiguë qu'il résonna aux oreilles de Darnay longtemps après qu'il eut été prononcé !…

Après un instant de silence, ce fut le docteur qui reprit la parole :

— Je vous demande pardon, dit-il d'un ton adouci… Je ne doute nullement de votre amour pour Lucie, soyez-en convaincu… Lui en avez-vous parlé ?…

— Non.

— Ni écrit ?…

— Jamais !…

— Je vous en remercie…

— Je sais, affirma respectueusement le professeur, moi qui vous ai vus ensemble presque chaque jour, quelle affection touchante existe entre vous et votre enfant… Je sais qu'il y a dans le cœur de Mlle Lucie une tendresse, une confiance, un attachement filial, qu'elle vous témoigne avec

d'autant plus d'ardeur qu'elle a été privée de ces doux devoirs pendant son enfance… Vous êtes revêtu à ses yeux d'un caractère sacré… Lorsqu'elle se jette à votre cou, les mains du bébé, de la fillette, de l'adolescente, vous prodiguent à la fois leurs caresses… En vous aimant, elle aime sa mère dans le chagrin qui l'a tuée, elle vous aime à travers votre douloureuse épreuve et dans votre bienheureuse résurrection… J'ai constaté tout cela du jour où vous m'avez admis à votre foyer. Et c'est parce que j'ai été le témoin de ce dévouement que j'ai aimé miss Lucie… Introduire mon amour, entre vous, n'est-ce pas l'effleurer d'une touche indiscrète, indélicate, peut-être ?… J'ai patienté longtemps avant de vous avouer cet amour… J'ai patienté autant qu'un homme peut le faire… Le ciel m'est témoin de la noblesse de mes sentiments… J'aime votre fille !

— Je le crois, répondit le père d'un ton plaintif… Je l'avais jugé ainsi avant ce jour… Je le crois !…

— Comme vous, je suis exilé volontaire de France, reprit Charles Darnay, comme vous éloigné d'elle par ses désordres, ses oppressions, ses misères… comme vous, essayant de vivre au loin en attendant un avenir meilleur. Je n'ai d'autre perspective que de partager vos hasards, de partager votre vie et votre foyer !… et de demeurer à tous deux fidèle jusqu'à la mort !… Si jamais j'ai le bonheur d'avoir miss Lucie pour femme, jamais je ne la séparerai de vous !… Elle restera votre associée, votre intime, et je m'efforcerai de vous l'attacher plus étroitement encore, si c'est possible !

Le jeune homme avait pris la main du docteur et la tenait serrée dans les siennes… M. Manette releva lentement les yeux. Une lutte se trahissait sur son visage… Le doute et l'effroi se lisaient dans son regard.

— Vous parlez, Charles Darnay, avec des sentiments si délicats, si généreux, que je vous en remercie !… Je vais donc vous ouvrir tout mon cœur !… Mais avant, dites-moi, avez-vous quelque raison de croire que Lucie vous aime !…

— Aucune jusqu'à présent !

— Est-ce que le but de cette confidence est de vous en assurer immédiatement, par ce que je puis savoir ?…

— Même pas cela !… Je pourrais n'avoir pas d'espoir pendant des semaines, je pourrais, à tort ou à raison avoir cette espérance demain !…

— Désirez-vous quelque conseil de ma part ?…

— Je ne vous en demande pas, mais je suppose que vous en avez à me donner.

— Désirez-vous une promesse de ma part ?…

— Oh ! cela, oui !

— Quelle promesse ?…

— Je me rends parfaitement compte que sans vous je ne pourrais avoir aucun espoir… Je sais fort bien que si miss Manette m'avait donné une place en son cœur, je ne pourrais la retenir au préjudice de son amour pour son père…

— Mon cher monsieur, le mystère se rencontre aussi bien dans la plus affectueuse intimité que dans l'éloignement le plus absolu… Je ne puis rien soupçonner de l'inclination du cœur de ma fille.

— Puis-je vous demander si elle est…

Comme il hésitait, le père suppléa :

— Si elle est recherchée par d'autres prétendants ?…

— C'est ce que je voulais dire…

Le docteur réfléchit un instant.

— Vous avez vu M. Carton, ici, vous-même… M. Stryver y vient parfois… ce ne pourrait donc être que l'un des deux… Je ne pense cependant pas qu'il y ait de ce côté quelque vraisemblance !…

— C'est que si quelque jour, miss Manette venait à faire auprès de vous une confidence dans le genre de celle que je viens de vous exposer, vous l'assuriez de la loyauté de mes sentiments… C'est tout ce que je demande !

— Si elle me dit jamais que vous êtes le gage essentiel à son parfait bonheur, je vous la donne !… S'il se trouvait des caprices, des raisons, des appréhensions, contre l'homme qu'elle aimerait réellement, je passerais sur tout cela pour l'amour d'elle… Elle est plus pour moi que tout au monde !…

— Votre confiance en moi, reprit le jeune homme doit être payée de retour… Mon nom actuel, quoique différent légèrement du nom de ma mère, n'est pas mon nom véritable. Je ne m'appelle pas Darnay… Je suis venu en Angleterre…

— Arrêtez ! commanda le docteur en portant vivement les mains à ses oreilles comme s'il avait eu peur d'entendre… Vous me direz votre véritable nom quand je vous le demanderai… Pas maintenant !… Si votre demande a du succès, si Lucie vous aime, vous me le direz le matin du mariage ; me le promettez-vous ?…

— Très volontiers !…

— Donnez-moi votre main… Elle va rentrer d'un instant à l'autre, je préfère qu'elle ne vous voie pas ce soir ! Allez, mon ami, que Dieu vous bénisse !…

Le jour était tombé depuis quelques instants déjà lorsque Lucie arriva une heure après le départ de Charles Darnay. Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre dans la chambre de son père, le bruit sourd d'un marteau… Elle jeta un regard par la porte entr'ouverte et se recula effrayée !

— Oh ! que vais-je faire ?… Que vais-je faire ? sanglota-t-elle !…

Son incertitude ne dura qu'un moment. Elle retourna, frappa à la porte et appela doucement !… Le bruit cessa au son de sa voix. Aussitôt le docteur vint à elle ! Et tous deux longtemps se promenèrent de long en large !…

Cette nuit-là, à plusieurs reprises la jeune fille se leva pour aller le voir dans son sommeil… Il dormait profondément et sa corbeille d'outils aussi bien que son travail inachevé, tout était en place comme à l'ordinaire !…

IX

CONSULTATIONS !…

— Sydney, dit M. Stryver à son chacal, préparez-moi un autre bol de punch, j'ai quelque chose à vous dire !

Je ne pose pas pour l'âme romantique, mais je prétends que je suis un homme ! – (sur ce mot l'avocat se leva et se posa droit devant son ami qui servait le punch) – que je suis un homme plus sensible que vous, un homme qui sait plaire à une femme, en tout cas, mieux que vous !…

— Vous êtes surtout un plus veinard, opina Carton, en buvant une rasade !

— Et surtout moins maussade !… Ainsi, vous êtes allé chez le docteur Manette autant ou plus que moi… Eh bien, j'ai été là honteux de votre humeur morose… Vous vous comportiez de façon si taciturne, si semblable à un chien de potence que sur mon âme et ma vie, j'ai été honteux de vous !…

Sydney but une nouvelle gorgée de punch et se mit à rire…

— Vous n'avez pas raison d'être incorrigible, déclara Stryver vexé !…

— Je n'ai pas de raison d'être du tout, que je sache, répartit Carton, du tac au tac…

Mon cher, vous êtes absolument dépourvu de bon sens !… J'aime miss Manette !… Voyez que je ne me préoccupe pas de la fortune… Elle est charmante, cette jeune fille, et j'ai résolu de la demander en mariage… Elle aura en moi un mari d'assez jolie situation, en train de s'élever rapidement à un rang très honorable, un mari d'une certaine distinction… Eh ! Eh ! C'est une bonne fortune pour elle et elle est digne d'heureuse fortune ! Cela vous étonne ?…

— Pourquoi serais-je étonné ?…

— M'approuvez-vous ?…

— Pourquoi vous désapprouverais-je ?…

— Tiens, tiens, Carton, vous acceptez cela plus aisément que je ne me l'étais imaginé… Oui, Sydney, j'en ai assez du genre de vie que je mène, je sens que c'est chose agréable d'avoir un foyer !… Je sens que miss Manette sera de mon avis !… Et maintenant que je vous ai mis au courant de mes projets, laissez-moi vous dire un mot, en camarade, au sujet de votre avenir !… Vous êtes mal lancé, vous savez !… Vous êtes en très mauvaise voie !… Vous ne connaissez pas le prix de l'argent… Vous travaillez dur mais le jour où vous tomberez malade, vous vous trouverez sans ressources !… Mariez-vous donc !…

— Moi ?…

— Oui, vous !… Peu importe que vous n'ayez aucun plaisir dans la société d'une femme, ni assez d'intelligence, ni assez de tact pour l'apprécier… Jetez votre dévolu sur une femme d'âge, respectable, quelque peu rentée… Une logeuse ou une gouvernante, par exemple et… épousez-la, en prévision des mauvais jours !… C'est ce qui vous convient ! Pensez-y maintenant Sydney !…

— Je vais y penser ! répondit Sydney !… Au revoir !…

Et il prit la porte.

Son « chacal » était à peine sorti que l'idée vint au « lion » de dévoiler à M. Lorry le brillant horizon qui allait poindre sur Soho… En sa qualité d'intime de miss Lucie et de M. Manette, M. Lorry ne pouvait qu'être flatté d'être le premier informé… M. Stryver, d'un pas léger se dirigea donc vers Temple-Bar et entra dans les bureaux sombres de la banque Telson et C°. Il descendit les deux marches, passa au-delà de deux vieux caissiers, et se fraya un chemin jusqu'à l'arrière-chambre moisie où M. Lorry se tenait assis devant une table, penché sur deux énormes registres.

— Je venais vous informer, dit M. Stryver après les politesses d'usage, que j'allais demander en mariage miss Manette, votre charmante petite amie !…

— Oh !… mon Dieu !… s'écria M. Lorry en se frottant les mains et en regardant son visiteur d'un air de doute…

— Oh mon Dieu !… Quelle peut bien être votre pensée, M. Lorry ?…

— Ma pensée, répondit l'homme d'affaires, est que cela vous fait honneur… Mais réellement…

M. Lorry fit une pause, ajusta sa perruque à ses deux oreilles, mordit sa plume, secoua la tête, et brusquement questionna :

— Est-ce que vous y allez maintenant ?…

— Tout droit !…

— Eh bien, si j'étais à votre place, je n'irais pas !…

— Pourquoi ?… Suis-je un mauvais parti ?… Ne suis-je pas éligible, en bon rang, en voie de succès ?…

— Vous êtes éligible, certes… en voie de succès, oui !… en bon rang… personne n'en doute !…

— Alors, expliquez-vous, insista M. Stryver, en frappant de la main sur le pupitre, et prenant une attitude d'avocat au palais… Si je vous comprends, je veux être pendu !…

— Voilà… Je ne voudrais pas, si je m'appelais M. Stryver, aller de l'avant sans être sûr de la réussite… Quand je parle de réussite, c'est qu'avant tout il serait nécessaire de connaître l'avis de la demoiselle… En tant qu'homme d'affaires, je n'en sais rien… Mais comme vieil ami de miss Manette, comme ami de confiance du docteur, je crois qu'il vaut mieux pour vous ne point faire cette démarche !

M. Stryver suça l'extrémité d'une règle pendant un moment… puis, il sifflota entre ses dents et enfin, sur un ton aigre-doux, laissa tomber ces mots :

— Vous me conseillez, avec réflexion, de ne pas me rendre à Soho, en personne, mais je puis trouver quelqu'un qui se charge de demander pour moi…

— Comme il vous plaira !… J'ajouterai simplement ceci : Il pourrait vous être désagréable de vous trouver dans l'erreur… Il pourrait être désagréable au docteur Manette d'être explicite avec vous… Il pourrait être désagréable à miss Manette d'être obligée de s'expliquer avec vous… Vous savez dans quels termes j'ai le bonheur et l'honneur d'être avec la famille… Si vous voulez que je vous fournisse plus ample renseignement, donnez-moi un rendez-vous ce soir,

hors d'ici… J'aurai, sans m'engager en rien, probablement fixé mon opinion… Qu'en dites-vous ?…

— Je dis oui… À ce soir !

M. Stryver fit demi-tour et sortit si brusquement de la banque que les deux vieux employés inclinés sur leurs comptoirs, n'eurent pas le temps de se lever pour le saluer…

Le soir, vers dix heures, M. Lorry trouva M. Stryver chez lui, plongé dans ses livres et ses dossiers…

— Et bien, dit l'émissaire, je suis allé à Soho !…

— Ah !…

— Et je n'ai plus aucun doute, mon opinion est confirmée, je vous réitère mon avis !

— Je le regrette, répartit M. Stryver, pour le pauvre père, pour vous, pour la famille !… Après tout, c'était une très mauvaise affaire pour moi sous le rapport de mes intérêts… Il est à peine nécessaire de dire que je n'avais rien à y gagner… Il n'y a aucun préjudice causé puisque je n'ai pas fait de proposition à la demoiselle… Maintenant, M. Lorry, plus un mot à ce sujet, je le regrette pour les autres, mais j'en suis satisfait pour mon propre compte !…

M. Lorry était si étonné de ce revirement, qu'il regardait d'un air hébété M. Stryver qui le poussait du coude vers la porte, tout en lui répétant :

— N'en parlons plus, n'en parlons plus !… Merci encore pour m'avoir permis de vous consulter !… Bonsoir !…

X

LA CONFESSION DE SYDNEY CARTON

Sydney Carton, ainsi que l'avait jugé Stryver, était un flâneur maussade et morose… Quand il prenait la peine de parler, il parlait bien, mais il était très rare qu'il daignât secouer sa torpeur et faire resplendir la lumière qui était en lui !… Le lendemain de sa conversation avec M. Stryver, il se rendit à Soho ; il y trouva Lucie seule à son travail… Elle le reçut non sans embarras, mais en regardant son visage, elle vit de suite qu'il y avait en lui un étrange changement…

— Seriez-vous souffrant ?… lui demanda-t-elle…

— Non, mais la vie que je mène, miss Manette, n'est pas favorable à ma santé…

— Pourquoi ne pas en changer ?…

— Trop tard pour cela, répliqua-t-il en hochant la tête, et des larmes coulèrent lentement de ses yeux… Je ne serai jamais meilleur, je tomberai plus bas, je serai pire !…

Elle ne l'avait jamais vu s'attendrir… Elle en fut émue… Il s'en rendit compte, et sans lever son regard sur elle, il ajouta :

— N'ayez pas peur de m'entendre… Ne vous effrayez nullement de ce que je vais vous dire… Je suis comme un

enfant mort en bas âge… Toute ma vie aurait pu être bonne, je l'ai gâchée !

— Je suis sûre que la meilleure part pourrait encore se réaliser, je suis sûre que vous pourriez être encore plus digne de vous-même !…

— Dites de vous, miss Manette !… Ah ! s'il avait été dans les choses possibles que vous puissiez payer de retour les sentiments de l'homme que vous voyez devant vous, découragé, anéanti, ivrogne, pauvre créature inutile, il aurait eu conscience ce jour-là, en dépit de son bonheur, qu'il vous conduirait au chagrin et aux regrets, vous flétrirait, vous déshonorerait, vous ruinerait avec lui !… Je sais très bien que vous ne pouvez avoir aucune affection pour moi et je n'en demande aucune !… Je désire cependant que vous sachiez quel a été le dernier rêve de mon âme !… Dans ma dégradation, la vue de votre foyer a remué en moi de vieilles ombres que je croyais mortes !… Le remords m'a troublé… J'ai entendu au fond de ma conscience des murmures de voix qui m'invitaient au relèvement… J'ai eu des embryons d'idées, j'ai eu des velléités de lutter de nouveau, de secouer la paresse et la sensualité, de reprendre le combat sur le terrain abandonné !… Un rêve, un rêve que tout cela. Laissez, miss Manette, le dormeur à l'endroit où il est étendu !… Mais j'ai désiré vous faire savoir que de vous était venue l'inspiration.

— Ne puis-je en tirer quelque avantage pour vous-même ?… Pensez-y de nouveau, M. Carton, essayez encore !…

— Non, miss Manette, c'est impossible ! Et cependant, j'ai eu cette faiblesse de vous révéler que vous aviez en moi

rallumé une étincelle qui, hélas, n'a pu enflammer le monceau de cendres que je suis !…

— Si j'ai eu le malheur de vous rendre plus malheureux…

— Oh ! ne dites pas cela, interrompit brusquement Carton… Si quelque chose avait pu me revivifier, c'est à votre influence que je le devrais… Vous ne serez pas la cause que je deviens pire !…

— Et moi je vous supplie de croire que vous êtes encore capable de meilleures choses !…

— Non !… Dans une heure, la vile société et les viles habitudes m'auront rendu aussi indigne de vos nobles larmes qu'aucun des misérables qui se traînent le long des routes… Un mot encore, et je vous délivre d'un visiteur avec lequel vous n'avez rien de commun, entre lequel et vous, il y a un abîme infranchissable !… Il est inutile de le dire, mais cela échappe à mon âme… Pour vous et pour quiconque vous est cher, je ferai tout… Si ma carrière pouvait me procurer l'occasion d'un sacrifice, je suis prêt à me sacrifier pour ceux que vous aimez… Tâchez de garder en vous, aux jours de bonheur, le souvenir ému de ma sincérité !… Le temps viendra, le temps ne sera pas long à venir où de nouveaux liens se formeront autour de vous… Ces liens vous enchaîneront plus étroitement et plus tendrement encore à ce foyer que vous ornez… Ah ! miss Manette, alors pensez de temps en temps qu'il y a un homme qui voudrait pouvoir donner sa vie pour sauver la vie de celui que vous aimerez !…

Il était à ce moment, si différent de ce qu'il s'était jamais montré, il était si triste de penser en quels abîmes il s'était jeté, que Lucie Manette ne pouvait retenir ses larmes !…

— Consolez-vous, ajouta-t-il, je ne mérite pas un tel attendrissement, miss Manette… N'ayez non plus aucune appréhension !… Cette conversation, fût-ce par un mot ou un passage, je ne la renouerai jamais !… Jamais plus je n'y ferai allusion… Je serais mort que vous ne pourriez en avoir plus de certitude ! À mon heure dernière, je me munirai de cet excellent souvenir comme d'une relique sacrée. Alors, je vous en remercierai et je vous en bénirai, je me rappellerai que l'aveu que je vous ai fait, mon nom, mes fautes, mes misères, ont gardé une place indulgente dans votre cœur ! Voulez-vous m'autoriser à croire, quand je me souviendrai de ce jour, que cette ultime confidence a été déposée dans votre âme innocente et pure et qu'elle y reposera seule, sans partage avec aucun autre !…

— Si cela peut être une consolation pour vous, je vous le promets !…

— Même pas partagée par l'être le plus cher que vous puissiez jamais connaître ?…

— M. Carton, ce secret est à vous, répondit solennellement miss Lucie, ce secret est à vous et non à moi, je vous promets de le respecter !

— Merci ! Adieu, miss Manette ! Dieu vous bénisse !…

Et sur ces mots Carton partit…

XI

L'HONNÊTE COMMERÇANT !…

Aux yeux de M. Jérémie Cruncher, assis sur son tabouret, à la porte de la banque Telson et C°, dans Fleet-Street, avec, à ses côtés, son hideux hérisson de fils, une quantité de faits, d'objets, de mouvements, se représentaient chaque jour !… Sa paille dans la bouche, Jerry restait assis à surveiller le flot des allants et venants… Il y eut un temps où un poète se tenait assis sur une place publique et méditait à la vue des hommes… M. Cruncher, assis sur son tabouret, dans un endroit public, mais nullement poète, méditait aussi peu que possible en regardant autour de lui !…

On entrait dans une saison où la foule était moins nombreuse, où les affaires en général, étaient peu prospères… aussi Jerry soupçonnait-il Mme Cruncher d'avoir attiré par ses prières, la malédiction du ciel sur lui !… Soudain son attention fut éveillée par un remous extraordinaire… une affluence peu commune se déversait dans Fleet-Street, en descendant vers l'Ouest !…

— Jeune Jerry, dit M. Cruncher, en se tournant vers son rejeton, c'est un enterrement !…

— Bravo ! père, s'écria le jeune Jerry avec un air de mystérieuse signification…

— Que voulez-vous dire ?… Qu'avez-vous à crier bravo ! que voulez-vous enseigner à votre père ? jeune Rip !… Décidément ce gamin-là est trop avancé pour son âge… Que je n'en entende pas davantage !…

— Je ne faisais pas de mal, protesta le gamin…

Une gifle bien appliquée fut la réponse que lui envoya son père… Tout en se frottant la joue, le jeune Jerry monta sur son tabouret pour mieux voir passer le funèbre cortège. Autour d'un corbillard pauvre et sale, la foule poussait des cris : « Les espions !… les espions !… » Un homme vêtu de guenilles conduisait le deuil, seul, et ne paraissait nullement rassuré de cette démonstration populaire… M. Cruncher s'inquiéta près d'un passant :

— Qu'est-ce que c'est, l'ami ?…

— Je ne sais pas !… Des espions !… Des espions !…

Il s'enquit auprès d'un second :

— Je ne sais pas, répondit-on… Des espions !… Des espions !

À la fin, une personne mieux informée lui apprit que ces funérailles étaient celles d'un nommé Roger Cly.

— Est-ce que c'était un espion ?…

— Oui certes, il était l'espion d'Old-Bayley !…

— En effet, fit Jerry, je me rappelle avoir assisté à un jugement où il jouait le rôle de dénonciateur… Alors, il est mort ?…

— Mort comme un mouton, répliqua l'informateur… Enlevez-les !… les espions !… les espions !…

La foule s'enflamma bientôt… Elle arrêta le corbillard et s'en empara après avoir chassé le conducteur… Déjà des énergumènes parlaient d'ouvrir le cercueil et d'en extraire le cadavre, mais un conseilleur mieux inspiré, suggéra qu'il valait mieux l'escorter jusqu'à sa destination, avec de publique démonstrations de réjouissance !… Cette motion fut accueillie avec enthousiasme, et la voiture funèbre se remplit immédiatement d'individus criant, gesticulant, chantant ! Au milieu d'eux, s'était faufilé Jerry Cruncher !…

Un ramoneur, un marchand de pâtes, un montreur d'ours, tels étaient les officiers de cette cavalcade qui montait en procession confuse vers la vieille église de Saint-Panerace… Elle y arriva après maints détours et se répandit dans le cimetière tandis que le fossoyeur procédait à l'inhumation de Roger Cly.

Pour terminer la journée, la foule sous le prétexte de faire la chasse aux espions, se répandit dans les rues, brisa des vitres, démolit des portes, pilla des cafés et des boutiques, jusqu'à ce que la garde vint disperser les rassemblements !…

M. Cruncher était resté hors du cimetière… Il entra dans un estaminet, alluma une pipe, et longtemps demeura à contempler, à travers les grilles, l'endroit où venait d'être déposée la dépouille de Roger Cly…

— Jerry, disait-il tout bas, en se parlant à lui-même… Vous voyez où l'on a mis Roger Cly !… C'était un jeune homme bien bâti !…

Ayant achevé sa pipe, bu son verre de bière et ruminé encore un peu, il fit demi-tour afin de pouvoir réapparaître à son poste, près de la banque Telson et C°, avant le déclin du

jour !… Mais, soit que ses méditations sur la mortalité lui aient ému les entrailles, soit que sa santé lui parût plus chancelante que de coutume, soit qu'il ait voulu seulement tenir compagnie à un homme éminent, le commissionnaire se fit de nouveau remplacer par son fils et courut rendre visite à son médecin, distingué praticien !…

Il rentra à la maison pour le thé…

— Je vais à la pêche ce soir, déclara-t-il.

— Puis-je aller avec vous, père ?… demanda son fils vivement…

— Non, impossible !… Je vais, comme votre mère le sait, à la pêche !

— Vos cannes à pêche se couvrent de rouille à l'humidité, n'est-ce pas père ?

— Ce n'est pas votre affaire !…

— Est-ce que vous nous rapporterez du poisson à la maison ? père !

— Si je n'en rapporte pas, vous serez réduit demain à la portion congrue, répliqua Jerry en secouant la tête. Assez de questions et allez vous coucher !…

M. Cruncher passa les premières heures de la nuit à fumer des pipes… Quelques instants après minuit, il se leva de sa chaise, sortit une clef de sa poche, ouvrit un placard, en tira un sac, une pince de moyenne dimension, une corde, une chaîne et d'autres engins de pêche de cette nature… S'adaptant tous ces objets autour de lui, il lança un dernier mot de défiance à sa femme, éteignit la lumière et sortit !…

Poussé par le désir de se rendre compte des occupations nocturnes de son honoré père, le jeune Jerry s'était glissé hors de la maison et suivait le pêcheur à distance !…

Bientôt il vit deux hommes rejoindre M. Cruncher… Tous trois poursuivirent leur marche dans la direction du nord… Tous trois déambulaient en silence sous la lueur pâle des réverbères vacillants. Après une demi-heure de marche, le jeune Jerry les vit s'arrêter près d'un remblai qui surplombait la route… Sur le faîte du remblai, il y avait un mur de briques, peu élevé, surmonté d'une grille de fer… Dans l'ombre du remblai et du mur les trois hommes contournèrent la route… Bientôt, le jeune Jerry aperçut la silhouette de son honoré père, dessinée par la lumière de la lune, au moment où il escaladait le mur et la grille… puis, ce fut la silhouette du second pêcheur et celle du troisième.

Le gamin se glissa vivement dans l'ombre et parvint à se hisser sur le mur, de manière à voir ce qui se passait de l'autre côté…

Les trois pêcheurs rampaient à travers le gazon luxuriant et parmi les tombes d'un cimetière !… À deux pas, ils se relevèrent et alors ils commencèrent à pêcher… avec une pioche !… Ils travaillèrent longtemps… Il y eut un grincement de pinces, un sourd gémissement dans les profondeurs… Alors le jeune Jerry vit la terre se soulever, un cercueil fut amené à la surface ! Mais, quand son honoré père se pencha, sur le point d'en forcer l'ouverture, il fut si effrayé qu'il se sauva à toutes jambes et courut plus d'un mille sans s'arrêter !… Il lui semblait que la mort galopait derrière lui !…

Quand il se réveilla le matin, dans le logis paternel, M. Cruncher était déjà debout et paraissant de fort méchante

humeur… La pêche n'avait pas réussi, disait-il, et cela, sûrement parce que Mme Cruncher avait dû prier contre lui !…

— Est-ce être une bonne épouse, concluait-il, que de s'opposer au commerce de son mari ?… Ce n'est pas pour cela que je vous ai épousée !…

— Vous n'aviez pas alors entrepris cet horrible négoce !…

L'altercation se poursuivit à voix basse et le jeune Jerry se leva… Il n'y avait pas de poisson pour déjeuner. À l'heure ordinaire, le père fit signe à son fils de prendre le tabouret, et tous deux partirent reprendre leur place habituelle à la porte de Telson et C°, dans Fleet-Street !… Comme ils approchaient de Temple-Bar, le gamin, en ayant soin de se tenir à plus d'une longueur de bras et de placer le tabouret bien entre eux, à brûle-pourpoint posa la question suivante à son père :

— Qu'est-ce que c'est qu'un homme de résurrection ?…

M. Cruncher s'arrêta net sur le trottoir…

— Je ne sais pas !…

— Je croyais que vous saviez tout, insinua le fils !…

— Et bien, c'est un commerçant qui s'occupe d'articles scientifiques…

— Et de dépecer des cadavres ?…

— Quelque chose comme cela !

— Oh ! père, je voudrais être un homme de résurrection ! quand je serai grand !

— Cela dépend comme vous développerez vos talents… Ayez soin de ne jamais dire plus qu'il n'est nécessaire !… Pour l'instant, on ne peut savoir ce dont vous serez capable !…

Ils étaient arrivés… Tout en prenant sa place sur son tabouret, Jerry Cruncher se félicitait en songeant que son fils pourrait devenir un honnête commerçant !…

XII

EN TRICOTANT !…

On avait commencé à boire plus tôt que d'ordinaire à l'estaminet de maître Defarge, au faubourg Saint-Antoine, à Paris… Dès six heures du matin, depuis trois jours, l'affluence des clients était considérable, et pourtant le patron de l'établissement n'était pas là… Seule, Mme Defarge présidait à la distribution du vin avec, devant elle, une sébille de médiocres pièces de monnaie aussi défigurées, aussi dépouillées que leur effigie primitive que la pauvre frappe d'humanité qui les tirait de ses poches en haillons !…

Les jeux de cartes languissaient, les joueurs de dominos s'amusaient à en construire des tours !… Les buveurs dessinaient des caricatures sur les tables, avec les gouttes de vin répandu… Mme Defarge piquait de son cure-dents le dessin de ses manches et surveillait du coin de l'œil les consommateurs !… Vers le milieu du troisième jour, on vit arriver deux hommes couverts de poussière… L'un d'eux était M. Defarge… l'autre un cantonnier à casquette bleue !… Les regards se tournèrent de leur côté, aussitôt qu'ils entrèrent dans l'estaminet.

— Bonjour, messieurs, salua Defarge.

— Bonjour, répondit le chœur des clients !…

Un homme se leva et sortit…

— Ma femme, continua le marchand de vins, il fait un cruel temps ! J'ai fait plusieurs lieues avec ce brave cantonnier qui s'appelle Jacques !… Je l'ai rencontré par hasard !… C'est un bon enfant, ce cantonnier du nom de Jacques !… Donne-lui à boire, ma femme !…

Un second consommateur sortit… Mme Defarge plaça un verre de vin devant le cantonnier, qui salua de sa casquette bleue. Sous sa blouse, il portait un morceau de pain noir, il le prit et le mangea tout en buvant, près du comptoir… Un troisième client se leva et sortit !…

Mme Defarge avait repris son tricot, et paraissait entièrement absorbée par son travail… Personne ne prêtait attention au paysan…

— Maintenant que vous avez fini, lui dit Defarge, quand il eut terminé sa maigre collation, vous allez pouvoir monter visiter la chambre que vous pourriez occuper… Elle vous conviendra à merveille !

Ils passèrent de l'estaminet dans la rue, de la rue dans la cour, de la cour dans un escalier, de l'escalier dans une mansarde… C'était l'ancienne mansarde où un homme aux cheveux blancs était resté assis sur un petit banc, courbé en avant et très occupé à confectionner des souliers…

Aucun homme à cheveux blancs ne l'habitait maintenant ! Mais il y avait là, les trois hommes qui étaient sortis, un par un, de l'estaminet… Entre eux et le vieillard, il y avait ce mince lien qu'ils avaient autrefois examiné à travers les crevasses de la cloison !

Defarge ferma la porte avec soin et parla à mi-voix.

— Jacques premier, Jacques deux, Jacques trois, voilà le témoin que moi, Jacques quatre, j'ai rencontré au rendez-vous… Il vous dira tout… Parlez, Jacques cinq !

Le cantonnier essuya son front bruni avec sa casquette bleue.

— Par où vais-je commencer ?… demanda-t-il…

— Par le commencement, souffla Defarge !

— Et bien voilà ! Il y a eu un an, cet été en cours, je quittais mon travail ! À ce moment, la voiture du marquis descendait la colline… Sous le carrosse, un homme se tenait suspendu par la chaîne…

— L'aviez-vous déjà vu auparavant ?… demanda Jacques premier.

— Jamais !…

— Comment l'avez-vous reconnu ?…

— Par sa haute taille… Quand M. le marquis me demanda ce soir-là : comment est-il ?… je répondis : « grand comme un spectre !… »

— Vous auriez dû dire : « petit comme un nain », opina Jacques deux.

— Que savais-je ??? L'acte n'avait pas encore été accompli et il n'avait pas fait de confidences !… Donc, le grand homme est perdu, on le cherche… combien de mois ?… neuf, dix, onze !…

— Peu importe le nombre, dit Defarge, il est bien caché, mais à la fin, il est malheureusement découvert… Poursuis !…

— J'étais encore au travail, un soir, au coucher du soleil. Je ramassais mes outils pour descendre au village quand je vis arriver six soldats… Au milieu d'eux se trouvait un homme très grand, les bras attachés aux côtés… Tous étaient couverts de poussière et marchaient pesamment ! En passant, je reconnais le grand homme et il me reconnait… Nous nous le disons des yeux ! sans en rien faire voir aux soldats… « En avant », ordonnait le chef de l'escouade, « emmenez-le vite à sa tombe ! »… et ils le font marcher plus vite. Je suis !… Ses bras étaient enflés à force d'être serrés ; ses sabots étaient trop grands et il boitait… Les soldats le poussaient à coups de crosse de fusil… Ils le font descendre la colline en courant comme des fous… L'homme tombe… eux, rient en le relevant !… Son visage est couvert de sang, mais il ne peut y porter la main, ce qui les fait rire encore !… Tout le village accourt pour le voir… Ils le conduisent au-delà du moulin et le font monter à la prison… La porte s'ouvre… Le prisonnier est englouti dans l'obscurité… Le lendemain, je l'ai revu, sanglant et poussiéreux, derrière les barreaux d'une cage de fer !…

Defarge et ses trois acolytes échangèrent un regard sombre !… Leurs yeux à tous étaient farouches et pleins de vengeance !… En écoutant le récit du paysan, ils avaient l'air de juges inflexibles !…

— Poursuis !…

— L'homme resta là-haut pendant plusieurs jours, exposé dans sa cage de fer !… Le village le regardait furtivement, il avait peur… On murmurait à la fontaine que bien que condamné à mort, il ne serait pas exécuté, parce qu'une pétition en sa faveur serait remise au Roi !… On cherchait à démon-

trer dans cette pétition qu'il avait été affolé par la mort de son fils, écrasé par le carrosse du marquis…

— Écoutez, interrompit Jacques premier, d'une voix rude… Cette pétition a été présentée au roi et à la reine… Tous trois nous avons vu le roi la prendre dans sa voiture !… C'est Defarge qui, au risque de sa vie, s'est élancé devant les chevaux avec la pétition dans sa main !

— Écoutez encore, repartit le numéro trois… La garde à pied et à cheval a entouré le pétitionnaire et l'a roué de coups !… Continuez !…

— On chuchotait encore à la fontaine que parce qu'il avait tué le marquis, il subirait le sort réservé aux parricides !… Le marquis n'était-il point le père de ses tenanciers, serfs et manants !… Sa main droite, armée du poignard, serait brûlée et consumée !… On verserait dans ses veines de l'huile bouillante et du plomb fondu, de la résine enflammée, de la cire et du souffre en fusion !… Enfin il serait écartelé par quatre chevaux vigoureux.

— Écoutez une fois encore, reprit Jacques trois, cela s'est pratiqué il y a vingt-cinq ans environ, sur un condamné qui s'appelait Damiens et avait attenté à la vie du feu roi Louis XV !… Cette exécution a eu lieu en plein jour, en pleine rue, à Paris, et rien ne me frappa davantage que la multitude de dames de qualité qui assistèrent à ce spectacle horrifiant !… À la tombée de la nuit, cet homme qui avait perdu deux jambes et un bras, respirait encore !… Et cela fut !…

— Assez, fit Defarge, continue !…

— Et bien, les uns chuchotaient ceci, d'autres cela… Un dimanche matin, on le descendit sur la place, au milieu

d'une escorte de soldats… Il était lié et bâillonné… Auprès de la fontaine, on avait dressé une potence pendant la nuit… Au sommet de cette potence était fixé le poignard, la lame en haut !… Il fut pendu là et laissé pendu !…

Le cantonnier cessa un instant de parler, pour essuyer, avec sa casquette bleue, la sueur qui perlait sur son front en évoquant ce spectacle…

— C'est affreux reprit-il !… Comment les femmes et les enfants peuvent-ils puiser de l'eau ? Qui peut bavarder à la fontaine, sous une telle ombre ! Sous une telle ombre, ai-je dit !… Messieurs, quand j'ai quitté le village au coucher du soleil, cette ombre s'étendait contre l'église, contre le moulin, contre la prison !… J'ai marché une nuit et la moitié d'un jour !… Alors, j'ai rencontré le camarade… Je suis venu avec lui, tantôt à pied, tantôt à cheval, et me voici !…

— Bien, dit Jacques premier, vous avez rapporté le fait fidèlement ! Attendez-nous de l'autre côté de la porte !…

Defarge conduisit le cantonnier jusqu'aux premières marches de l'escalier et lui recommanda de rester assis jusqu'à ce qu'on revienne le chercher. Il rentra dans la mansarde…

— Qu'en pensez-vous ?… demanda Jacques premier.

— À enregistrer, dit Defarge, condamné à la destruction !…

— Le château et toute la race, condamnés à la destruction, répétèrent en chœur, les trois Jacques !…

— L'extermination ! décida Defarge !

— Êtes-vous sûr, demanda Jacques deux, qu'aucune difficulté ne peut surgir de notre manière de tenir le registre ? Sans doute, elle est sûre, car nul autre que nous ne peut le déchiffrer, mais serons-nous toujours, ou plutôt sera-t-elle toujours en état de le déchiffrer ?…

— Jacques, déclara Defarge, en se redressant, si madame ma femme a entrepris de tenir le registre dans sa mémoire, c'est qu'elle est sûre de ne pas perdre un mot, ni une syllabe ! Tissé dans les mailles de son tricot, il sera toujours lisible pour elle !… Il serait plus facile au plus faible poltron qui soit au monde de s'effacer lui-même de l'existence que d'effacer son nom et ses crimes du tissu-registre de Mme Defarge !… Quant à ce paysan naïf, il ne sait rien !… Laissez-le moi, je m'en charge. Il désire voir le beau monde : le roi, la reine, la cour, qu'il les voie dimanche !…

— Quoi, s'écria Jacques trois, est-ce un bon signe qu'il désire voir la Royauté !…

— Jacques, opina sentencieusement Defarge, montrez intelligemment du lait à un chat, si vous voulez l'en altérer… Montrez à un chien sa proie naturelle, si vous désirez la lui amener un jour !

Ce fut tout !… Le cantonnier, déjà assoupi sur les marches fut invité à se reposer sur le grabat… Il ne se fit pas prier et fut bientôt endormi !…

Le lendemain, Mme Defarge l'accompagna avec son mari à Versailles.

Le Roi et la Reine passèrent dans leur carrosse doré… Puis la Cour avec son cortège de brillants seigneurs et de dames en toilettes, parées de bijoux et de poudre !…

— Vive le Roi, vive la Reine, criait le cantonnier !… Vive tout le monde !… Vivent toutes choses !…

Defarge le tenait par le col de sa veste, comme pour l'empêcher de se précipiter sur les objets de son admiration et de les mettre en pièces !…

— Bravo, lui dit-il, quand le défilé fut terminé, vous êtes un brave garçon !…

— J'ai eu tort ? s'inquiéta le paysan…

— Pas du tout !… Vous êtes l'homme qu'il nous faut ! Vous faites croire à ces insensés que cela durera toujours… Tant mieux, plus ils sont insolents, plus ce sera vite fini !…

— Dites-moi, intervint Mme Defarge, si on vous montrait un énorme monceau de poupées et qu'on vous invitât à faire le pillage de leurs riches toilettes, vous enlèveriez la plus jolie et la plus riche, n'est-ce pas ?…

— Oui, vraiment !

— Si on vous montrait un groupe d'oiseaux incapables de voler et qu'on vous incitât à les dépouiller de leurs plumes à votre profit, vous vous jetteriez sur les oiseaux du plus fin plumage, n'est-ce pas ?…

— C'est vrai ! madame !…

— Vous avez vu l'un et l'autre aujourd'hui : les poupées et les oiseaux, dit Mme Defarge avec un geste de la main vers l'endroit où venait de passer la Cour… Maintenant, retournez chez vous !…

XIII

TRICOTANT ENCORE !…

Tandis que Mme Defarge et son mari regagnaient le faubourg Saint-Antoine, le cantonnier à casquette bleue reprenait la route poussiéreuse qui devait le conduire au petit village, où le château du marquis, maintenant son tombeau, écoutait le murmure des arbres !…

M. et Mme Defarge durent à la porte de Paris s'arrêter un instant pour permettre l'examen du véhicule et des voyageurs à la garde de la barrière… Defarge connaissait un des agents de police de service… Il descendit lui serrer la main affectueusement et, quelques minutes, conversa à voix basse avec lui… Puis chacun reprit ses places et bientôt les deux voyageurs se trouvèrent chez eux !…

— Dis donc, mon ami, s'inquiéta Mme Defarge avant d'entrer dans sa boutique, que t'a dit le Jacques de la police ?…

— Il y a un autre espion désigné pour le quartier !…

— Bien !… Comment s'appelle-t-il ?…

— John Barsad, c'est un Anglais !… quarante ans environ… brun, figure mince, longue et blême, nez aquilin, yeux noirs, air sinistre !…

— Ce portrait sera enregistré demain, déclara la cabaretière…

Le lendemain, l'admirable femme était à sa place habituelle. Elle tricotait avec assiduité… Devant elle, en un petit vase, était placée une rose !… Mme Defarge jetait de temps en temps des regards sur cette fleur, mais sans se départir de son calme… Quelques rares clients jouaient ou buvaient !…

Un personnage entra… À sa vue, Mme Defarge cessa de tricoter pour prendre la rose et, coquettement, la plaça dans ses cheveux… Les conversations cessèrent brusquement… Deux ou trois consommateurs sortirent !…

— Bonjour, madame, dit le nouvel arrivant !…

— Bonjour, monsieur !…

Et tout en reprenant son tricot, elle pensait tout bas : « quarante ans, brun, figure mince, longue et blême, nez aquilin, yeux noirs, air sinistre !… »

— Ayez la bonté de me servir un petit verre de vieux cognac et de l'eau fraîche, madame !…

— Voici, monsieur !…

— Merveilleux, ce cognac !…

C'était la première fois qu'on en faisait compliment… La patronne du débit connaissait trop bien sa provenance pour ne pas savoir que le compliment était exagéré ! Elle reprit son tricot sans répondre…

Le visiteur surveilla un instant les doigts agiles de la tricoteuse et, après avoir jeté un regard circulaire sur la salle, il déclara :

— Vous tricotez habilement…

— J'en ai l'habitude…

— C'est un joli dessin…

— Oui, c'est un agréable passe-temps, sourit Mme Defarge, dont les doigts redoublaient d'agilité…

— Ce n'est pas pour être utilisé ?…

— Cela dépend ! je puis un jour en trouver l'emploi et ce jour-là je m'en servirai !… dit-elle en secouant la tête avec un air de coquetterie rébarbative !…

Maintenant tous les clients qui se trouvaient dans la salle au moment où le personnage était entré avaient disparu, les uns après les autres, sans que nul signal n'eut trahi leur départ… Deux hommes étaient survenus individuellement… Au moment de commander un verre, ils avaient aperçu la rose dans les cheveux de la patronne et s'étaient éclipsés sous le prétexte de chercher un ami dans le quartier… Pendant ce temps, Mme Defarge faisait intérieurement cette réflexion :

« Reste, reste, si tu restes trop longtemps, j'aurai tricoté « Barsad » avant ton départ ! »

— Vous avez un mari ?… questionna l'étranger.

— Oui.

— Des enfants ?…

— Non !

— Et les affaires ?…

— Mauvaises !… Les gens sont si pauvres !…

— Ah ! l'infortuné ! le misérable peuple ! Et puis, il est si opprimé comme vous dites !…

— Comme vous dites, rétorqua Madame en tricotant des arabesques qui ne symbolisaient rien de bon !…

— Pardonnez-moi… je l'ai dit, mais vous le pensiez !…

— Moi, penser ?… repartit Madame à haute voix… Nous avons trop de travail, mon mari et moi, pour penser ! Assurer notre existence est notre unique souci !… Nous avons assez de tracas dans notre commerce sans nous occuper des affaires des autres !…

L'espion ne laissa pas paraître la déception que lui causait cette réponse, il but une gorgée de cognac et essaya de renouer la conversation :

— Vous avez sans doute entendu parler de l'exécution du pauvre Gaspard ?… Mauvaise affaire, fit-il avec un soupir de profonde compassion !…

— Ma foi, répliqua Madame, il a commis un crime, il le paie !… Mais voici mon mari…

— Bonjour Jacques, dit l'espion en s'avançant à la rencontre du marchand de vins et en lui tendant la main…

Defarge s'arrêta court et le fixa :

— Bonjour Jacques, répéta l'espion.

— Vous vous trompez, monsieur, assura le cabaretier, vous me prenez pour un autre, je m'appelle Ernest… Ernest Defarge !…

— Cela revient au même, balbutia l'espion décontenancé… J'avais le plaisir de causer avec Madame, de la sympathie qui règne dans le faubourg pour ce pauvre Gaspard…

— Ma foi, je n'en sais rien ! dit Defarge, en passant derrière son comptoir. Vous paraissez connaître le quartier mieux que moi !…

— Pas du tout, mais j'espère le connaître mieux plus tard !… Je ne suis venu aujourd'hui que poussé par le souvenir de votre nom qui rappelle à ma mémoire d'intéressantes choses !…

— Vraiment ?…

— Oui, je sais que vous êtes un ancien domestique du docteur Manette. Il vous a été confié après sa libération… C'est chez vous que vint sa fille le chercher pour l'emmener en Angleterre ! Elle était accompagnée d'un représentant de la banque Telson et C°, de Londres, M. Lorry ; voyez, je précise… J'ai connu M. Manette et sa fille en Angleterre… Avez-vous de leurs nouvelles à présent ?

— Non… dit Madame, nous n'en entendons plus parler !… Nous avons reçu de bonnes nouvelles de leur arrivée et peut-être une lettre ou deux, mais depuis lors, ils se sont acheminés dans la vie, de leur côté, nous du nôtre… et nous n'avons plus correspondu…

— Eh bien, sachez donc, reprit l'espion, que Mlle Lucie Manette est sur le point de se marier…

— Sur le point, repartit Mme Defarge, elle est si jolie qu'elle aurait dû l'être depuis longtemps !… Mais vous autres Anglais, vous êtes froids !…

— Ah ! vous savez que je suis Anglais ?…

— Je m'en suis aperçu à votre accent !

— Oui, miss Manette est sur le point de se marier, mais pas à un Anglais !… à un Français !… c'est curieux, son fiancé est justement le neveu du marquis pour lequel Gaspard, le pauvre Gaspard, est pendu !… En réalité, ce fiancé est le marquis actuel… Là-bas on ignore son titre, il se fait appeler Darnay… Charles Darnay !… le nom de sa mère était d'Aulnay, je crois !…

Mme Defarge n'avait pas levé les yeux de son tricot, mais la communication avait produit son effet sur son mari… Il avait beau essayer d'allumer sa pipe, il était si troublé qu'il ne pouvait y arriver…

Barsad – car c'était lui – avait à tout hasard lancé cette information. Ne voyant aucun client dans la boutique, il prit congé de façon aimable et promit de revenir prochainement… Pendant deux ou trois minutes, le marchand de vins resta immobile, derrière son comptoir, et sa femme continua son infinissable tricot. Quand ils furent assurés qu'il était définitivement parti…

— J'espère pour l'amour de miss Manette, déclara le marchand, si nous vivons pour voir le triomphe, et si cet homme a dit vrai, que la Destinée ne ramènera pas le mari de Lucie Manette en France !

— La destinée de son mari, reprit Mme Defarge avec son calme habituel, le portera là où il doit aller et le conduira à la fin qui doit être la sienne !…

— N'est-ce pas étrange qu'après toute notre sympathie pour son père et pour elle-même, le nom de son mari se trouve inscrit sous votre main en ce moment, à côté de celui de cet infernal dogue qui vient de nous quitter ?…

— On verra des choses plus étranges encore que celles-là !… Je les ai inscrits tous deux ici à coup sûr, et tous deux l'ont mérité !… C'est assez !…

XIV

UNE NUIT !…

Jamais le soleil ne s'était couché avec plus de gloire et d'éclat sur Soho !… Le docteur et sa fille étaient assis côte à côte, sous le platane de la cour !… La lune se levait et brillait sur leurs visages à travers les feuilles !…

— Vous êtes heureux, mon père bien-aimé ?…

— Tout à fait, mon enfant !…

— Et moi, je suis très heureuse ce soir, mon cher père… Je suis profondément heureuse de l'amour que le ciel a béni, mon amour pour Charles et l'amour de Charles pour moi !… Mais, si ma vie ne devait plus vous être consacrée, si notre union devait faire naître des dispositions qui nous sépareraient même de l'espace de quelques rues, je serais plus malheureuse et me le reprocherais plus que je ne puis vous le dire !… Mon cher père bien-aimé, vous sentez-vous tout à faire sûr que les nouvelles tendresses, que mes nouveaux devoirs ne s'interposeront pas entre nous ?… Dans votre propre cœur, en sentez-vous la certitude ?…

Le docteur Manette répondit avec une joyeuse assurance :

— Tout à fait sûr, ma chérie !… Mon avenir est beaucoup plus gai, envisagé à la lumière de ton mariage qu'il

n'aurait jamais été sans cela !… Tu ne peux croire, ma chérie, combien j'appréhendais que ta vie ne soit sacrifiée !…

Elle porta sa main vers ses lèvres, mais il la prit dans les siennes et répéta le mot : « Sacrifiée !… »

— Ne serais-tu pas sacrifiée et jetée en dehors du cours naturel des choses, si pour l'amour de moi tu avais refusé de fonder une famille, de te créer ton propre foyer !… Comment alors mon bonheur serait-il parfait, puisque le tien serait incomplet !…

— Si je n'avais jamais vu Charles, mon père, j'aurais vécu complètement heureuse avec vous !…

Il sourit à cette inconsciente concession et repartit :

— Tu as vu Charles et c'est Charles !… Si ce n'avait pas été Charles, c'eût été un autre !… Ou si ce n'eût été un autre, j'en aurais été la cause !… Le côté sombre de ma vie se serait étendu au-delà de moi et aurait projeté son ombre jusque sur toi !…

C'était la première fois depuis le jour du procès qu'il faisait allusion à la période de son martyre…

— Vois la lune ! Je l'ai regardée bien souvent de la fenêtre de ma prison et je ne pouvais pas alors supporter sa lumière !… Je l'ai regardée à un moment où il m'était cruel de penser qu'elle brillait au-dessus de ceux que j'avais perdus !… Je l'ai regardée, dans un état de lamentable tristesse ! Je faisais mille calculs au sujet de l'enfant qui devait naître et dont j'étais violemment séparé !… Était-il vivant ?… Avait-il pu naître vivant ?… Était-ce un fils qui un jour vengerait son père… Il y avait un temps dans ma prison

où j’avais un insupportable désir de vengeance. Était-ce une fille ?…

Elle se serra près de lui et l’embrassa !…

— Je me suis imaginé ma fille ignorant tout de moi, sans la moindre idée de moi !… J’additionnais les années qu’elle pouvait avoir… Je la supposais mariée à un homme qui ne saurait rien de mon sort !… J’avais complètement disparu du souvenir des vivants et dans la génération suivante, ma place était vide !…

— Mon père !…

— En d’autres soirées de clair de lune, quand la tristesse du silence m’avait impressionné différemment, je me figurais ma fille devant moi, dans ma cellule et me conduisant à une oasis de liberté, loin de la forteresse !… J’ai vu son portrait, au clair de lune, comme je te vois, mais je ne pouvais te prendre dans mes bras !… L’image se trouvait juste entre la petite fenêtre grillagée et la porte !… Elle se tenait debout devant ma vue troublée !… De son aspect extérieur, je savais seulement qu’elle ressemblait à sa mère !… Je me la suis aussi figurée venant à moi, et m’emmenant voir son foyer d’épouse, tout rempli de l’affectueux souvenir de son père disparu !… Mon portrait était dans sa chambre et ma pensée dans ses prières !… Sa vie était active, animée, mais ma pauvre histoire la pénétrait entièrement !…

— J’étais cet enfant, mon père !…

— Elle me présentait ses enfants auxquels elle avait à appris à me prendre en pitié… Quand ils passaient près d’une prison d’État, ils se tenaient à distance de ses austères murailles !… Ils élevaient leurs regards vers les barreaux et parlaient bas !… Elle ne pouvait arriver à me délivrer… Je

m'imaginais qu'elle me reconduisait chaque fois, après m'avoir montré tout cela !… Mais soulagé par un flot de larmes, je tombais à genoux et je la bénissais.

— Je suis cette enfant, mon père ; me bénirez-vous demain avec autant d'ardeur !…

— Lucie, je rappelle ces souvenirs d'autrefois parce que je découvre ce soir des motifs de t'aimer plus qu'aucune parole ne saurait l'exprimer !… Je remercie Dieu de mon extrême bonheur !…

Il lui tendit ses bras et l'embrassa longuement !…

Le père et la fille rentrèrent…

Le mariage ne devait rien changer à leur résidence… Ils avaient pu s'agrandir en prenant l'étage supérieur qui appartenait avant à un locataire toujours absent et c'était tout ce qu'ils désiraient !… Ils prirent part à un petit souper intime, seuls avec miss Pross !… Le docteur regretta que Charles, par délicatesse, se fût abstenu de venir ce soir-là !… Il but affectueusement à sa santé…

Le mariage devait avoir lieu le lendemain dans la plus stricte intimité. Il n'y avait que M. Lorry qui fût invité !…

* * * * * * * * * * * * *

Dans la nuit, Lucie quitta sa chambre et, sur la pointe des pieds, se glissa furtivement dans celle de son père. Il dormait d'un sommeil calme !… Sa tête énergique, encadrée de sa blanche chevelure, reposait sur l'oreiller. Une main était paisiblement étendue sur la couverture. Lucie déposa sa bougie, en un coin à distance. Longuement, elle contempla ce beau visage sur lequel les eaux amères de la captivité avaient creusé de longs sillons… Elle s'agenouilla auprès du

lit et sa fervente prière monta vers le ciel !… Elle déposa un baiser sur son front et se retira…

Au lever du soleil, l'ombre des feuilles du platane vint à son tour se poser sur le visage du docteur, dans un mouvement aussi suave que le mouvement des lèvres de la jeune fille priant pour son père bien-aimé !…

XV

JOUR DE MARIAGE !…

Le jour du mariage se leva brillant et clair !… Charles Darnay était en entretien particulier avec le docteur Manette lorsque M. Lorry arriva… Lucie s'habillait… Ce fut miss Pross qui reçut le représentant de la banque Telson… Elle avait fini par se réconcilier avec cet événement comme avec l'inévitable ! Miss Pross aurait été tout à la joie si elle n'avait songé que son frère Salomon aurait pu être le fiancé du jour !…

Lucie parut toute rayonnante dans sa toilette blanche.

— Ainsi, disait M. Lorry en l'admirant, et tournant autour d'elle pour charmer ses yeux des moindres détails. Ainsi, c'est pour cela que je vous ai fait traverser la Manche, dans mes bras, comme un bébé que vous étiez !… Que Dieu me bénisse !… Combien peu alors je m'en doutais !… Combien légèrement j'apportais le bonheur à mon ami Charles Darnay !…

— Vous ne pouviez rien deviner alors !… remarqua la positive miss Pross, vous dites des bêtises !…

— Possible !… mais ne pleurez pas !

— Je ne pleure pas !… C'est vous !…

— Moi, je ne pleure pas, je plaisante !…

— N’en parlons plus !… D’abord, si j’ai pleuré, s’excusa miss Pross, c’est de votre faute !… Vous avez fait à ces enfants un si joli présent que j’en étais émue !… Quel beau service d’argenterie ! Il n’y a pas une cuiller ou une fourchette de la collection sur laquelle je n’ai pleuré hier soir !…

— J’en suis très flatté… Des circonstances comme celle d’aujourd’hui font apprécier à un homme tout ce qu’il a perdu… Quand je pense, mon Dieu !… qu’il y aurait pu y avoir une madame Lorry, il y a quelques cinquante ans !

— Pas du tout ! s’écria Miss Pross… Vous êtes né célibataire, vous mourrez célibataire !…

— Maintenant, ma chère Lucie, Miss Pross et moi, nous désirons vivement saisir l’occasion de vous dire quelque chose que vous nous ferez le plus grand plaisir d’écouter… Vous remettez votre père en des mains dévouées… Pendant la quinzaine que vous allez passer dans le Warwickshire et ses environs, nous prendrons de lui tout le soin imaginable, pour vous le rendre ensuite, dans la meilleure santé possible… J’entends des pas… Laissez-moi vous embrasser avec ma bénédiction de célibataire du vieux temps !…

Une porte s’ouvrit livrant passage à Charles Darnay et à M. Manette. Celui-ci était pâle mais le calme de sa physionomie ne semblait pas altéré. Cependant M. Lorry crut remarquer un léger symptôme de cette expression d’autrefois, de cet air de répulsion et de frayeur qui avait passé sur lui comme un souffle glacial !

Le docteur donna le bras à sa fille et descendit avec elle l’escalier pour la conduire au coupé dans lequel ils montèrent tous les deux… Les autres suivirent dans une deuxième voiture. Bientôt, dans l’église voisine, sans aucun regard

étranger pour les contempler, Charles Darnay et Lucie Manette contractèrent mariage !…

Ils retournèrent à la maison pour le lunch… Après le repas, les cheveux dorés qui s'étaient mêlés autrefois aux boucles blanches du cordonnier, dans sa mansarde de Paris, se mêlèrent de nouveau, au moment de la séparation !…

Elle était dure cette séparation bien qu'elle dût être de courte durée… Ce fut le père qui le premier se dégagea de l'étreinte de sa fille, en disant : « Prenez-la, Charles, elle est à vous ! ».

Par la portière de la voiture qui l'emmenait, la main de la jeune dame s'agita une dernière fois… Elle était partie !…

Quand il se retrouva seul avec le docteur, M. Lorry s'aperçut alors de l'immense changement survenu dans sa physionomie. Ce qui inquiétait surtout le dévoué célibataire, c'était ce regard farouche qu'il ne lui avait pas revu depuis longtemps !…

— Je pense, confia-t-il à Miss Pross, qu'il vaut mieux le laisser reposer dans sa chambre… Je dois aller faire un tour à la banque, je serai de retour de bonne heure… Je l'emmènerai promener en voiture dans la campagne et nous y dînerons !…

C'était plus facile à M. Lorry d'entrer à la banque Telson et C°que d'en sortir… Il fut retenu deux heures… Quand il revint, il s'arrêta stupéfait à la porte de la chambre de M. Manette.

— Bonté divine !… Que se passe-t-il ?

Miss Pross apparut toute en larmes :

— Malheur, malheur !… lui dit-elle à l'oreille, tout est perdu ! Que vais-je écrire à mon « oiseau bleu !… » Entrez il ne me reconnaît pas et il fait des souliers !…

Le petit banc était tourné vers la lumière… La tête penchée sur son établi, le docteur Manette travaillait avec activité.

— Docteur Manette !… docteur Manette ! mon cher ami, s'écria M. Lorry.

À demi-irrité d'être dérangé et de s'entendre adresser la parole, le pauvre père jeta sur le visiteur un regard distrait et se courba sans mot dire sur sa besogne… Il avait mis de côté son gilet et son veston. Sa chemise était ouverte à la gorge, selon la coutume. Il se dépêchait fébrilement, avec quelque regret d'avoir été interrompu !…

M. Lorry jeta un regard sur le travail et constata que c'était un soulier de formes et de dimensions anciennes… Il en prit un à côté de lui et le questionna sur son usage :

— C'est un soulier de promenade de jeune dame, murmura l'ouvrier sans lever les yeux… Il devrait être achevé depuis longtemps… Il faut en finir !…

— Docteur Manette, regardez-moi !

Il obéit mécaniquement.

— Vous me connaissez, cher ami, ce n'est pas votre profession !… cher ami, je vous en prie, songez-y !…

Rien ne put amener le docteur à interrompre son ouvrage. Il travaillait, travaillait en silence et les mots tombaient sur lui comme sur un mur sans écho… Le seul rayon d'espoir que pouvait découvrir M. Lorry était que parfois, il

élevait les yeux avec une expression de curiosité ou d'angoisse comme s'il essayait de chasser quelques doutes de son esprit…

De suite, M. Lorry, d'accord avec Miss Pross, jugea important de cacher l'état du docteur au voisinage et aussi de tenir secrète cette crise pour Lucie !… Il espérait que deux ou trois jours de soins et de repos suffiraient à ramener la raison dans le cerveau de son pauvre ami… Pour la première fois de sa vie, il demanda un congé à la banque Telson et C°et il vint s'installer à côté de la fenêtre, dans la même chambre… Il remarqua de suite qu'il était inutile d'essayer d'engager la conversation, cela le contrariait… Il résolut tout simplement de se tenir sans cesse devant lui comme une protestation contre l'hallucination à laquelle il avait succombé.

* * * * * * * * * * * * *

Neuf jours passèrent, neuf jours d'anxiété !… L'espoir de M. Lorry s'assombrissait de plus en plus… Le secret de la maladie était bien gardé jusqu'alors. Lucie avait écrit qu'elle était heureuse… Que devait répondre le gardien fidèle à présent qu'il constatait que le cordonnier, dont la main était un peu déroutée au début, devenait de plus en plus adroit et qu'il n'avait jamais été si assidu à son travail, au crépuscule du neuvième soir !…

XVI

UNE OPINION !…

Épuisé par cette anxieuse attente, M. Lorry s'endormit à son poste… Le matin du dixième jour, il fut saisi de voir les rayons du soleil pénétrer dans la chambre où un lourd sommeil l'avait vaincu au plus fort de la nuit. Il se frotta les yeux et se leva… En entrant chez le docteur, il se demanda s'il ne rêvait pas encore… Les outils et le banc du cordonnier étaient rangés de côté et M. Manette lisait tranquillement assis à la fenêtre. Son visage quoique encore très pâle était paisiblement studieux et attentif.

Miss Pross survint. Elle fut frappée, elle aussi, de voir le docteur dans son costume et dans son attitude ordinaires !… Bien vite une résolution fut prise. M. Lorry allait procéder à sa toilette, Miss Pross à ses occupations journalières, puis à l'heure du déjeuner on appellerait le docteur. S'il apparaissant dans un état d'esprit régulier, on chercherait alors un avis, une direction pour essayer de dénouer cette crise.

Miss Pross adoptant cette manière d'agir, le plan fut préparé avec grand soin… M. Lorry se présenta au déjeuner en costume de ville… Le docteur ne s'étonna point de le trouver là… Il lui fit un excellent accueil… Il supposait que le mariage de sa fille avait eu lieu la veille. Une allusion, incidente mais jetée à dessein, au jour et à la date du mois, le fit réfléchir et compter et le mit mal à l'aise ! À d'autres égards, il était si calme que M. Lorry lui-même décida

d'obtenir le moyen qu'il cherchait en utilisant son propre concours… Aussi, dès que le déjeuner fut terminé, et qu'il se trouva seul en tête à tête avec le docteur, il lui demanda d'un air de vif intérêt :

— Mon cher Manette, je serais heureux d'avoir votre opinion sur un cas très curieux qui concerne un de mes amis. Il s'agit d'un choc cérébral… Donnez-moi votre avis pour l'amour de lui et par-dessus tout pour l'amour de sa fille, insista M. Lorry en lui touchant affectueusement le bras !…

— Il s'agit d'un choc cérébral, répéta le docteur à mi-voix… Eh bien, soyez très explicite, n'épargnez aucun détail !…

— Mon cher Manette, c'est le cas d'un choc ancien, de longue durée, de grande acuité, de beaucoup de gravité !… Combien de temps le malade a-t-il été plongé dans sa torpeur morale ? Je ne sais !… Il s'est rétabli graduellement sans pouvoir définir lui-même comment !… Il est redevenu un homme intelligent, capable d'une grande application d'esprit, de grande énergie ! On le voit sans cesse ajouter de nouvelles données à ses connaissances scientifiques déjà fort étendues, mais malheureusement, il a eu une légère rechute !

— Combien de temps ?… questionna le docteur à voix basse.

— Neuf jours et neuf nuits !

— Quand la rechute s'est produite, était-il sous tous les rapports tel que vous l'aviez déjà vu ?… Comment s'est-il trahi ?…

— Par la reprise d'une vieille occupation consécutive à ce choc…

— Et sa fille ?… Que pense-t-elle de cette rechute ?…

— On a pu et j'espère qu'on pourra toujours la lui laisser ignorer… Elle est connue seulement de moi et d'une autre personne de toute confiance.

— C'est fort aimable et très prudent de votre part, repartit M. Manette en lui serrant affectueusement les mains !…

— Maintenant, mon cher Manette, je suis simplement un homme d'affaires et suis incapable de trancher un cas difficile !… J'ai besoin d'être éclairé… Croyez-vous que l'on puisse prévenir le retour d'un nouvel accès ?… Si votre sagacité, votre savoir pouvaient me mettre sur la voie ?… Je saurais faire le nécessaire… De grâce, discutez cela avec moi !

Le docteur méditait… Il y eut entre les deux hommes un instant de gêne et de silence…

— Il est probable, se décida à déclarer le praticien, en faisant un visible effort, que cette rechute était prévue par le sujet… Vous n'avez pas idée du degré d'appréhension qui peut s'appesantir sur un cerveau lorsqu'il est hanté par un secret qui l'accable !…

— N'obtiendrait-il pas un appréciable soulagement s'il pouvait se déterminer à faire part de ce secret à un ami sûr ?… interrogea M. Lorry.

— Je crois que si !… Mais, en certains cas, c'est impossible !… Pour l'avenir, j'ai meilleur espoir… Que votre ami se livre à ses travaux scientifiques, il doit avoir besoin de distractions laborieuses, cela peut être inhérent à sa nature

ou la conséquence de son épreuve… Moins il se plongerait dans de saines occupations plus il serait exposé à se tourner vers d'autres dangereuses !… Dès lors, qu'il s'est promptement rétabli, j'imagine difficilement que, désormais, il ne soit pas assez maître de lui pour retomber !… Un léger accident peut troubler l'organisme de son cerveau, mais à force d'endurance et d'efforts personnels, il n'est pas douteux qu'il ne puisse triompher !… Quelle est donc cette occupation reprise par votre ami, sous l'influence de la crise ?…

— Nous l'appellerons, si vous voulez, hésita M. Lorry, un travail de forgeron !… Il s'était habitué, dans les mauvais jours, à travailler à une petite forge… On l'a retrouvé avec surprise devant cette forge… N'est-ce pas dommage qu'il l'ait gardée près de lui ?…

Le docteur se couvrit le front avec la main et frappa nerveusement du pied sur le sol…

— Il l'a toujours gardée près de lui, insista M. Lorry en jetant un regard anxieux sur son ami… N'aurait-il pas mieux valu qu'il s'en défît ?…

— C'est que, dit le docteur Manette tout tremblant, c'est un si vieux compagnon !…

M. Lorry sentit qu'il gagnait du terrain :

— Eh bien, je lui recommanderai de le sacrifier, mais pour arriver à ce résultat, j'ai besoin de m'appuyer sur votre autorité… Je présume qu'il ne peut en advenir aucun mal… Donnez-moi donc votre décision… Comme un ami affectueusement dévoué… Pour l'amour de sa fille, mon cher Manette !…

Une lutte intense se livrait dans l'esprit du docteur… À la fin, très calme et très maître de lui :

— Au nom de sa fille chérie, décida-t-il, que cela soit fait !… J'y apporte ma sanction… Mais je ne voudrais pas procéder à l'enlèvement en sa présence… Un jour qu'il s'absentera, faites qu'il ne retrouve plus son compagnon à son retour !…

M. Lorry ne crut pas devoir prolonger plus longtemps la conférence. Il proposa à son ami de venir faire une promenade à la campagne… Trois jours passèrent, trois jours de plein retour à la santé, à la vie !… Le quatrième, le docteur partit rejoindre Lucie et son mari… Les jeunes gens avaient été prévenus que leur père avait dû rester au chevet d'un grand malade, jusqu'à ce qu'il ait trouvé un confrère pour le remplacer…

Le soir même de son départ, M. Lorry, assisté de miss Pross, entra dans la chambre, armé d'une hachette, d'un ciseau, d'une scie et d'un marteau…

Tous deux fermèrent hermétiquement les portes et, avec un air de mystérieux coupables, procédèrent à la destruction de l'établi du cordonnier… Réduit en petits morceaux, le bois fut brûlé dans la cheminée de la cuisine, les outils et le cuir furent enterrés dans le jardin… En accomplissant cet acte, miss Pross et M. Lorry avaient l'impression et presque l'apparence de malfaiteurs complices qui se plongent dans le plus horrible des crimes !…

XVII

UN PLAIDOYER !…

Quand les deux nouveaux mariés revinrent à leur domicile, la première personne qu'ils y rencontrèrent fut Sydney Carton. Il n'avait fait aucun progrès dans sa tenue, son aspect et son attitude, mais il y avait en lui un certain air de fidélité canine qui frappa Charles Darnay…

Profitant d'un instant où il se trouvait seul à seul avec lui, Sydney demanda, à brûle-pourpoint, au jeune marié :

— Monsieur Darnay, je voudrais que nous puissions être amis !

— Mais nous le sommes déjà !

— Vous avez la bonté de le déclarer et je vous en remercie… Vous rappelez-vous un soir où j'étais plus ivre que de coutume ?…

— Je me rappelle une occasion mémorable où vous m'avez contraint d'avouer que vous aviez bu…

— Je me la rappelle aussi !… Le souvenir maudit de ces circonstances pèse sur moi… J'espère qu'on m'en tiendra compte quand le dernier de mes instants aura sonné !… Ne vous effrayez pas, je ne vais pas me mettre à prêcher !

— Je ne m'alarme pas du tout… La généreuse ardeur qui est en vous est aux antipodes de m'alarmer !…

— Ah ! dit Carton avec un geste de la main comme s'il chassait ce souvenir loin de lui… Dans mon ivresse, j'étais insupportable… je ne l'ai pas oublié… Je vous demande de me le pardonner !…

— Je l'ai oublié depuis longtemps… Je me souviens seulement de l'immense service que vous m'avez rendu ce jour-là…

— Oh ! protesta Carton, ce n'était qu'un artifice professionnel… Je ne sache pas que je me sois préoccupé d'autre chose quand je vous l'ai rendu !… Remarquez : je dis, quand je vous l'ai rendu ! je parle du passé…

— Vous voulez me placer sous une obligation légère, répondit Darnay.

— Non, je suis incapable de tout essor d'un homme généreux et bien élevé !… Si vous en doutez, interrogez Stryver, il vous le dira !…

— Je préfère me former une opinion personnelle, sans avoir recours à lui !…

— En tout cas, vous savez que je suis un être dissolu. Je n'ai jamais fait rien de bien, je n'en ferai jamais… Si donc, vous pouvez supportez le triste individu que je suis, si ma douteuse réputation ne vous effraie pas !… donnez-moi la permission de venir, de temps en temps, aux moments de loisir, comme un de vos privilégiés, ici !… Considérez-moi, si vous pouvez, comme un inutile, toléré en raison du service rendu autrefois, mais sans pour cela prêter plus d'attention à moi qu'un vieil article de mobilier !… Je n'abuserai pas de la permission…

— Je vous l'accorde volontiers, Carton !

— Je vous remercie, Darnay !…

Les deux hommes échangèrent une poignée de main et Sydney partit… Une minute après, il était extérieurement, au regard de tous, aussi perdu dans les nuages que jamais !…

Au cours de la soirée, devant miss Pross, le docteur, M. Lorry et Lucie, Charles Darnay fit quelques allusions à la conversation qu'il avait eue avec Sydney… Il parla de lui sans amertume, sans intention de le juger sévèrement, mais il le déclara un véritable problème d'insouciance et d'indifférence !…

Il ne pensait nullement que cet entretien pût demeurer dans le souvenir de sa jeune femme… Quand il la rejoignit dans leurs appartements privés, il la trouva pensive, les grands yeux voilés d'un nuage de mélancolie !…

— Qu'avez-vous, ma Lucie, vous êtes souffrante ?…

— Voulez-vous me promettre de ne pas me poser de questions, mon ami ?…

— Que puis-je ne pas promettre à ma bien-aimée ?…

D'une main, elle relevait ses cheveux dorés descendus sur ses joues et, de l'autre, elle écoutait battre son cœur !…

— Je pense, ami cher, dit-elle, que le pauvre M. Carton mérite plus de considération que vous ne lui en concédiez ce soir… Soyez indulgent pour lui, mon ami, très indulgent pour ses fautes !… Je voudrais vous demander de croire qu'il a un cœur… S'il en révèle rarement les profondes blessures, elles n'en existent pas moins et je l'ai vu saigner !

— Il m’est pénible de penser que j’aurais pu lui causer quelque tort… Mais, en vérité, je n’aurais jamais cru Carton capable de sentiments généreux !…

— C’est ainsi, mon cher mari !… je ne crois pas que rien ne puisse être réparé dans le cours de sa fortune… Mais je suis sûre qu’il est susceptible d’accomplir des actes excellents et magnanimes !…

Elle semblait si belle dans la pureté de sa conversation, au sujet de cet homme perdu, que son mari ne se lassait pas de la contempler…

— Oh, mon cher bien-aimé, conclut-elle, en appuyant sa tête sur la poitrine de son mari et, en élevant ses yeux vers les siens, dites-vous combien nous trouvons de force dans notre bonheur et lui de faiblesse dans sa misère !…

— Je m’en souviendrai toujours, ma chérie, je m’en souviendrai aussi longtemps que je vivrai !…

Il se pencha sur la tête dorée, approcha les lèvres rosées des siennes et l’enveloppa dans ses bras… Si un passant égaré avait, en longeant ces rues obscures, entendu leur conversation, s’il avait pu voir perler les larmes de pitié qui s’effacèrent sous les baisers du mari, après avoir coulé des beaux yeux bleus, il aurait pu adresser au ciel cette prière :

« Mon Dieu, bénissez-la, à cause de sa tendre compassion ! »

XVIII

FAISANT ÉCHO AUX BRUITS DES PAS !…

L'angle de la rue de Soho était, nous l'avons déjà dit, un coin merveilleux pour les échos…

Toujours très occupée à dérouler le fil d'or qui reliait son mari et son père et elle-même et sa vieille compagne et sa gouvernante dans une vie de paisible bonheur, Lucie était assise dans la tranquille maison du docteur. Elle écoutait paisiblement résonner les échos du bruit de pas des années !

Bien qu'elle fût une jeune épouse parfaitement heureuse, il y avait des moments où son travail lui glissait des mains et où ses yeux s'assombrissaient… Il y avait, dans les échos, quelque chose de très léger, à peine susceptible d'être entendu et qui remuait son cœur de mère… C'étaient des espérances, des doutes qui voltigeaient !… Des espérances d'un amour nouveau pour elle, des doutes sur l'incertitude de survivre pour jouir de ce bonheur nouveau !

Le temps passa !… L'espérance se réalisa… Une petite fille que l'on appela comme elle, Lucie, ensoleilla la maison de ses rires d'enfant…

Alors, parmi les échos, elle écoutait les premiers pas des petits pieds et le son du babillage enfantin !… À côté du berceau, elle pouvait toujours entendre les doux bruits venir… Le pas de son mari était vigoureux et prospère entre tous,

celui de son père ferme et régulier ! celui de miss Pross semblable au piaffement d'un coursier indocile, renâclant sous le platane du jardin !… Rarement, les échos répondaient au pas de Sydney Carton… Une demi-douzaine de fois l'an, il usa de son privilège de venir sans être invité et de passer la soirée au milieu d'eux… Il ne vint jamais échauffé par le vin…

Une chose aussi se chuchotait dans les échos : Quand un homme a réellement aimé une femme, et que cette femme n'a pu lui appartenir, s'il la rencontre plus tard, épouse et mère, les enfants ont, par une sorte d'instinctive pitié, une étrange sympathie pour lui !… Carton fut le premier étranger auquel la petite Lucie tendit ses bras potelés…

M. Stryver se frayait, pendant ce temps, sa voie au barreau, comme une puissante machine qui s'ouvre au passage dans l'eau agitée. Il entraînait son précieux ami, dans son sillage, à la remorque !… Stryver était riche. Il avait épousé une jeune veuve avec un patrimoine et trois garçons !…

Un jour, M. Stryver avait conduit les trois fils de sa femme à Soho, et les avait offerts comme élèves au mari de Lucie.

— Voilà trois tartines de fromage pour votre pique-nique matrimonial, Darnay !…

Le jeune professeur refusa… M. Stryver, blessé dans son orgueilleuse fierté, voua dès lors une mortelle rancune à celui qu'il avait défendu autrefois… Dans les bars qu'il fréquentait, il répétait à tout propos que Mme Darnay avait mis tout en œuvre pour « l'attraper », mais qu'il ne s'était pas laissé faire !…

Ces bruits, qui troublaient les échos, rendaient parfois Lucie pensive, mais la gaîté revenait vite, en écoutant le gen-

til babil de la petite Lucie… Elle atteignait à présent sa sixième année !…

Mais au loin, un grondement se faisait entendre, chaque jour plus fort, chaque jour gros de menaces !… Un violent ouragan se déchaînait sur le sol de France !…

Un soir, vers le milieu de juillet 1789, M. Lorry revint tard de la banque… Il s'assit à côté de Lucie et de son mari devant la fenêtre… Le temps était orageux… Tous trois se rappelaient la soirée où ils avaient, au même endroit, contemplé la tempête déchaînée sur Soho.

— J'ai vu le moment, racontait M. Lorry, en poussant sa petite perruque brune en arrière, où j'allais être obligé de passer la nuit chez Telson et C°!… Nous sommes débordés par les affaires !… On ne sait plus de quel côté se tourner !… Il y a un tel malaise à Paris, que les clients de là-bas semblent ne pouvoir assez vite nous confier leurs titres !… Il y a positivement de la folie dans notre clientèle… Un courant de confiance s'est établi pour tout envoyer en Angleterre !…

— C'est un mauvais signe ! dit Darnay.

— Un mauvais signe, dites-vous, mon cher Darnay, mais nous ignorons le mobile qui pousse ainsi les gens à troubler notre quiétude !… Quelques-uns d'entre nous sont vieux chez Telson, et nous ne pouvons réellement pas être ainsi jetés hors de notre train de vie régulier, sans motif plausible…

— Le ciel est sombre du côté de France !

Darnay disait vrai. Loin de la maison paisible de Soho, là-bas, à Paris, des pas faisaient rage dans « Saint-Antoine », des pas fougueux, insensés, dangereux, des pas qui cher-

chaient de force à se frayer un passage dans la vie, des pas difficiles à faire disparaître quand ils seront tachés de sang.

XIX

CENT-CINQ !… TOUR DU NORD

Un rugissement terrible était parti ce matin-là de Saint-Antoine !… Les mousquets, les cartouches, la poudre, les balles, les barres de fer, les pieux de bois, les couteaux, les haches, les piques, tout ce qui pouvait être une arme se distribuait avec fureur !… Ceux qui ne pouvaient mettre la main sur autre chose, arrachaient les pavés des rues, les briques des toits, les pierres des murs !… Tout être vivant comptait sa vie pour rien !… tous les doigts adhéraient convulsivement à une arme… tous les pouls battaient la fièvre !… tous les cœurs se laissaient emporter par un passionnant entraînement au sacrifice !…

Comme un tourbillon d'eau bouillonnant au point central, ainsi toute cette fureur circulait autour de l'estaminet Defarge… Le marchand de vins, la figure noire de poussière, de sueur et de poudre, donnait des ordres, distribuait des armes, poussait celui-ci en arrière, entraînait celui-là en avant ! désarmait l'un pour armer l'autre, rivalisait d'ardeur et d'efforts au plus intense du tumulte !

— Restez auprès de moi, Jacques trois, criait-il… Vous, Jacques premier, et vous, Jacques deux, mettez-vous à la tête d'un aussi grand nombre de patriotes que possible… où est ma femme ?…

— Me voici, dit Mme Defarge, aussi calme que d'habitude, mais cette fois, sans son tricot… De la main droite, elle brandissait une hache… À sa ceinture, il y avait un pistolet et un coutelas !…

— Où allez-vous, ma femme ?…

— Me mettre à la tête des femmes !

— En avant ! alors, cria Defarge, d'une voix retentissante… Patriotes, nous sommes prêts !… à la Bastille !…

Comme la mer montante, le flot populaire déchaîné, inonda la cité. Les cloches d'alarme sonnèrent… les tambours battirent, la mer fit rage !… L'attaque commença !…

Fossés profonds, double pont-levis, murs de pierres massives, huit énormes tours, canons, mousquets, feu, fumée !… À travers le feu, à travers la fumée, le flot souleva Defarge et le projeta contre un canon… Il s'en empara et devint artificier !

— Un pont-levis en bas !… Travaillez tous, camarades, travaillez !… Travaillez, Jacques premier ! Jacques deux ! Jacques mille ! Jacques deux mille ! Jacques vingt mille !… au nom de tous les anges ou démons que vous préférez, travaillez !… hurlait Defarge, en chargeant son canon !

— À moi les femmes, criait sa femme… Nous pourrons en tuer autant que les hommes, quand la place sera prise !…

L'océan en furie s'est déplacé, des blessés tombent ! Les armes étincellent, les torches s'enflamment ! Dans toutes les directions, des cris perçants, des feux de salve !… Le furieux grondement de la mer vivante !… Et toujours Defarge chargeait son canon !

Un drapeau blanc fut hissé de l'intérieur de la forteresse… Le flot emporta Defarge par delà le pont-levis abaissé, par delà le mur de pierres massives, au centre des huit énormes tours !… Si irrésistible était la force du courant, que le marchand de vins, poussé en avant, ne pouvait tourner la tête pour regarder autour de lui… À l'angle d'un mur, il s'arrêta… Jacques trois était à ses côtés et il apercevait dans l'espace intérieur, Mme Defarge, son coutelas à la main et criant avec la foule : « Les prisonniers !… Les archives !… Les cellules secrètes !… Les instruments de torture !… Les prisonniers !… »

Quand les premières vagues eurent passé comme en roulant, entraînant avec elles les officiers de la forteresse Defarge avisa un geôlier qui portait une torche allumée…

— Montre-moi la Tour du Nord, commanda-t-il… Cent cinq, Tour du Nord !…

— Monsieur, c'est une cellule, répondit l'homme, mais il n'y a personne.

— Montre-la-moi !…

Le geôlier s'arrêta à une porte basse et introduisit une clef dans la serrure grinçante…

— 105, tour du Nord, c'est ici, dit-il, en poussant la porte qui tourna lentement sur ses gonds !

En haut du mur, une étroite fenêtre à lourds barreaux laissait passer un peu d'air et de jour… Dans une petite cheminée, un léger tas de cendres subsistait encore… Un tabouret, une table et un lit de paille étaient les seuls meubles de la cellule… Sur l'un des quatre murs noircis était scellé un anneau de fer.

— Fais passer la torche le long des murs, ordonna Defarge au geôlier.

L'homme obéit…

— Arrête !… Regarde ici, Jacques !…

— A.M. », lut Jacques trois.

— « Alexandre Manette », traduisit Defarge… Et ici il a écrit : « pauvre médecin ! » et c'est lui sans doute qui a gravé un calendrier sur cette pierre !… Qu'est-ce que tu as là dans la main ?… Une pince ?… Donne-la moi !… Tiens ta lumière plus haut ! ajouta-t-il en s'adressant au gardien qui le regardait d'un air hébété… Cherche soigneusement parmi les fragments, Jacques, ouvre le lit, fouille la paille…

Il se glissa en rampant sur le foyer, inspecta verticalement la cheminée, fit une pesée de chaque côté, souleva la grille de fer qui se trouvait en travers… Il sonda les murs… Un peu de mortier et de poussière tomba… Il examina à tâtons le trou qui s'était produit, puis, satisfait de son inspection :

— Allons-nous-en, dit-il… Ça suffit !…

Dans la cour, la foule poussait des clameurs… Il lui fallait Defarge pour mener le gouverneur à l'Hôtel de Ville… Sans Defarge, le gouverneur ne serait pas jugé !… Il échapperait, et le sang du peuple ne serait pas vengé !…

Au milieu de cet océan de colères, le vieil officier restait digne sous son uniforme gris, orné de décorations rouges… Une femme à l'attitude assurée ne le quittait pas… Elle resta immobile auprès de lui, quand il attendit dans la cour, elle marcha à ses côtés quand le cortège se dirigea à travers les rues, sous la conduite de Defarge !… Elle se tint derrière lui,

quand, en route, il commença à être insulté puis frappé !… Elle était tout près, quand une pluie de coups de poignard tomba drue sur lui… Elle se pencha sur lui quand il tomba mort sous cette averse et, avec son terrible coutelas, préparé depuis longtemps, elle lui trancha la tête !… Cette femme était Mme Defarge !…

L’heure allait sonner où Saint-Antoine allait hisser des hommes aux lanternes des réverbères !… Le sang coulait sur les marches de l’hôtel de ville, où gisait le corps du gouverneur. Le sang tachait la semelle du soulier que Mme Defarge avait posé sur le cadavre pour le décapiter.

— Baissez le réverbère là-bas, cria la foule, voici un de ses soldats à lui laisser en garde.

Et la sentinelle du poste se balança aussitôt, comme en une dernière faction… Saint-Antoine regagna le faubourg !…

XX

LA MER MONTE ENCORE !…

Après une semaine d'exaltation, Saint-Antoine avait repris sa physionomie habituelle… Mme Defarge, à son comptoir, présidait ses clients… Elle ne mettait plus de rose dans ses cheveux, la précaution était inutile ! Les espions savaient trop bien que s'ils se confiaient à la merci du Saint, les réverbères qui se balançaient au travers des rues auraient pour eux un mouvement prodigieusement élastique !…

Mme Defarge, les bras croisés, contemplait l'estaminet et la rue. À ses côtés, une femme petite et grassouillette tricotait. Épouse d'un épicier affamé, et mère de deux enfants, ce lieutenant avait déjà conquis le surnom flatteur de la « Vengeance » !…

— Voilà Defarge, dit la cabaretière, silence, patriotes !…

Defarge entra, hors d'haleine, jeta sa casquette rouge et regarda autour de lui…

— Voici des nouvelles de l'autre monde, s'écria-t-il !… Quelqu'un se rappelle-t-il le vieux Foullon ?? Celui qui disait que le peuple, s'il avait faim, pouvait manger de l'herbe !…

— Oui… et bien ?…

— Il est au milieu de nous !…

— Allons donc ! il est mort et descendu aux enfers !…

— Non, il s’est fait passer pour mort parce qu’il nous craignait !… On lui a fait un simulacre de funérailles solennelles… Et on vient de le trouver vivant à la campagne, où il se cachait ! Je l’ai vu !… Il est à l’Hôtel de Ville, prisonnier !…

Un moment de profond silence suivit… Defarge et sa femme se regardèrent l’un et l’autre d’un d’œil satisfait… La « Vengeance » se baissa, saisit un tambour placé derrière le comptoir, et fit entendre un roulement prolongé !…

— Citoyens, cria Defarge, sommes-nous prêts !

En un instant, le coutelas de Mme Defarge était dans sa ceinture, le tambour battait dans les rues !… La « Vengeance » poussait des clameurs terrifiantes, agitant ses bras au-dessus de sa tête, comme quarante furies à la fois !…

Les hommes descendaient avec les armes qu’ils avaient sous la main… Les femmes, les cheveux flottants, s’animant l’une l’autre, s’excitaient à la fureur par des cris et des gestes sauvages :

— Le vieux Foullon est pris, ma sœur ! le mécréant Foullon est pris, ma fille !… Foullon est vivant !… Foullon qui a dit que le peuple pouvait manger de l’herbe !… Maris, frères, jeunes gens, donnez-nous le sang de Foullon, donnez-nous le cœur, la tête de Foullon !… déchirez-le en pièces, enfouissez-le dans le sol, et que l’herbe puisse pousser de sa charogne !…

Il n’y avait pas un moment à perdre. Foullon était à l’Hôtel de Ville et pouvait être relâché… Jamais !… Saint-Antoine avait conscience de ses propres souffrances, des insultes et des injustices qui venaient de Foullon… Les hommes, les femmes, se rassemblaient vite, et, en moins

d'un quart d'heure, il ne restait plus au cœur de Saint-Antoine que « quelques vieilles brebis » et « quelques enfants vagissants » !…

Dans la salle de l'interrogatoire, à l'Hôtel de Ville, on s'étouffait… Les Defarge, mari et femme, la Vengeance, Jacques trois, étaient aux premières loges !…

— Voyez, s'écriait Madame, en montrant le vieillard, voyez le vieux vilain, lié avec des cordes !… Il serait bon d'attacher une botte de foin sur son dos !… Qu'il en mange, c'est son tour à présent !!!

Madame mit son couteau sous son bras et claqua des mains comme au théâtre… Ceux qui se trouvaient derrière elle suivirent son exemple, et soudain, jusque dans la rue, retentit un long applaudissement…

Vers le soir, un remous se produisit dans la foule… La barrière qui jusqu'alors avait protégé le prisonnier dans l'enceinte, vola en éclats sans qu'on sût qui l'avait fait tomber !… Une seconde après, Saint-Antoine avait la main sur le vieux Foullon, Mme Defarge tenait une des cordes qui l'enserrait, Defarge avait sauté par-dessus une grille et une table, et avait pris la misérable épave entre ses deux bras… La Vengeance et Jacques trois les rejoignaient… Du haut des fenêtres, des corniches où ils s'étaient juchés pour voir, les curieux descendaient… On eût dit des oiseaux de proie s'abattant du haut de leur perchoir !… Dans toute la Cité, une clameur s'élevait :

— Amenez-le dehors !… Au réverbère !…

Tiré, frappé, piqué, déchiré, contusionné, haletant, saignant et pourtant toujours suppliant et demandant grâce il fut entraîné à l'angle de la rue voisine, où l'un des fatals ré-

verbères se balançait… Mme Defarge lâcha prise comme un chat qui lâche une souris !… Les femmes hurlaient contre lui ; les hommes réclamaient âprement qu'avant de le mettre à mort on lui fît manger du foin !… Une première fois, il fut élevé et la corde se rompit… Il tomba à genoux, pleura, supplia… La deuxième fois la corde eut pitié et le retint… Bientôt sa tête orna le bout d'une pique avec assez d'herbe dans la bouche, pour faire danser de joie à cette vue tout Saint-Antoine !…

Les hommes et les femmes ne rentrèrent qu'à la nuit noire !… Alors les pauvres boutiques des boulangers furent assiégées !… De longues files attendirent patiemment pour acheter du mauvais pain… Et tandis qu'ils attendaient, l'estomac vide, ils s'embrassaient les uns les autres pour fêter les triomphes du jour…

Il était près d'une heure du matin quand le dernier client quitta l'estaminet Defarge…

— Enfin, dit le marchand de vins, d'une voix enrouée, tandis qu'il barrait hermétiquement sa porte… Le triomphe est venu, ma chère !

— À peu près !… répliqua Madame !

XXI

LE FEU S'ÉLÈVE !...

Il y avait un changement dans le village où coulait la fontaine, où le cantonnier sortait chaque jour casser des pierres sur la grande route !… La prison sur le rocher n'en imposait plus comme jadis… Il y avait des soldats pour la garder, mais peu nombreux… Il y avait des officiers pour garder les soldats, mais aucun d'eux n'aurait su les faire obéir.

Au loin, la contrée s'étendait, ruinée, désolée… La population était misérable, déprimée, oppressée, brisée !…

Monseigneur, quelque vingtaine d'années auparavant, avait pressuré le pays, rarement orné de sa présence, excepté pour la chasse !… Poursuite des gens, poursuite du gibier !… Monseigneur était mort, assassiné !…

Un brûlant midi de juillet, le cantonnier travaillait solitaire, dans la poussière du chemin. Il vit venir à lui un homme aux cheveux incultes, d'aspect presque sauvage, de haute taille, en sabots grossiers même pour un cantonnier, sombre, farouche, basané, crotté de la boue et de la poussière de maintes routes, humide de la moiteur marécageuse de maints bas-fonds, saupoudré des épines, des feuilles et de la mousse de maints sentiers dans les bois !…

Cet homme venait à lui comme un fantôme !… Il s'assit sur un tas de pierres, au-dessous d'un remblai, cherchant un abri pour se protéger contre une averse de grêle menaçante… Il examina le paysage : le village, la prison, le moulin !… Enfin, il s'approcha de lui et lui adressa la parole :

— Bonjour Jacques, comment ça va-t-il ?…

— Très bien, Jacques !…

— Touche, alors !

Ils se donnèrent la main et l'homme s'assit sur un tas de pierres.

— Pas de dîner ?…

— Rien que le souper, maintenant…

— C'est la mode, grogna l'homme… Je ne rencontre de dîner nulle part !…

En disant ces mots, il tira une pipe noircie, la bourra et l'alluma avec un briquet, tira dessus jusqu'à ce qu'elle fût d'un rouge vif !… À ce moment, il prit une pincée de quelque chose, entre le pouce et l'index, l'introduisit dans le fourneau de sa pipe !… Une bouffée de fumée s'échappa !…

— Touche alors, dit le cantonnier à son tour, après avoir observé cette opération… À ce soir ?…

— À ce soir !

— Où ?

— Ici !…

Tous deux s'étaient mis à l'abri sous le remblai… La grêle tombait et passait entre eux comme une charge de baïonnettes de pygmées… Le ciel s'éclaircit enfin !…

— Montre-moi, dit le passant.

— Vois !… repartit le cantonnier, en indiquant du doigt. Tu descends tout droit, tu traverses la route, tu passes la fontaine !…

— Où diable, tout cela, interrompit l'autre, en faisant rouler son regard par-dessus le paysage !…

— Deux lieues, au-delà du sommet de la colline.

— Bon !… À ce soir !…

Le cantonnier rentra chez lui… Il arriva à la fontaine et s'arrêta… Avec les paysans qui menaient boire leurs vaches, il chuchota tout bas !… Après le maigre repas du soir, il ne se coucha point, mais alla se promener sur la route !… Puis, il revint à la fontaine… La contagion du chuchotement avait gagné tout le village !…

Pendant ce temps, M. Gabelle était monté sur le faîte de sa maison, avait exploré l'horizon et envoyé dire un mot au sacristain qui gardait la clef de l'église, parce qu'il serait peut-être nécessaire de sonner le tocsin !…

La nuit devint plus profonde !…

Dans les grands arbres qui environnaient le château, le vent s'élevait, s'engouffrait dans les couloirs, circulait dans les galeries, entre les piques et les coutelas, montait les escaliers en poussant des gémissements, secouait les rideaux du lit où M. le Marquis avait dormi la nuit tragique !…

Tout à coup, à travers les bois, le château commença par s'éclairer étrangement, comme s'il était devenu subitement lumineux !… Une lueur sautillante jouait derrière l'architecture de la façade, découpant d'un trait de feu les balustres, les voûtes, les corniches… Et soudain, une flamme s'élança, puis une autre, et dix et vingt autres venant lécher les effigies de pierre !… Un gardien s'enfuit sur un cheval de selle… Il arriva à la porte de M. Gabelle :

— Au secours, Monsieur Gabelle, cria-t-il, au secours tout le monde !…

Le tocsin sonnait… Les paysans, à la fontaine, regardaient le château brûler, mais ne se dérangèrent point…

— Le feu doit être haut de quarante pieds, dit le cantonnier !…

Le cavalier remonta à cheval, et se dirigea vers la prison. À la porte, un groupe d'officiers contemplaient l'incendie…

— Au secours, messieurs les officiers, le château est en feu ! Au secours, au secours !…

Les officiers regardèrent les soldats qui regardèrent les officier et parurent, d'un haussement d'épaules, répondre, en se mordant les lèvres :

— Laisser brûler, il faut qu'il brûle !

XXII

ATTIRÉ AU ROC DE L'AIMANT !

Trois ans de tempêtes passèrent sur la France… trois nouveaux anniversaires de la petite Lucie s'étaient ajoutés, pendant que le fil d'or étendait la trame de sa paisible vie à la maison !…

Pendant maintes nuits et mains jours, les habitants de Soho avaient écouté les échos !… Les bruts de pas étaient devenus le mouvement d'un peuple entier ! Soulevés, réunis, sous les plis du drapeau rouge, les révolutionnaires proclamaient… « La patrie est en danger !… » Les moutons d'hier étaient des fauves !…

À Londres, la banque Telson était alors le rendez-vous de toutes les grandeurs déchues, de toute la noblesse en péril… Elle se montrait généreuse et étendait ses largesses sur les clients d'autrefois… La plupart avaient du reste fait de prévoyants dépôts chez elle.

Une après-midi chaude et brumeuse d'août, une demi-heure avant la fermeture, M. Lorry et Charles Darnay causaient ensemble à voix basse, dans un des bureaux de la maison…

— Vous n'êtes pas prudent, disait Charles Darnay, entreprendre un tel voyage !… température variable, moyens de transports incertains, pays désorganisé…

— Mon cher ami, reprenait l'homme d'affaires en souriant, vous touchez quelques-unes des raisons qui militent contre mon départ, mais non contre mon séjour au loin… Il y a assez de sécurité… Personne ne se souciera d'un vieillard comme moi. Vous parlez d'une cité désorganisée, mais s'il n'y avait pas de cité désorganisée, il n'y aurait aucune raison pour envoyer là-bas quelqu'un de notre maison d'ici !… Quand à l'incertitude de la traversée, à la longueur du voyage, à la température, si je n'étais prêt à accepter quelques incommodités pour la maison Telson, après tant d'années, qui donc le serait ?…

— Je voudrais y aller moi-même, dit Darnay, quelque peu inquiet, et comme s'il pensait tout haut !…

— Vous êtes bien bon de présenter des objections… vous êtes Français…

— C'est parce que je suis Français que cette pensée traverse mon esprit… Et si je ne pars pas, c'est à cause de Lucie…

— Moi, je ne suis retenu par aucune considération de ce genre, sourit l'homme d'affaires… Nos affaires là-bas périclitent… Dieu sait quelles conséquences désastreuses il en résulterait pour quantité de gens, si nos livres, nos papiers, nos documents, étaient détruits !… Ils peuvent l'être à tout moment, vous le savez. Qui peut dire si Paris, demain, ne sera pas en flammes, si Paris, demain, ne sera pas au pillage !… Il faut tâcher de sauver les affaires de Telson !… Telson dont j'ai vécu depuis plus de soixante ans sous prétexte que je suis un peu engourdi des articulations, m'envoie à Paris… Vais-je refuser ?… Et quoi, je suis un jeune homme, en comparaison d'un tas de bonshommes d'ici !… Les circonstances

sont devenues trop pressantes pour supporter aucun délai… Je pars ce soir !

— Et vous ne prenez personne avec vous ?…

— J'emmène Jerry ! Il est mon gardien et je suis habitué à lui… Personne ne soupçonnera Jerry d'être autre chose qu'un bouledogue anglais, ni d'avoir aucun autre dessein que celui de se jeter sur quiconque voudrait toucher à son maître !

— Mon cher ami, j'admire votre vaillance et votre jeunesse !

— Quand je me serai acquitté de ma mission !… alors à mon retour en Angleterre, je demanderai à Telson la permission de me retirer et de vivre tranquille… J'aurai alors le loisir de penser à vieillir.

Pendant cette conversation, le bureau de M. Lorry s'était peu à peu rempli de gens qui venaient, comme chaque soir, aux nouvelles. Parmi ceux qui discutaient toujours au premier rang, pour avancer une opinion, fût-elle erronée, on remarquait M. Stryver !… Il parlait haut et suggérait à l'auditoire mille artifices pour détruire la redoutée populace et l'exterminer à jamais de la face de la terre !… Exploits facilement accomplis en paroles, mais qui en actions n'eussent obtenu aucun succès ! Autant proposer de détruire des aigles en leur mettant un grain de sel sous la queue !… Darnay ne pouvait entendre parler Stryver sans une impression particulière de répugnance… Il restait debout, partagé entre l'alternative de s'en aller, pour ne pas entendre davantage, ou celle de rester pour placer son mot dans la conversation… Il se décidait à partir et se préparait à saluer

M. Lorry, lorsqu'à ce moment même, le directeur de Telson entra…

— Voici, dit-il, une lettre non ouverte, et qui nous est parvenue sans qu'il nous soit possible de découvrir la trace du destinataire. Veuillez chercher encore M. Lorry !…

Le directeur déposa la lettre sur le bureau, si près de Darnay qu'il put lire l'adresse :

Très pressant !

À Monsieur le ci-devant

Marquis de SAINT-EVREMONDE***, de*** France !…

confiée aux bons soins

de Messieurs TELSON ET C°***, banquiers***

Londres. Angleterre

Quand le matin de son mariage, il avait eu avec le docteur Manette, la conversation qui devait influer sur celui-ci au point de le rendre malade neuf jours… Charles Darnay, sur la demande la plus formelle, la plus instante, avait juré de ne jamais dévoiler son véritable nom !… À moins que le docteur ne le déliât de sa parole, nul, même Lucie, ne devait savoir qu'il était le neveu du marquis assassiné, le marquis de Saint-Evremonde !… Charles Darnay avait tenu parole et ni sa femme, ni M. Lorry ne soupçonnaient l'existence du secret inviolé.

— J'en ai parlé à tout le monde ici, et personne n'a pu me dire où se trouve ce gentleman, reprit le Directeur…

Les aiguilles de l'horloge indiquaient l'heure de la fermeture. M. Lorry fit circuler la lettre parmi les groupes… Les

conversations s'arrêtèrent… Pas un des réfugiés ne connaissait le marquis… Les suppositions les plus absurdes s'échafaudaient…

— Neveu, dit un assistant, mais en tout cas, successeur dégénéré du distingué marquis qui fut lâchement assassiné, la nuit, dans son lit !…

— Un lâche qui a abandonné son poste ! affirma un petit-maître qui avait été très heureux de pouvoir s'échapper, caché dans une voiture de foin !…

— Gangrené des nouvelles doctrines, reprit un troisième… Il paraît que cet héritier du marquis de Saint-Evremonde n'a pas voulu profiter de l'héritage !… Il a abandonné le château, il laisse les paysans cultiver ses terres, sans prélever ni dîme, ni impôts !… J'espère bien que cette bande de brigands va le récompenser comme il le mérite !

— Ah ! cria le beuglant Stryver, il a fait cela !… Regardons un peu son nom infâme… Dieu damne l'animal !…

— Pardon, intervint Darnay, incapable de se contenir plus longtemps ; je connais cet homme !…

— Vous le connaissez, j'en suis bien fâché !

— Pourquoi ?…

— Comment ?… Voici un individu qui abandonne sa propriété à la vile écume de la terre !… Si cet individu est un gentilhomme, je ne le comprends pas !… C'est contraire à tous les principes de la noblesse !… Je suis fâché qu'un homme qui instruit la jeunesse connaisse pareil monsieur !… J'en suis fâché parce que je crois une telle engeance capable de contamination… Non, non, ce n'est pas un gentilhomme !…

M. Stryver fit claquer ses doigts et sortit au milieu de l'approbation générale des petits pleutres qui pouvaient être braves sans danger, dans Fleet-Street !…

M. Lorry et Charles Darnay restèrent seuls.

— Voulez-vous vous charger de la lettre ? demanda l'homme d'affaires au précepteur.

— Volontiers !

— Vous voudrez bien expliquer qu'inconnu de nous, nous espérions cependant… arriver à connaître son adresse, et qu'un heureux hasard…

— Parfaitement !… Et vous partez à quelle heure, ce soir ?…

— Huit heures !

— Je reviendrai vous voir au départ !

Darnay gagna au plus vite une rue déserte… Il ouvrit la lettre et lut :

PRISON DE L'ABBAYE

Paris, le 21 juin 1792.

Monsieur le ci-devant marquis,

Après avoir été longtemps en danger de mort, entre les mains du village, j'ai été avec beaucoup d'indignité et de violence, saisi, amené à pied à Paris, malgré la longueur du trajet… En route j'ai eu beaucoup à souffrir… Et ce n'est pas tout, ma maison a été détruite et rasée au niveau du sol !

Le crime pour lequel j'ai été emprisonné, Monsieur le ci-devant marquis et pour lequel je serai cité devant le tribunal et

perdrai la vie (sans votre généreux concours), est me dit-on ma trahison contre la majesté du peuple, en ce que j'ai agi contre lui en favorisant un émigrant…

C'est en vain que je représente que j'ai agi en faveur du peuple et non contre lui, conformément à vos ordres… C'est en vain que je leur représente qu'avant la séquestration des biens des émigrés, je leur ai fait remise de l'impôt qu'ils avaient cessé de payer, que je n'ai pas perçu de rentes, que je n'ai pas eu recours aux poursuites… La seule réponse qu'on me donne est que j'ai agi pour un émigrant et que je dois dire où se trouve cet émigrant !…

Ah très gracieux Monsieur le ci-devant marquis, où est cet émigrant ?… Je crie dans mon sommeil : Où est-il ?… Je demande au ciel : Ne viendra-t-il pas me délivrer ?… Pas de réponse !…

Ah ! Monsieur le ci-devant marquis, j'envoie mon cri désolé par delà la mer, dans l'espoir qu'il pourra peut-être arriver à vos oreilles par l'intermédiaire de la grande banque Telson et C°, si connue à Paris.

Pour l'amour du ciel, de la justice, de la générosité, de l'honneur de votre nom, je vous supplie de venir à mon secours !… Mon crime est de vous avoir été trop fidèle. Oh ! Monsieur le ci-devant marquis, soyez-le pour moi ! de grâce.

De cette prison d'horreur d'où à chaque heure je m'approche de plus en plus de ma fin, je vous envoie, Monsieur le ci-devant marquis, l'assurance de mon douloureux et infortuné dévouement.

Votre dévoué,

GABELLE

Le malaise latent dans l'esprit de Charles Darnay se transforma en une douleur intense, sous l'impression causée par la lecture de cette lettre…

Un vieux et dévoué serviteur était en péril. Son seul crime : sa fidélité envers lui-même et sa famille !… Ce reproche lui était sensible au plus haut point !…

En ce qui le concernait personnellement, se disculper lui paraissait très simple… Si jusqu'à ce jour, il n'avait pas renoncé à ses biens et à son titre, du moins il s'était mis lui-même hors de son monde, il avait conquis sa place au soleil en gagnant son pain… Il n'avait jamais oppressé personne, il n'avait jamais réclamé même ce qui lui était dû. Gabelle avait reçu l'ordre écrit de laisser le domaine à la disposition du village, de distribuer aux habitants les récoltes l'été, le combustible l'hiver… cela ne faisait aucun doute… On ne pouvait refuser de reconnaître qu'il avait agi en faveur du peuple…

Comme le marin de la légende que les vents et marées ont attiré dans le courant du ***Roc d'aimant***, Charles Darnay se sentait attiré vers Paris… Tout ce qui surgissait dans son esprit le faisait voguer de plus en plus rapidement, de plus en plus fermement, vers ce point attractif… Son devoir lui dictait de partir, d'essayer de faire quelque chose pour le malheureux qui l'implorait, d'arrêter l'effusion du sang, et de revendiquer les droits de l'humanité et de la pitié !…

Aussi quand, le soir, il retrouva M. Lorry à la banque au moment du départ, sa résolution était prise.

— J'ai remis votre lettre à son destinataire, dit-il, on m'a prié de vous demander si vous voudriez bien vous charger

d'une réponse verbale sans danger, bien qu'elle soit pour un prisonnier de l'Abbaye…

— Quel est ce message ?…

— Simplement : « Il a reçu la lettre, il sera en route demain. »

— Ce sera fait, dit M. Lorry ; toutes mes amitiés à Lucie et à votre fillette… prenez grand soin d'elles deux et du docteur en mon absence…

Darnay secoua la tête et sourit…

Le soir même, il écrivit deux lettres : une à Lucie… une au docteur… Il était dans l'obligation de se rendre à Paris, mais il n'encourait aucun danger… Il promettait de leur écrire aussitôt son arrivée…

Ce fut un jour bien triste qu'il passa parmi eux… Pour la première fois, il était obligé de dissimuler quelque chose.

Dans la journée, il prépara en secret une valise… Puis, le soir venu, prétextant un rendez-vous imaginaire, il s'en alla dans la brume des rues, remit ses deux lettre à un porteur de confiance et quitta Londres… La force invisible de l'aimant l'attirait… Maintenant tous les vents et marées le poussaient droit et fort vers la terre de France…

« Pour l'amour du ciel, de la justice, de la générosité, et de votre noble nom !… »

Tel était le cri du pauvre prisonnier… Cet appel fortifiait le cœur défaillant de Charles Darnay, tandis qu'il laissait derrière lui ce qu'il avait de plus cher au monde, et qu'il s'avançait au galop de son cheval, sur la route de Douvres, attiré par le ***Roc d'aimant***.

LIVRE TROISIÈME

LE SILLAGE D'UNE TEMPÊTE

I

AU SECRET !…

Il s'avançait lentement sur sa route le voyageur qui, la fin de l'été 1792, se dirigeait vers Paris… Il aurait eu assez des mauvais chemins et des mauvais équipages pour le retarder au temps où l'infortuné roi de France était encore sur son trône, dans toute sa gloire… Les temps étaient changés !… À chaque porte de ville, à chaque bureau de perception de village, un groupe de citoyens-patriotes avec, prêt à partir tout seul, leur mousquet national, arrêtaient tous les allants et venants, les examinaient, contre-examinaient, inspectaient leurs papiers, cherchaient leur nom sur les listes qu'ils avaient en poche, les renvoyaient en avant, en arrière, les laissaient libres ou les détenaient, selon le caprice de leur jugement ou de leur imagination !… « Au nom de la République Une et Indivisible : Liberté… Égalité… Fraternité… ou la Mort !… »

Quelques lieues de son voyage en France étaient à peine parcourues que Charles Darnay commença à s'apercevoir qu'il n'y aurait pour lui au long de ces routes de province, aucun espoir de retour avant d'être déclaré « bon citoyen » par la commune de Paris ! Il lui était impossible de revenir sur ses pas, il lui fallait bon gré mal gré poursuivre sa marche en avant. Pas un minuscule village ne se refermait sur lui, pas une barrière ne retombait derrière lui, sans qu'il se rendît compte qu'un obstacle de plus lui barrait la route de retour en Angleterre !… Cette surveillance universelle

l'enveloppait de telle sorte qu'il avait la sensation d'être pris dans un filet dont les mailles allaient en se rétrécissant !…

Vingt fois par étape, il était arrêté sur la grande route, vingt fois par étape, il fut accompagné par des estafettes qui chevauchaient à côté, devant, derrière lui, le tenant sous bonne garde !…

Une nuit, dans l'auberge d'une petite ville où il avait demandé à passer la nuit, il fut réveillé par le commissaire local et trois patriotes armés de fusils, pipe à la bouche et bonnet rouge sur l'oreille !…

— Émigrant, dit le fonctionnaire, je vais vous envoyer à Paris sous escorte !…

— Citoyen, je ne désire rien de plus que d'arriver rapidement à Paris, bien que je pourrais me dispenser de l'escorte !…

— Silence ! grommela un des bonnets rouges, en frappant le dessus du lit avec la crosse de son fusil !… Paix, aristocrate !…

— Et comme aristocrate, observa le commissaire, vous devez avoir une escorte et la payer !…

— Je n'ai pas le choix !

— Le choix ! écoutez-le ! reprit le bonnet rouge avec un regard de haine, le choix !… N'est-ce pas une assez grande faveur déjà d'être préservé des réverbères !…

— Le brave patriote a raison, dit le fonctionnaire. Levez-vous et habillez-vous ! émigrant !…

Darnay fut ramené au poste où d'autres patriotes en bonnets rouges fumaient, buvaient ou dormaient à côté d'un feu de bivouac… Il paya l'escorte un prix élevé et partit avec elle, sous la pluie, à trois heures du matin !…

L'escorte se composait de deux patriotes à cheval, armés du mousquet national et du sabre, chevauchant à côté de lui. Une corde lâche attachait son propre cheval à ceux de ses gardiens…

Ils voyageaient toute la nuit, s'arrêtaient une heure ou deux après la pointe du jour, dormaient jusqu'au crépuscule et se remettaient en route…

Quand on arriva à Beauvais, Darnay ne put se dissimuler que la situation devenait alarmante… Les rues de la ville étaient pleines de monde, une foule de sinistre présage se pressa pour le voir descendre de cheval à la cour du poste… Des voix crièrent : « À bas l'émigrant ! »

Sans se troubler et pendant qu'il était encore en selle, il s'écria d'une voix forte :

— Je ne suis pas un émigrant, mes amis… Je viens au contraire en France de ma propre volonté…

— Tu es un maudit émigrant, déclara un maréchal ferrant, en fonçant furieusement sur lui à travers le groupe serré… Tu n'es qu'un maudit aristocrate !…

Le maître de poste arrêta le bras du maréchal ferrant prêt à frapper de son marteau et lui dit pour le calmer :

— Laisse-le tranquille !… laisse-le tranquille !… il sera jugé à Paris !…

— Jugé, répéta le maréchal tout en balançant son marteau. Ah ! oui !… et condamné comme traître !…

La foule répondit par un rugissement d'approbation.

— Vous vous trompez, protesta Darnay, je ne suis pas un traître !… Vous vous trompez ou on vous a trompés !…

— Il ment ! cria le forgeron ; il est un traître depuis le décret… Sa vie est due au peuple !!! Sa maudite vie ne lui appartient plus !…

Fort heureusement, le chef de poste à ce moment fit avancer le cheval de Darnay dans la cour. Les portes furent fermées et le maréchal resta dehors, à grogner dans la foule, en brandissant son terrible marteau !…

— Quel est le décret dont a parlé le forgeron ? demanda Darnay au chef de poste, après l'avoir remercié de son intervention…

— C'est un décret de vente des biens des émigrants !…

— De quand ?…

— Du quatorze !…

— Le jour que je suis parti d'Angleterre !…

— Tout le monde dit que c'est le premier de beaucoup d'autres ! Il y en aura pour bannir tous les émigrants et pour condamner à mort ceux qui reviendront !… C'est à quoi le maréchal faisait allusion tout à l'heure !

— Mais il n'y a pas encore de décret de genre ?…

— Que sais-je ?… dit le chef de poste en levant les épaules… Il peut y en avoir ou il y en aura ! C'est tout un !…

Charles Darnay et les deux patriotes reposèrent sur un peu de paille, dans un grenier, et se remirent en route dans le milieu de la nuit !…

La lumière du jour les trouva devant Paris… La barrière était fermée et fortement gardée !…

— Où sont les papiers du prisonnier ?… demanda un officier, appelé par la sentinelle…

— Mais, protesta ingénument Darnay, je suis voyageur libre, un citoyen français confié à une escorte que l'on m'a imposée et que j'ai payée !…

— Où sont, répéta le même personnage sans faire la moindre attention à lui, les papiers de ce prisonnier ?…

Un des cavaliers les tira de son bonnet et les produisit…

En jetant les yeux sur la lettre de Gabelle, le gradé parut surpris, troublé… Il lut deux fois la missive, regarda Darnay très attentivement et, faisant signe aux deux patriotes qu'ils pouvaient se retirer, il invita Darnay à descendre de cheval et à rentrer avec lui dans le corps de garde.

Un faible rayon de jour pénétrait par une croisée aux carreaux sales. Suspendue au plafond, une lampe à huile s'éteignait…

— Citoyen Defarge, dit l'officier au chef de poste, voici l'émigrant Evremonde.

L'officier prit dans le registre une feuille de papier et se prépara à écrire tout en procédant à l'interrogatoire.

— Evremonde, votre âge ?

— Trente-sept ans !

— Marié ?

— Oui !

— Marié où ?…

— En Angleterre !

— Sans doute !… Où est votre femme, Evremonde ?…

— En Angleterre…

— Vous êtes consigné à la prison de la Force !…

— Juste ciel !… s'écria Darnay, en vertu de quelle loi et pour quel crime ?…

L'officier ne répondit pas. Il était très occupé à remplir sa feuille de papier… Il la signa, relut tout bas et avec un sourire cruel :

— Nous avons de nouvelles lois, Evremonde, déclara-t-il, et aussi de nouveaux crimes, depuis votre séjour ici !…

— Je vous supplie d'observer que je suis venu ici volontairement pour répondre à cet appel écrit d'un compatriote !… Je ne demande que l'autorisation de le faire sans délai ! N'est-ce pas mon droit ?…

— Les émigrants n'ont pas de droits, Evremonde ! conclut stupidement l'officier en saupoudrant de sable le papier qu'il tendit à Defarge : « Allez !… et au secret !… »

Defarge fit un geste avec le papier pour indiquer à Darnay de le suivre… Deux patriotes armés les escortèrent à dix pas !…

— C'est vous, dit Defarge à voix basse et regardant droit devant lui comme s'il ne lui avait pas adressé là parole !…

C'est vous qui avez épousé la fille du docteur Manette, prisonnier autrefois dans cette Bastille qui n'est plus ?…

— Oui, répondit Darnay en le regardant avec surprise !…

— Mon nom est Defarge, et je suis marchand de vins dans le quartier Saint-Antoine… Vous avez peut-être entendu parler de moi ?…

— Ma femme est venue vous chercher son père !…

— Oui.

Le mot de « femme » parut éveiller en Defarge un souvenir lugubre. Il grogna :

— Au nom de cette tranchante femelle, nouvellement enfantée, et qui s'appelle la Guillotine, pourquoi êtes-vous venu en France ?…

— Vous m'avez entendu le dire, il y a une minute… Vous ne croyez pas que c'est la vérité ?…

— Une triste vérité pour vous !… répliqua le cabaretier patriote en fronçant les sourcils et en regardant de plus en plus droit devant lui…

— Sûrement, je suis perdu, pensa Darnay et tout haut, il sollicita : « Voulez-vous me rendre un petit service ?…

— Aucun !

— Voulez-vous répondre à une question ?…

— Peut-être !

— Il est de la plus haute importance, vous savez mieux que moi de quelle importance, d'être mis en état de commu-

niquer avec M. Lorry, de la banque Telson… Ce gentleman que vous connaissez est actuellement à Paris… Peut-il apprendre que je suis jeté à la prison de la Force… Voulez-vous le lui faire savoir ?…

— Je ne ferai rien pour vous… Mon devoir est de servir mon pays ! Je suis le serviteur du peuple, rien de plus !…

Charles Darnay comprit qu'il était impossible de le supplier davantage.

Ils arrivèrent à la Force. C'était une prison sombre, humide et sale… Elle exhalait une horrible odeur de sommeil putride !… Dans une salle basse, aux voûtes massives, assis sur un siège de pierre, Charles Darnay attendait le bon plaisir d'un gardien-chef bourru et maussade qui n'en finissait pas d'enregistrer l'ordre que lui avait remis Defarge…

— Allons, dit-il enfin, en empoignant ses clefs, viens avec moi, émigrant !…

À travers le lugubre demi-jour de la prison, son nouveau titre l'accompagna dans les corridors et l'escalier… Maintes portes se fermèrent derrière eux jusqu'à ce qu'ils arrivassent à une vaste pièce, encombrée de prisonniers des deux sexes !…

Les femmes cousaient et brodaient, les hommes lisaient, quelques-uns debout, derrière les chaises, devisaient gaiement !…

Avec cet instinct qui associe l'idée de prisonnier à quelque crime ou méfait, le nouvel arrivant eut, en entrant, un mouvement de recul… Mais ce qui couronna l'irréel de la longue et fantastique chevauchée, ce fut que, tous, d'un mouvement spontané et unanime, se levèrent pour le rece-

voir !… Il y avait dans cet accueil du raffinement, de la distinction, de la grâce !… Dans l'obscurité de la prison, dans cette saleté, dans cette misère, cet accueil prenait un aspect tellement spectral que Charles Darnay crut se trouver dans la société des morts !…

Ces prisonniers n'étaient-ils pas tous des fantômes !… fantômes de la beauté !… fantômes de la grandeur !… fantômes de l'élégance !… fantômes de l'orgueil !… fantômes de la frivolité !… fantômes de l'esprit !… fantômes de la jeunesse !… fantômes de la vieillesse !… tous, attendant d'être congédiés de ce rivage désolé, tous, attendant la mort, avec la meilleure grâce du monde !…

À côté de ces femmes, jeunes et coquettes, vieilles et dignes, mères affligées ou filles rieuses, dans la fleur de leur beauté, à côté de ces hommes, qui, dans la prison, continuaient à être gentilshommes, les geôliers paraissaient plus hideux, plus grossiers, tant était grand le contraste qu'ils apportaient dans ce tableau chimérique !…

— Au nom de la société assemblée dans le malheur, salua un des assistants, j'ai l'honneur, monsieur, de vous souhaiter la bienvenue à la Force !… Tous, ici, nous compatissons à l'infortune qui vous a amené au milieu de nous !… Puisse-t-elle se terminer heureusement !… Ce serait en d'autres circonstances une impertinence, mais ce n'est pas le cas ici, de vous demander votre nom et votre condition !…

Charles Darnay n'eut pas le temps de répondre. Le gardien-chef élevait la voix :

— Au secret.

Un mouvement de sympathique commisération se produisit aussitôt. Charles Darnay se dirigea vers une porte gril-

lagée qui donnait accès à un escalier de pierre… Des voix douces de femmes vinrent lui apporter des souhaits et des encouragements affectueux… Il se détourna pour remercier, mais la main rude du gardien s'était posée sur son épaule et le poussait en avant !… La porte se referma et les apparitions s'évanouirent à jamais de sa vue !…

Quand ils eurent monté quarante marches, le geôlier ouvrit une cellule étroite et basse. Le froid et l'humidité étaient saisissants ! cependant la lumière entrait.

— Votre cellule !

— Pourquoi suis-je séquestré ainsi ?…

— Je ne sais pas !…

— Puis-je acheter des plumes, de l'encre et du papier ?…

— Je n'ai pas d'ordres à ce sujet… On viendra vous visiter, vous demanderez alors… Actuellement, vous pouvez acheter votre nourriture, rien de plus !…

Le mobilier de la cellule se composait d'une chaise, d'une table et d'une paillasse… Avant de sortir, le geôlier fit l'inspection des murs et des meubles… Alors, il s'en alla en tirant les lourds verrous et en faisant grincer la clef dans la serrure… Darnay eut l'impression d'être abandonné comme s'il était mort !…

II

LA MEULE

La succursale de la banque Telson, à Paris, au quartier Saint-Germain, formait l'angle d'un ancien hôtel ayant appartenu à un noble émigré… Un mur élevé l'entourait, une lourde et massive porte en défendait l'entrée !…

Du côté opposé à la rue, se trouvait une cour bordée de colonnades… À l'un des piliers, étaient fixés deux flambeaux énormes qui se dressaient en plein air et une meule, appareil grossièrement monté qui paraissait avoir été amené là précipitamment de chez le forgeron voisin !…

Les appartements qu'occupait M. Lorry à la banque donnaient sur cette cour…

Lorsque, ce soir-là, le représentant de la banque Telson y jeta les yeux, au moment de fermer ses volets, il recula instinctivement et frémit de la tête aux pieds !… Il alla s'asseoir auprès du feu de bois qui brillait dans la cheminée et resta plongé, la tête entre ses mains, sans pouvoir chasser l'ombre d'horreur qui voilait son front !…

Le bourdonnement habituel de la cité lui venait de temps en temps aux oreilles et parfois aussi un bruit indescriptible, fatidique, et nullement de ce monde, comme si des sons nouveaux, de caractère terrible, montaient vers le ciel !…

— Dieu merci !… songeait M. Lorry en joignant les mains… Personne de mes amis n'est près de moi ce soir dans cette affreuse ville… Puisse Dieu prendre en pitié ceux qui sont dans le danger !…

L'inquiétude et la crainte qui planaient sur M. Lorry lui inspirèrent un vague malaise au sujet de la banque… Certes, elle était bien gardée et il se leva pour aller s'assurer que les hommes de confiance étaient à leurs postes. Au moment où il allait ouvrir la porte, deux personnes entrèrent, dont la vue le fit bondir de stupeur !

— Lucie et son père !…

Mais déjà Lucie était dans ses bras !…

— Qu'est ceci, demanda-t-il ?… qu'est-ce qu'il y a ?… Lucie !… Manette !… Qu'est-il arrivé !… Qu'est-ce qui vous a amenés ici ?… Qu'y a-t-il ?…

Les yeux fixés sur lui dans sa pâleur et son effroi, elle balbutia :

— Ah !… mon ami, mon cher ami…, mon mari !…

— Votre mari, Lucie !…

— Charles !…

— Eh bien, Charles… Quoi ?…

— Ici !…

— Ici, à Paris ?…

— Oui, depuis quelques jours, trois ou quatre, je ne sais pas !… Je ne peux pas ressaisir mes pensées !… Une mission

de générosité l'a amené à notre insu !… Il a été arrêté à la barrière et envoyé en prison !…

Le vieillard poussa un cri !… Presque au même moment la sonnette de la grand'porte s'agita de nouveau ! Un bruit formidable envahit la cour…

— Qu'est-ce que ce bruit ?… interrogea le docteur en se tournant vers la fenêtre.

— Ne regardez pas, s'interposa M. Lorry. Ne regardez pas à l'extérieur, Manette ! Sur votre vie, ne touchez pas au volet !…

— Mon cher ami, répliqua Manette en tournant tranquillement l'espagnolette de la fenêtre, j'ai eu une vie hors de pair en cette cité… J'ai été prisonnier à la Bastille !… Il n'y a pas un patriote à Paris qui voudrait me toucher excepté pour m'enlacer dans ses bras ou me porter en triomphe !… Mon ancien supplice m'a donné un pouvoir qui nous a fait pénétrer à la barrière… Nous avons pu obtenir des nouvelles de Charles !… Je savais que je pourrais lui être utile. Voilà pourquoi nous sommes ici. Quel est ce bruit ?

— Ne regardez pas, supplia une fois encore M. Lorry, absolument désespéré !… Ni vous non plus, Lucie !… Ne vous alarmez point… Je n'ai personnellement connaissance de rien au sujet de Charles. Vous avez besoin de repos… croyez-moi, entrez dans ma chambre, laissez-moi avec votre père, nous avons besoin de calme et de sang-froid pour agir…

— J'obéis !… Je mets toute ma confiance en vous, dit-elle.

Le vieillard l'embrassa, l'introduisit à la hâte dans sa chambre et donna un tour de clef. Alors, revenant promptement vers le docteur, il ouvrit la fenêtre, mit sa main sur le bras de son ami et regarda au dehors, avec lui, dans la cour !…

Au milieu d'un cercle formé d'une quarantaine de curieux, hommes ou femmes, deux sinistres ouvriers tournaient la meule. Elle avait dû être placée là pour leur usage, comme en un lieu facile et retiré !…

C'étaient deux affreux travailleurs, c'était un affreux travail !… Les deux hommes avaient de faux sourcils, de fausses moustaches, une fausse barbe !… Ils étaient couverts de sang et de sueur !… Tandis que ces misérables tournaient, leurs longs cheveux, rejetés en arrière s'emmêlaient, volaient au vent !… des femmes approchaient du vin de leur bouche !… Ils buvaient !… Et, sur la meule, quand il tombait des gouttes rouges, de vin ou de sang, des étincelles jaillissaient !…

De tous côtés, arrivaient des hommes nus jusqu'à la ceinture, se poussant des coudes, pour attendre la pierre à aiguiser. Ils étaient porteurs de hachettes, de sabres, de coutelas, de baïonnettes !… Et ces armes étaient tachées de sang !… Les épées, ébréchées, étaient attachées au poignet de ceux qui les portaient, avec des bandes de linge et des fragments d'habits, maculés de sang !… Armes, liens, vêtements, corps, visages, tout était teint de la même couleur !… Quand les porteurs enlevaient une lame du faisceau d'étincelles de la meule, la même nuance écarlate se retrouvait dans leurs yeux !…

Le docteur et l'homme d'affaires se reculèrent de la fenêtre.

— Ils sont en train, dit M. Lorry, en roulant avec crainte un regard dans la direction de la porte fermée… ils sont en train de massacrer les prisonniers !… Si vous êtes sûr de ce que vous dites, si vous avez réellement le pouvoir que vous croyez avoir, ne perdez pas une minute, faites-vous connaître à ces démons, faites-vous conduire à la Force… Il est peut-être trop tard, je ne sais pas ! En tout cas, je vous le répète, il n'ya pas une minute à perdre !

Le docteur Manette lui serra la main, et se précipita tête nue hors de l'appartement.

La blanche chevelure flottante, son visage énergique, la confiance irrésistible en son attitude, le portèrent en un instant au milieu du groupe et jusqu'à la meule ! Il y eut une pause dans l'affreux travail, un instant d'hésitation, un murmure, puis un mouvement de précipitation, et soudain, M. Lorry put voir, par la persienne entrouverte, vingt hommes reliés de l'un à l'autre par une main placée sur l'épaule, porter en triomphe le docteur, suivis par une foule qui criait :

— Vive le prisonnier de la Bastille ! secours au gendre du prisonnier de la Bastille !… À la Force !… Place pour le prisonnier de la Bastille… Sauvez le prisonnier Evremonde !… À la Force !…

M. Lorry, le cœur palpitant, tira ses volets, ferma la fenêtre, fit glisser le rideau, et se hâta d'aller trouver Lucie !… Il trouva miss Pross auprès d'elle, avec son enfant !…

— Votre père est assisté par le peuple, ma chère Lucie !… Il est parti à la recherche de votre mari !…

Lucie, à ses mots, tomba évanouie sur le parquet ! Miss Pross, heureusement, conservait tout son sang-froid !… Elle

plaça la fillette sur le lit de M. Lorry, étendit la mère à côté !… Graduellement, elle amena sa tête à reposer à côté du petit être… Oh ! la longue, longue nuit, avec les gémissements de la pauvre femme !… Oh ! la longue, longue nuit, sans le retour du père et aucune nouvelle !…

Deux fois encore, dans l'obscurité, la sonnette de la porte d'entrée résonna, et l'irruption se renouvela, et la meule tourna et éclaboussa !…

— Quel est ce bruit ?… demanda Lucie terrifiée…

— Cet endroit est propriété nationale, répondit le vieillard. Il est utilisé comme une sorte d'arsenal… On aiguise les épées des soldats !… Dormez mon enfant !…

La grande meule, la Terre, avait fait un tour quand M. Lorry regarda de nouveau, et le soleil était rougeâtre au-dessus de la cour… Et la petite meule était là, isolée, avec sur elle, une teinte rouge que le soleil n'avait pas donnée et jamais ne ferait disparaître !…

III

L'OMBRE…

Une des premières préoccupations de M. Lorry fut, dès le matin, de s'enquérir d'un logement pour ses amis… Il lui était impossible de les conserver, sous son toit, en raison des intérêts de la banque… Il eut vite fait, du reste, de trouver un appartement confortablement meublé… En ce temps de troubles, les maisons ne regorgeaient pas de locataires !… Il leur donna Jerry pour les aider à s'installer, comme un spectre capable d'impressionner singulièrement à la porte d'entrée…

En rentrant à la banque, quelle ne fut pas sa stupéfaction de trouver sur le seuil de la cour, un homme du peuple qui l'appela par son nom…

— Est-ce que vous me connaissez, demanda l'homme d'affaires !… Pour toute réponse, l'homme répéta, sans aucune modification, la phrase de M. Lorry :

— Est-ce que vous me connaissez ?…

— Je vous ai vu quelque part !…

— Peut-être en mon estaminet !

M. Lorry comprit alors.

— Vous êtes Defarge, et vous venez de la part du docteur Manette ?

— Oui, je viens de la part du citoyen Manette !…

— Et qu'est-ce qu'il dit ?… Qu'est-ce qu'il vous envoie me dire ?…

Defarge déposa dans sa main tremblante un feuillet de papier ouvert… Il portait ces mots, écrits à la hâte par le docteur :

« ***Charles est en sécurité, mais je ne puis pas encore le quitter prudemment… J'ai obtenu la faveur que le porteur aurait quelques mots de Charles pour sa femme…*** »

Le mot était daté de la Force, une heure auparavant !…

— Voulez-vous m'accompagner, dit M. Lorry, joyeusement soulagé de l'oppression qui l'avait poursuivi tout le jour…

— Oui !

M. Lorry n'avait jusqu'alors prêté aucune attention à la façon mécanique, réservée, dont parlait le citoyen Defarge… En se retournant, il aperçut, à quelques pas, deux femmes, dont l'une tricotait !

— Mme Defarge, sûrement, dit M. Lorry, qui se rappela que dix-sept ans auparavant, il avait vu Mme Defarge plongée dans la même occupation…

— C'est elle ! observa son mari…

— Est-ce que Madame vient avec nous ?

— Oui, afin de pouvoir se rappeler les figures des personnes. C'est pour leur sécurité !…

M. Lorry commença à avoir un peu d'inquiétude… L'attitude de Mme Defarge l'intriguait…

— Est-ce que Madame aussi vient avec nous ? interrogea-t-il de nouveau, en désignant la compagne de Mme Defarge qui se disposa à emboîter le pas !…

— Oui, dit Mme Defarge, c'est mon amie !… allons viens, la « Vengeance » !…

Ils traversèrent la rue et furent de suite au nouveau domicile de Lucie… Ils la trouvèrent en larmes… En recevant de M. Lorry des nouvelles de son mari, elle tomba dans le ravissement, et dans un élan spontané du cœur, elle serra affectueusement la main de Defarge, qui lui remettait la note que Darnay avait été autorisé à écrire…

Ma bien chérie !

Prends courage !… Je vais bien… Notre père a de l'influence autour de moi… Un mot de réponse. Baisers à partager avec notre fille…

CHARLES.

Ce simple mot avait tant de valeur pour elle que, dans un nouvel acte de reconnaissance et d'affection, elle embrassa une des mains de la tricoteuse !… La main resta froide et si dure sous le toucher, que Lucie eut un mouvement de recul. Elle leva sur Mme Defarge des yeux terrifiés, Mme Defarge affronta le regard, avec des yeux calmes et impénétrables…

— Ma chère amie, intervint M. Lorry, il y a de fréquents tumultes dans la rue, et le cas échéant, vous pouvez avoir besoin d'être protégée !… Votre enfant et miss Pross peuvent avoir besoin de secours !… Présentez-les à

Mme Defarge, afin qu'elle puisse les identifier ! M. Lorry cherchait ses phrases et hésitait plutôt dans ses paroles. Son assurance devenait de moins en moins communicative, à mesure que l'attitude de Mme Defarge, de plus en plus pétrifiée, l'impressionnait davantage !…

Defarge regardait sa femme et grogna un vague son d'acquiescement !…

— Vous feriez bien, Lucie, dit M. Lorry, faisant tout son possible pour amadouer les trois cerbères, d'amener tel votre cher bébé et notre brave Pross… Notre brave Pross, Defarge, est une dame anglaise qui ne connaît pas un mot de Français…

Miss Pross, qui avait la conviction intime qu'elle pouvait lutter avec le premier étranger venu, n'était pas de nature à s'effrayer devant le danger ni la détresse !… Elle se présenta les bras croisés !…

— Eh bien, vous, l'effrontée ! dit-elle en anglais à la Vengeance… je n'ai pas d'inquiétude, je vois que vous allez joliment bien !… Quant à Mme Defarge, elle se contenta de la saluer d'un toussotement à l'anglaise !…

— Est-ce là l'enfant d'Evremonde ? demanda la tricoteuse, qui pour la première fois depuis cette entrevue, cessa de travailler…

— Oui, madame, c'est la chère petite fille du prisonnier et son unique enfant !…

L'ombre, projetée par Mme Defarge et son adjudante, semblait tomber menaçante et épaisse sur l'enfant… Le doigt de la mégère, allongé par son aiguille à tricoter, semblait être le doigt du Destin !… Lucie eut peur !… Elle tomba

à genoux sur le parquet, et tenant son enfant tout près de sa poitrine, elle posa une main suppliante sur le vêtement de Mme Defarge.

— Vous serez compatissante pour mon pauvre mari, madame !… Vous m'aiderez ?…

— Votre mari n'est pas mon affaire… trancha la marchande de vins, en abaissant sur elle un regard de calme parfait !… C'est de la fille de votre père que je m'occupe !…

— Pour l'amour de moi, alors, ayez pitié de mon mari ! Pour l'amour de mon enfant !… Elle va joindre ses petites mains et vous prier d'être compatissante !… Nous sommes plus effrayées de vous que des autres !…

Mme Defarge prit ces derniers mots pour un compliment… Elle regarda son mari d'un air satisfait. Celui-ci, mal à l'aise, à n'en pas douter, rongeait ses ongles… Sous le regard de sa femme, il s'empressa de ramener sur sa physionomie une expression farouche…

— Que dit votre mari dans cette lettre ? sourit Mme Defarge… Influence !… Il dit quelque chose concernant une influence ?…

— Il dit, répondit vivement Lucie, que mon père a beaucoup d'influence autour de lui !…

— Sûrement, il le libérera… Qu'il en soit ainsi ! ajouta la tricoteuse, mais l'inflexion de sa voix était telle que l'on ne pouvait deviner quel sens elle attachait à cette parole… Une fois encore, Lucie eut peur, et intercéda :

— Comme épouse et comme mère, je vous implore d'avoir pitié !… N'exercez pas votre grand pouvoir au détri-

ment de mon mari ! Il est innocent !… Pensez à moi, madame, comme épouse et comme mère !…

— Les femmes et les mères que nous avons vues depuis notre enfance, reprit froidement la cabaretière, en se tournant vers la Vengeance, nul ne les a prises en considération !… Nous avons connu leurs maris… leurs pères… Pourquoi les a-t-on jetés en prison ?… Pourquoi les a-t-on séparés de leurs enfants et de leurs femmes !… Les femmes et les enfants souffraient du froid, de la misère, et de la faim !… Les épouses et les mères d'autrefois ont souffert de la nudité, de la maladie, de la soif, de l'oppression, des manques d'égards de toutes sortes !…

— Nous avons vu cela et pas autre chose, affirma d'une voix caverneuse la Vengeance !…

— Nous avons supporté cela longtemps, termina Mme Defarge… Jugez vous-même, est-il invraisemblable que l'inquiétude d'une femme et d'une mère doive compter beaucoup pour nous maintenant ?

Elle se remit à tricoter…

— Cela suffit, mon mari, dit-elle, nous les avons vues, nous pouvons aller !

— Courage, ma chère Lucie, s'écria M. Lorry, aussitôt que Defarge et les deux femmes eurent franchi le seuil de la porte. Courage, jusqu'ici, tout va bien pour nous !…

— Cette terrible femme a jeté son ombre sur moi et sur toutes mes espérances !…

— Tut ! tut ! dit M. Lorry, qu'est-ce que ce découragement dans ce petit cœur ?… Une ombre de vérité ?… Une ombre, sans consistance, Lucie ?

En essayant de rassurer la malheureuse épouse de Charles Darnay, M. Lorry essayait de donner le change aux tristes pressentiments qui le hantaient…

IV

LE CALME DANS LA TEMPÊTE !…

Le docteur Manette ne revint pas avant le matin du quatrième jour… On sut si bien cacher à Lucie les événements qui se multipliaient au dehors, qu'elle ignora que, pendant ce laps de temps, la populace s'était ruée sur les prisons et pendant quatre jours et quatre nuits, avait massacré les prisonniers sans défense !…

Le docteur confia à M. Lorry, sous le sceau du secret, que la foule l'avait fait passer à travers une scène de carnage jusqu'à la prison de la Force !… Dans la prison, il avait trouvé en séance un tribunal qui s'était constitué de lui-même… Les prisonniers étaient amenés individuellement devant les juges improvisés, et rapidement renvoyés, le plus grand nombre pour être massacrés, quelques-uns reconduits en cellules, et de très rares, pour être relâchés…

Le docteur s'était présenté lui-même devant ce tribunal… Il avait fait connaître ses nom et prénoms, sa profession, son âge. Il avait dit qu'il avait été dix-huit ans au secret à la Bastille !…

Un membre du conseil, alors s'était levé et avait déclaré ses affirmations exactes, et ce membre du conseil, c'était Defarge !… Manette avait alors fait connaître que son gendre se trouvait parmi les prisonniers… Il lui avait été accordé la faveur de voir Charles Darnay… Son gendre avait

comparu devant cette cour illégale… il avait même été sur le point d'être relâché, mais le mouvement en sa faveur avait rencontré une opposition inexpliquée de la part du président… Charles Darnay devait rester sous bonne garde dans un lieu sûr !…

Et pour s'assurer lui-même qu'il n'y avait contre son gendre aucune intention criminelle, le docteur Manette était resté prisonnier volontaire dans ce hall de sang jusqu'à ce que le danger soit passé…

En écoutant les confidences de son ami, M. Lorry surveillait son visage… Une aussi terrible épreuve n'allait-elle pas rappeler en lui les crises d'autrefois ?… Non, jamais, il n'avait été si calme, si maître de lui ! Il semblait que son martyre avait été une source de puissance et de force… Pour la première fois, il sentait que dans ce douloureux creuset, il avait lentement forgé cette énergie de fer qui pouvait briser la porte de la prison de Charles Darnay…

Peu à peu, le docteur Manette était devenu médecin inspecteur des trois prisons, dont l'une était celle de la Force ! Il pouvait maintenant assurer à Lucie que son mari ne serait plus confiné dans la solitude, mais serait confondu avec la généralité des prisonniers !… Il voyait son gendre chaque semaine et rapportait à sa fille de précieux messages venant en droite ligne de ses lèvres, car il lui était défendu d'écrire !…

Cette nouvelle vie du docteur était, sans aucun doute, une vie d'anxiété, et cependant le sagace M. Lorry remarquait en lui une sorte de fierté qui le soutenait !…

C'était lui qui relevait le courage de tous à présent, lui qui les obligeait, comme étant les plus faibles, à se confier à

lui comme étant le plus fort !… Les rôles respectifs entre sa fille et lui étaient renversés…

Mais, bien que M. Manette fît de sérieux efforts, sans jamais se rebuter, pour obtenir la mise en liberté de Charles ou au moins sa mise en jugement, le courant public de l'époque était trop violent, trop rapide, pour s'arrêter un instant !… Une ère nouvelle commençait… Le roi avait été jugé, condamné et décapité. La République « une et indivisible », de « Liberté, Égalité, Fraternité, ou la Mort ! »… faisait entendre au monde une déclaration de victoire ou de mort !… Le drapeau noir flottait, nuit et jour, du haut des tours Notre-Dame !… Trois cent mille hommes, convoqués pour se lever en face des tyrans de la terre, surgissaient des différents sols de France comme si les dents du dragon, semées à la volée, avaient porté fruit sur la colline ou dans la plaine, sur le roc, le gravier, le limon sous le soleil brûlant du Midi ou sous les nuages du Nord !… dans les landes ou dans la forêt, dans les vignobles ou les champs d'oliviers, au long des fertiles rives des fleuves ou sur les sables du bord de la mer !… Que pouvait la sollicitude pour un particulier en face du déluge de l'an Un de la Liberté !…

Et cependant le temps était long !…

Un tribunal révolutionnaire siégeait dans la capitale, et quarante ou cinquante mille comités, sur toute l'étendue du territoire !… Une loi des Suspects, qui enlevait toute sécurité à la liberté ou à la vie et mettait tous les bons et tous les innocents à la merci de tous les mauvais et de tous les pervers… Les prisons regorgeaient de prisonniers !… Et par-dessus tout, un fantôme était devenu aussi familier que s'il avait été l'objet des regards de tous depuis le commence-

ment du monde… le fantôme de la « tranchante femelle appelée guillotine ! »…

Elle était devenue le symbole de la régénération humaine et elle l'emportait sur la Croix !… On s'agenouillait devant elle, on croyait en elle, là où la Croix était reniée !…

V

LE SCIEUR DE BOIS !…

Depuis un an et trois mois, Charles Darnay était en prison… Le docteur Manette était devenu populaire… Compatissant à tous, indispensable à l'hôpital, il prodiguait les ressources de son art, parmi les meurtriers comme parmi les victimes… Depuis ce temps, Lucie pleurait. Elle n'était jamais sûre d'une heure à l'autre que la guillotine ne trancherait pas la tête de son mari !…

Chaque jour, en longeant le pavé des rues, les tombereaux circulaient lourdement, remplis de condamnés !… Ravissantes jeunes filles, femmes dans toute leur beauté, aux cheveux blonds, noirs ou gris !… jeunes gens, hommes robustes, vieillards, des fils de gentilshommes, des fils de paysans, tous, vin rouge pour la guillotine !…

Un soir, le docteur Manette, en rentrant, dit à sa fille :

— Ma chère enfant, il y a à la prison, une fenêtre élevée à laquelle Charles peut quelquefois avoir accès vers trois heures de l'après-midi… Quand il pourra y arriver, ce qui dépend de beaucoup d'incertitudes et de purs hasards, il pourra vous voir dans la rue !… Il faudra pour cela vous placer à un certain endroit que je vous montrerai… Mais, s'il peut vous voir, vous ne pourrez le voir, lui ! ma pauvre enfant ; si vous le pouviez, il serait dangereux pour vous de faire un signe de reconnaissance !…

— Ah père, montrez-moi cette place, et j'irai tous les jours !…

À dater de ce jour, par tous les temps, Lucie, aussitôt que l'horloge sonnait deux heures, arrivait près du mur de la prison et y restait jusqu'à quatre heures… Quand la température n'était pas trop froide, elle emmenait sa fille avec elle… Jamais elle ne manqua un jour !

C'était un malpropre et obscur coin de petite rue tortueuse… La hutte d'un scieur de bois était la seule habitation qu'il y eut à cette extrémité. Tout le jour le scieur de bois, un petit homme aux gestes surabondants, débitait de longueur voulue les bûches destinées à brûler dans les foyers… Dès le troisième jour, il remarqua Lucie :

— Bonjour, citoyenne ! lui cria-t-il.

— Bonjour, citoyen, répondit-elle, selon la formule de salut, adoptée par les bons patriotes…

— Vous vous promenez de nouveau, par ici, citoyenne ?…

— Oui, citoyen !…

Elle avait à peine tourné le dos que le petit homme jeta un regard vers la prison, montra les murs de son index, et mettant ses dix doigts devant son visage, comme pour figurer des barreaux, regardait au travers par plaisanterie.

— Après tout, ce n'est pas mon affaire ! dit-il, et il se remit à scier du bois !

Le jour suivant, il l'accosta dès qu'elle parut.

— Quoi ?… encore par ici, citoyenne ?…

— Oui, citoyen !

— Ah ! un enfant aussi ?… Vous vous promenez avec votre mère, ma petite citoyenne ?…

— Je peux dire oui, maman ? demanda l'enfant…

— Oui, ma chérie !…

— Oui, citoyen !…

Le lendemain, le petit homme invita Lucie à s'asseoir dans sa hutte…

— Vous aimez cette rue, citoyenne ?

— Oui, citoyen.

— Oh ! ce n'est pas mon affaire !… Le travail, voilà mon affaire !… Autrefois, je cassais des pierres sur la route, j'étais cantonnier ! aujourd'hui, je suis scieur de bois !… Voilà mon affaire !… Voyez ma scie, je l'appelle ma petite guillotine !…

Il eut un sourire diabolique et se mit à chantonner un air entre ses dents : « La, la, la, la, la… la, la, la, la, la !… Et en avant ! une tête tombe !…

Une bille de bois tomba, il la ramassa et la jeta dans un panier.

— Je suis le Samson de la guillotine du bois de chauffage !… Voyez, citoyenne !… Loo, loo, loo !… loo, loo, loo !… çà c'est une femme, la tête tombe !… Au tour à l'enfant maintenant !… tic, tic, tic, tic, tic !… pic, pic, pic, pic !… et en avant, sa tête tombe !… Toute la famille !… et je recommence !…

Lucie frémit en le voyant jeter deux billes de plus dans le panier !… Il lui était impossible de se rendre à son pieux pèlerinage sans être vue du scieur de bois… Elle résolut de se concilier ses bonnes grâces, en allant au-devant de son salut chaque jour… Parfois même, elle lui donna un pourboire qu'il accepta très volontiers !…

C'était un individu avide de savoir… Plusieurs fois, elle le surprit, la guettant dans sa promenade le long de la rue, en train de surveiller, un genou sur son banc et sa scie arrêtée… Sitôt qu'elle tournait la tête de son côté, il reprenait son travail :

— La, la, la, la, la !… la, la, la, la, la !… ce n'est pas mon affaire !… mon affaire c'est de scier du bois !… loo, loo, loo, encore une tête… toute la famille y passera !…

Par tous les temps, la neige et la gelée de l'hiver, les vents piquants du printemps, le brûlant soleil d'été, les pluies de l'automne, elle passait deux heures chaque jour à cet endroit, et chaque jour, en partant, elle baisait furtivement le mur noir de la prison !…

Elle apprit de son père que son mari l'apercevait peut-être une fois sur cinq, ou six, parfois pas du tout, pendant une semaine entière… C'était assez qu'il pût la voir quand la chance la favoriserait et, sur cette simple possibilité, elle aurait attendu tout le jour sept fois la semaine…

Ces occupations l'amenèrent jusqu'en décembre… Ce jour-là était un jour de réjouissances populaires. Les maisons étaient décorées de petites piques surmontées de bonnets rouges et ornées d'oriflammes tricolores, portant ces mots : « ***République une et indivisible : Liberté, Égalité, Fraternité ou la Mort !…*** »

Le scieur de bois avait, comme tout bon citoyen, arboré à sa porte, le bonnet et la pique. Dans l'étroite fenêtre de sa boutique, il avait installé sa scie, décorée de cette inscription : « ***Petite sainte Guillotine !*** » La « grande femelle » tranchante était à cette époque l'objet de canonisation populaire !…

La boutique était fermée, et ce fut pour Lucie un grand soulagement de se trouver seule… Hélas, sa joie fut de courte durée. Il y avait à peine un quart d'heure qu'elle montait sa faction habituelle, que des cris et des chants vinrent la glacer d'effroi. Longeant le mur de la prison, une bande de cinq cents personnes au moins, défilait en chantant, avec entête, le scieur de bois, donnant la main à la « Vengeance » !… Il défilait cinq cents personnes qui chantaient et dansaient comme cinq mille démons !… Leur chanson s'accompagnait de grincements de dents !… Les hommes et les femmes étaient coiffés de toques de grosse laine rouge et vêtus de haillons grossiers… À mesure qu'ils remplissaient la rue et passaient devant Lucie, la pauvre femme croyait voir une apparition macabre de gens devenus fous à force de chanter et de tourner dans leur danse délirante !…

Ils s'avançaient, reculaient, s'entre-frappaient les mains, s'embrassaient, tournoyaient individuellement ou en couple !… Quand un danseur tombait, les autres formaient cercle autour de lui et tournoyaient jusqu'à ce que nombre d'entre eux soient tombés à leur tour… Ils se relevaient, criaient, s'empoignaient, se démenaient, battant la mesure, criant, hurlant, en rond, en ligne de front de toute la largeur de la rue !… C'était l'exagération d'un exercice déchu, un amusement jadis innocent, abandonné à toute la démonialité, un honnête passe-temps transformé en sauvage moyen d'irriter le sang, de griser les sens, de cuirasser le cœur !…

La grâce était devenue laideur !… Cette danse s'appelait : la Carmagnole !…

Elle passa !… Lucie, effarée, tremblait à la porte du scieur de bois !… Une neige fine tombait !… Sur la croûte de sang et de boue, un duvet blanc s'étendait à présent paisible et moelleux !…

Une main se posa doucement sur l'épaule de la jeune femme…

Elle poussa un cri :

— Mon père !…

Il avait suivi la foule et craint un danger pour sa fille.

— Quel affreux spectacle, murmura-t-elle !

— Je sais !… Je l'ai vu bien des fois, ma chère enfant !… Ne sois pas effrayée, je suis là, nul ne te fera de mal !…

— Je ne suis pas effrayée pour moi-même, mon père, mais quand je pense à mon mari et à la pitié de cette population !…

— Nous le mettrons bientôt au-dessus de cette pitié… Je l'ai laissé au moment où il montait à la fenêtre… Envoie-lui un baiser pendant qu'il n'y a personne…

— Je lui envoie mon âme dans ce baiser, sanglota Lucie.

Un pas glissa dans la neige…

— Salut, citoyenne, dit le docteur.

— Je vous salue, citoyen !

Mme Defarge venait de passer, ombre noire sur la neige blanche.

— Prends mon bras, chère petite, et rentrons, dit le docteur d'un ton enjoué, tout s'est bien passé… Maintenant, grande nouvelle, ta longue attente est presque à son terme, ma chérie, Charles est cité pour demain !

— Pour demain ?…

— Oui, il n'y a pas de temps à perdre, je suis bien préparé, mais il est nécessaire de prendre quelques précautions qui ne pouvaient être prises tant qu'il n'était pas cité !… Charles n'a pas encore reçu avis, mais il est certain qu'il sera transféré ce soir à la Conciergerie… J'ai reçu cette information à l'instant… N'aie pas peur !… tu vas être au bout de tes tourments…

— Je me confie à vous, mon père !…

— Et tu as raison !… Dans quelques heures, Charles te sera rendu… Je l'ai entouré de toute ma protection… Et maintenant, il faut que je voie M. Lorry… Parce que…

Il s'arrêta net !… Trois charrettes passaient devant eux… Trois charrettes, avec leur triste fardeau de condamnés glissaient sur la neige blanche !…

Il était presque nuit quand le père et la fille arrivèrent devant la succursale de la banque Telson, au boulevard Saint-Germain. Quel pouvait bien être le personnage, en redingote, qui conversait avec M. Lorry et qui s'éclipsa, de crainte d'être vue à l'arrivée de M. Manette et de sa fille ?… De quel mystérieux visiteur, le représentant de la banque Telson et C°s'était-il brusquement séparé pour accueillir Lucie et la serrer dans ses bras ?… À qui parut-il répéter ces

paroles hésitantes en le quittant pour venir au-devant de ses deux infortunés amis :

— Transféré à la Conciergerie et jugé demain ?…

VI

LE TRIOMPHE !…

Le terrible tribunal, composé de cinq juges, de l'accusateur public et d'un jury, siégeait tous les jours…

Quinze prisonniers furent conduits à la barre avant que le nom de Charles Evremonde, dit Darnay ne fut appelé… Tous les quinze furent condamnés et leur procès à tous ne demanda qu'une heure et demie !…

Les juges étaient assis sur leur banc et portaient des chapeaux à plumes… Le bonnet de laine rouge et la cocarde tricolore étaient la coiffure qui prédominait… En jetant les yeux vers le jury, un spectateur désintéressé pouvait croire que les rôles étaient renversés et que les criminels jugeaient les honnêtes gens !…

Hélas, en fait de spectateurs, c'était la plus vulgaire, la plus cruelle, la pire populace d'une cité !… C'était cette populace qui dirigeait la scène, commentait, applaudissait, désapprouvait, devançait la décision !… Parmi les hommes, la plupart étaient armés de sabres, de coutelas, ou de fusils ; parmi les femmes, quelques-unes mangeaient et buvaient, beaucoup tricotaient !… Au milieu de ces dernières, assise à côté de son mari, se tenait, une lourde pièce de tricot, en réserve sous son bras, la cabaretière du faubourg Saint-Antoine, Mme Defarge !

— Charles Evremonde, appelé Darnay, dit l'accusateur public, est accusé d'être rentré en France, malgré le décret qui bannissait tout émigrant, sous peine de mort !…

Il ne mentionnait pas que Darnay était rentré en France avant la publication du décret… Le prisonnier était présent, le décret était là, sa tête était demandée !…

— Coupez-lui la tête, cria une voix dans l'assistance… C'est un ennemi de la république !…

La foule applaudit… Le président agita sa sonnette et commença l'interrogatoire… Aux questions du président, Charles Darnay répondit d'une voix ferme :

— Depuis longtemps, j'ai répudié un titre et une condition qui me répugnaient !… J'ai quitté mon pays pour vivre de mon propre travail, en Angleterre, bien avant que le mot émigrant, dans sa présente acceptation, fût en usage… J'ai préféré vivre à l'étranger plutôt qu'au dépens du peuple de France, trop accablé !…

— La preuve ?… L'accusé a-t-il des témoins ?…

— Oui, deux !… Théophile Gabelle et Alexandre Manette.

— L'accusé s'est marié en Angleterre ?

— Oui, mais pas avec une Anglaise.

— Avec une citoyenne de France ?…

— Oui.

— Son nom et sa famille ?…

— Lucie Manette, fille unique du docteur Manette, le brave médecin assis à mes côtés.

Cette réponse produisit un heureux effet dans l'auditoire. Par un de ces revirements brusques et capricieux, la foule devenait soudain sympathique à celui qu'elle voulait massacrer un instant auparavant !…

— Mais pourquoi, objecta le président, l'accusé est-il revenu en France au moment où il a été saisi et non plus tôt ?…

— Je ne suis pas revenu plus tôt, répliqua Darnay, sans se départir de son calme, parce que je n'avais d'autres moyens d'existence que ceux que je viens d'indiquer. J'enseigne la langue et la littérature françaises en Angleterre. Je suis revenu sur la demande pressante d'un citoyen français dont la vie était mise en danger par mon absence !… Je suis venu pour sauver la vie de ce citoyen, pour lui apporter, en dépit de tous mes risques personnels, mon témoignage à la vérité… Est-ce criminel aux yeux de la république ?…

L'assistance cria avec enthousiasme : « Non ! »

— La lettre du citoyen Gabelle, reprit Darnay, lorsque le président eut beaucoup de peine rétabli le calme, doit se trouver dans le dossier… Elle m'a été saisie à mon arrivée à Paris, à la barrière…

— La lettre est au dossier, déclara le président, appelez le citoyen Gabelle !…

Gabelle fut appelé en confirmation et confirma… Le jury le déclara libre… L'accusation portée contre lui se trouvait démentie par la présence du citoyen Evremonde, appelé Darnay…

Vint le tour du docteur Manette…

La haute popularité personnelle et la clarté de ses réponses firent une vive impression sur la foule…

— L'accusé, affirma-t-il, a été mon premier ami, à ma libération, après mon long emprisonnement… Il m'est toujours resté fidèle et dévoué à ma fille et à moi… Loin d'être en faveur auprès d'un gouvernement aristocratique, il a eu à subir un procès qui a mis ses jours en danger, comme ennemi de l'Angleterre et ami des États-Unis…

Il mettait en relief toutes ces circonstances avec la plus grande discrétion et cette force entraînante issue de son cœur et de la vérité… Quand, pour conclure, il invoqua le témoignage de M. Lorry, gentleman anglais, qui pouvait corroborer le récit qu'il venait de faire, le jury déclara qu'il en avait entendu assez et qu'il était prêt à émettre son vote !

Les jurés votaient tout haut et individuellement… À chaque vote, la populace poussait un cri d'approbation… Toutes les voix furent favorables à l'inculpé et le président le déclara libre !…

Alors, commença une de ces scènes extraordinaires à laquelle se livrait la populace dans son inconstance ou dans son impulsion vers la générosité et la compassion… L'acquittement était à peine prononcé que les spectateurs versèrent des larmes aussi volontiers qu'ils auraient versé du sang… Des embrassements fraternels étaient prodigués au prisonnier, avec tant d'effusion par toutes les personnes des deux sexes, qu'après sa malsaine et longue détention, il était exposé à s'évanouir d'épuisement… Et Darnay, malgré lui, ne pouvait s'empêcher de songer que les mêmes gens, entraînés par un autre courant, se seraient rués sur lui avec la

même impétuosité pour le mettre en pièces et joncher la rue de ses membres !…

* * * * * * * * * * * *

Dans la rue, des hommes avaient apporté une chaise recouverte d'une étoffe rouge. Au dossier de cette chaise, était attachée une pique coiffée du bonnet rouge… Ce fut sur ce char de triomphe que malgré les supplications du docteur lui-même, on transporta sur les épaules robustes de quatre citoyens, Charles Darnay jusqu'à son domicile… Autour de lui, une mer confuse de sabres, de piques et de bonnets rouges roulait ses flots agités et grondants…

Le docteur Manette était parti en avant pour prévenir Lucie… Quand son mari se trouva debout devant elle, elle tomba inerte dans ses bras !…

Tandis qu'il la tenait sur son cœur et tournait sa jolie tête vers son visage, la foule se mit à danser. Toute la cour de la maison fut envahie par la foule… Alors, sur une chaise libre, des femmes hissèrent Lucie et la portèrent en triomphe à son tour, comme la déesse de la liberté, cependant qu'autour d'elle et, jusque dans les rues adjacentes, se déroulaient les anneaux de la Carmagnole !…

Après avoir embrassé le docteur debout et fier devant lui, après avoir embrassé M. Lorry qui arrivait, hors d'haleine, de sa lutte contre la trombe populaire, après avoir embrassé sa petite Lucie qui lui tendait les bras pour se hausser jusqu'à son cou, après avoir embrassé la fidèle et toujours zélée miss Pross, Darnay prit sa femme dans ses bras et la monta dans leurs appartements !…

— Lucie, ma chérie, je suis sauvé !

— Remercions Dieu de nous avoir exaucé, Charles, je l'ai tant prié !…

— Et maintenant, ma chère femme, remercions à genoux votre père et demandons-lui de nous bénir. Aucun homme dans toute cette France n'aurait pu faire ce qu'il a fait pour moi !…

Elle posa sa tête sur la poitrine de son père comme il avait jadis posé la sienne entre ses bras, il y avait si longtemps !… Lui, était heureux de l'avoir payée ainsi de retour, il était récompensé de sa souffrance, il était fier de sa force :

— Ne faiblis pas, ma chérie, dit-il ne tremble plus, je l'ai sauvé !…

VII

ON FRAPPE À LA PORTE !…

Je l'ai sauvé !!!…

Ce n'était pas un de ces rêves dans lesquels il était si souvent retombé, c'était bien la réalité !…

Pourtant, Lucie tremblait et une vague et persistante crainte pesait sur elle !…

Son père, pour l'encourager, montrait une compatissante supériorité à sa faiblesse féminine… Pas de mansarde, pas de fabrication de souliers, pas de « 105, tour du Nord » maintenant… Il s'était acquitté de sa tâche qu'il avait entreprise, sa promesse était dégagée, il avait sauvé Charles !… Que tous maintenant comptent sur lui !…

Leur vie d'intérieur était des plus frugales… Ils n'étaient pas riches et Charles avait dû payer fort cher pour sa mauvaise nourriture et ses gardes !… Ils n'avaient point de servante… Le citoyen et la citoyenne préposés à la surveillance de la porte leur rendaient quelques petits services… Jerry, prêté par M. Lorry, venait coucher chez eux toutes les nuits…

Une ordonnance de la République enjoignait d'inscrire à côté de chaque porte, en lettres de certaines dimensions et à hauteur convenable du sol, le nom de tous les habitants de chaque maison… Le nom de Jerry Cruncher et celui de miss

Pross figuraient donc sur le tableau et un peintre de lettres, requis par le docteur, était en train d'y ajouter celui d'Evremonde, appelé Charles Darnay…

Depuis quelques mois, miss Pross et M. Jerry s'étaient chargés du service des approvisionnements… La première portait la monnaie et le second le panier… Chaque soir, au moment où s'allumaient les réverbères, ils s'en allaient tous deux s'acquitter de cette mission…

Miss Pross, par sa longue intimité avec une famille française, aurait pu se familiariser avec la langue, elle n'en savait pas plus de cette « bêtise », comme elle l'appelait, que M. Cruncher !… Sa manière d'opérer ses achats consistaient à lancer un substantif et si ce qu'elle désirait ne correspondait pas à ce que le marchand lui offrait, elle cherchait des yeux dans la boutique et indiquait l'objet du doigt quand elle avait trouvé… Elle marchandait toujours, en levant pour déclarer son prix, un doigt de moins que le marchand n'en avait élevé, quel qu'en fut le nombre !…

— Eh bien, dit-elle joyeusement, ce soir-là à Jerry, si vous êtes prêt, je le suis !… On a besoin de toutes espèces de choses !… « Mon oiseau bleu », ne bougez pas du coin du feu avant notre retour !… Ayez soin de votre cher mari, qui nous est rendu, et laissez votre jolie tête sur son épaule…

Ils sortirent en laissant Lucie et son mari, son père et son enfant, à côté d'un bon feu… Ils attendaient d'un moment à l'autre M. Lorry qui devait rentrer de la banque…

Petite Lucie était assise sur les genoux de son grand'père. Les mains jointes, passées dans un de ses bras, elle écoutait le bon vieillard qui lui racontait l'histoire d'une

fée très grande, très puissante, qui avait ouvert un mur de prison et fait sortir un captif…

— Qu'est-ce qu'il y a ?… sursauta tout à coup Lucie…

— Ma chérie, maîtrise-toi, dit son père, en interrompant son histoire et en posant sa main sur les siennes, maîtrise-toi ! En quel état de trouble vis-tu ?… La moindre chose, un rien t'agite… N'es-tu plus la fille de ton père ?…

— Je croyais, s'excusa Lucie, avoir entendu des pas dans l'escalier.

— Tu t'es trompée, l'escalier est muet !…

À ce moment précis, on frappa à la porte !

— Père, père, qui cela peut-il être ?… cachez Charles, sauvez-le !…

— Mon enfant, fit le docteur, en se levant et en posant la main sur l'épaule de sa fille, je l'ai sauvé !… Quelle faiblesse est la tienne !… Laisse-moi aller à la porte !…

Il prit la lampe, traversa les deux chambres qui séparaient de vestibule et ouvrit…

Quatre hommes à bonnet rouge, armés de sabres et de pistolets, entrèrent.

— Le citoyen Evremonde, appelé Darnay, dit le premier !

— Qui le cherche ? demanda Darnay.

— Je le cherche !… Nous le cherchons… Je vous connais Evremonde, je vous ai vu aujourd'hui au tribunal… Vous êtes de nouveau le prisonnier de la République…

Les quatre hommes l'entouraient.

— Dites-moi pourquoi je suis de nouveau prisonnier !…

— Il suffit que vous retourniez immédiatement à la Conciergerie, vous êtes cité pour demain !

Le docteur Manette, que cette visite avait pétrifié, restait debout avec la lampe en main… Il semblait une statue porte-flambeau… Il avança d'un pas automatique, posa sa lampe sur la table, et marchant droit à celui qui venait de parler, il le saisit par le bras…

— Vous le connaissez, dites-vous, et moi, me connaissez-vous ?…

— Oui, je vous connais, citoyen docteur !

— Nous vous connaissons tous, citoyen docteur, ajoutèrent les trois autres !

— Voulez-vous alors me donner à moi la réponse de la question qui vous a été posée ?… Comment cela se fait-il ?

— Citoyen docteur, dit le premier, comme à regret… Il a été dénoncé à la section de Saint-Antoine. Ce citoyen (et il montra un de ses acolytes), est de la section de Saint-Antoine…

— Oui, il est accusé par Saint-Antoine, affirma le second.

— De quoi ?…

— Citoyen docteur, n'en demandez pas davantage… Si la République demande de vous des sacrifices, vous êtes sans doute un patriote assez généreux pour les lui offrir… La

République passe avant tout !… Le peuple est au-dessus de tout !… Evremonde, nous sommes pressés !

— Un mot, voulez-vous me dire qui l'a dénoncé ?…

— C'est contre la règle, répondit le premier, mais vous pouvez demander à celui qui est de Saint-Antoine…

Le docteur tourna les yeux vers cet homme qui piétinait de malaise.

— Eh bien ?…

— C'est contre la règle, mais puisque c'est vous… Il est dénoncé par le citoyen et la citoyenne Defarge et aussi par un autre !…

— Quel autre !…

— Est-ce vous qui me le demandez ?…

— Oui.

— Alors, dit celui de Saint-Antoine, avec un étrange regard…

— Demain, vous aurez la réponse… Aujourd'hui, je suis muet !…

VIII

UNE MAIN AUX CARTES !…

Heureusement, ignorante du nouveau malheur qui frappait son foyer, miss Pross filait à travers les rues étroites et traversait le fleuve au Pont-Neuf… Elle repassait dans sa tête, tout en marchant, le nombre d'emplettes indispensables qu'elle avait à faire… M. Cruncher, avec le panier, marchait à côté d'elle…

… C'était un soir froid et humide. Le fleuve, couvert de brume, troublait les yeux de ses lumières flamboyantes, aux endroits où des bateaux stationnaient et dans lesquels des armuriers fabriquaient des canons pour les armées de la République… Malheur à celui qui aurait plaisanté sur cette armée… Il aurait mieux valu pour lui ne jamais voir pousser sa barbe, le rasoir national l'aurait rasé de près.

Après avoir acheté quelques fournitures dans une épicerie, miss Pross s'arrêta pour acheter du vin, à l'enseigne du brave républicain de l'antiquité, Brutus, non loin du palais national…

Dans la boutique du brave républicain Brutus, se pressait une nombreuse clientèle… Des gens, la pipe à la bouche, jouaient avec des cartes crasseuses ou des dominos jaunis… Un ouvrier, à la poitrine et aux bras nus, barbouillés de suie, lisait un journal tout haut… Deux ou trois clients dormaient sur une table semblable à des chiens ou des ours

tapis en rond… Miss Pross et Cruncher, sans se soucier de ce tableau, se dirigèrent vers le comptoir. Au moment où le brave républicain Brutus se préparait à mesurer le vin, miss Pross poussa un cri terrible !…

En un instant, toutes les personnes présentes furent sur pied. Tous regardèrent et virent l'Anglaise et un homme, debout, se fixant réciproquement du regard et parlant tous deux avec une volubilité surprenante… Mais les curieux avaient beau être tout oreilles, c'était pour eux de l'hébreu ou du chaldéen !… M. Cruncher, au contraire, n'en revenait pas de sa surprise, d'entendre entre miss Pross et l'homme qui avait provoqué son cri, cette conversation qu'il était le seul à comprendre :

— Salomon, disait-elle, mon cher Salomon. Après n'avoir pu poser les yeux sur vous depuis si longtemps, je vous trouve là…

— Ne m'appelez pas Salomon ! Est-ce que vous voulez me faire mettre à mort ?… suppliait l'homme.

— Frère, frère, continuait la vieille fille, en fondant en larmes, ai-je été si dure pour vous ? que vous puissiez me poser une telle question ?…

— Alors, retenez votre langue, imprudente ; et venez dehors si vous désirez me parler !… Quel est cet homme ?…

Miss Pross secoua la tête et répondit à travers ses larmes :

— M. Jerry Cruncher.

— Eh bien, payez votre vin, et lui qu'il sorte aussi !… Il me prend donc pour un fantôme !

Apparemment, à en juger par sa physionomie, M. Cruncher semblait médusé… Miss Pross explora les profondeurs de son cabas… compta sa monnaie, paya son vin, pendant que se tournant vers la société du bon républicain Brutus, Salomon donnait, en français, des explications que fort heureusement sa sœur ne comprit point…

— Mon cher Salomon, commençait miss Pross, au moment où celui-ci, si bizarrement retrouvé, la rejoignait dans la rue, mon frère Salomon…

Au grand ébahissement de la vieille fille, M. Cruncher interrompant, lui demanda à brûle-pourpoint :

— Dites-moi, votre nom est-il Salomon Jean ou Jean Salomon ?…

Le fonctionnaire se tourna vers l'interpellateur avec une soudaine défiance.

— Allons, insista Jerry, parlez clair vous savez !… (ce qui pour la circonstance était plus qu'il n'en pouvait faire lui-même, car sa voix devenait de plus en plus enrouée)… Jean Salomon ou Salomon Jean ?… Salomon… votre sœur doit le savoir… Et moi, je sais que vous êtes Jean… Lequel des deux va le devant ?… Et comment se fait-il aussi que vous ne vous appeliez pas Pross, de l'autre côté de la Manche ?…

— Que voulez-vous dire ?…

— Je ne sais exactement quel autre nom vous portiez… mais je jurerais que c'est en deux syllabes !

— Vraiment !…

— Et l'autre était un nom d'une syllabe… Je vous connais… Vous étiez témoin espion à Bayley… Au nom du père

du mensonge, votre propre père, quel était votre nom à cette époque ?

— Barsad !… dit une voix autoritaire…

Jerry se retourna et reconnut Sydney Carton… il avait ses mains derrière sa redingote et il se tenait, debout, près du coude de M. Cruncher avec autant de négligence que s'il eût été à Old Bayley…

— Ne vous effrayez pas, ma chère miss Pross !… je suis venu surprendre M. Lorry, hier soir, nous avons convenu que je ne me présenterais pas ailleurs avant que tout aille bien ou que je puisse être utile… je me présente ici et demande à avoir un petit entretien avec votre frère. J'aurais désiré pour monsieur Barsad un meilleur emploi que celui de « mouton des prisons » !

— Mouton ?

— Oui, c'est de ce nom que l'on désigne un espion au service des geôliers !

L'espion était pâle, il le devint plus encore.

— Comment, vous osez ?…

— Laissez-moi vous dire, ordonna Sydney. Je vous ai filé à votre sortie de la Conciergerie. Vous avez un visage facile à retenir et j'ai la spécialité de me souvenir des physionomies. Piqué dans ma curiosité, j'ai emboîté vos pas. Je suis entré, dans l'estaminet, derrière vous, et me suis assis à vos côtés. Je n'ai pas eu de mal à déduire de votre conversation la nature de vos fonctions. Et graduellement, ce que j'avais fait à l'aventure, s'est transformé en un dessein bien arrêté, monsieur Barsad !…

— Quel dessein ? demanda l'espion.

— Il serait difficile et peut-être dangereux de l'exposer dans la rue. Pourriez-vous m'accorder un entretien secret pendant quelques minutes, au bureau de la banque Telson ?…

— Pourquoi irai-je là ?

— Je ne vous le demanderais pas si vous ne pouviez pas.

— Soit ! fit l'espion, en jetant un regard de reproche à sa sœur ! J'irai, et si quelques difficultés en résultent, ce sera de votre faute !…

— Allons, monsieur Barsad, s'écria Sydney, ne soyez pas ingrat !… Si ce n'était mon très grand respect pour votre sœur, j'aurais pris moins de ménagement à la petite proposition que je viens de vous faire. Nous allons mettre Miss Pross en sécurité, à l'angle de sa rue, quant à M. Jerry, comme vous le connaissez, je l'invite à venir avec nous chez M. Lorry. Sommes-nous prêts ? Partons !

M. Lorry venait de terminer son dîner. Il était assis devant un bon feu et songeait à la soirée passée, bon nombre d'années auparavant, à « Royal Georges Hôtel ».

— Le frère de Miss Pross, présenta Sydney en entrant, M. Barsad !

— Barsad, répéta le vieux gentleman, j'ai quelques souvenirs associés à ce nom et à cette physionomie. Veuillez vous asseoir, messieurs !

Tandis qu'il prenait une chaise, Sydney Carton dit tout bas à M. Lorry : « C'est le témoin de ce procès ! » M. Barsad

a été reconnu par Miss Pross comme ce frère affectueux dont vous l'avez entendu souvent parler… Mais je passe à de plus tristes nouvelles. Darnay a été arrêté de nouveau !

— Que dites-vous ? s'étonna le vieux gentleman, frappé de stupeur. Je l'ai quitté bien portant et libre, il y a deux heures, et je me préparais à retourner auprès de lui.

— M. Barsad est l'informateur le plus autorisé, reprit Carton, je l'ai entendu faire cette communication à un de ses camarades, chez le marchand de vins. Vous avez même ajouté, monsieur Barsad, que Darnay paraîtrait de nouveau devant le tribunal demain.

— Oui, je le crois !

— J'espère que le nom et l'influence du docteur Manette pourront le secourir encore efficacement, mais je tremble à cette pensée que le docteur n'a pas eu le pouvoir de prévenir son arrestation.

— Il a pu ne pas la connaître à l'avance, dit M. Lorry. Mais cette circonstance même serait alarmante !!! Rappelons-nous comment il s'est identifié à son gendre…

— C'est vrai, concéda M. Lorry.

— Bref, dit Sydney, nous voilà à un moment désespéré où il faut jouer les derniers atouts. Que le docteur joue la partie gagnante, je jouerai la partie perdante. L'enjeu : c'est un ami à la Conciergerie, et l'ami que je me propose de gagner, c'est M. Barsad !

— Il vous faut de bons atouts, dit l'espion.

— Nous allons les compter. Mais avant tout, demanda Carton à M. Lorry, vous savez quelle brute je suis. Faites-moi donc donner un peu d'eau-de-vie…

M. Lorry mit devant lui une bouteille de cognac, Carton s'en versa un verre qu'il avala d'un trait, puis un deuxième…

— Monsieur Barsad, continua-t-il, en regardant ses mains comme s'il avait tenu un jeu de cartes, récapitulons. Mouton de prisons, émissaire des comités républicains, tantôt geôlier, tantôt prisonnier, toujours espion et informateur secret, d'autant plus précieux parce que « Anglais », se présente lui-même à ses employeurs sous un faux nom… Très bon atout ! M. Barsad était autrefois au service de l'aristocratique gouvernement anglais, l'ennemi de la France et de la liberté ! Excellent atout ! Conclusion claire comme le jour : M. Barsad, à la solde de l'aristocratique gouvernement anglais, est l'espion de Pitt, l'ennemi de la république !… Je joue mon as : dénonciation de M. Barsad au plus proche comité de section ! Qu'avez-vous dans votre jeu ?…

Sur ces mots, Sydney tira à lui la bouteille de cognac, remplit son verre et but…

— Ne vous pressez pas de me répondre, prenez votre temps !…

Révoqué de son emploi, en Angleterre, par suite de trop nombreux parjures, sans succès là-bas, Barsad avait passé le détroit et accepté une charge semblable en France. Il avait été, sous le gouvernement renversé, un espion chargé de Saint-Antoine et de l'estaminet de Defarge. Il avait reçu, de la police vigilante, tous les chefs d'information concernant l'emprisonnement du docteur Manette, sa libération, son histoire ! Il avait essayé de s'introduire dans les conversations

journalières de Mme Defarge et de ses clients, mais sans succès !… Il ne se rappelait pas sans crainte cette cabaretière, assise au comptoir, et toujours tricotant ! Il l'avait revue depuis dans la section de Saint-Antoine, produire ses registres de tricot et indiquer ceux dont la tête devait être livrée à la guillotine. S'il était dénoncé par Carton, il prévoyait, en raison des charges accumulées contre lui, que la femme n'hésiterait pas à produire le registre fatal et anéantirait sa dernière chance de salut. Les hommes fourbes sont vite terrifiés ! Les pensées que lui suggérait cette série de cartes noires donnaient à sa physionomie une pâleur livide.

— Je pense, balbutia-t-il, en se tournant vers M. Lorry, qu'un gentleman de votre bienveillance ne permettra pas à monsieur Carton de jouer l'as dont il parle !…

— Je joue mon as, monsieur Barsad, dans cinq minutes ! affirma Carton, en regardant sa montre !…

— J'aurais espéré, gentleman, s'adressa une fois encore l'espion à M. Lorry, que votre respect pour ma sœur !…

— Je ne saurais mieux témoigner de respect à votre sœur, dit Sydney, qu'en la débarrassant finalement de son frère !…

— Vous ne le pensez pas ?

— J'en ai complètement pris mon parti, reprit Sydney, en ayant l'air de consulter à nouveau les cartes ! Vous parliez avec un de vos semblables, un étranger…

— Pardon, un Français.

— Non, étranger, cria Carton, en abattant sa main ouverte sur la table… « Cly déguisé », mais « Cly lui-même ! », nous avions cet homme-là en face de nous à Old Bayley !…

— Vous vous trompez, sourit Barsad ! Cly est mort depuis des années, je l'ai assisté dans sa dernière maladie, il a été inhumé à Londres, à l'église Saint-Pancras-des-Champs. Son impopularité était telle que je n'ai pu l'accompagner à sa dernière demeure, mais j'ai aidé à le mettre dans son cercueil !…

À ce moment, M. Lorry assista à un curieux phénomène ! Une ombre de lutin venait d'apparaître sur le mur ! En cherchant à se rendre compte de ce bizarre événement, il constata qu'il était produit par un soulèvement soudain de toute la chevelure, hérissée sur la tête de M. Cruncher !… Pendant ce temps, l'espion avait sorti son portefeuille et, d'une main hâtive, il montrait à Sydney le certificat des obsèques de Cly. « Regardez, regardez, insistait-il, l'acte est parfaitement authentique !… »

Ici, M. Lorry vit la projection sur le mur s'allonger, et M. Cruncher se lever, s'avancer derrière l'espion, le toucher à l'épaule, comme un inspecteur fantôme !… Jerry articula lentement :

— Vous avez mis Roger Cly dans le cercueil ?…

— Moi-même !

— Et qui l'en a ôté ?…

Barsad se renversa sur sa chaise et bégaya :

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire, reprit Jerry, tandis que M. Lorry et Sydney le regardaient, avec un étonnement indéfinissable, et que l'espion roulait des yeux hagards autour de lui ; je veux dire que Roger Cly n'a jamais été dans le cercueil !… Vous avez enseveli de la terre et des pierres à sa place !…

— Comment le savez-vous ?

— Est-ce votre affaire ? Le moment n'est pas opportun pour demander une explication de vos honteuses supercheries, aux dépens d'honnêtes commerçants !… Ce que je maintiens, c'est que ce Cly-là n'a jamais été dans le cercueil !… Qu'il dise qu'il y était, ne fût-ce que par un mot ou une syllabe, et je vais lui empoigner la gorge et la lui tordre pour moins d'une guinée !…

En voyant le tour que prenait cette discussion, Sydney pria M. Cruncher de se modérer…

— Je tiens un autre atout, monsieur Barsad, déclara-t-il. Impossible de survivre à la dénonciation !… Vous êtes en communication avec un espion aristocratique enveloppé d'un mystère concernant son simulacre de mort et son rappel à la vie !… Un complot, dans les prisons, de la part des étrangers, contre la République ! Un fort atout, un sur-atout de guillotine !… Jouez-vous ?

— Non, répliqua l'espion. J'abats mon jeu. Je confesse que je me suis sauvé d'Angleterre et que mon camarade n'a dû son salut qu'à cette feinte ! Toutefois la manière dont cet homme sait que ce fut feinte est le mystère des mystères pour moi…

— Ne vous cassez jamais la tête à ce sujet, gouailla M. Cruncher…

Le « mouton des prisons » se détourna de lui et dit avec décision à Sydney :

— Je vais bientôt prendre mon service et je ne peux pas prolonger notre entretien. Vous aviez, dites-vous, une proposition à me faire, quelle est-elle ?… Il est inutile de me

demander trop ! Je sais que je risque ma tête en refusant comme en acceptant ! Je ferai mon choix ! Notez que je puis vous dénoncer, moi aussi, si je le juge avantageux ! Maintenant, que voulez-vous de moi ?

— Peu de chose ! Vous êtes geôlier à la Conciergerie ?

— Une fois pour toutes, déclara fermement l'espion, je vous informe qu'il n'y a pas d'évasion possible !…

— Qu'avez-vous besoin de me dire ce que je ne vous demande pas ? Vous êtes geôlier à la Conciergerie ?

— Quelquefois !

— Pouvez-vous l'être quand vous le désirez ?

— Je peux entrer et sortir quand je veux !…

— Bien !

Sydney Carton remplit un verre de cognac, le versa lentement sur le feu, et le regarda brûler. Ensuite, il se leva et dit :

— Il était préférable que la valeur des atouts ne fut pas seulement connue de nous deux ! Avant de partir, passez avec moi dans la chambre à côté, il est nécessaire que nous ayons un dernier mot d'entretien ensemble !…

—––– -0 ––––

IX

LE JEU FAIT

Tandis que Sydney Carton s'entretenait avec le « mouton des prisons » dans la chambre adjacente, M. Lorry regarda Jerry avec un air de doute et de défiance très accusé.

— Jerry, dit M. Lorry, venez ici !

M. Cruncher s'avança, la tête basse, examinant les ongles de ses doigts avec une attention très contestable, et pris subitement de cette sorte de toux particulière qui réclamait le paravent du creux de sa main.

— Que faisiez-vous avant d'être commissionnaire ? demanda M. Lorry.

Une idée lumineuse traversa le cerveau de M. Cruncher qui répliqua :

— Un travail agricultural.

— J'ai dans le cœur un vif pressentiment, repartit M. Lorry, que la situation que vous occupiez à Telson devait vous servir à cacher une profession peu honorable…

— C'est pour la science, pour les docteurs, que je…

— Ne cherchez pas d'équivoque, s'impatienta M. Lorry.

— Non, je n'en chercherai pas, répondit M. Cruncher, je voudrais humblement vous faire observer ceci : À la porte de

la banque, là-bas, sur mon tabouret, se tient mon gosse qui fera vos commissions, portera vos messages, sera votre homme à tout faire, si tel est votre désir ! Permettez que ce gosse garde la place de son père ; et laissez le père aller à sa régulière profession, fouiller avec énergie, pour assurer l'existence des siens. Voilà, monsieur Lorry, conclut M. Cruncher, en s'essuyant le front avec le bras, voilà ce que je vous ai dit précédemment pour une bonne cause et que j'aurais pu garder pour moi !…

— Cela du moins est vrai, dit M. Lorry, n'en ajoutez pas davantage : il est possible que je reste votre ami, si vous le méritez, mais je ne veux rien entendre de plus !…

Jerry s'éclipsa pendant que Carton réapparaissait, après avoir congédié Barsad…

— Qu'avez-vous décidé ? demanda M. Lorry.

— Peu de chose ! Si cela tournait mal pour le prisonnier, je me suis assuré un moyen d'accès auprès de lui, une fois ! C'est tout ce que je pouvais faire. Trop exiger eût été mettre la tête de cet homme sous le couperet, et, comme il le dit lui-même, il ne pourrait lui arriver rien de pire s'il était dénoncé !…

C'était évidemment le point faible de la proposition…

— Mais, l'accès près de lui, s'inquiéta M. Lorry, ne le sauverait pas !

— Je n'ai jamais dit que cela le sauverait ! Ne lui parlez pas à *elle* de notre entretien, ajouta Carton ! Cela ne pourrait lui procurer la possibilité de le voir ! Elle pourrait s'imaginer mille choses et chacune d'elles augmenterait son inquiétude ; ne lui parlez pas de moi ! j'essaierai de lui procurer du

secours à l'occasion. Vous allez vers Elle sans doute : Elle doit être bien désolée ce soir !…

Une ombre ou une lumière (le vieux gentleman n'aurait pu dire laquelle des deux), passa soudain sur le visage de Carton…

D'un coup de pied il repoussa dans le foyer un tison rouge qui était tombé en avant. La flamme le fit paraître très pâle, avec ses longs cheveux, sans aucune attache, descendant librement sur sa nuque. Il portait la blanche redingote et les bottes à revers alors en vogue. Une d'elles était restée sur les charbons rouges de la bûche allumée, après s'être écrasée sous le poids de son pied. Un mot d'observation de la part de M. Lorry le lui fit remarquer.

— Je l'oubliais, dit-il ! Et vos obligations ici, monsieur Lorry, tirent à leur fin ?…

— Oui, j'ai enfin terminé toutes les affaires de Telson ! J'ai mon passe-port, je suis prêt à partir, mais je ne voudrais pas partir sans être certain de laisser mes amis en parfaite sécurité !

Tous deux restèrent silencieux. Le premier, Carton reprit :

— Je vais vous accompagner jusqu'à Sa porte. Vous connaissez mes habitudes de vie errante, à l'aventure, ne vous en inquiétez pas, je reparaîtrai demain matin. Vous allez à la cour demain ?…

— Oui, par malheur !

— J'y serai, mais confondu dans la foule : mon espion m'y trouvera une place : prenez mon bras, monsieur Lorry…

Tous deux descendirent l'escalier et gagnèrent les rues. En quelques minutes ils étaient arrivés à destination. Carton laissa l'homme d'affaires à la porte du docteur Manette. Quand cette porte fut refermée, il la toucha pieusement ! Il avait appris que Lucie allait à la prison chaque jour.

— Elle est sortie de ce côté, se dit-il, en regardant autour de lui ; elle a pris cette direction : elle doit avoir souvent foulé ces pavés du pied ; je vais suivre la trace de ses pas !…

Il était dix heures du soir quand il s'arrêta devant la Force, à l'endroit où elle s'était tenue, debout, des centaines de fois ! Un petit scieur de bois venait de fermer sa boutique et fumait tranquillement sa pipe sur le seuil de sa porte.

— Bonsoir citoyen, dit Sydney !…

— Bonsoir citoyen.

— Comment va la République ?

— Vous voulez dire la guillotine ? pas mal : soixante-trois aujourd'hui ; nous arriverons bientôt à un cent ; Samson et ses hommes se plaignent quelquefois d'être harassés : ah ! ah ! il est si drôle ce Samson ! c'est un si fameux barbier !

— Est-ce que vous allez souvent le voir ?

— Raser ?… Tous les jours ! quel barbier ! vous l'avez vu à l'œuvre ?

— Jamais !

— Allez le voir quand il a une bonne fournée ! Il est merveilleux, il en a rasé 63 aujourd'hui, le temps de fumer

moins de deux pipes, moins de deux pipes ! citoyen, parole d'honneur !…

Le farouche petit homme avançait la pipe qu'il fumait pour expliquer comment il mesurait le temps nécessaire au bourreau. Carton se sentait tellement écœuré qu'il s'éloigna, mais le petit vieux le rattrapa :

— Vous n'êtes pas Anglais, bien que vous soyez vêtu à l'anglaise ?

— Si !

— Mais vous parlez comme un Français !

— J'ai été autrefois étudiant ici.

Ah ! ah ! un Français ! bonsoir l'Anglais !…

Bonsoir, citoyen !

— Allez voir le barbier, conclut le scieur de bois, et prenez une pipe avec vous !…

Au détour de la route, Sydney s'arrêta au-dessous d'un réverbère vacillant et écrivit quelques mots au crayon sur une feuille de papier. Puis, traversant, de l'air décidé d'un homme qui connaît son chemin, différentes rues obscures et malpropres, il s'arrêta devant une pharmacie. Le pharmacien était en train de fermer sa devanture, Carton l'arrêta et lui tendit son papier :

— Hi ! ou ! siffla doucement le pharmacien ! Hi ! hi ! hi ! s'exclama-t-il, quand il en eut terminé la lecture : c'est pour vous, citoyen ?

— Pour moi ! déclara Carton.

Le pharmacien fit quelques petits paquets :

— Vous aurez grand soin, citoyen, déclara-t-il, en les remettant à son client, de garder chaque paquet séparément ! Vous connaissez les conséquences du mélange ?…

— Parfaitement !

Carton paya, mit les paquets dans la poche de son veston et reprit sa course à travers les rues malodorantes de la Cité…

— Je n'ai plus rien à faire avant demain, pensait-il, en élevant ses regards vers la lune. Je ne peux pas dormir !

Seul, dans la nuit, il errait parmi les ombres épaisses et maintenant montait dans son cerveau une foule de pensées se rapportant à son enfance. Il était jeune homme, il promettait !… Il était signalé parmi ses concurrents !… Il perdait sa mère !… quelques années plus tard, il accompagnait son père jusqu'à la tombe ! Et voici que des paroles solennelles, lues devant le cercueil de son père par le pasteur, lui revenaient à la mémoire :

« Je suis la Résurrection et la Vie, dit le Seigneur ! Celui qui croit en moi, même s'il vient à mourir, vivra, et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. »

Il traversa la Seine et se dirigea vers des rues mieux éclairées. Peu de voitures dehors, car ceux qui circulaient en voiture étaient suspects ! Les gens de distinction coiffaient leur tête d'un rouge bonnet de nuit, chaussaient de gros souliers et marchaient à pied. Mais les théâtres étaient remplis et la multitude en sortait gaîment ! À la porte d'un de ces théâtres, une petite fille avec sa mère cherchait un chemin

dans la rue couverte de boue, il porta l'enfant dans ses bras, et avant de lui rendre la liberté, lui demanda un baiser :

« Je suis la Résurrection et la Vie, dit le Seigneur, celui qui croit en moi, même s'il vient à mourir, vivra, et celui qui vit et croit en moi, ne mourra jamais. »

Au petit jour, Carton marcha le long des quais, suivant le cours de l'eau, dans l'île de Paris… Fatigué enfin, il s'assit au soleil, sur la berge, et s'endormit… Quand il s'éveilla, il aperçut à la surface du fleuve, un tourbillon qui tournait et retournait sans cause. Il le regarda jusqu'à ce que le courant l'eût absorbé pour l'emporter à la mer.

— Comme moi, dit-il.

Un bateau marchand, à la voile de la couleur passée d'une feuille morte, glissa sous ses yeux, flotta à ses côtés, puis disparut au loin. Tandis que son muet sillage s'effaçait dans l'eau, la prière qui avait jailli du cœur de Sydney pour obtenir de miséricordieux pardons pour ses égarements et ses erreurs fut balbutiée par ses lèvres : « Je suis la Résurrection et la vie !… »

L'après-midi, le mouton des prisons le tassa dans un coin obscur, au milieu de la foule qui assistait à la séance du tribunal.

Au milieu du jury, se tenait un homme au visage affamé, dont les doigts sans cesse voltigeaient autour de ses lèvres !… On eût dit un cannibale altéré de sang… C'était le Jacques III de Saint-Antoine.

Un jury de dogues allait juger le chevreuil.

Tous les yeux se tournèrent vers les cinq juges. Pas d'appui à attendre de ce côté. Des hommes affairés, implacables, sanguinaires…

— Charles Evremonde, appelé Darnay ! dit l'accusateur public. Relâché hier ! Réaccusé et repris hier ! Acte d'accusation à lui remis hier soir ! Suspect et dénoncé comme ennemi de la République, aristocrate, membre d'une famille de tyrans, d'une race proscrite de ce fait qu'elle a usé de ses privilèges pour l'infâme oppression du peuple.

Le président demanda si l'accusé était dénoncé ouvertement ou secrètement.

— Ouvertement !

— Par qui ?

— Trois voix : Ernest Defarge, marchand de vins au faubourg Saint-Antoine.

— Bien !

— Thérèse Defarge, sa femme.

— Bien !

— Alexandre Manette, médecin.

Pâle et tremblant, le docteur Manette se leva d'un bond.

— Président, je proteste, s'indigna-t-il ; il y a là une fraude !… L'accusé est le mari de ma fille ; ma fille et ceux qui lui sont chers me sont beaucoup plus chers que ma propre vie. Quel est le faux conspirateur qui prétend que je dénonce le mari de mon enfant ?

— Citoyen Manette, conseilla le président, soyez calme. Manquer de soumission à l'autorité du tribunal vous mettrait vous-même hors la loi. Quant à ce qui vous est plus cher que votre vie, rien ne peut être si cher à un bon citoyen que la République. Si la République vous demandait la vie de votre enfant elle-même, vous n'auriez pas d'autre devoir que de la sacrifier ! Écoutez ce qui va suivre. En attendant, demeurez en silence !…

De frénétiques acclamations saluèrent les paroles du président. Le docteur Manette s'assit en promenant ses regards autour de lui. Ses lèvres tremblaient, sa fille se serra plus étroitement contre lui. Parmi les membres du jury, Jacques III se frotta les mains !…

Defarge fut appelé. Il exposa rapidement l'histoire de l'emprisonnement du docteur Manette, son rôle, dans sa simple assistance au service du docteur, lorsqu'il avait été relâché et confié à ses soins.

— Tu as été d'un grand service à la prise de la Bastille, citoyen, demanda le président.

— Je le crois !

— Il a été le meilleur des patriotes, s'écria une femme dans l'assemblée ! il était canonnier ce jour-là. Il fut un des premiers à entrer dans la maudite forteresse ! Patriotes, je dis la vérité !

Cette femme s'appelait « La Vengeance ».

— Informe le tribunal de ce que tu as fait ce jour-là à la Bastille, citoyen !…

— Je savais, dit Defarge, que le docteur Manette avait été confiné dans une cellule, connue sous la dénomination :

« cent et cinq, Tour du Nord » ; je le tenais de lui-même, quand il faisait des souliers sous ma garde. Quand la Bastille fut tombée, je montai à cette cellule, accompagné d'un citoyen qui est aujourd'hui membre du jury et conduit par un geôlier. Dans un trou de la cheminée de la cellule, j'ai trouvé un écrit de la main du docteur Manette ; le voici !…

— Qu'il en soit donné lecture, dit le président !…

X

LA SUBSTANCE DE L'OMBRE

Le papier fut lu, il contenait ce qui suit :

« Moi, Alexandre Manette, médecin infortuné, originaire de Beauvais, domicilié par la suite à Paris, rédige ce triste document dans ma douloureuse cellule de la Bastille, pendant le dernier mois de l'année 1767.

« Je l'écris à la dérobée, par intervalle, en toute difficulté.

« J'ai, lentement et laborieusement, préparé un endroit pour le déposer. Quelque main armée de pitié le découvrira peut-être quand moi-même et mes chagrins seront réduits en poussière !…

« J'écris difficilement avec une pointe de fer en délayant dans le sang, des parcelles de suie et de charbon. J'ai peur que ma raison ne sombre et, tandis que je suis encore en possession de toutes mes facultés, j'écris la vérité ! Qu'elle soit lue ou non par les hommes, ou bien au justement éternel…

« Une nuit, la troisième semaine de décembre, en l'an 1757, je me promenais en longeant le quai de la Seine, non loin du lieu de ma résidence, rue de l'École-de-Médecine. Une voiture, venant derrière moi à une allure rapide, je me

mis de côté pour ne pas être écrasé. Une tête se pencha en dehors de la portière et me demanda :

« — Vous êtes le docteur Manette ?…

« — Oui !

« Le cocher avait arrêté ses chevaux et deux messieurs descendirent, tous deux enveloppés dans de larges manteaux, à peu près de mon âge et, bien qu'ils essayassent de se dissimuler, je remarquai qu'ils se ressemblaient beaucoup de taille et de maintien !

« — Docteur Manette, dit l'un d'eux, vous avez acquis depuis un an une haute réputation à Paris. Nous sommes allés chez vous pour un cas urgent ; voulez-vous, s'il vous plaît, monter dans ce carrosse ?

« — Messieurs, excusez-moi, j'ai l'habitude de demander qui me fait l'honneur de réclamer mes soins et quelle est la nature du cas pour lequel je suis appelé.

« — Docteur, vos clients sont gens de haute condition !…

………………………

(Les points suspensifs indiquent que je quitte momentanément mon travail pour mettre mon papier dans sa cachette.)

« Le carrosse franchit la barrière du Nord. À deux tiers de lieue environ, il s'arrêta devant une maison solitaire. Nous descendîmes tous les trois. La porte ne s'ouvrit pas immédiatement en réponse au coup de sonnette. Lorsque le serviteur vint ouvrir, un des cavaliers le frappa lourdement de son gant au visage !…

« Il n'y avait dans cet acte rien qui pût m'étonner particulièrement, car j'avais vu journellement des gens du commun frappés comme des chiens ! Le second cavalier, également en colère, frappa l'homme du plat de son épée ! Je remarquai alors que les deux jeunes gens si exactement semblables devaient être frères jumeaux ! Je fus conduit dans une chambre en haut. Je trouvai là une malade, étendue sur un lit, en proie à une chaude fièvre cérébrale !…

« Cette malade était une femme jeune et d'une grande beauté !… Elle ne devait pas avoir plus de vingt ans. Ses cheveux étaient en désordre ; ses bras, attachés à ses côtés, avec des liens provenant de la garde-robe des gentilshommes. Un de ces liens était une écharpe à franges pour cérémonie. Il portait un écusson de marquis et la lettre E.

« Les yeux de la jeune femme étaient dilatés, égarés, et constamment elle poussait des cris perçants en répétant ces mots :

« — Mon mari ! mon père ! mon frère ! » puis elle comptait jusqu'à douze et disait : « chut ! »

« — Depuis combien temps ? demandai-je à celui qui me semblait exercer le plus d'autorité et que j'appellerai : l'aîné

« — Depuis cette heure-ci, à peu près, hier soir.

« — Elle a un mari, un père, un frère ?…

« — Un frère !

« — Puis-je parler à ce frère ?…

« — Non !

« — Elle doit avoir quelque souvenir récent associé au nombre douze ?

« — Le cadet répliqua avec impatience :

« — Douze heures !

« — Voyez, gentilshommes, déclarai-je, combien impuissant je suis tel que vous m'avez amené ! Si j'avais su ce dont il s'agissait, j'aurais pu me munir d'une trousse de médicaments !…

« — Il y a ici une caisse de pharmacie, reprit l'aîné. Et il alla la chercher dans un cabinet voisin.

« J'ouvris quelques bouteilles, les flairai et composai une potion que je fis avaler à la malade avec beaucoup d'efforts et de difficultés. Comme j'avais l'intention de renouveler un moment après et de surveiller l'effet, je m'assis à côté de son lit. Une servante timide et silencieuse m'assistait…

« La malade continuait à répéter : « Mon mari ! mon père ! mon frère ! » puis elle comptait jusqu'à douze et alors « chut ».

« Le délire était si violent que je ne déliai point les bandages qui entravaient ses bras ; je m'assurai simplement qu'ils ne la blessaient point !…

« Il y avait une demi-heure que je tenais ma malade en observation lorsque le frère aîné annonça : « Il y a un autre malade. »

« Je frémis et je demandai :

« — Est-ce un cas pressant ?

« — Il vaut mieux que vous voyiez, dit-il avec insouciance et il prit une lumière pour me guider dans un second escalier jusqu'à une espèce de grenier au-dessus d'une étable.

« Du foin, de la paille, des fagots de bois de chauffage, un tas de pommes dans du sable et, au milieu, sur un peu de foin qui jonchait le sol, avec un coussin qui soutenait sa tête, était étendu un jeune et beau paysan de dix-sept ans au plus. Sur le dos, les dents serrées, sa main droite cramponnée à sa poitrine, les yeux fixés droit au-dessus de lui, il se mourait d'une blessure faite par une pointe effilée !…

« — Je suis le docteur, mon pauvre ami, lui dis-je, laissez-moi vous examiner.

« — Je n'ai pas besoin qu'on m'examine ; laissez-moi tranquille !…

« Je le décidai néanmoins et je constatai que sa blessure était un coup d'épée, reçu depuis vingt-quatre heures environ ; mais aucun art n'aurait pu le sauver, même s'il avait été examiné sans délai. Je tournai mes yeux vers le frère aîné et le questionnai…

« — Comment cela s'est-il produit, monsieur ?

« — Un chien vulgaire écrasé ! répondit-il dédaigneusement ! un serf qui a obligé mon frère à tirer son épée contre lui et qui meurt sous l'épée de mon frère comme un gentilhomme !…

« Il n'y avait dans la voix aucun accent de pitié, de regret, ni d'humanité ! Celui qui parlait, semblait avouer qu'il était gênant d'avoir à laisser mourir là cette créature d'un rang inférieur.

« Les yeux du blessé s’étaient lentement portés vers lui et maintenant se posaient sur moi.

« — Docteur, dit-il, ils sont très fiers ces nobles, mais nous, les ordinaires chiens, nous sommes fiers aussi quelquefois ! Ils nous pillent, nous outragent, nous battent, nous tuent, mais il nous reste encore un peu d’orgueil quelquefois ! Elle, docteur, l’avez-vous vue ?

« Les voix et les cris perçants pouvaient s’entendre de là, quoiqu’atténués par la distance. Il y faisait allusion, comme s’il avait été tout près.

« — Je l’ai vue, lui dis-je.

« Recueillant avec la plus grande difficulté ses forces corporelles pour parler, le jeune paysan continua :

« — Elle est ma sœur, docteur ; Elle était fiancée à un brave garçon, à un de ses vassaux ; nous sommes, tous, des vassaux à cet homme, ici, debout ! l’autre est son frère, le pire d’une mauvaise engeance !…

« Nous avons été volé par cet homme !… Nous, ses ordinaires chiens, taxés par lui sans merci, forcés de moudre notre grain à son moulin ; nous sommes tous pauvres, tous misérables !… Pourquoi naître ?… Notre père nous disait que c’était une chose redoutable pour nous d’introduire un enfant en ce monde ! Nous, les serfs, nous devions demander avant tout au ciel que nos femmes fussent stériles et que notre race s’éteignît !…

« Néanmoins, docteur, ma sœur, s’est mariée ! Son mari était souffrant à cette époque. Ma sœur épousa celui qu’elle aimait afin de pouvoir le soigner et le consoler dans notre chaumière, « notre chenil », comme l’appelait cet homme !

Quelques semaines après le mariage de ma sœur, le frère la vit, l'admira, et demanda à son mari de la lui prêter ! Que sont les maris dans notre milieu ! Ma sœur était brave et vertueuse. Elle ne voulut pas accepter ce marché. Que firent-ils alors tous deux ? Ils essayèrent de persuader son mari d'user de son influence pour la faire consentir !…

« Les yeux du jeune homme qui avaient été fixés sur les miens, se tournèrent lentement vers le noble spectateur et je vis sur le visage à tous deux que ce qu'il disait était vrai !…

« — Vous savez, docteur, qu'un des droits de ces nobles est de nous atteler comme de vulgaires bêtes de somme et de nous obliger à les traîner. Ils attelèrent ainsi mon beau-frère et se firent promener par lui !… Mais il n'était pas persuadé. Vous savez qu'un de leurs droits, c'est de nous garder sur leur terre, toute la nuit, pour faire taire les grenouilles afin que leur noble sommeil ne soit pas troublé. Ils le gardèrent durant les brouillards malsains de la nuit et le renvoyèrent au harnais pendant le jour ! Mais il n'était pas persuadé. Non ! Délié du harnais un jour, à midi, il arriva dans notre chaumière pour prendre quelque nourriture : il sanglota douze fois ! Un sanglot à chacun des coups de la cloche et il mourut sur le sein de sa femme !…

« Aucune force humaine n'aurait pu retenir la vie dans ce jeune homme si ce n'était sa résolution de dire tout ce qu'il avait souffert ! Il fit reculer les ombres de la mort qui s'amoncelaient, comme il obligea sa main droite cramponnée à rester cramponnée et à couvrir sa blessure !…

« — Alors, avec la permission de cet homme-ci, et même avec son aide, son frère emmena ma sœur pour son plaisir et son amusement ! Quand je portai la nouvelle à la maison, le cœur de mon père éclata ! J'emmenai mon autre

jeune sœur hors de l'atteinte de cet homme et dans un endroit où elle ne sera jamais une de ses vassales, puis je revins ici, la nuit dernière, l'épée à la main ! Ma sœur m'entendit et accourut : je lui recommandai de ne pas s'approcher avant qu'il ne fût mort. Il entra et d'abord chercha à me marchander quelques pièces de monnaie, ensuite me frappa à coups de fouet. Mais moi, quoique vulgaire chien, je frappai sur lui au point de l'obliger à tirer son épée. Qu'il brise en autant de morceaux qu'il voudra le glaive qu'il a taché de mon sang ! Il le tira pour se défendre et me l'enfonça, avec toute son adresse, pour sauver sa vie. Maintenant relevez-moi, docteur, relevez-moi. Où est-il ?

« — Il n'est pas ici, dis-je.

« — Lui ! fier comme sont ces nobles il a peur de me voir ! Où est l'homme qui était ici ! Tournez-moi la face vers lui !… »

« Je le fis en levant la tête du jeune homme contre mon genou ; mais, recouvrant à ce moment une force extraordinaire, il se redressa complètement, m'obligeant de me lever également : sans quoi je n'aurais pas pu le soutenir !…

« — Marquis, dit le jeune homme, en se tournant vers lui les yeux grand ouverts et la main droite levée, dans les jours où il faudra répondre de tout cela je vous cite, vous et les vôtres jusqu'au dernier de votre cruelle engeance ! Je trace sur vous une croix de sang comme emblème de cet appel !…

« Deux fois, il porta la main à la blessure de sa poitrine et de son doigt traça une croix dans l'air. Il resta debout un instant, le doigt encore levé et retomba mort !…

* * * * * * * * * * * * *

« Quand je retournai au chevet de la jeune femme, je la trouvai délirante, exactement dans le même ordre et la même continuité ! Je renouvelai la potion et m'assis à côté de son lit jusqu'à ce que la nuit fût fort avancée. Elle répétait toujours : « Mon mari, mon père, mon frère ! Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, chut »… Cela dura trente-six heures. Je fis le peu qui était possible. Elle demeurait toujours en une espèce de léthargie !… C'est alors qu'en détachant ses liens, je constatai qu'elle était dans la situation d'une femme chez qui les premiers symptômes de la maternité s'étaient dévoilés ! Je perdis alors le peu d'espérance que j'avais eu de la sauver !…

« Sur ces entrefaites, le marquis, que je désignerai encore comme le frère aîné, entra tout botté dans la chambre de la malade :

« — Pas encore morte, dit-il ? Quelle résistance il y a dans ces corps du vulgaire !

« — Il y a, répondis-je, une force prodigieuse dans la douleur et le désespoir !…

« Il rit d'abord de mes paroles, puis il fronça le sourcil, approcha avec son pied une chaise de la mienne, fit sortir la servante et me dit à mi-voix :

« — Docteur, voyant mon frère dans l'embarras avec ces rustres, j'ai recommandé de recourir à votre assistance… Votre réputation est grande ! En tant que jeune médecin qui a sa fortune à faire, vous avez probablement souci de votre intérêt ! Je vous conseille de garder le secret sur ce que vous avez vu et entendu !…

« — Monsieur, dis-je, dans ma profession, les communications des malades sont toujours reçues sous le sceau du secret !…

« Une semaine passa. Vers la fin, je pus en plaçant mon oreille près des lèvres de la jeune femme, entendre quelques mots qu'elle me disait. Elle me demanda où elle était et je le lui dis ! Qui j'étais et je le lui dis ! C'est en vain que je lui demandai son nom de famille : elle secoua faiblement sa tête sur l'oreiller, et garda son secret ! Du reste, les deux frères épiaient jalousement tout entretien que j'aurais pu avoir avec elle.

« Ma cliente mourut un soir de la fin de la semaine, deux heures avant minuit. Les deux frères attendaient dans une chambre, en bas, le fatal dénouement. Quand je leur annonçai la mort, l'aîné se tournant vers son frère :

« — Je vous félicite, mon frère, dit-il, et à moi il tendit un rouleau d'or… »

J'avais réfléchi à ce sujet et décidé de ne rien accepter. Je pris le rouleau que je déposai sur la table…

« — De grâce, excusez-moi, lui dis-je. Dans ces circonstances : non !

« Les deux frères échangèrent un regard, inclinèrent la tête vers moi comme je le fis vers eux et nous nous séparâmes sans un mot de part et d'autre !…

* * * * * * * * * * * * *

« De bonne heure, le lendemain matin, je trouvai déposé à ma porte, dans une petite boîte, portant mon nom, le rouleau d'or que j'avais refusé la veille…

« Je me demandai anxieusement si je ne devais pas écrire au ministre pour lui exposer les faits dont j'avais été le témoin involontaire. Je savais quelle était l'influence de la cour, quelles étaient les immunités des nobles et je m'attendais à ce que le fait ne fût jamais appelé, mais je désirais soulager ma conscience !…

« Le lendemain soir (c'était le dernier jour de l'année) je terminais la lettre, lorsqu'on vint me prévenir qu'une dame insistait pour me voir. Cette dame était jeune, avenante et belle ! Elle semblait en proie à une vive agitation. Elle se présenta à moi comme la femme du marquis de Saint-Evremonde. Elle avait en partie deviné et en partie découvert les faits principaux de la cruelle histoire, la part qu'y avait eue son mari et le recours qu'on avait eu à moi ! Elle ignorait que la femme était morte.

« — Dans ma grande désolation, me dit-elle, j'espérais pouvoir lui témoigner, en secret, ma sympathie de femme-sœur, et détourner ainsi la colère du ciel !… J'ai des motifs de croire qu'il reste une jeune sœur vivante : mon plus grand désir serait de lui venir en aide !… Docteur, je suis venu me confier à votre discrétion, dans l'espoir que vous pourrez me dire le nom et le lieu de résidence de cette jeune fille. À cette heure de tristesse je suis ignorante de l'un et de l'autre !… »

* * * * * * * * * * * * *

« Cette dame si compatissante était malheureuse chez elle. Le frère la tenait en défiance : elle vivait dans une crainte continuelle de lui et de son mari. Quand je l'accompagnai à sa voiture j'aperçus sur les coussins un gentil garçonnet de trois à quatre ans…

« — Si je cherche à réparer le mal dans la mesure de mes moyens, docteur, c'est pour l'amour de cet enfant !… Je ne veux pas que l'héritage de ses parents lui soit fatal : c'est pour cela que, dès maintenant, je voudrais pouvoir retrouver les traces de cette famille éprouvée !… N'est-ce pas, mon petit Charles ?

« — Oui, maman, répondit l'enfant.

« Je baisai la main de la dame et ne la revis jamais plus !…

« Maintenant que je connaissais le nom des deux acteurs du drame, j'aurais pu le mentionner dans ma déclaration au ministre… Je ne le fis pas !… Je n'ajoutai aucune mention à ma lettre : je la cachetai et je la portai moi-même ce jour-là !…

« Vers neuf heures du soir, mon serviteur, le jeune Ernest Defarge, m'annonça qu'un homme, vêtu de noir, venait me chercher pour un cas urgent, dans la rue Saint-Honoré.

« Il y avait, disait-il une voiture à la porte qui m'attendait. » J'étais alors auprès de ma femme, la bien-aimée de mon cœur, ma belle et jeune femme, d'origine anglaise ! Elle ne voulait pas me laisser partir, mais j'insistai pour qu'elle me laissât remplir mon devoir. Hélas ! je la quittai pour toujours.

« Dans la rue, un cache-nez me fut jeté par derrière et serré sur la bouche ; mes bras furent garrottés. Les deux frères traversèrent la route, à un coin obscur, et m'identifièrent d'un geste ! Le marquis tira de sa poche la lettre que j'avais écrite, me la montra, l'alluma à la lanterne de la voiture et pulvérisa les cendres sous son pied. Pas un

mot ne fut proféré ! Je fus amené ici, je fus amené tout vivant à ma tombe !…

« Depuis lors, je suis resté sans nouvelles, enfermé dans cette cellule, traînant mon insupportable agonie !… Je suis convaincu que l'emblème de la croix rouge a dû être fatal aux deux frères et qu'ils n'ont obtenu aucune part dans la miséricorde Dieu. Quoi qu'il en soit, moi, Alexandre Manette, infortuné captif, en ce dernier soir de l'année 1767, je dénonce eux et leurs descendants, jusqu'au dernier de leur race, pour l'époque où ils auront à répondre de ses méfaits ! Je les dénonce au ciel et la terre !… »

Un terrible grondement s'éleva quand la lecture de ce document fut achevée. Un bruit de désir et de besoin inassouvi de sang retentit dans tout l'auditoire ! Le dénonciateur était un citoyen bien connu de l'inculpé : « Son plus intime ami personnel, le père de sa femme ! »

Une des frénétiques inspirations de la populace était de tendre à l'imitation des vertus publiques de l'antiquité. Aussi, le président déclara-t-il que le brave médecin Manette méritait plus encore de la République en déracinant une famille d'aristocrates et sans doute éprouvait un saint rayonnement de joie en faisant de sa femme une veuve et de son enfant une orpheline !…

Ce discours souleva dans l'assemblée une exaltation farouche, mais pas la moindre expression d'humaine pitié ne pouvait se lire sur le visage des assistants !…

— Beaucoup d'influence a ce docteur autour de lui, murmura Mme Defarge en sortant à la Vengeance ! Sauve-le maintenant, mon docteur, sauve-le !

« À chaque vote de l'un des jurés, il y avait un rugissement ;… un autre… puis un autre… rugissement et nouveau rugissement !…

Vote à l'unanimité !

« De cœur et par descendance, Charles Evremonde appelé Darnay, aristocrate, ennemi de la République, oppresseur notoire du peuple, renvoi à la Conciergerie et mort dans les vingt-quatre heures ! »

XI

SOMBRE CRÉPUSCULE

La malheureuse femme de l'innocent ainsi condamné à mourir s'abattit sous la sentence comme si elle avait été mortellement frappée ! Mais elle se ressaisit vite. Elle songea que c'était à elle à le soutenir dans son accablement. La salle s'évacuait. Les juges avaient disparu. Il ne restait plus qu'un geôlier avec deux des hommes qui avaient arrêté Darnay, le soir précédent, et l'espion Barsad. Lucie était debout, les bras tendus vers son mari, avec sur son visage une expression d'encouragement et d'amour…

— Ah ! brave citoyen, s'écria-t-elle, en s'adressant au geôlier, ayez pitié de nous !… Laissez-moi l'embrasser une dernière fois !…

— Qu'elle l'embrasse, dit Barsad, c'est l'affaire d'un instant !…

Les autres acquiescèrent en silence et la firent passer pardessus les sièges jusqu'au banc où se trouvait le condamné.

— Adieu ! ma chérie, l'âme de mon âme, lui dit-il en l'enveloppant dans ses bras : ma suprême bénédiction est pour toi, mon amour !

— Je suis soutenue d'en haut, Charles, ne souffre pas pour moi : une dernière bénédiction pour notre enfant !

— Je la lui envoie par toi ; je l'embrasse par toi, je lui dis adieu par toi !…

— Mon mari, mon cher mari, nous ne serons pas séparés longtemps ! Nous nous retrouverons là-haut où ceux qui ont souffert en cette vie peuvent enfin goûter le repos éternel !…

Il s'arracha de son étreinte !… M. Manette, qui l'avait suivie, se serait jeté à genoux devant eux, si Darnay n'avait avancé la main et ne l'avait saisi en criant :

— Non, non ! Qu'avez-vous fait pour vous agenouiller devant nous ? Nous savons maintenant quelle fut votre épreuve autrefois ! Nous savons maintenant ce que vous avez supporté quand vous soupçonniez mon origine et connaissiez tout ! Nous savons maintenant contre quelle antipathie naturelle vous avez lutté et triomphé ! Nous vous en remercions de tout notre cœur, de tout notre amour, de toute notre âme, que le ciel soit avec vous !…

Le docteur ne répondit pas, mais un sanglot d'angoisse s'exhala de sa poitrine. Lucie, les deux mains jointes dans l'attitude de la prière, un consolant sourire aux lèvres, regarda son mari s'éloigner, emmené par le geôlier… Lorsque la porte se fut refermée sur lui, elle poussa un cri, tendit les bras vers son père et s'affaissa aux pieds de M. Manette épouvanté.

Alors, s'élançant du coin obscur où il s'était tenu jusque là, Sydney Carton accourut la relever.

— Vais-je la porter à une voiture ?… demanda-t-il à M. Lorry, qui s'était approché lui aussi… Je ne m'apercevrai jamais de son poids.

Avec un empressement affectueux et touchant, il la prit dans ses bras et la transporta jusqu'à la rue. Il héla un fiacre, y fit monter le docteur et M. Lorry, à côté de la jeune femme, et lui prit place à côté du cocher.

Quand la voiture s'arrêta devant la porte du docteur, il descendit du siège et de nouveau la souleva.

Comme une enfant, il la monta par l'escalier jusqu'à ses appartements. Là, il la déposa sur un lit près duquel sa fille et Miss Pross vinrent pleurer.

— Ne la faites pas revenir à elle, dit-il doucement : elle est mieux ainsi ! Ne la faites pas revivre à la conscience de la réalité !… Elle est seulement évanouie !…

— Oh ! Carton, Carton, mon cher Carton, sanglota la petite Lucie en jetant ses bras affectueusement autour de lui… Maintenant que vous êtes arrivé, vous allez aider maman, n'est-ce pas ? Vous allez sauver papa ! Oh ! regardez-la, cher Carton ! Vous qui êtes un de ceux qui l'aiment, pouvez-vous la voir dans cet état ?

Il se pencha vers l'enfant dont il embrassa la joue épanouie. Il l'écarta ensuite doucement et regarda sa mère qui demeurait sans connaissance.

— Avant de partir, dit-il, et il fit une pause, je puis l'embrasser…

Lorsqu'il se baissa pour toucher son visage de ses lèvres il murmura tout bas quelques mots que l'enfant entendit : « Une vie vous aime !… »

— Vous aviez jusqu'hier une grande influence, docteur Manette, dit-il en prenant congé, essayez encore votre pou-

voir !… Ces juges et tous ces hommes sont très attachés à vous et très reconnaissants de vos services, n'est-ce pas ?…

— Rien de ce qui avait rapport à Charles ne m'était dissimulé. J'avais la ferme conviction que je le sauverais et j'ai essayé !… répondit lentement M. Manette, visiblement et profondément troublé.

— Essayez encore ! Les heures qui nous séparent de demain après-midi seront courtes, mais essayez !…

— Je ne prendrai pas un moment de repos.

— C'est bien ! Je savais avant ce jour qu'une énergie comme la vôtre peut accomplir de grandes choses !… De si médiocre prix que soit la vie, elle vaut pourtant cet effort. Il n'en coûterait rien de se sacrifier si elle ne le valait pas !…

— Je vais aller, déclara le docteur Manette, immédiatement trouver l'accusateur public et le président. Je vais écrire aussi…

— Mais il y a une manifestation dans les rues et ils seront inaccessibles jusqu'à la nuit… À quelle heure pensez-vous voir ces terribles potentats, docteur Manette ?…

— Dans une heure ou deux, j'espère !

— Eh bien, je serai chez M. Lorry à neuf heures pour apprendre ce que vous aurez fait, soit des lèvres de M. Lorry, soit des vôtres !

— Oui.

— Puissiez-vous réussir !

M. Lorry suivit Sydney jusqu'à la porte extérieure et le toucha sur l'épaule au moment où il s'éloignait :

— Je n’ai plus d’espoir, murmura-t-il douloureusement.

— Ni moi non plus.

— Si l’un de ces hommes était disposé à l’épargner je doute qu’il l’oserait après la démonstration qui s’est produite aujourd’hui au tribunal.

— J’en doute aussi !… Il m’a semblé entendre tomber le couperet dans ces cris !

— Ne vous découragez pas, ne vous affligez pas ! J’ai encouragé le docteur dans cette idée parce que je me suis imaginé que cela pourrait être un jour une consolation pour ***Elle***. Autrement Elle pourrait croire qu’une vie a été sacrifiée et gaspillée au hasard du caprice, et cette pensée pourrait la troubler !…

— Oui, oui, oui ! répliqua M. Lorry, en essuyant ses yeux, vous avez raison : mais il périra ! Il n’y a pas d’espoir possible !

— Oui. Il périra ! Il n’y a pas d’espoir possible, répéta Carton, en écho. Et il descendit l’escalier d’un pas résolu.

XII

TÉNÈBRES

Sydney Carton s'arrêta dans la nuit. Il n'était pas tout à fait fixé sur l'endroit vers lequel il devrait se diriger. « À la banque Telson, à neuf heures, dit-il, d'un air pensif ! Ferai-je bien dans l'intervalle de me montrer ? Je crois que oui. Il est bon que ces gens sachent qu'il y a un homme tel que moi ici : c'est une bonne précaution et peut-être une préparation nécessaire. Mais attention, attention, attention ! Réfléchissons-y !… »

Il fit un tour ou deux dans la rue. Le jour commençait à baisser. La première impression de Carton se confirma :

— Il vaut mieux, dit-il, que ces gens sachent qu'il y a un homme tel que moi ici !…

Et il se tourna vers Saint-Antoine.

Defarge s'était désigné lui-même, ce jour-là comme un marchand de vin du faubourg Saint-Antoine. Il n'était pas difficile à quelqu'un qui connaissait bien la ville de trouver sa maison sans demander.

En s'y dirigeant, Sydney s'arrêta à la devanture d'une boutique où il y avait un miroir. Il modifia légèrement le manque d'ordonnance de sa cravate desserrée, de son col de pardessus et de ses cheveux en désordre… Ceci fait, il alla tout droit vers l'estaminet de Defarge, et y entra.

Il n'y avait pas d'autre client que Jacques trois. Cet homme qu'il avait vu parmi les jurés, était debout à boire sur le petit comptoir, en conversation avec les Defarge. La Vengeance assistait à l'entretien, comme si elle eût été du personnel de l'établissement…

Carton s'assit, et demanda, en un français médiocre, une petite mesure de vin. Mme Defarge jeta sur lui un regard insouciant ! puis un autre plus attentif !! et un troisième plus inquisiteur !!!…

— Vous désirez ? dit-elle.

Il répéta…

— Anglais ? questionna Mme Defarge en relevant ses noirs sourcils.

Après l'avoir regardée, comme si le son d'un seul mot français était lent à parvenir à ses oreilles, il lui répondit avec un accent étranger très accusé, comme précédemment :

— Oui, Madame, oui, je suis Anglais !

Mme Defarge retourna à son comptoir pour y prendre le vin… Il s'empara d'un journal Jacobin et parut se mettre l'esprit à la torture pour arriver à le comprendre…

— Je vous jure, entendit-il la cabaretière chuchoter à Jacques trois, il ressemble à Evremonde !…

Defarge apporta le vin et lui souhait le bonsoir.

— Comment ?

— Bonsoir !

— Oh ! Bonsoir, citoyen ! s'excusa Carton, en remplissant son verre. Ah ! du bon vin ! Je bois à la République !

Defarge retourna à son comptoir et dit :

— Certainement, il lui ressemble un peu.

Madame répartit vivement :

— Je vous dis qu'il lui ressemble beaucoup !

— Il est tellement dans votre pensée, appuya Jacques trois.

— Oui, ma foi ! ajouta en riant l'aimable Vengeance, et nous attendons tous avec plaisir la satisfaction de le voir encore une fois demain !

Carton suivait les lignes et les mots de son journal d'un index traînant, et d'un air absorbé.

Tous appuyaient leurs coudes sur le comptoir, très rapprochés les uns des autres, et parlaient bas. Après un silence de quelques instants, pendant lesquels ils portèrent vers lui leurs regards sans écarter son attention de la feuille jacobine, ils reprirent leur conversation :

— C'est vrai, observa Jacques trois, pourquoi s'arrêter ! il y a beaucoup de force en cet argument. Pourquoi s'arrêter ?

— Pourtant, raisonnait Defarge, il faut bien s'arrêter quelque part et on se demande encore où on s'arrêtera !…

— À l'extermination ! dit Madame.

— Splendide ! croassa Jacques trois.

— Bravo ! affirma la Vengeance.

— L'extermination est un bon principe, ma femme, dit Defarge plutôt troublé. En général, je ne dis rien à l'encontre ; mais ce docteur a souffert beaucoup ! vous l'avez vu aujourd'hui ; vous avez observé son visage pendant qu'on lisait le document.

— J'ai observé son visage ! répétait Madame, avec dédain et avec colère. Oui, j'ai observé son visage : ce n'était pas celui d'un loyal ami de la République. Qu'il ait soin lui-même de son visage !…

— Et vous avez observé, ma femme, dit Defarge, d'un ton de supplication, l'angoisse de sa fille, qui doit être une terrible angoisse pour lui !…

— J'ai observé sa fille, répéta Madame. Je l'ai observée aujourd'hui et les autres jours. Je l'ai observée au Tribunal et dans la rue du côté de la prison. Laisse-moi seulement lever le doigt (les yeux de celui qui écoutait étaient toujours fixés sur son journal). Elle leva et laissa retomber son doigt avec un petit bruit sec sur le rebord du comptoir, comme si le couperet avait glissé !…

— La citoyenne est superbe ! croassa le juré.

— C'est un ange ! dit la Vengeance, et elle l'embrassa.

— Et toi, poursuivit Mme Defarge, implacable, en s'adressant à son mari, si cela dépendait de toi, ce qui heureusement n'est pas, tu voudrais encore sauver cet homme même maintenant !

— Non ! protesta Defarge. Non ! n'eussé-je qu'à lever ce verre pour cela ! mais je m'en tiendrais là. Je le dis : arrêtons-nous là !

— Voyez alors, vous Jacques, s'indigna Mme Defarge, et toi aussi, ma chère Vengeance. Voyez tous deux ! Écoutez : Pour d'autres crimes que ceux de tyrans et d'oppresseurs, j'ai cette engeance depuis longtemps sur mon registre condamnée à la destruction et à l'extermination. Demandez à mon mari : Est-ce vrai ?

— C'est vrai ! concéda Defarge.

— Au début de ces grands jours où la Bastille tomba, il trouva ce document d'aujourd'hui et l'apporta à la maison. Au milieu de la nuit, quand nous nous trouvons seuls et enfermés, nous le lisons ici même, à la lumière de cette lampe. Demandez-lui : Est-ce vrai ?

— C'est vrai ! acquiesça Defarge.

— Cette nuit-là, je lui dis, à la fin de la lecture du document, quand la lampe brûlait encore et que le jour commençait à percer à travers les volets et entre les barreaux de fer, que j'avais un secret à lui communiquer : Demandez-lui. Est-ce vrai ?

— C'est vrai ! accorda de nouveau Defarge.

— Je lui communiquai ce secret. Je frappai sa poitrine de mes deux mains, comme je le fait maintenant et je lui dis : « Defarge ! J'ai été élevée au milieu des pêcheurs sur le bord de la mer. Cette famille de paysans lésée par les deux frères Evremonde, comme le décrit ce document de la Bastille, c'est ma famille ! Defarge, la sœur de ce jeune homme mortellement blessé, c'était ma sœur !… Ce mari, c'était le mari de ma sœur. Cet enfant qui ne naquit pas, c'était leur enfant !… Ce frère était mon frère !… Ce père était mon père !… Ces morts étaient mes morts !… Et le fait de les ci-

ter pour répondre de ces méfaits c'est à moi qu'il revient !… » Demandez-lui : Est-ce vrai ?

— C'est vrai, affirma Defarge, une fois de plus.

— Eh bien alors, dis à la tempête et au feu où ils doivent s'arrêter, répliqua Mme Defarge : ne me le dis pas à moi !…

Des clients entrèrent et le groupe se dispersa. L'anglais paya ce qu'il avait pris, compta avec embarras sa monnaie et demanda, en véritable étranger, à ce qu'on lui indiquât la direction du Palais National. Mme Defarge l'accompagna jusqu'à la porte.

Bientôt, il disparut, enveloppé par l'ombre du mur de la prison. À l'heure convenue, il se présenta chez M. Lorry, et trouva le vieux gentleman, allant et venant, dans une anxieuse inquiétude. Il était resté près de Lucie jusqu'à ce moment et l'avait laissée depuis quelques minutes à peine, pour venir également à son rendez-vous. Il n'avait pas revu le docteur depuis qu'il avait quitté la banque, vers quatre heures. Elle avait quelques faibles espérances qu'il pourrait sauver Charles, mais vraiment bien légères !… M. Manette était parti depuis plus de cinq heures, où pouvait-il être ?

Ils discutaient cette question et se voyaient presque tentés d'échafauder une ombre d'espoir sur son absence prolongée, quand ils entendirent un bruit de pas dans l'escalier. Le docteur Manette parut. À sa voix, les deux hommes jugèrent immédiatement que tout espoir était perdu !…

Était-il réellement allé trouver quelques personnes ? Avait-il circulé pendant tout ce temps dans les rues ? On ne sut jamais ! En le voyant debout, les yeux fixés sur eux, ils ne lui posèrent pas de question : sa physionomie disait tout.

— Je ne peux pas trouver cela… et il me le faut : où est-ce ?

Sa tête et sa gorge étaient nues, et tout en parlant, avec un regard vainement jeté de côté et d'autre, il retira son habit et le laissa glisser sur le parquet.

— Où est mon banc ? Je cherche partout mon banc et je ne puis le trouver. Qu'est-ce qu'on a fait de mon travail ? Le temps presse ! Il faut que je finisse ces souliers-là !

Ils se regardèrent réciproquement, et le cœur leur manqua.

Ils restaient impressionnés et frappés de terreur, en présence de ce lamentable spectacle… L'heure n'était pas de se laisser abattre par de telles émotions !…

Carton fut le premier à parler.

— La dernière chance est perdue ! Elle n'était pas forte ! Oui, il vaudrait mieux le reconduire vers sa fille. Mais avant de partir, voulez-vous me consacrer un moment de vive attention ? Ne me demandez pas pourquoi je fais appel aux conditions que je vais poser, ni pourquoi j'exige la promesse que je vais demander de vous. J'ai une raison – et une bonne !…

— Je n'en doute pas, répondit M. Lorry. Parlez.

Le spectre qui était sur la chaise, entre eux deux, se balançait sans cesse à droite et à gauche, en gémissant. Ils parlèrent, sur le ton de voix qu'ils auraient pris au chevet d'un malade à veiller pendant la nuit !

Carton se baissa pour ramasser le vêtement qui empêtrait presque ses pieds. Un carnet sur lequel le docteur avant

coutume d'inscrire la liste de ses visites journalières glissa légèrement sur le parquet. Carton le ramassa et vit un papier plié.

— Nous devrions y jeter un coup d'œil ?…

Il l'ouvrit et s'écria :

— Dieu merci !…

— Qu'est-ce ? demanda M. Lorry vivement.

— Un moment, laissez-moi vous en entretenir à sa place. D'abord (il plongea sa main dans son pardessus et en tira un autre papier), voilà le passe-port qui me permet de sortir de cette cité. Regardez-le ! Vous voyez : Sydney Carton, avocat anglais…

M. Lorry le garda ouvert dans sa main, en fixant un regard sur son visage expressif.

— Gardez-le-moi jusqu'à demain. Il vaut mieux que je ne porte pas ce document à la prison.

— Pourquoi non ?

— Je ne sais pas. Je préfère cela. Maintenant, prenez celui que le docteur Manette avait sur lui. C'est également un passe-port qui lui permet à lui, à sa fille et à sa petite-fille, de franchir la barrière et la frontière : vous voyez ?

— Oui.

— Peut-être l'a-t-il obtenu comme une dernière et suprême précaution en face du péril, hier. Serrez-le soigneusement avec le mien et le vôtre. J'ai saisi quelques mots de la Defarge, ce soir, nos amis sont en grand danger… Je n'ai pas perdu de temps et depuis lors, j'ai vu l'espion. Il m'a

confirmé… Il sait qu'un scieur de bois qui vit à côté de la prison, est aux ordres des Defarge. Il a été raconté par Mme Defarge que cet homme l'avait vue (on ne mentionne jamais le nom de Lucie), faire des signes au prisonnier. Il est aisé de prévoir que le prétexte sera celui qui est le plus courant : complot de prison, et impliquera pour elle la peine de mort… Peut-être aussi pour son enfant !… peut-être même pour son père ! Car tous deux ont été vus avec elle à cet endroit. N'ayez pas l'air si terrifié : vous les sauverez tous !…

— Le ciel m'accorde de le pouvoir, Carton, mais comment ?

— Je vais vous le dire, cela dépend de vous !… Vous avez de l'argent et vous pouvez vous assurer le moyen de voyager jusqu'au bord de la mer aussi rapidement que le voyage peut être effectué. Vos préparatifs sont faits pour rentrer ces jours-ci en Angleterre… Que vos chevaux soient prêts de bonne heure, qu'ils soient troussés pour le départ, vers deux heures de l'après-midi.

— Ce sera fait !…

— Pour l'amour de son enfant et de son père, insistez auprès d'Elle sur la nécessité de quitter Paris, avec eux et avec vous, à cette heure-là. Dites-lui que ç'a été la dernière disposition de son mari. Dites-lui qu'elle a plus à compter sur ce *fait* qu'elle n'oserait croire ou espérer… Pensez-vous, oui ou non, que même dans ce triste état, son père lui obéira ?

— J'en suis sûr.

— Je le pensais aussi. Tranquillement et bien franchement, faites prendre toutes les dispositions ici, dans la cour,

allez même jusqu'à prendre place dans la voiture. Au moment où j'arriverai, prenez-moi… et… au trot !…

— J'entends bien que je vous attends en toutes circonstances ?

— Vous avez mon passe-port dans votre main avec les autres, vous savez, et vous devrez me garder ma place. N'attendez rien de plus que de voir ma place occupée, et en route pour l'Angleterre !…

— Eh bien alors, dit M. Lorry, en secouant sa main brûlante, mais ferme et immobile, cela ne dépend pas d'un vieillard seul : cela dépend aussi d'un homme jeune et ardent à mon côté…

— Avec l'aide du ciel, vous l'aurez ! Promettez-moi, solennellement que rien ne pourra vous influencer ni vous faire modifier le plan sur lequel nous nous engageons l'un envers l'autre.

— Rien, Carton !

— Rappelez-vous ces mots demain : changer le plan ou en retarder l'exécution, ce serait l'impossibilité absolue de sauver personne et le sacrifice inévitable de beaucoup de vies !…

— Je me rappellerai. J'espère m'acquitter bien fidèlement de mon rôle.

— J'espère en faire autant pour le mien. Maintenant, adieu !…

Il dit cela avec un grave sourire et une ardeur véhémente… Il porta la main du vieillard jusqu'à ses lèvres, mais ne se sépara pas de suite de M. Lorry… Il lui prêta assis-

tance pour relever l'épave qui se balançait devant les charbons à moitié éteints. Il l'aida à le dévêtir de son pardessus et de son chapeau, feignit de chercher à découvrir le banc et le travail qu'il réclamait encore en gémissant. Il marcha de l'autre côté de lui pour le soutenir et le conduire jusqu'à la cour de l'habitation où Lucie prolongeait la veille de cette affreuse nuit. Il entra dans la cour, y resta quelques instants, et éleva ses regards vers la lumière aperçue à la fenêtre de *sa* chambre. Avant de s'éloigner il eut un dernier soupir pour appeler toute bénédiction sur elle et lui dire adieu !…

XIII

CINQUANTE-DEUX

Dans la noire prison de la Conciergerie, les condamnés attendaient leur sort. Ils étaient du même nombre que les semaines de l'année : cinquante-deux !… Depuis le fermier général de soixante-dix ans, dont la fortune ne pouvait racheter la vie, jusqu'à la couturière de vingt ans, dont la pauvreté et l'obscurité n'avaient pu sauver les jours…

Charles Darnay, seul dans sa cellule, n'avait conçu aucune illusion depuis qu'il était revenu au Tribunal. Il avait pleinement compris qu'aucune influence personnelle n'aurait la possibilité de le sauver, qu'il avait été virtuellement condamné par des millions de voix et que des unités ne pourraient rien pour lui !…

Néanmoins, l'image de son épouse bien-aimée, sans cesse à sa pensée, l'empêchait d'envisager avec un calme parfait le terrible sort qu'il avait à supporter. Son attache à la vie était puissante et il était très dur de la délier !

Son cœur s'opposait à la résignation… et pourtant, dans cette disgrâce, il n'était point seul. De malheureuses victimes étaient désignées comme lui, par la même iniquité… Cette considération le calmait un peu, remontait son courage et faisait descendre en lui la consolation. Il avait été autorisé à acheter le nécessaire pour écrire et une bougie.

Il écrivit une longue lettre à Lucie pour lui démontrer qu'il n'avait rien su de l'emprisonnement du docteur, jusqu'à ce qu'il l'eût appris d'elle. Il n'avait pas plus qu'elle connu la responsabilité de son propre père et de son oncle dans cette infamie, jusqu'au moment où le document avait été lu ! Il lui avait déjà expliqué que le fait de lui cacher le nom qu'il avait abandonné était l'unique condition (bien compréhensible maintenant !) que son père avait imposée à leurs fiançailles, et l'unique promesse qu'il avait encore exigée de lui au matin de leur mariage. Il la suppliait, pour l'amour de son père, de ne jamais chercher à savoir si le docteur avait oublié l'existence du document qui lui avait été rappelé jadis par l'histoire de la Tour, en ce dimanche d'autrefois, sous ce cher platane du jardin de Soho. S'il en avait gardé quelque souvenir, il n'y a pas de doute qu'il avait supposé ce papier détruit à jamais avec la Bastille. Il la suppliait – tout en ajoutant qu'il savait cela parfaitement inutile – de consoler son père, en usant de tous les moyens qu'elle pourrait imaginer, en lui rappelant surtout cette vérité absolue, qu'il n'avait absolument rien à se reprocher, mais s'était constamment oublié lui-même pour l'amour d'eux ! Il la priait ensuite, pour s'assurer jusqu'au bout son amour reconnaissant et sa dernière bénédiction, de se dévouer entièrement à leur chère « petite Lucie ». Il l'adjurait, dans l'espoir de leur réunion au ciel, de vivre pour son père et pour l'enfant !

Au docteur, il écrivit dans le même sens : il lui confiait expressément sa femme et son enfant et le lui disait très énergiquement, dans la conviction de l'arracher au désespoir !…

À M. Lorry, il les recommandait tous ensemble et lui exposait ses affaires d'intérêt. Ceci fait, et couronné par maintes affirmations de reconnaissante affection et de cha-

leureux attachement, tout était terminé ! Il n'eut jamais une pensée pour Carton. Son âme était si remplie du souvenir des autres qu'il n'eut pas une seule évocation du sien !

Il eut le temps de terminer ces lettres avant que les lumières fussent éteintes. Quand il s'étendit sur son grabat de paille, il jugea qu'il en avait fini avec ce monde.

Le lendemain matin, l'horloge de la prison sonnait des heures qu'il n'entendrait plus jamais ! Neuf heures écoulées à jamais ! Dix heures écoulées à jamais ! Onze heures, douze heures écoulées à jamais !…

Le moment suprême était trois heures !…

Des bruits dans le corridor… il écoute…

Une clé est introduite dans la serrure. Avant que la porte fût ouverte, un homme disait à voix basse en anglais :

— Il ne m'a jamais vu ici ! Je me suis toujours tenu loin de ses pas ; entrez seul ; je me tiens à côté : ne perdez pas de temps !

Rapidement, la porte s'ouvrit et se ferma. Debout, devant lui, face à face, paisible, le regard fixe, avec l'éclat d'un sourire dans la physionomie et un doigt prudemment posé sur ses lèvres :

— Sydney Carton !…

Il y avait quelque chose de si beau et de si remarquable chez cet homme, qu'au premier moment, le prisonnier crut être le jouet d'une illusion de sa propre imagination. Mais il parla, et c'était sa voix ! Il prit la main du prisonnier, et c'était bien son habituelle étreinte…

— De tous les hommes sur terre, je suis le dernier que vous attendiez à voir ? dit-il.

— Je ne pouvais pas croire que c'était vous. C'est à peine si j'y crois encore maintenant ! Vous n'êtes pas (la crainte s'en présenta soudainement à son esprit) un prisonnier ?…

— Non. Je suis actuellement en possession d'une influence sur l'un des gardiens, et c'est en vertu de ce pouvoir que vous me voyez devant vous. Je viens de *sa* part… De la part de votre femme, cher Darnay…

Le prisonnier lui serra la main fortement.

— Je vous apporte une requête de *sa* part.

— Laquelle ?

— La plus ardente, la plus pressante, la plus énergique supplication qui vous soit adressée, de l'accent le plus touchant de cette voix qui vous est si chère et que vous vous rappelez parfaitement. Vous n'avez pas le temps de me demander pourquoi je vous l'apporte, ni de quoi il s'agit. Je n'ai pas le temps de vous le dire : vous devez vous y conformer… Retirez ces bottines que vous portez et chaussez les miennes…

Il y avait une chaise adossée au mur de la cellule derrière le prisonnier. Carton l'y pousse, l'assit avec la rapidité de l'éclair sur cette chaise, et se tenant debout devant lui, pieds nus :

— Chaussez mes bottines ! vite !…

— Carton, il n'y a pas à échapper d'ici : cela ne s'est jamais fait. Vous allez seulement mourir avec moi : C'est de la folie !…

— Ce serait de la folie si je vous demandais de vous échapper, mais je ne le fais pas. Quand je vous demanderai de franchir cette porte, dites-moi que c'est de la folie et alors restez ici !… Échangez cette cravate contre la mienne, ce veston contre le mien. Pendant que vous le faites, laissez-moi enlever ce ruban de vos cheveux, pour faire flotter votre chevelure comme la mienne !…

Avec une merveilleuse rapidité et une force de volonté et d'action qui paraissait toute surnaturelle, il l'obligea à faire ces échanges avec lui. Le prisonnier était comme un petit enfant entre ses mains.

— Carton, cher Carton, c'est de la folie ! Cela ne peut s'accomplir, cela ne s'est jamais fait, cela a été tenté, mais toujours sans succès. Je vous en supplie, n'ajoutez pas votre mort à l'amertume de la mienne !…

— Est-ce que je vous demande, mon cher Darnay, de franchir la porte ? Quand je vous demanderai cela, refusez. Voilà une plume, de l'encre et du papier sur cette table : votre main est-elle assez ferme pour écrire ?

— Elle l'était quand vous êtes entré.

— Rassurez-la de nouveau et écrivez ce que je vais vous dicter. Vite, mon ami, vite !

Pressant sa main sur sa tête égarée, Darnay s'assit à la table. Carton, la main sur la poitrine, était debout, tout près de lui.

— Écrivez exactement ce que je dicte.

— À qui dois-je l'adresser ?

— À personne… Carton avait toujours sa main sur sa poitrine…

— Est-ce que je mets une date ?

— Non.

— Le prisonnier relevait les yeux à chaque question. Carton, debout au-dessus de lui, la main sur sa poitrine, tenait les siens baissés.

« Si vous vous rappelez, dit Carton, en dictant, les paroles échangées entre nous, il y a longtemps, vous comprendrez facilement ceci, quand vous le verrez. Vous vous les rappelez bien, j'en suis convaincu. Il n'est pas dans votre nature de les oublier !… »

Carton s'arrêta… Sa main serrait quelque chose !…

— Avez-vous écrit : « les oublier », demanda-t-il.

— Oui. Est-ce un poignard que vous avez dans votre main ?

— Non : je ne suis pas armé !

— Qu'est-ce qu'il y a dans votre main ?

— Vous le saurez tout à l'heure. Continuez d'écrire. Il n'y a plus que quelques mots. Il dicta de nouveau :

« Je suis heureux que le moment soit arrivé pour leur réalisation. Ce que je fais ne doit être l'objet d'aucun regret, ni d'aucune douleur !…

Tandis qu'il disait ces mots, les yeux fixés sur Darnay qui écrivait, il remuait près du visage de ce dernier, lentement et doucement, sa main.

La plume tomba des doigts de Darnay sur la table, et il regarda à droite et à gauche d'un air égaré :

— Qu'est-ce que cette vapeur ? demanda-t-il.

— Vapeur ?

— Quelque chose a passé devant moi !

— Je n'ai eu connaissance de rien. Il ne peut rien y avoir ici ! Prenez cette plume et finissez : vite, vite.

Comme si sa mémoire fut engourdie ou ses facultés en désordre, le prisonnier fit un effort pour ramener son attention.

Tandis qu'il regardait Carton, les yeux couverts d'un nuage et la respiration troublée, ce dernier, la main toujours dans le gilet, fixait constamment.

Le prisonnier se pencha une fois encore.

« S'il en eût été autrement (la main de Carton, vigilante et prompte, se glissait toujours), je n'aurais jamais eu recours à cette tardive opportunité !… s'il en eût été autrement (la main était au visage du prisonnier), je n'en aurais eu que plus de responsabilité… S'il en eût été autrement… »

Carton regarda la plume et vit qu'elle se traînait en traçant des signes inintelligibles.

La main de Carton ne se reporta plus à sa poitrine. Le prisonnier bondit d'un air de reproche, mais la main de Carton était fermement posée à ses narines. Le bras droit de

Carton le saisi autour de la taille. Pendant quelques secondes il lutta, dans sa faiblesse, avec l'homme qui venait sacrifier sa vie pour lui : mais en une minute ou deux il fut étendu sans connaissance, sur le sol…

Rapidement, avec des mains aussi énergiques à l'action que l'était son cœur, l'avocat se vêtit des habits que le prisonnier avait mis de côté, rejeta avec le peigne ses cheveux en arrière et les attacha avec le ruban qu'avait porté le prisonnier. Puis il appela doucement :

— Venez par ici, entrez !

Et l'espion se présenta !

— Vous voyez, dit Carton, en relevant les yeux, tandis qu'appuyé sur un genou, à côté du personnage insensible, il mettait le papier sur sa poitrine :

— Vos risques sont-ils très gros ?

— Monsieur Carton, répondit l'espion avec un timide claquement des doigts, il n'y a pas en cela de risques pour moi, au milieu de l'agitation qui règne ici, si vous êtes en tout fidèle à votre engagement.

— N'ayez crainte, je serai fidèle jusqu'à la mort.

— Vous devrez l'être, Monsieur Carton, car le compte des cinquante-deux doit être exact. S'il est complété par vous sous cet habit, je n'ai rien à craindre.

— N'ayez pas de crainte. Je serai bientôt hors d'état de vous nuire et les autres bientôt loin d'ici. Plaise à Dieu ! Maintenant, faites vous aider et conduisez-moi à la voiture.

— Vous ?

— Lui !… l'homme avec qui je viens de faire l'échange. Vous sortez à la porte par laquelle vous m'avez fait entrer ?

— Naturellement !

— J'étais alors faible et fatigué quand vous m'avez introduit, et je le suis maintenant à un tel point que vous devez m'emmener. L'entrevue d'adieu m'a accablé. Le fait arrive ici, souvent et même trop souvent. Votre vie est entre vos mains. Vite : appelez des aides !

— Vous jurez de ne pas me trahir ? dit l'espion en tremblant, au moment où il faisait une dernière pose.

— Homme, homme, répliqua Carton en frappant du pied, est-ce que je ne vous ai pas déjà juré hautement d'aller jusqu'au bout dans cette affaire ! Vous perdez maintenant des instants précieux ! Conduisez-le vous-même à la cour que vous connaissez. Installez-le vous-même dans la voiture, montrez-le vous-même à M. Lorry, dites-lui de ne pas lui donner d'autre remède que l'air frais, de se rappeler mes paroles et sa promesse de la nuit dernière, et de faire filer la voiture au loin !…

L'espion se retira et Carton s'assit à la table, appuyant sa tête sur ses mains. L'espion revint aussitôt avec deux hommes.

— Et bien quoi ? dit l'un d'eux, en contemplant le personnage étendu : si affligé de voir que son ami a gagné un prix à la loterie de Sainte-Guillotine !…

— Un bon patriote, dit l'autre, aurait pu être difficilement plus affecté si l'aristocratie avait tiré un billet blanc !…

Ils relevèrent l'inconscient personnage, le placèrent sur une litière qu'ils avaient apportée jusqu'à la porte, et se penchèrent pour l'emporter.

— Le temps est court, Evremonde, dit l'espion d'une voix prévenante !

— Je le sais bien, répondit Carton : occupez-vous de mon ami, je vous prie, et laissez-moi.

— Venez alors, mes enfants, dit Barsad. Enlevons-le et allons-nous-en !…

La porte se referma et Carton resta seul. Il n'entendit aucun son qui put dénoter un soupçon ou une alarme. Les clés tournèrent, les portes se fermèrent bruyamment, les bruits de pas s'éloignèrent dans les corridors : aucun cri ne s'éleva, aucun mouvement de précipitation qui semblât inaccoutumé. Respirant plus librement, au bout d'un peu de temps, il s'assit à la table et écouta de nouveau jusqu'à ce que l'horloge sonnât deux heures !…

Des bruits dont il ne fut pas effrayé, car il devinait leur signification, commencèrent à se faire entendre. Plusieurs portes s'ouvrirent successivement et finalement la sienne ! Un geôlier, liste en main, jeta un regard à l'intérieur et dit simplement :

— Suivez-moi, Evremonde !

Et il le suivit à distance, jusqu'à une salle spacieuse et obscure. C'était un sombre jour d'hiver. Il ne pouvait discerner que confusément ceux qui étaient amenés là pour avoir les bras attachés. Quelques-uns se tenaient debout, quelques autres étaient assis ; quelques-uns se lamentaient et

s'agitaient sans repos : la majorité état calme et immobile, les regards fixés au sol.

Une jeune femme d'apparence grêle, au visage doux mais amaigri et pâle, avec des yeux résignés, s'approcha de lui :

— Citoyen Evremonde, dit-elle, en le touchant de sa main froide : je suis une pauvre petite couturière qui était avec vous à la Force !…

Il murmura en guise de réponse :

— C'est vrai, j'ai oublié !… De quoi étiez-vous accusée ?

— Complot ! Bien que le ciel sait si j'en suis innocente ! Est-ce vraisemblable ?… Qui songerait à comploter avec une pauvre petite créature faible comme moi ?…

Le sourire désolé avec lequel elle lui dit cela le toucha au point que les larmes s'échappèrent de ses yeux.

— Je n'ai pas peur de mourir, citoyen Evremonde, mais je ne suis pas coupable ! Je ne refuse pas de mourir si la République qui doit faire tant de bien aux pauvres que nous sommes, peut tirer quelque profit de ma mort : mais je ne sais pas comment cela peut être, citoyen Evremonde. Une pauvre petite créature si chétive !…

Comme le dernier être en ce monde que son cœur eût à réchauffer et à consoler, il réchauffa et consola cette jeune fille si digne de pitié…

— J'avais entendu dire que vous étiez relâché, citoyen Evremonde : j'espérais que ce serait vrai.

— C'était vrai. Mais j'ai été repris et condamné.

— Si on me conduit en même temps que vous, citoyen Evremonde, me permettrez-vous de tenir votre main ? Je n'ai pas peur, mais je suis chétive et faible, et cela me donnera plus de courage.

Ses yeux endoloris s'élevaient vers son visage, il y lut un doute soudain, puis de l'étonnement. Il pressa les jeunes doigts fatigués par le travail, épuisés par la faim et toucha ses lèvres :

— Est-ce que vous mourez pour lui ? murmura-t-elle.

— Et pour sa femme et pour son enfant ! Chut ! Oui !…

— Oh ! vous me laisserez tenir votre courageuse main, brave étranger !

— Chut ! Oui, ma pauvre sœur : jusqu'au bout !

* * * * * * * * * * * * *

Les mêmes ombres qui descendent sur la prison s'abattent à la même heure cet après-midi, sur la barrière.

Une voiture sortant de Paris s'avance pour être examinée.

— Qui va là ? Qu'y a-t-il à l'intérieur ? Papiers ?

Les papiers sont présentés et lus.

— Alexandre Manette, médecin français, qui est-ce ?

— Celui-ci : ce vieillard égaré, faible, qui murmure des sons inarticulés !…

— Apparemment, le citoyen docteur n'est pas en possession de ces facultés : la fièvre de la Révolution aura été trop forte pour lui…

— Beaucoup trop forte pour lui !

— Ah ! beaucoup en souffrent !… Lucie, Française, sa fille ; où est-elle ?

— Celle-ci.

— Apparemment, la femme d'Evremonde ?

— C'est cela.

— Ah ! Evremonde a une assignation ailleurs !…

— Lucie, son enfant, Anglaise : c'est elle ?

— Elle-même et pas autre !

— Embrasse-moi, enfant d'Evremonde… Maintenant tu as embrassé un bon républicain. Il y a quelque chose de nouveau dans ta famille. Souviens-t-en !

— Sydney Carton, avocat ! Anglais : Quel est-il ?

— Il est étendu ici dans ce coin de la voiture.

— Apparemment, l'avocat anglais est évanoui !

— On espère qu'il se remettra à l'air frais. Il paraît qu'il n'a pas une forte santé et qu'il s'est séparé avec tristesse d'un ami qui n'est pas dans les bonnes grâces de la République !

— Est-ce tout ? Ce n'est pas grand'chose cela ! Il y en a beaucoup qui ne sont pas dans les bonnes grâces de la République et qui doivent regarder à travers la petite fenêtre !

— Jarvis Lorry. Banquier. Anglais. Quel est-il ?

— C'est moi ! nécessairement, étant le dernier.

C’est Jarvis Lorry qui répond à toutes les questions ; c’est lui qui a mis pied à terre et, debout, la main sur la portière de la voiture, informe le groupe d’officiers. Ces derniers tournent sans se presser autour de l’attelage et, sans se presser, montent sur le siège pour jeter un coup d’œil sur les bagages légers de l’impériale.

Les paysans qui l’entourent se serrent davantage auprès des portes du carrosse et y plongent d’avides regards.

Un enfant, au bras de sa mère, allonge ses petites mains pour toucher la femme d’un aristocrate envoyé à la guillotine.

— Voilà vos papiers contresignés, Jarvis Lorry !

— On peut partir ?

— On peut partir ; en avant les postillons !…

— Bon voyage !

— Je vous salue, citoyens !

Le premier danger est passé !…

Il y a de la terreur dans cette voiture, il y a des larmes, il y a la pénible respiration du voyageur inerte !…

— Est-ce que nous n’allons pas trop lentement ? Est-ce qu’on ne pourrait pas presser un peu plus ? demanda Lucie en se cramponnant au vieux gentleman.

— Cela ressemblerait à une fuite, mon enfant ; ne les pressons pas trop et ne faisons naître aucun soupçon.

— Regardez, regardez en arrière et voyez si nous sommes poursuivis.

— La route est libre, ma petite fille. Jusqu'ici, nous ne somme pas poursuivis.

Les maisons par petits groupes de deux ou trois s'éloignent. Les fermes solitaires, les édifices en ruines, les teintureries, les tanneries, tout le pays découvert : les avenues d'arbres sans feuilles ! La voiture cahote sur le pavé dur et inégal.

La poste aux chevaux !

À loisir les quatre chevaux sont dételés. À loisir la voiture reste dans la petite rue, sans chevaux et avec un air de ne devoir jamais se remettre en marche. À loisir les nouveaux chevaux viennent se présenter au regard l'un après l'autre. À loisir les nouveaux postillons suivent, suçant et tordant les mèches de leurs fouets. À loisir les postillons qui avaient précédé comptent leur argent, se trompent dans les additions et en viennent à des mécontentements. Pendant ce temps, les cœurs des voyageurs battent à une vitesse qui laisserait de bien loin en arrière le galop des chevaux les plus agiles !

Enfin les nouveaux postillons sont sur leur siège !

— Ho ! dans la voiture ; là, dites-nous donc.

— Qu'y a-t-il ? demande M. Lorry en regardant à la portière.

— Combien ont-ils dit ?

— Je ne vous comprends pas.

— À la dernière poste ! Combien à la guillotine aujourd'hui ?

— Cinquante-deux.

— C’est ce que je disais : un bon nombre ! Mon concitoyen ici voulait que ce soit quarante-deux : dix têtes de plus aujourd’hui ça vaut la peine ! La guillotine va splendidement. Je l’aime. Et en avant ! Houp !…

XIV

LE TRICOT TERMINÉ

Au moment même où les cinquante-deux attendaient leur sort, Mme Defarge tenait un conseil de triste augure avec La Vengeance et Jacques III du Jury révolutionnaire.

Et ce n'est pas à l'estaminet que Mme Defarge conférait avec ses ministres, mais sous le hangar du scieur de bois, l'ancien cantonnier. Le scieur ne participait pas à la conférence. Il se tenait à une faible distance, comme un satellite qui ne devait pas parler sans être interrogé, ni émettre une opinion sans y être invité.

— Notre Defarge, disait Jacques III, est un bon républicain sans doute ? Eh !

— Il n'y en a pas de meilleur en France, protestait la versatile Vengeance de sa voix criarde !

— Paix, petite Vengeance, invitait Mme Defarge en fronçant légèrement le sourcil ! Écoute-moi parler ! Mon mari, notre concitoyen, est un bon républicain, un homme hardi ; il a bien mérité de la République et possède sa confiance ! Mais mon mari a une faiblesse : il est faible jusqu'au point de s'attendrir sur ce docteur…

— C'est grand dommage, croassa Jacques III en secouant la tête d'un air indécis. Ce n'est pas exactement le fait d'un bon citoyen : c'est à regretter !…

— Moi, dit Madame, je ne me soucie nullement de ce docteur. Il peut porter sa tête ou la perdre, selon l'intérêt que j'y aurai : c'est tout un pour moi ! Mais l'engeance Evremonde doit être exterminée : la femme et l'enfant doivent suivre le mari et le père.

— Elle a une tête fine, croassa Jacques III ! J'ai vu ses yeux bleus et sa chevelure dorée là-bas ; ils seraient charmants si Samson les tenait en main !… l'enfant aussi a une chevelure dorée et des yeux bleus… et nous avons rarement un enfant là ! Ce serait un joli coup d'œil !

— Bref, repartit Mme Defarge, je ne peux me fier à mon mari à cet égard. Je sens même que si je tarde, il y a danger qu'il les prévienne et qu'ils ne puissent échapper !

— Cela jamais ! déclara Jacques III ; personne ne doit échapper ! Nous n'en avons pas eu assez comme cela : il nous en faudrait six vingtaines de plus !

— Mon mari, continua la tricoteuse, n'a pas les mêmes motifs que moi de poursuivre cette famille jusqu'à l'extermination et je n'ai pas les mêmes raisons que lui d'envisager ce docteur avec quelque sensibilité. Je dois agir par moi-même par conséquent. Viens ici, petit citoyen…

Le scieur de bois, qui professait à son égard un respect doublé d'une crainte mortelle, s'avança, la main à son bonnet rouge.

— Au sujet des signaux qu'elle faisait au prisonnier, interrogea-t-elle durement, es-tu prêt, petit citoyen, à en rendre témoignage aujourd'hui même ?

— Pourquoi pas ? déclara le scieur. Chaque jour, par tous les temps, de deux à quatre, elle était là parfois avec la

petite, parfois sans elle : je sais ce que je sais ! j'ai vu de mes propres yeux !…

Il esquissait en parlant toute espèce de gestes, comme pour imiter quelques-uns des nombreux signaux qu'il n'avait jamais vus !

— Clairs complots ! opinait Jacques III. C'est transparent !

— Il n'y a pas de doute sur le Jury ? demanda Mme Defarge.

— Comptez sur le patriotisme du Jury, chère citoyenne ! Je réponds de mes collègues !

— Voyons maintenant, réfléchit de nouveau Mme Defarge : puis-je faire grâce à ce docteur pour mon mari ? Je n'ai d'inclination ni pour ni contre ; puis-je l'épargner ?

— Il compterait pour une tête, observa Jacques III à voix basse ; nous n'avons réellement pas assez de têtes ; ce serait dommage, je pense !

— Il transmettait des signaux avec sa fille quand je les vis tous deux, plaida Mme Defarge. Je ne peux pas parler d'elle sans lui ! Je ne dois pas garder le silence et laisser tout le poids de l'accusation à ce petit citoyen ; je ne suis pas mauvais témoin !… non ! je ne peux pas l'épargner !… Tu es convoqué pour trois heures : iras-tu voir la fournée des exécutés aujourd'hui ?

La question s'adressait au scieur de bois qui s'empressa de répondre :

— Certainement, citoyenne ! je suis le plus ardent des républicains, et je serais le plus triste des républicains si quelque chose pouvait m'empêcher cet après-midi de fumer ma pipe, en contemplant notre perruquier national.

— Moi, répliqua Madame, je suis retenue pour le même endroit. Quand ce sera fini (mettons vers huit heures du soir), venez me trouver à Saint-Antoine et je vous donnerai les informations contre ceux de ma section !…

Le scieur de bois répondit qu'il serait fier et flatté d'être utile à la citoyenne ! La citoyenne le dévisagea. Il devint embarrassé, esquiva son regard comme aurait fait un petit chien, se réfugia au milieu de son bois et cacha sa confusion en se penchant sur le manche de sa scie.

Mme Defarge fit signe du doigt au juré et à La Vengeance de s'approcher plus près de la porte et, là, développa l'exposé de ses projets :

— Elle doit être maintenant à la maison en attendant le moment de sa mort ! Elle sera en train de pleurer et de se lamenter. Elle sera dans un état d'esprit à attaquer la justice de la République. Elle sera pleine de sympathie pour ses ennemis : je vais aller la trouver !…

— Quelle admirable femme ! Quelle adorable femme, s'exclamait Jacques III dans le ravissement…

— Ah ! ma chérie ! s'écria La Vengeance, et elle l'embrassa !

— Prends mon tricot, dit Mme Defarge en le plaçant dans la main de son lieutenant, et garde-le, tout prêt à ma place ordinaire. Réserve-moi ma chaise comme de coutume. Vas-y

tout droit… il y aura probablement une plus grande affluence qu'à l'ordinaire, aujourd'hui.

— J'obéis de tout cœur aux ordres de mon chef, exulta La Vengeance en lui baisant la joue. Vous ne serez pas en retard ?

— Je serai là avant le commencement !

— Avant l'arrivée des charrettes ! Mettez-vous en mesure d'y être, ma chérie, avant l'arrivée des charrettes !…

Mme Defarge fit un rapide signe de main pour lui signifier qu'elle avait entendu. Elle se lança à travers la boue et contourna l'angle du mur de la prison. Elle cachait dans son corsage un pistolet chargé, elle dissimulait à sa ceinture un poignard aiguisé. Elle avançait du pas assuré qui convenait à son caractère, avec la liberté souple d'une femme habituée dès son enfance à marcher pieds et jambes nues sur le sable ambré de la mer !

* * * * * * * * * * * * *

Quand, la nuit précédente, le plan de voyage en voiture avait été conçu, la difficulté d'y comprendre miss Pross avait singulièrement préoccupé M. Lorry. Non seulement il était désirable d'éviter de surcharger la voiture, mais il était de la plus haute importance que le temps consacré à son examen et à celui des voyageurs fût réduit au minimum. Leur évasion pouvait dépendre de quelques minutes gagnées ici ou là. Après d'anxieuses réflexions, il avait été décidé que miss Pross et Jerry qui avaient toute liberté de sortir de la ville en partiraient à trois heures par le moyen de transport le plus rapide qu'on connût à cette époque. Sans encombrement de bagages, ils rejoindraient vite la voiture, la dépasseraient et, gagnant du terrain sur la route, commanderaient d'avance

les chevaux au passage, faciliteraient la course dans les heures si précieuses de la nuit pendant lesquelles un retard était tellement à redouter !

Voyant dans cette disposition l'espoir de rendre alors un réel service, miss Pross l'avait saluée avec joie. Elle et Jerry avaient appris qui était celui que Salomon avait amené dans la voiture… Ils avaient passé une dizaine de minutes dans une angoissante incertitude et étaient maintenant en train de terminer leurs préparatifs de départ.

— Eh bien, Monsieur Cruncher, qu'est-ce que vous pensez, s'inquiétait miss Pross ? qu'est-ce que vous pensez de notre départ de cette cour ? une voiture vient d'en sortir ; une autre pourrait éveiller quelques soupçons.

— Mon opinion, miss, répliqua M. Cruncher, est que vous avez raison ; en tout cas je suis de votre avis, à tort ou à raison !…

— Je suis si cruellement partagée entre la crainte et l'espoir au sujet de nos êtres si chers, larmoya miss Pross, que je suis incapable d'imaginer un plan ! Êtes-vous capable de former quelque projet, mon cher et bon Monsieur Cruncher ?

— Pour ce qui concerne la nouvelle direction de ma vie, j'espère que oui ! Mais pour ce qui touche l'usage actuel de cette pauvre tête qu'est la mienne, je crois que non ! Voudriez-vous, miss, me faire la faveur d'écouter deux promesses et vœux de ma part que je voudrais vous rappeler dans cette situation critique ?

— Oh ! pour l'amour de Dieu, dites tout de suite !

— D’abord, ce triste négoce plus jamais je ne le ferai, plus jamais !

— Je suis bien sûre, Monsieur Cruncher, que vous ne le ferez plus jamais, quoique cela puisse être ; mais ne croyez pas nécessaire, je vous en prie, de m’en donner plus de détail…

— Non, miss !… En second lieu, ce triste négoce étant terminé à partir de maintenant, plus jamais je n’interviendrai dans les prières de mistress Cruncher, plus jamais !

— Quels que puissent être les arrangements du ménage, dit miss Pross, s’efforçant de sécher ses larmes et de se calmer, je ne doute pas que vous ferez au mieux de laisser mistress Cruncher en avoir la complète direction… Oh ! mes pauvres amis !

— Je vais jusqu’à dire en outre, continua M. Cruncher avec une alarmante tendance à pérorer, et vous pouvez prendre note de mes paroles et les communiquer vous-même à mistress Cruncher, que mes idées au sujet de ses prières ont subi un revirement ! La seule espérance que j’exprime de tout cœur, c’est que mistress Cruncher est en train actuellement…

— Là, là, là ! je l’espère bien, mon cher homme, cria l’absorbée miss Pross et j’espère que ses prières seront entendues !

— Dieu veuille, poursuivit M. Cruncher avec un supplément de solennité, un supplément de lenteur, un supplément de tendance à pérorer, que rien de ce que j’aie jamais dit ou fait puisse contrebalancer mes vœux ardents pour ces pauvres êtres maintenant ! Dieu veuille !… telle fut la con-

clusion de M. Cruncher après un effort prolongé mais vain, pour en trouver une meilleure.

— Si jamais nous rentrons à notre pays natal, dit miss Pross, vous pouvez compter que je rapporterai à mistress Cruncher autant que je suis capable de m'en souvenir et de le comprendre, tout ce que vous avez dit de façon si touchante. En tous cas, vous pouvez être sûr que je rendrai témoignage de votre généreuse ardeur en cet affreux moment. Maintenant, de grâce, réfléchissons… Si vous partiez avant moi et empêchiez la voiture de venir ici, si vous m'attendiez quelque part : ne serait-ce pas préférable ? Où pourriez-vous m'attendre ?

M. Cruncher était trop émotionné pour penser à un endroit autre que Temple-Bar ! Hélas ! Temple-Bar était à des centaines de milles de distance !…

— À côté de la porte de la Cathédrale ? dit Miss Pross : est-ce que cela serait beaucoup en dehors de la direction de m'y prendre entre les deux tours ?

— Non, miss.

— Alors, comme le meilleur des hommes, allez tout droit à la poste aux chevaux et faites cette modification.

— J'ai quelque inquiétude, hésita M. Cruncher, de vous laisser seule. Nous ne savons jamais ce qui peut arriver.

— Le ciel le sait, n'est-ce pas ? N'ayez pas de crainte à mon sujet : prenez-moi à la Cathédrale à trois heures, ou à peu près, et je suis sûre que cela vaudra mieux que de partir ensemble d'ici en voiture. Dieu vous bénisse ! Monsieur Cruncher ! pensez, non à moi, mais aux chères vies qui peuvent dépendre de nous deux.

Cet exorde et les deux mains de Miss Pross jointes en une angoissante supplication, décidèrent M. Cruncher. Après un ou deux signes de tête d'encouragement, il partit immédiatement pour modifier les dispositions et la laissa seule.

Miss Pross consulta sa montre. Il était deux heures vingt. Elle n'avait pas de temps à perdre… Comme elle terminait ses préparatifs, elle aperçut tout à coup une silhouette debout dans la chambre.

Mme Defarge la regardait froidement :

— Où est la femme d'Evremonde ?… demanda-t-elle.

Avec la rapidité de l'éclair, une pensée traversa l'esprit de Miss Pross : c'était que les portes restées toutes ouvertes suggéreraient l'idée de la fuite. Son premier acte fut de les fermer : quatre donnaient sur cette pièce : elle les ferma toutes, puis se plaça elle-même devant la porte de la chambre que Lucie avait occupée.

Les yeux noirs de Mme Defarge la suivirent dans ce rapide mouvement et s'arrêtèrent sur elle. Miss Pross n'avait rien de beau : les années n'avaient pas apprivoisé l'air sauvage, ni adouci l'expression farouche de sa physionomie : mais elle était dans son genre une femme résolue et elle mesura Mme Defarge des yeux sans en perdre un pouce !

— Vous pourriez, à en juger par votre aspect, être la femme de Lucifer, dit Miss Pross en reprenant haleine. Néanmoins vous n'aurez pas le dessus avec moi : je suis une Anglaise !…

Mme Defarge la regarda avec mépris, mais aussi avec quelque chose de l'idée de miss Pross, à savoir qu'elles étaient deux à se tenir en échec. Elle voyait devant elle une

femme étriquée, osseuse, nerveuse : la même physionomie de femme, à main puissante, que M. Lorry avait vue il y avait bien des années ! Elle savait fort bien que miss Pross était l'amie dévouée de la famille, miss Pross savait fort bien que Mme Defarge en était l'ennemie acharnée.

— En allant là-bas, dit Mme Defarge avec un léger mouvement de la main vers l'endroit fatal, je suis venue lui faire mes compliments au passage : je désire la voir !

— Je sais que vos intentions sont diaboliques et je tiendrai bon contre elles !…

Chacune d'elles parlait dans sa propre langue, sans comprendre les phrases de l'autre. Toutes deux étaient vivement en éveil et s'efforçaient de déduire du regard et de l'attitude ce que pouvaient signifier les inintelligibles paroles.

— Cela ne lui fera aucun bien de se cacher de moi en ce moment, déclara Mme Defarge. De bons patriotes sauront ce que cela signifie : allez lui dire que je désire la voir… m'entendez-vous ?

— Si vos yeux étaient des vilebrequins, et moi un lit à quatre places, vous n'en enlèveriez pas un éclat : je suis de force avec vous !…

Mme Defarge ne pouvait vraisemblablement suivre ces idiomatiques remarques en détail : mais elle put comprendre qu'elle était mise au défi.

— Imbécile et cochonne de femme ! hurla la tricoteuse : je veux la voir, entendez-vous ? retirez-vous de devant la porte et laissez-moi aller vers elle !…

Ces derniers mots étaient accompagnés d'un geste violent du bras droit.

— Je ne pensais guère, dit miss Pross, que j'aurais jamais besoin de comprendre votre idiote langue, mais je donnerais tout ce que j'ai, excepté mes vêtements, pour savoir si vous soupçonnez la vérité, au moins en partie !…

Aucune d'elles ne quittait l'autre des yeux. Mme Defarge n'avait pas encore bougé, mais alors elle avança d'un pas.

— Je suis Anglaise, répéta miss Pross, et je lutte jusqu'au bout ! Je n'ai pas plus souci de moi-même que d'un « penny ». Je sais que plus je vous garde longtemps, plus il y a d'espoir pour « mon oiseau bleu ». Je ne laisserai pas une poignée de ces cheveux noirs sur votre tête, si vous mettez un doigt sur moi !…

Son courage était de ce caractère impressionnable qui amenait à ses yeux des larmes qu'elle ne pouvait retenir. Mme Defarge s'y méprit au point d'y voir un signe de faiblesse.

— Pauvre malheureuse, cria-t-elle en riant ! qu'est-ce que vous valez donc ?

Puis elle éleva la voix et appela :

— Citoyen docteur, femme d'Evremonde, enfant d'Evremonde ! s'il y a ici une personne autre que cette misérable idiote, qu'elle réponde à la citoyenne Defarge !

Le silence qui suivit ou la découverte de quelque expression sur le visage de miss Pross, peut-être un soudain pressentiment en dehors de cette double suggestion murmurèrent à Mme Defarge qu'ils étaient partis ! Elle ouvrit rapidement et inspecta trois des chambres…

— Tout en désordre ici !… s'écria-t-elle : il y a eu un emballage précipité : on ne voit que pièces et morceaux sur le sol ! n'y a-t-il personne dans cette chambre derrière vous ? Laissez-moi voir !…

— Jamais ! dit miss Pross, qui comprit la demande aussi parfaitement que Mme Defarge entendit la réponse !

S'ils ne sont pas dans cette chambre, ils sont partis et on peut les poursuivre et les ramener, pensa Mme Defarge !…

— Aussi longtemps que vous ignorerez s'ils y sont ou non, vous ne saurez que faire, songeait Miss Pross et, sachez-le ou ne le sachez pas, vous ne quitterez pas d'ici tant que je pourrai vous tenir !

— Je vous mettrai en pièces, mais je vous ferai lâcher cette porte, criait Mme Defarge.

— Nous sommes seules au haut de cette maison d'une cour déserte, aucune probabilité qu'on nous entende ! Dieu me donne la force corporelle de vous garder ici ! Chaque minute que vous y passez vaut cent mille guinées pour ma chérie ! murmurait miss Pross !

Mme Defarge fonça vers la porte, Miss Pross la saisit autour de la taille entre ses deux bras. En vain Mme Defarge luttait et se débattait, miss Pross, avec la vigoureuse ténacité de l'amour plus fort que la haine, serrait dur et soulevait du sol son antagoniste ! Dans cette lutte, corps à corps, Mme Defarge frappait et égratignait. Miss Pross tête baissée, étreignait toujours.

Bientôt les mains de Mme Defarge cessèrent de lutter : miss Pross les sentit se porter à sa taille qu'elle encerclait :

— Il est là, sous mon bras, dit miss Pross, d'une voix étouffée ! vous ne le tirerez pas ! Je suis plus forte que vous et j'en bénis le ciel. Je vous tiendrai jusqu'à ce que l'une de nous tombe évanouie ou morte !…

Les mains de Mme Defarge remontèrent vers son corsage : miss Pross leva les yeux, vit de quoi il s'agissait, et frappa ! Un coup sec !… une flamme !… un craquement !… et elle resta seule debout !… aveuglée par la fumée !!!

Cela s'était passé en une seconde. Quand la fumée s'éclaircit, miss Pross eut la vision que l'âme de cette furie s'échappait du corps inerte sur le sol !

Au premier moment d'effroi et d'horreur de cette situation, miss Pross s'éloigna le plus possible de ce corps et descendit en courant les escaliers pour appeler d'inutiles secours ! heureusement elle songea aux conséquences, assez à temps pour s'arrêter et revenir. C'était épouvantable de rentrer par cette porte ! Elle rentra pourtant et alla près du cadavre chercher son chapeau et ses autres vêtements. Elle s'en vêtit, tira la porte, la ferma à clé et mit la clé dans sa poche ! Elle s'assit alors un moment sur les marches pour respirer et pour pleurer, puis se releva et partit précipitamment !…

Par un heureux hasard, elle portait un voile à son chapeau, sans quoi il lui eût été difficile de traverser les rues sans être arrêtée. Par un heureux hasard aussi, elle était naturellement si bizarre d'aspect qu'une difformité sur son visage n'était pas apparente comme sur celui d'une autre femme ! Elle avait besoin de ce double avantage, car les marques des égratignures étaient profondes et son vêtement, mal ajusté, se relevait ou traînait dans tous les sens !…

En passant le pont, elle jeta la clef dans le fleuve. Arrivée à la Cathédrale, quelques minutes avant l'heure, elle eut peur… Qu'adviendrait-il si la clef était recueillie déjà par un filet ? Si elle était reconnue, si la porte était ouverte ? Elle était plongée dans ces pensées flottantes, quand la voiture apparut, la prit et l'emmena…

— Y a-t-il du bruit dans les rues ? demanda-t-elle.

— Les mêmes bruits que de coutume, répondit M. Cruncher, surpris de cette question et de son air étrange…

— Je ne vous entends pas ; qu'est-ce que vous dites ?

M. Cruncher répéta. Miss Pross n'entendit pas.

— Devenue sourde en une heure ! dit M. Cruncher, pensif et troublé intérieurement ; que lui est-il arrivé ?

— J'ai vu un éclair, répliqua miss Pros ; j'ai entendu un craquement, est-ce le dernier bruit que j'entendrai jamais en cette vie !

— Dieu soit béni ! si elle n'est pas dans un état étrange, s'inquiéta M. Cruncher ! Qu'a-t-elle pris pour se remonter le courage ? Écoutez ! Voilà le roulement de leurs affreuses charrettes ! Vous pouvez entendre cela, miss ?

— Je ne puis, dit miss Pross, en voyant qu'il lui parlait, rien entendre. Oh, mon brave ami, il y a eu un éclair !… et un terrible craquement ! Puis un grand silence ! ce silence semble être fixe et immuable jusqu'au dernier de mes jours !

— Si elle n'entend pas le roulement de ces affreuses charrettes, mon opinion est en vérité qu'elle n'entendra plus rien autre chose en ce monde, conclut Jerry !…

Et en vérité, miss Pross n’entendit plus jamais rien !…

XV

LES BRUITS DE PAS CESSENT À TOUT JAMAIS

Le long des rues de Paris, les chars de la mort roulent avec bruit… six charrettes conduisent à la guillotine son vin quotidien ! Tous les monstres dévorants et insatiables imaginés depuis que l'imagination a commencé de travailler, semblent se fondre en une seule réalisation : la guillotine ! Et cependant il n'y a pas en France avec sa variété de sol et de climat, un brin d'herbe, une feuille, une racine, un rameau, un grain de poivre qui vienne à maturité sous des lois plus inflexibles que celles qui ont amené cette horreur ! Déformez l'humanité à force de l'écraser, sous de semblables marteaux, et elle se redressera sous la même forme de torture ! Semez la même graine de licence rapace et d'oppression, et elle produira sûrement le même fruit proportionné à son origine !…

Six charrettes roulaient le long des rues ! Ramène-les à leur destination primitive, ô toi, puissant enchanteur, ô Temps ! et on verra réapparaître les carrosses des monarques absolus, les équipages des nobles féodaux, les toilettes des éblouissantes Jézabels, les églises qui ne sont plus « la maison de mon père » mais des cavernes de voleurs, les huttes de millions de paysans affamés !…

Sans vanité, comme sans espoir, les charrettes roulaient !…

Les habitants sont si familiarisés avec ce spectacle qu'à beaucoup de fenêtres il n'y a personne et qu'à un certain nombre, le travail des mains n'est pas même suspendu, tandis que les yeux observent les visages qui sont dans les charrettes. Ici et là, l'habitant aura des visiteurs : alors il montre du doigt, avec une complaisance de guide ou d'exposant autorisé, un char ou l'autre et semble dire qui l'occupait hier ou avant-hier !…

Un groupe de gendarmes chevauche en avant des charrettes : les spectateurs parfois les interrogent et leur posent sans doute à tous la même question, car elle est toujours suivie d'un mouvement de la foule vers la troisième voiture. Les cavaliers, en tête de ce char, désignent souvent avec la pointe de leur sabre, un homme qui s'y trouve à l'arrière, tête penchée, et s'entretient avec une toute jeune fille qui le tient par la main !… ici et là, dans la longue rue Saint-Honoré, s'élèvent des cris contre lui ; son impression se traduit par un paisible sourire et il secoue sa chevelure pour lui donner un peu plus de liberté autour de son visage !…

Sur le perron d'une église, l'espion Barsad, le « mouton des prisons », attend l'arrivée des charrettes. Il regarde dans la première, pas là ! dans la seconde, pas là ! M'a-t-il sacrifié ? tremble-t-il… mais son visage s'éclaircit au moment où passe la troisième voiture.

— Lequel est Evremonde ? demande-t-on derrière lui.

— Celui-là, à l'arrière ! là-bas !

— Tenant dans sa main celle d'une jeune fille ?

— Oui !

Le citoyen crie : « À bas Evremonde ! À la guillotine tous les aristocrates ! À bas Evremonde ! »

— Chut ! Chut ! supplie l'espion timidement.

— Pourquoi pas, citoyen ?

— Il va payer sa dette ; dans cinq minutes elle sera acquittée : laisse-le en paix !

L'homme continue à crier : « À bas Evremonde ».

Ce dernier se retourne, voit l'espion, le regarde attentivement et passe son chemin.

Les horloges sonnent trois heures, et le sillon fait au milieu de la multitude un détour circulaire pour arriver au lieu de l'exécution. Les rangées de droite et de gauche se confondent maintenant derrière le sillage du dernier char. La foule suit jusqu'auprès de la guillotine. En face, sur des chaises, dans un jardin public d'agrément, des femmes tricotent. Au premier rang, la Vengeance debout, cherche du regard son amie de tous côtés !

— Thérèse ! crie-t-elle de sa voix perçante : qui l'a vue ? Thérèse Defarge ?

— Elle n'a pas encore manqué, dit une tricoteuse de sa section.

— Non ! et elle ne manquera pas cette fois : Thérèse !

— Encore plus fort ! lui recommande cette femme.

Ah ! Plus fort, la Vengeance, beaucoup plus fort, et elle ne pourra t'entendre ! ajoutes-y un petit juron et cela ne te la

ramènera pas !… Envoie d'autres femmes pour la chercher ; il est douteux qu'elles aillent assez loin pour la découvrir !…

— Mauvaise chance ! crie la Vengeance, en trépignant sur sa chaise : voici les charrettes ! Evremonde va être expédié en un clin d'œil et elle n'est pas là ! Voyez son tricot dans ma main et sa chaise vide ; j'en pleure de déception et de rage !

À ce moment les charrettes commencent à s'alléger de leurs fardeaux. Les ministres de sainte Guillotine sont en tenue et prêts ! Crack ! une tête s'avance et les tricoteuses qui pouvaient à peine lever leurs yeux un moment auparavant, comptent : une !

La deuxième charrette, se vide et passe en avant. La troisième s'avance : crack ! et les tricoteuses, sans jamais bégayer ni s'arrêter dans leur travail, compte : deux !

Le sosie d'Evremonde descend et la couturière se lève après lui. Il tient toujours sa main comme il a promis. Doucement, il place la jeune fille le dos tourné à la terrible machine qui constamment monte et descend en sifflant : elle le remercie !

— Sans vous, cher étranger, je n'aurais pas autant de calme : je suis si faible de cœur ! Sans vous je n'aurais pas été capable d'élever mes pensées vers Celui qui a été mis à mort pour que nous ayons de l'espoir et de la consolation ici aujourd'hui. Je crois que vous m'avez été envoyé par le ciel.

— Ou le ciel vous a envoyée à moi ! dit Carton.

— Je ne crains rien, tant que je tiens votre main. Je ne craindrai rien quand je la lâcherai, s'ils sont expéditifs !

— Ils le seront, n'ayez crainte !

Tous deux, au milieu du groupe de victimes qui se décimait vite, parlaient comme s'ils avaient été seuls ; œil à œil, voix à voix, main à main, cœur à cœur, ces deux enfants de la Mère Universelle, à tous égards si différents, s'étaient rencontrés sur cette sombre route pour regagner ensemble le foyer de l'éternel repos !

— Brave et généreux ami, permettez-moi une dernière question ? Je suis si ignorante et un peu inquiète !

— De quoi s'agit-il ?

— J'ai une cousine, ma seule parente, orpheline comme moi, de cinq ans plus jeune, que j'aime tendrement. Elle vit chez un fermier du Midi. La pauvreté nous a séparées : elle ne connaît rien de mon sort, car je ne sais pas écrire, et pourrais-je lui écrire si je savais ? C'est mieux comme cela !

— Assurément.

— Or, voici à quoi je pensais : si la République réellement fait du bien aux pauvres, si ma cousine vient à être moins affamée, à souffrir moins et vivre longtemps, est-ce que cela ne me semblera pas long de l'attendre dans la terre meilleure où tous deux nous avons la confiance d'être miséricordieusement accueillis ?

— Impossible, mon enfant : là il n'y a ni temps ni inquiétude !

— Combien vous me consolez ! Je suis si ignorante ! Est-ce que le moment est venu de vous embrasser ?

— Oui.

Ils échangèrent un baiser et une suprême bénédiction. La petite main ne tremble pas au moment où Carton la

quitte. Une douce et merveilleuse constance se lit sur son jeune visage. Elle passe immédiatement avant lui… Elle est partie ! Les tricoteuses comptent : vingt-deux !

« Je suis la Résurrection et la Vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais ! »

Le murmure de bien des voix ! Le mouvement de bien des faces qui se tournent ! L'empressement de bien des pas aux confins de la foule qui se masse en avant… tout cela passe comme l'éclair !

— Vingt-trois !…

On disait dans la Cité ce soir-là que ce fut l'homme le plus calme qu'on eût jamais contemplé. Quelques-uns ajoutaient qu'il fut sublime et prophétique !

Une des plus remarquables victimes de la guillotine, une femme avait, au pied de l'échafaud, été autorisée à transcrire ses pensées.

Si Carton avait pu donner une expression aux siennes, il eût parlé en ces termes prophétiques :

« Je vois Barsad et Cly, Defarge, la Vengeance, le Juré, le Juge, de longues files de nouveaux oppresseurs surgis sur les ruines des précédents, périssant tous par cet instrument castigateur avant qu'il soit remisé !…

« Je vois une belle cité et un grand peuple qui s'élève au-dessus de l'abîme et célèbre, dans les longues années à venir, les triomphes de ses combats et les bienfaits de sa liberté !… Je vois les vies pour lesquelles j'ai sacrifié la mienne, paisibles, prospères et heureuses, dans cette Angleterre que je ne reverrai plus ! Je la vois, Elle, Lucie avec un

nouvel enfant dans ses bras, auquel elle a donné mon nom ! Je vois son père, âgé mais rétabli, et se dévouant fidèlement au service de tous !… Je vois M. Lorry, qui fut si longtemps leur ami, les enrichir, au bout de dix ans, de tout ce qu'il possède, et aller prendre au ciel possession de sa légitime récompense !…

« Je possède un sanctuaire dans leur cœur et dans celui de leurs descendants, de génération en génération !

« Chaque année, à l'anniversaire de ce jour, Elle me pleure. Ses cheveux d'or sont devenus blancs… Au soir de leur carrière, Elle et son mari se couchent côte à côte dans la tombe, et je sais que chacun d'eux n'a pas été plus honoré et plus béni dans l'âme de son conjoint que je n'ai été moi-même dans l'âme de tous deux !… Je vois aussi ce fils auquel ils ont donné mon nom, s'avancer dans la vie, s'illustrer dans la carrière qui fut la mienne ! Il lui donne un éclat que j'aurais été incapable de lui donner. Les taches dont je l'avais ternie, grâce à lui, sont effacées ! Il s'honore aux premiers rangs de la magistrature et, devenu père à son tour, il amène son fils à ce lieu même, désormais beau à voir et exempt d'aucune trace des horreurs de ce jour !… Et je l'entends raconter mon histoire à cet enfant, d'une voix qui bégaye d'émotion et de tendresse !…

« Cette action que j'accomplis est de beaucoup, de beaucoup, la meilleure que j'aie jamais accomplie. Ce lieu de repos où je vais est de beaucoup, beaucoup, le meilleur que j'aie jamais imaginé !… »

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

https : //groups. google. com/g/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Septembre 2022

—

— **Élaboration de ce livre électronique** :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : PauleN, Jean-Marc, JacquelineM, Coolmicro.

— **Dispositions** :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu…

— **Qualité** :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.